PALLI

Perrin

BIBLIOTECA LUCCHESI - PALLI

II.a SALA

15

SCAFFALE VI

PLUTEO 21

N.° CATENA

I. I. 16. VI. 21

LES

COMEDIES

DE

PLAUTE,

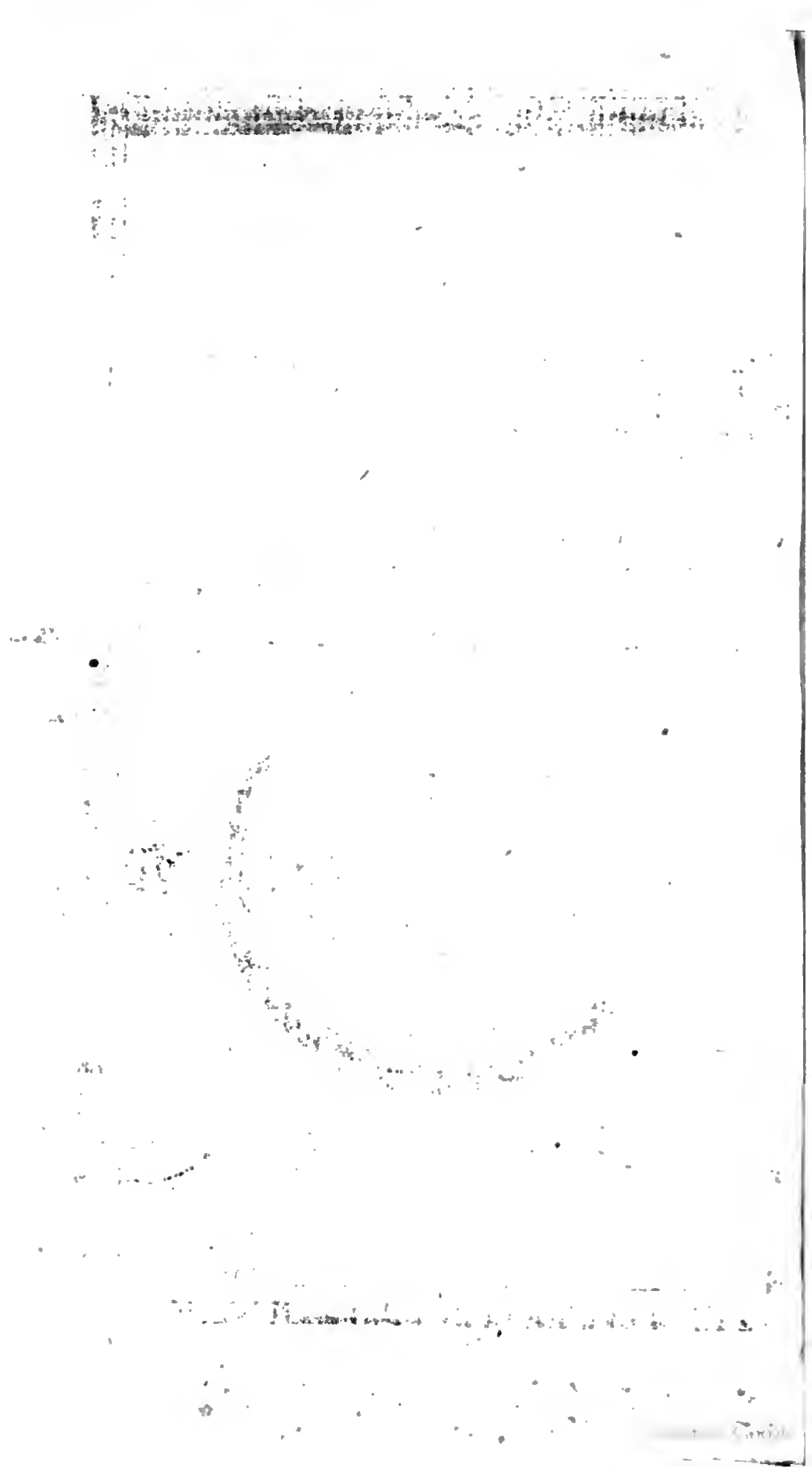
Nouvelle Traduction

Par

Monsieur GUEUDEVILLE.

TOME SIXIEME.

A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER Aa.
MDCCXIX.
Avec Privilege.



LES COMEDIES DE PLAUTE,

NOUVELLEMENT TRADUITES en Stile Libre, Naturel & Naif;

avec des Notes & des Reflexions enjouées, de Critique, d'Antiquité, de Morale & de Politique;

Par Monsr. GUEUDEVILLE.

Enrichi d'Eſtampes en Taille-douce à la tête de chaque Tome & de chaque Comedie.

TOME SIXIE'ME,

Qui contient,

LES MENECHMES

&

LE SOLDAT FANFARON.

Biblioteca Nazionale NAPOLI

BIBLIOTECA · LUCCHESI · PALLI

A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER AA,

Marchand Libraire, Imprimeur Ordinaire de l'Univ. & de la Ville, demeurant dans l'Academie.

M D C C X I X.

Avec Privilége ſous peine de 3000 florins d'amende &c. contre les *Contrefacteurs.*

LES MENECHMES.

LES
MENECHMES,
COMEDIE.

PLAN DE LA PIECE.

MEnechme Marchand Sicilien eut un Fils, nommé Moschus. Celui-ci epouſa Theuſimarque ; de ce Mariage-là naquirent deux Garçons dans un même accouchement. Ces Jumeaux ſe reſſembloient ſi parfaitement en tout, que ni Pere, ni Mere, ni Nourices ne pouvoient les diſtinguer.

Ces Enfans aïant atteint l'âge de ſept ans, Moschus forme le deſſein d'aller trafiquer à Tarente, Il charge donc un Vaiſſeau, & s'embarque avec le petit Menechme, un de ces Jumeaux; laiſſant au Logis l'autre Frere à qui on avoit donné le nom de Soſicle. Nos Voïageurs arrivent à Tarente pendant qu'on y celebroit les Fêtes de Bacchus ; & qu'à cauſe de cette ſolemnité, il y avoit dans

la Ville, un concours extraordinaire d'Etrangers.

Le jeune Menechme, marchant avec ſon Pere par les ruës ; s'ecarte malheureuſement de lui, & le perd tout à fait dans une groſſe foule. Ne ſachant où aller, le ſort le fait tomber entre les mains d'un Marchand Macedonien d'Epidamne, ou Durazzo, c'eſt la même choſe. Cependant Moschus, ſuccombant ſous la douleur violente que lui cauſe la perte de ſon Fils, tombe malade & meurt. La nouvelle de ce triſte événement étant venuë à Siracuſe, Menechme, Pere de Moschus, & conſequemment grand Pere de l'Enfant enlevé, fait porter ſon nom à l'autre petit Fils. Ainſi par raport à l'Aïeul & au Frere, Soſicle quita ſon premier nom, & fut depuis apellé Menechme.

Le Jumeau emmené par ſon Raviſſeur à Epidamne, y devient grand ; & le Marchand, fort content de ſes bonnes qualitez, l'adopte pour ſon Fils : d'ailleurs, l'Epidamnien n'avoit point de poſterité ; & il avoit fait une groſſe fortune. Donnant donc toute ſa tendreſſe à ce Fils adoptif, il le marie très richement ; & faiſant teſtament en ſa faveur, il le declare ſon heritier univerſel. Menechme n'attendit pas longtems après la ſucceſſion : le Negociant paſſant une Riviere, pour aller à ſa Maiſon de Campagne, tombe dans l'eau & ſe noïe.

Le Menechme Soſicle, étant auſſi devenu homme, eut envie de chercher ſon Frere ; & ſans reflechir ſur la bizarerie de ſon

ſon projet, il ſe met à courir le Monde, s'abandonnant à ſon Etoile, & ne deſeſperant point de reüſſir. Après une recherche de ſix ans, allant de Ville en Ville, enfin il arrive à Epidamne. Etant là, nôtre Voïageur trouve des avantures dont il eſt ſurpris, & où il ne comprend rien. Les Bourgeois d'Epidamne, le rencontrant dans les ruës, l'arrêtent, le ſaluënt; & l'apellant par ſon nom, lui font des complimens & des amitiez. Vous jugez bien qu'ils le prenent pour ſon Frere. Celui-ci qui avoit aquis le Droit de Bourgeoiſie; & qui, de plus; faiſoit belle figure, étoit fort conu dans la Ville. Le bon de l'affaire: c'eſt que le Jumeau Epidamnien, aïant femme, beau Pere, Maitreſſe, Valets, Servantes; *voire* Paraſite, tous ces Gens là ſont trompez de bonne foi par la reſſemblance, & n'ont pas le moindre doute ſur la diſtinction. Mais voici l'endroit le plus joli, le plus divertiſſant.

Menechme l'enlevé a pris à ſa femme un habit pour en faire preſent à Erotie ſa Maitreſſe. L'Epouſe, decouvrant le vol, court à ſon Mari, & trouve en ſa place Menechme le Siracuſain: le prenant pour ſon Infidele, elle l'accable de reproches; elle le charge d'injures; enfin elle lui dit tout ce que la fureur peut inſpirer à une femme juſtement irritée. Ce n'eſt pas tout: il faut que le prétendu coupable comparoiſſe devant le Pere de la *Complaignante*; le trainant, comme par force, devant ce Juge là, pour demander raiſon de la double injuſtice qu'on

lui fait à la fois, en la fruſtrant de ſon bien conjugal ; & en la depouillant de ſon plus bel habit.

Le *Prévenu*, comme on peut croire, ſe trouve dans un etrange embaras. Neanmoins, prenant, comme de raiſon, le parti de la negative, il ſoûtient ſa theſe avec tant de force, que ſes parties n'ont rien à répondre. Fort eloignez d'aller au fait; & d'un autre côté, n'aïant garde de ſe rendre, ils concluent que Menechme n'eſt pas dans ſon bon ſens ; &, qu'il faut qu'il ſoit attaqué d'un accés de folie.

Sur cela on fait venir le Medecin : l'Eſculape confirme auſſi tôt le prejugé : ſelon lui Menechme eſt foû dans toutes les regles; ils ordonne donc qu'à une certaine heure, on le lui apporte pour être bien & dûment gueri. Mais l'Innocent trouve moïen de s'echaper & retourne à ſon Vaiſſeau.

Cependant le Menechme enlevé paroiſſant fort mal à propos pour lui dans la conjoncture, les Valets de correction le ſaiſiſſent, & l'emportent malgré lui chez le *Gueriſſeur*. Meſſenion, l'Eſclave de Soſicle, voïant un tel ſpectacle, croit que c'eſt à ſon Maître qu'on fait violence ; & il le ſecourt ſi bravement, ſi efficacement, qu'il l'arrache des mains de ces Eſclaves *Correcteurs*. Meſſenion, fier & plein de ſa victoire, comptant ſur l'importance du ſervice, ne demande pas moins, pour recompenſe, que la liberté ; & le *Delivré*, qui n'y engage rien du ſien, la lui accorde volontiers.

En ſuite Soſicle & Meſſenion ſe rencontrent ſeuls.

ſeuls. l'Eſclave parle & agit en homme libre : le Maître, fort ſurpris, demande la raiſon d'un tel procedé. Meſſenion n'eſt pas moins étonné de ce que Soſicle ne ſe ſouvient point de l'avoir affranchi. Soſicle nie abſolument le fait ; & Meſſenion s'en plaint hautement. Enfin les deux Menechmes paroiſſent en preſence l'un de l'autre ; & ſe reconoiſſent pour Freres, ce qui fait le denoüement.

NOMS DES *PERSONNAGES*, OU *ACTEURS* ET *ACTRICES.*

PROLOGUE.

MENECHME, Fils de Mosque & de Theusimarque, Frere de Soſicle.

LE BEAUPERE de Menechme, Pere de la Femme de Menechme d'Epidamne; Perſonnage Anonime.

LA FEMME de Menechme, Anonime.

LA SERVANTE de la Femme de Menechme, Anonime.

EROTIE Maitreſſe de Menechme.

L'ESCLAVE de Menechme, Anonime.

LES *FOVETEVRS* de Menechme, Anonimes.

CILINDRE CUISINIER de Menechme & d'Erotie.

MENECHME SOSICLE, Frere de l'autre Menechme.

MESSENION, Eſclave de Menechme Soſicle.

EPILOGUE.

LA SCENE EST A EPIDAMNE, EN MACEDOINE.

PRO-

PROLOGUE.

PAr où je débute, Illuſtres Spectateurs. C'eſt que je ſouhaite à vous & à moi, un heureux ſalut. Je vous aporte Plaute [1] *; non pas à la main, mais ſur la langue : je vous prie, Meſſieurs, de le recevoir agreablement, & de lui donner des Oreilles favorables.*

Après cela, ecoutez attentivement le ſujet du ſpectacle, je vais vous l'expoſer le plus brievement qu'il me ſera poſſible. C'eſt ce que les Poëtes font dans les Comedies: Ils s'imaginent [2]*, ou plûtôt ils feignent que tout s'eſt paſſé à Athène, afin que l'argument & le Plan de la Pièce vous paroiſſent plus Grecs. Pour moi, je ne vous dirai point que ces avantures-là ſont arrivées, ſi non dans les lieux où elles ſont arrivées effectivement. Ainſi, le preſent ſujet eſt Grèc* [3] *; il n'eſt pourtant pas de l'Attique ; mais de Sicile.*

[1] *Apporto vobis Plautum lingua non manu : je vous apporte Plaute, non pas de la main, mais de la langue.* Plaute eſt ici pour une Comedie de Plaute. C'eſt une Metonimie de l'effet pour la cauſe, & cette figure là eſt fort uſitée. C'eſt ainſi que nous diſons, *je lis Ciceron ; je tiens Virgile :* ce qui ſignifie les Ouvrages de ces fameux Auteurs.

[2] On a raiſon de feindre que les choſes & les faits qui ſont le ſujet d'une Comedie ſe ſont paſſez dans les Villes les plus celebres : car en effet il arrive ſouvent dans ces grandes Societez des Incidens dignes du Theatre & de la Scene, ſoit par le nombre, ſoit par la diverſité des hommes, tant habitans qu'etrangers.

[3] *Hoc argumentum Graeciſſat,*

Ce que je viens de vous dire eſt le prélude, le preambule [1] *de l'Argument. Maintenant: je veux vous expliquer nôtre ſujet dans toute ſon étendue, je ne vous le donnerai ni à une, ni à pluſieurs meſures; je le prendrai à plein grenier* [2]. *Tant on a été liberal pour vous faire bien comprendre de quoi il s'agit.*

Il y eut à Siracuſe un certain Vieillard. Cet homme-là fut Pere de deux Gemeaux; mais Jumeaux d'une reſſemblance la plus grande, la plus parfaite qu'on puiſſe s'imaginer. La Nourice, quoi que leur donnant jour & nuit la mammelle, ne pouvoit pas les reconoitre: leur Mere, même, qui, les aiant mis au Monde, les avoit toûjours devant les yeux, ſe trompoit

ciſſat. Feſtus, *atticiſſat*, c'eſt à dire; *parle Attique; Siciliſſat, parle Sicilien*; d'autres, *Sicilicißitat*. Il ſemble que du tems de Plaute la langue Sicilienne n'étoit pas differente de la Greque: elle n'étoit pourtant pas ſi pure que celle qu'on parloit dans l'Attique, & ſur tout à Athène. Du vivant de Ciceron la langue Sicillenne étoit mêlée du Grec & du Latin. Apulée apelle les Siciliens *trilingues*, *à trois langues*, par ce qu'ils parloient Grec, Latin, & Sicilien.

[1] *Antelogium*: *Anteloquium*, *Proloquium* & *Prologus* ont la même ſignification. La langue Latine a horreur de ces mots monſtrueux qui ſont formez du Grec & du Latin: mais par le terme *antelogium* Plaute prend ſujet de badiner ſur ce qu'il a dit que cet Argument n'*Atticiſſoit* pas; mais qu'il *Sicilicißitoit*, c'eſt à dire que le Stile en étoit groſſier.

[2] Il joüe ſur le mot *demenſum*, la meſure qu'on donnoit aux Eſclaves; & il dit qu'il ne doit pas abreger ſon diſcours dans l'expoſition du ſujet; mais qu'il veut l'expliquer tout entier; la Metaphore eſt tirée d'un homme qui, donnant du grain, ne le diſtribuoit pas par boiſſeau, ni par meſure; mais qui laiſſeroit prendre à même le tas dans le grenier.

poit ſouvent en croïant les bien diſtinguer. Je vous donne la choſe comme un témoin oculaire me l'a raportée : car pour moi, afin que vous ne vous trompiez pas, je declare ici hautement que je ne les ai pas vu, ces rares Gemeaux.

Quand ces enfans eurent atteint la ſeptième année ; le Pere chargea un gros Vaiſſeau de quantité de differentes Marchandiſes ; & s'embarquant pour aller trafiquer à Tarente, il prend avec ſoi l'un de ſes deux Fils ; laiſſant l'autre à la Maiſon, auprès de la Mere.

Lors de ſon arrivée à Tarente, il ſe trouva, par haſard, qu'on y celebroit des Jeux. Suivant la coutume, les Habitans des environs étoient venus en foule dans cette Ville-là, pour avoir part au plaiſir Public. Le Fils s'étant, par malheur, eloigné de ſon Pere, s'égara & ſe perdit dans la preſſe. Il tomba entre les mains d'un marchand Epidamnien : celui-ci le trouvant à ſon gré, le prend & le méne à Epidamne. Le Siracuſain, aiant perdu ſon Fils, & toute eſperance de le recouvrer, s'abandonna ſi violemment, à la douleur Paternelle, qu'il en tomba malade ; en peu de jours il fut dans le tombeau.

Lorsqu'on aprit à Siracuſe cette triſte nouvelle, ſavoir qu'on avoit derobé l'Enfant ; & que le Pere étoit mort à Tarente, le Grand Pere, qui aimoit extremement le jeune enlevé, fait porter le nom de ce petit Fils à l'autre qui étoit reſté à Siracuſe ; ſi bien que tous deux s'apellerent, Menechme : c'étoit auſſi le nom de l'Aieul. Je me ſouviens d'autant mieux de ce nom là, que le Crieur Public le fit aſſez reten-

tir à Tarente. Afin donc que vous ne puiſſiez pas vous y tromper, je vous en avertis auparavant : les deux Jumeaux portent le même nom.

Il faut, à preſent, que je retourne ſur mes pas, & que j'aille à Epidamne, pour vous eclaircir exactement & ſoigneuſement du fait. Sur ce pié-là, Meſſieurs, ſi quelcun de cette illuſtre Aſſemblée, veut m'emploier à Epidamne ; s'il y a là quelque choſe pour ſon ſervice, il n'a qu'à dire ; il peut commander hardiment ; à condition, neanmoins qu'il m'avance les frais, & le païement de ma Commiſſion. Car celui qui ne donnera point d'Argent, il n'aura rien ; & celui qui en donnera, il ſera encore plus fou. Je retourne donc d'où je viens ; & je m'y arrête dans un même endroit.

Cet Epidamnien, qui, comme je vous ai dit, deroba le petit Menechme, n'avoit point d'enfans ; mais, en recompenſe il étoit fort riche. Voulant donc ſe faire un Succeſſeur, il adopte pour Fils, le jeune Siracuſain qu'il avoit voié ; il le marie avantageuſement ; &, avant de mourir, il l'inſtitua ſon legataire, ſon heritier univerſel : ſa mort ne fut pas naturelle : comme il alloit à la Campagne, & qu'il avoit beaucoup plu, il voulut traverſer un fleuve qui n'étoit pas loin de la Ville. Cette Riviere, qui étoit rapide, rauit le raviſſeur de l'enfant : nôtre homme perdit terre ; & emporté par le courant de l'eau, il ſe noia, & finit ainſi funieſtement [1], comme il l'avoit merité.

Par

[1] *Abſtraxit que hominem in maximam malam crucem* : | *& entraina nôtre homme dans le plus grand & le dernier mal-*

Par cette mort-là, Menechme le derobé, *devint Maître & poſſeſſeur d'un gros bien; & il en jouit paiſiblement dans cette Ville d'Epidamne. Or vous ſaurez que le Gemeau, qui demeure à Siracuſe, eſt arrivé aujourd'hui à Epidamne, avec ſon Eſclave; & il y vient chercher ſon Frere.*

Cette Ville que vous voïez eſt donc Epidamne, n'allez pas l'oublier, au moins: mais il y a encore une circonſtance que vous devez bien prendre garde d'oublier; c'eſt que cette Ville-ci ſera toûjours Epidamne, tant que la preſente Comedie durera: dès qu'on repreſentera une autre Pièce, Epidamne prendra la peine de déloger; ou du moins elle ſera metamorphoſé en une autre Ville. Ainſi en va-t-il de nôtre Troupe Comique: le même Acteur eſt tantôt Maquereau, tantôt jeune Débauché; tantôt vieillard, pauvre Mendiant, Roy, Paraſite, Devin, &c.

malheur. Malam crucem ne ſignifie pas ici la même choſe, que lors qu'on emploïe cette expreſſion là contre les Eſclaves. Car alors *mala crux la mauvaiſe Croix* veut dire une fourche patibulaire. C'étoit une eſpèce de bois fourchu qu'on mettoit au coû des Eſclaves qui avoient commis quelque crime; & qu'ils portoient pendant qu'on les fouëtoit; & à quoi on les attachoit quelquefois pour les faire mourir. *Malam crucem* ſe prend donc ſimplement ici pour la mort du Marchand Epidamnien. On ſe ſert auſſi quelquefois du mot *peſtu, peſte*, au lieu de *crux, croix*. Terence apelle les Courtiſannes *cruces, des croix*. Nôtre Comique donne ce nom là aux Creanciers: *aliqua mala crux ſemper & qua aliquid petat: il vient toûjours quelque mechante croix vous tourmenter en demandant ce qu'on lui doit.*

FIN.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

PENICULE, Paraſite.

PENICULE:

LEs jeunes Gens m'ont donné, pour ſe divertir, le ſur-nom de *Peniculе* [1], parce que, quand je mange, je ne manque jamais à bien nettoïer la table. Ceux qui enchainent leurs Priſonniers; ceux qui mettent des entraves à leurs Eſclaves fugitifs, ne font rien qui vaille, du moins ſelon mon ſentiment. La raiſon? la voici: quand vous mettez mal ſur mal chez un Infortuné vous lui augmentez l'envie de s'enfuir.. & de malfaire.

Ils tâchent, à quelque prix que ce ſoit, de ſe delivrer de leurs chaines. Pour ceux qui ont les Fers aux Piez, ils uſent la Porte avec une Lime [2], ou ils font ſortir le Clou avec une Pierre, enfin, ce ſont la de

[1] *Peniculo*, Feſtus: *Peniculo* eſt une eponge longue & ſemblable à une queüe pour ôter la pouſſiete: comme ſont les queües de Renard & de beuf.

[2] *Ianuam Lima proterunt: ils liment la Porte.* Au lieu de *januam*, d'autres liſent *anum*, c'eſt à dire *annulum*, *l'anneau*, parce que les chaînes ſont compoſées d'anneaux.

[3] .... la-

de pures sotises. Voulez vous garder etroitement quelcun, & l'empêcher de s'enfuir? Croïez moi ; liez le, enchainez le avec le boire & le manger. Attachez lui la bouche à une table bien garnie, tant que vous lui donnerez chaque jour de quoi boire & manger copieusement, & tout son soûs, ne craignez point qu'il s'evade, non pas même quand il auroit commis un crime capital [1] & digne du dernier suplice. Tant que vous tiendrez ce coupable avec des liens de cette nature-là ; n'aïez pas peur de le perdre. Il n'y a rien de si souple, ni de si flexible que ces liens *de Gueule* ; plus vous les allongez & les etendez ; plus ils serrent, & font le nœu indissoluble.

C'est ce qui m'oblige à m'en aller à present chés Menechme, qui m'a condamné il y a longtems : j'y vais afin qu'il me lie [2] & qu'il m'enchaine à son aise. Car cet homme-là ne se contente pas de nourir [3] les humains : il veut que ses convives mangent jusqu'à à la saturité, & boivent jusques à l'Ivresse.

C'est

[1] ---- *tamet si capital fecerit ; quand même il feroit criminel d'un forfait enorme.* Festus : un Crime Capital est celui où il y va de la tête, de la vie. *Facere Capital :* c'est commettre une action punissable de mort.

[2] ---- *ultro eo ut me vinciat : je vais m'offrir à lui afin qu'il m'attache.* Parce que le Parasite a dit dans les deux Vers precedens que la bonne chere étoit une forte chaine, il declare qu'il va chez Menechme pour se faire enchainer.

[3] *Non alit, verum educat :* Nonius : Nourir, c'est fournir les alimens, & tout ce qui est necessaire à la vie. *Educare* c'est entretenir quelcun dans une repletion continuelle de viandes.

[1] *Ado-*

C'eſt le premier Medecin du Siecle, pour guerir de ces deux terribles maladies qu'on apelle faim & ſoif. Comme, graces aux Dieux, il eſt naturellement grand mangeur [1], ce brave jeune homme donne, pour ſon ordinaire, des repas qui n'en cedent point aux Feſtins de Ceres [2]: ce ſont des profuſions; on ne ſert les viandes qu'en Piramides; & ſi vous ſouhaitez quelque choſe de ce qu'on a ſervi au haut bout de la table, il faut neceſſairement vous tenir de bout ſur vôtre lit.

Cependant, & avec tout cela, il y a déja pluſieurs jours que je ne me ſuis invité chez ce Divin Mortel: j'ai paſſé, je ne ſai comment, cet intervalle de jeûne & d'abſtinence avec mes chers [3] ſous mon petit toit. Car je n'achette, ni me mange que du

[1] *Adoleſcens eſca maxima:* c'eſt à dire qui mange beaucoup. Varron: *Cibi majoris, un grand mangeur.* Horace: *multi mers Damalis, qui boit copieuſement.*

[2] *Cereales Cœna*: c'eſt à dire de grans repas. Pendant lès Fêtes de Ceres, les Gens de la Campagne, & les Laboureurs ſe traitoient graſſement. Varron apelle *Pompam Cerealem* les differentes ſortes de mets qu'on ſervoit dans les Feſtins de la Déeſſe de l'Agriculture.

[3] -- *Cum caris meis: avec mes chers.* Il entend par ſes chers, ſes enfans; les mets dont il ſe nourit. Ces mets ſont chers au Paraſite, non ſeulement parce que dans la faim vorace qui le tourmente, tout ce qui peut apaiſer les cris de ſes entrailles lui eſt precieux; mais auſſi à cauſe qu'étant pauvre, ſa nourriture, quelque vile & commune qu'elle fût, ne laiſſoit pas d'être onereuſe à ſa petite Bourſe. Si bien que ce qui n'incommodoit point Menechme coûtoit beaucoup à Penicule. Ainſi *cum Caris meis; avec mes chers*: c'eſt à dire avec mes alimens

du meilleur & conſequemment, que du plus cher ; quand je dis *du plus cher*, c'eſt principalement par raport à ma bourſe, qui fournit tres peu. Ainſi ces mets trop chers pour moi, m'abandonnent, n'aïant plus le moïen de les acheter. Je m'en vais donc de ce pas chez le bon & genereux Menechme. Mais on ouvre ſa porte, le voici juſtement lui-même en perſonne : bon : il vient ici.

alimens qui, par raport à mon peu de fortune, ſe montent à une groſſe depenſe. Sur cette explication là, ce qui ſuit eſt fort clair. C'eſt comme ſi le Paraſite diſoit : car je ne mange, ni n'achette rien chez moi que de très cher. Ce que j'achette & mange chez moi eſt auſſi cher que ce que Menechme achette & mange chez lui, à proportion de nôtre difference pour le bien.

Id quoque jam cari qui inſtruuntur, deſerunt; & même ce cher, qu'on aprête chez moi, m'abandonne. Ce vers là n'eſt pas tout à fait ſans difficulté : mais on en ſera ſuffiſamment eclairci ſi on ſait que cet *id*, a le même ſens que *id circo*, ce qui arrive ſouvent chez Plaute. C'eſt donc comme ſi Penicule diſoit : *parce que je ne mange* ni n'achette que ce qui eſt tres cher : cela fait que le manger même qu'on me prepare ordinairement chez moi, me quite, parceque je n'ai plus d'Argent pour y fournir.

ACTE PREMIER.

SCENE SECONDE.

MENECHME : le derobé ;
PENICULE, Paraſite.

MENECHME :

A moins que vous ne ſoïez mechante ; folle.

folle, opiniatre, & furieuſe, il eſt de vôtre devoir de hair tout ce qui n'eſt point du goût de vôtre Mari. De plus, ſi, dans la ſuite, vous me faites encore un tour pareil à celui-ci, je vous declare que je vous repudierai, & que je vous renvoirai, chez vôtre Pere [1].

C'eſt une choſe pitoïable; & je ne croi pas qu'il y ait d'Eſclavage pareîl au mien: toutes les fois que je veux ſortir, vous me retenez; vous me rapellez, vous me demandez où je vais, la raiſon de ma ſortie, qu'elle afaire j'ai; ce que je cherche, ce que je porte, quel engagement particulier j'ai dehors. C'eſt à dire, qu'au lieu d'une femme, j'ai epouſé un Peager [2]: il faut que je lui rendre compte de toutes mes affaires; il faut que elle ſache ce que j'ai fait, ce que je fais, & ce que je ferai.

Juſques

[1] *--- faxo foris vidua viſas patrem: je ferai en ſorte que vous retourniez veuve chez vôtre Pere.* C'eſt à dire: je vous repudierai: & comme par là vous ne me ſerez plus rien, je ſerai mort à vôtre egard; & vous par conſequent, comme Veuve.

[2] *Portitoriem domum duxi*: j'ai pris pour femme; & j'ai emmené chez moi un Douannier. *Portitores* étoient des Gens etablis, pour examiner les Marchandiſes qu'on emporte, ou qu'on apporte; pour les enregiſtrer; & pour exiger, au nom du Prince ou de la Republique, les droits auſquels chaque Marchandiſe eſt taxée. Il y en a qui croient que le nom *Portitor* ne vient que de *portus*, *le port*. Quoi qu'il en ſoit, Menechme l'enlevé deplore ici ſon ſort d'avoir epouſé plûtôt un Peager qu'une femme: parce que comme les Douanniers fouillent, tâtent, obſervent de près pour voir ſi on n'a rien avec ſoi, ou ſur ſoi qui ſoit tributaire du Peage; de même la femme de Menechme l'examine avec toute la curioſité d'une ſurveillante.

[1] *Ne*

Juſques ici, ma belle Dame, j'ai eu trop d'indulgence pour vôtre mauvaiſe tête: Mais je veux vous annoncer, à preſent, mes nouvelles intentions pour l'avenir. Puiſque je vous donne liberalement des Servantes, des etoffes, de la laine, de l'Or, des habits, de la pourpre, puis qu'enfin, vous avez de tout; & que vous ne ſauriez dire ce qui vous manque, ſi vous êtes ſage, vous eviterez vôtre malheur; vous ceſſerez d'eſpionner, & d'obſerver vôtre Mari: & afin que vous ne preniez plus une peine inutile [1] à veiller ſur ma conduite; pour vous recompenſer auſſi de cette grande diligence, de cette aſſiduité continuelle dont vous uſez à mon egard, vous trouverez bon, s'il vous plait, que je me divertiſſe aujourd'hui avec une Courtiſanne, à qui je vais fixer l'endroit & l'heure du ſoupé que je veux lui donner.

PENICULE:

Cet homme-là s'imagine, par ſes plaintes, par ſes reproches, & par ſes injures, s'imagine, dis-je, chagriner beaucoup ſa femme: ma foi! il ſe trompe fort; tout le chagrin

[1] *Ne me ne quicquam obſerves:* c'eſt le diſcours d'un Mari qui ſe ſoucie fort peu que ſa femme l'obſerve ou non. Comme s'il diſoit: afin que vous ne paroiſſiez pas avoir perdu vôtre peine, en ce que vous n'avez rien decouvert qui pût me rendre coupable; ce ne ſera pas tant pour me contenter; que pour punir vôtre curioſité, que, tout expres, je ferai ce que je n'euſſe jamais fait ſans vôtre defiance d'Argus: oui je menerai quelque part une Courtiſanne pour me divertir & pour faire la debauche avec elle.

[1] *Iur-*

grin me tombe ſur le corps : car s'il ſoupe hors du Logis, c'eſt de moi qu'il ſe vange, c'eſt moi qu'il punit, ce n'eſt pas ſa femme.

MENECHME:

Vive la joïe ! Par Hercule ! j'ai eu enfin le bonheur d'obliger ma douce Epouſe à quiter le champ de bataille, qui étoit la porte ; & à rentrer bien avant au bruit de ma querelle [1] & de ma gronderie. Où ſont les Maris qui ont des Maitreſſes ? où ſont ils mes chers Confteres ? Ne devroient ils pas venir tous en corps me feliciter, & me faire des preſens, pour avoir ſi bien defendu la cauſe commune ; & avoir combatu ſi vaillamment pour la ſouveraineté *maritale*.

Au reſte, Meſſieurs, vous ne ſavez pas un autre tour que j'ai fait à ma Femme : je lui ai pris ſecrettement cette longue robe [2] que voila ; & qu'en veux-je faire, à vôtre avis ? un preſent à ma *Putain* : c'eſt l'entendre cela. C'eſt ainſi qu'un Epoux doit châtier plaiſamment ſont Argus de femme qui a toûjours les yeux ouverts ſur toutes ſes démarches. Je ſuis prêt à maintenir con-

[1] *Iurgio* : Nonnius : *Iurgium levius eſt quam lis : la querelle eſt plus legere que le procès.* On donne ordinairement, ce nom là, *Iurgium* aux diſputes qui s'elevent & s'apaiſent en même tems entre les Domeſtiques, les Voiſins & les Amis : ſouvent neanmoins *Iurgium* & *Litigium*, un different, ou un demêlé juridique ſignifient la même choſe.

[2] *Pallam* : c'étoit, ſelon Feſtus, l'habit que les honnêtes femmes mettoient ſur leurs autres vêtemens.

[1] *Hoc*

contre qui que ce ſoit, que mon action eſt belle, equitable, plaiſante, & fort adroite [1]. A mon propre dommage [2], j'ôte à une mechante femme, pour donner à une autre qui vaut encore moins que elle; mais enfin, j'ai du moins le plaiſir & la gloire de depouiller nos ennemis, pour enrichir nos Alliez.

PENICULE:

Dites moi, Seigneur Menechme! quelle part aurai-je à ce butin [3]?

MENECHME:

Ah, malheureux te voila perdu: je ſuis tombé dans une embuſcade. PE-

[1] *Hoc factum eſt fabre:* c'eſt à dire cela eſt joli; & comme ſi c'étoit l'ouvrage d'un habile Ouvrier. *Fabré* ſe dit ici par metaphore.

[2] *Meo malo a mala abſtuli:* c'eſt à dire: j'ai volé cette robe à ma femme pour la donner à une Putain.

Ad damnum deferetur: Metonimie de l'Adjectif pour le ſubſtantif, propre pour l'éxageration du diſcours. Plaute emploïe ſouvent cette figure là; & Ciceron, un des grans imitateurs de nôtre Poëte s'en ſert auſſi beaucoup: on trouve chez lui *Scelus* pour *Sceleſtus*, *peſtis* pour *homo exitioſus*: *Sceleratesſe* pour *Scelerat*: *Peſte* pour *homme pernicieux*.

Avorti pradam ab hoſtibus. *j'ai fait du butin ſur les Ennemis.* Il avoit déja parlé en homme de guerre: *pugnavi fortiter j'ai combatu vaillamment.* *Dona quid ceſſant mihi conferre? pourquoi differe t'on, qu'attent-on pour me recompenſer?* Pour ſoûtenir l'Allegorie, il parle ici du butin & des Alliez. Les Ennemis ſont l'Epouſe; le butin, la robe; les Alliez, la Courtiſanne & le Paraſite.

[3] Penicule qui, ſans être vu, écoutoit Philoſopher Menechme, ſe mônte tout d'un coup; & continuant la même Allegorie, n'aurais-je point, demande-t-il, quelque part à ce butin que vous vous vantez d'avoir fait?

In inſidias deveni: je ſuis tombé dans l'Embuſcade. Menechme continuë le jeu ſur l'Art militaire.

Imo in præſidium: le Para-

PENICULE:

Tout au contraire : vous êtes tombé heureuſement dans le ſecours & dans le renfort.

MENECHME:

Qui eſt là?

PENICULE:

C'eſt moi.

MENECHME:

Oh le plus commode [1], & le plus favorable des Amis ! Bon jour.

PENICULE:

Bon jour, incomparable Patron!

MENECHME:

Eh bien ! que dis tu de nouveau ?

PENICULE:

J'ai le plaiſir de tenir par la main mon Genie tutelaire [2],

ME-

Paraſite répond ſur le même badinage.

[1] *O mea commoditas ! O ma commodité.* Meronimie de l'Ajoint pour le ſujet. *Opportunitas* pour *Opportunus*, qui vient à propos : *commoditas* pour *commodus*, *commode*.

[2] *Teneo dextra Genium meum* : je tiens mon Genie par la main. C'eſt un terme de flaterie dont Peniculе regale Menechme dans l'eſperance d'en attraper un bon repas. On trouve là même choſe dans le Curculion, dans les Bacchides dans la Moſtellaire ; & dans les Captifs, Ergaſile apelle auſſi Philopoleme *ſuum genium*, *ſon genie*. Et pour ſavoir le fondement de cette adulation Paraſitique, Cenſorin ecrit que le mot *genium* vient de *gignere*, à cauſe que les Genies preſidoient à la naiſſance de l'Homme, & qu'ils s'y attachoient, qu'ils en prenoient ſoin depuis qu'il étoit né. On a écrit pluſieurs choſes ſur le Genie de Socrate : mais tout ce qu'on en a dit revient à perſuader que chaque Mortel eſt gardé par une Intelligence particuliere, ce qui confirme le bon & pieux Delfinaire dans l'ad-

MENECHME:

Tu ne pouvois jamais venir plus à propos.

PENICULE:

Je ſai prendre tous les intervalles de commodité [1] : c'eſt mon ordinaire : je n'y manque preſque jamais.

MENECHME:

Veux tu être temoin d'un bel & glorieux exploit?

PENICULE:

Quel Cuſinier à preparé les mets [2] ? montrez moi, s'il vous plait ; je verrai bien, par les reſtes, s'il a bien ou mal reüſſi.

MENECHME:

Dis moi : n'as tu jamais vu, ſur quelque muraille, peints à fraisque, l'enlevement de

l'admirable & utile croïance du Saint Ange Gardien. Sous le nom de Genie les Anciens comprenoient les Dieux Domeſtiques, les Lares & les Penates.

[1] ---- *commoditatis omnes articulos ſcio : je ſai tous les articles de la commodité.* cela paroit tout a fait joli à nôtre *Annotateur.* Mais ajoute-t-il, il y a ici une equivoque: le Paraſite entend tous les articles de la commodité par raport à Menechme, ou par raport à ſoi même : aparemment il parloit plûtôt de ſon Paraſitiſme, que des interets de ſon Bien faicteur.

[2] *Quis id coxit coquus : quel Cuiſinier a cuit & aſſaiſonné cela ?* Menechme veut conter le larcin de l'habit qu'il a pris à ſa femme ; & Penicule, qui ne penſe qu'à la gourmandiſe croit d'abord qu'il s'agit d'un bon plat ; c'eſt pourquoi il interprète la choſe d'un exploit de Cuiſine.

Si quid titubatum eſt : s'il a manqué en quelque choſe. Comme s'il diſoit : en fait de *Gueule*, je ſuis excellent conoiſſeur ; il ne faut pas bronchet devant moi.

[1] *Cata-*

de Ganimede [1] par l'Aigle de Jupiter qui vouloit en faire ſon Mignon ; ou l'enlevement du bel Adonis par Venus dont il avoit conquis & fixé le cœur ?

PENICULE:

On ne voit autre choſe. Mais en quoi ces tableaux-là me regardent ils? c'eſt de quoi je me ſoucie le moins [2].

MENECHME:

Ca, regarde moi : à qui trouve tu que je reſſemble parfaitement ?

PENICULE:

En quelle ſorte d'Equipage & de parure êtes vous donc là [3] ? ME-

[1] *Catamium*, *Enfant de proſtitution*. Il entend Ganimede ; il étoit Fils de Tros, Roi de Troïe. Iupiter, transformé en Aigle, l'enleva dans le Ciel pour ſa beauté, & le fit ſon Echanſon à la place d'Hebe & de Vulcain. Il le mit entre les mains de Mercure pour lui faire boire de l'Immortalité, & lui aprendre à preſenter le gobelet.

Adonæum : le bel Adonis né de l'inceſte de Cinire Roi des Cipriens & de ſa Fille Mirra. Venus & Proſerpine devinrent toutes deux amoureuſes d'Adonis ; & la premiere décendoit ſouvent ſur le Mont Liban pour le voir: mais Proſerpine, pour enlever ce beau Garçon à ſa Rivale, & pour le poſſeder ſeul, le tranſporta dans les Enfers. Depuis ce tems là, Proſerpine touchée des larmes de ſa Rivale, ſe laiſſa aſſez attendri pour conſentir qu'Adonis ſetoit ſix mois ſur la Terre, & ſix mois dans les Enfers.

[2] Penicule ſe ſoucie fort peu des plaiſirs des yeux; tous les objets de la vuë lui ſont indifferens ; il n'eſt occupé que de ſa *goinfrerie*.

[3] La raiſon pourquoi le Paraſite admire, c'eſt que Menechme avoit mis l'habit de ſa femme, lequel, il eſt vrai, ne différoit pas beaucoup d'un habit d'homme pour la forme, mais qui brilloit par des couleurs les plus exquiſes, les plus eclatan-

MENECHME:

Avouë moi que j'ai bonne mine comme cela ; & que je parois un des plus jolis hommes qu'on puiſſe voir.

PENICULE:

Où ſouperons nous [1] ?

MENECHME:

Repons auparavant à ce que je te demande.

PENICULE:

Je conviens que vous avez raiſon ; & que vous étes un tres joli homme.

MENECHME:

N'oſerois tu rien y ajouter de ton fond ?

PENICULE:

Oui da : je dis que vous êtes un homme tout à fait agréable.

MENECHME:

Après, continuë.

PENICULE:

Non, ma foi ! je ne continurai pas, à moins que vous ne m'apreniez de quoi il s'agit. A propos : vous êtes en querelle avec vôtre femme : Oh ! je vous prie que je ſache, par vous même, le ſujet du diferent.

ME-

tantes ; & qui étoit de grand prix. Quelques uns pretendent que ce *Palla* étoit une eſpèce d'habit à manches qui ne décendoit que juſqu'aux genoux ; & qui aprochoit de ce qu'on apelle *juſte-au corps*.

[1] Cette demande qui tient la place d'une réponſe, eſt plaiſamment imaginée, pour faire voir l'avidité Paraſitique.

MENECHME:

Où trouverons nous une ſepulture, inconuë à ma femme, où nous puiſſions enterrer [1] le jour en ſoupant *plantureuſement*, & à la volupté.

PENICULE:

Allons donc! car on ne ſauroit parler plus equitablement. Où vous plait il que j'allume le bucher *ſepultural*? Il n'y a point de tems à perdre; car enfin, le jour eſt demi mort [2].

MENECHME:

Mais pendant que tu t'amuſe à me parler, tu retarde ton bonheur: le bucher ne devroit il pas ètre déja tout en feu?

PENICULE:

Seigneur Menechme! arrachez moi mon œuil; car je n'ai que celui-là: ſi, tant la faim me preſſe, j'ouvre la bouche pour dire la moindre parole, à moins que vous ne me l'ordonniez expreſſement.

MENECHME:

Aproche toi d'ici pour t'eloigner de ma porte.

PE-

[1] ---- *comburamus diem: que nous brulions le jour.* Il parle d'un jour mort, c'eſt à dire fini. Car les Anciens ne ſoupoient jamais de jour. Ainſi *comburere diem* bruler le jour, c'eſt à dire ſouper. Il eſt dit ailleurs que le jour ſe meurt.

[2] *Dies quidem jam ad umbilicum eſt dimidiatus mortuus: car le jour eſt déja demi mort. Ad umbilicum*, c'eſt à dire, preciſement à la moitié. Ciceron: *Vmbilicus Sicilia, la moitié de la Sicile.* Cependant *ad umbilicum* ſignifie ici *à la fin*: car umbilicus eſt pris, pour le nœu qui, comme une ſorte de boucle, ſervoit à fermer l'enveloppe d'un livre.

[1] Cette

PENICULE:

Soit.

MENECHME:

Encore plus près de moi.

PENICULE:

Tres Volontiers.

MENECHME:

Eh *Diable* ! Que tu as de peine à t'avancer de ce côté ci ! Retire toi hardiment de la Caverne du Lion.

PENICULE:

Par le Temple de Pollux ! je croi que vous feriez un bon Meneur de Chevaux, un habile Piqueur.

MENECHME:

Pourquoi?

PENICULE:

De tems en tems vous tournés la tête, pour voir si vôtre femme ne vous suit point.

MENECHME:

Mais encore que dis tu?

PENICULE:

Moi, Monsieur? Je ne dis que ce qui vous plait [1] : à tout ce que vous affirmès, je dis *oui* : à tout ce que vous niez, je dis non : j'ai l'honneur d'être vôtre *Echo* en pour & contre.

[1] Cette complaisance aveugle étoit le grand secret du Parasitisme : ils aplaudissoient à tout ; & païoient leur écot par cette basse & honteuse flaterie. Au lieu qu'un honnête homme se fait un scrupule de trahir sa pensée, & de rien dire contre la verité.

MENECHME:

Quand tu ſens quelque choſe, pourrois tu former une conjecture ſur ton odorat? as tu le nez fin?

PENICULE:

En ce cas-là, je devine mieux moi ſeul que tout le College des Augures enſemble.

MENECHME:

Cela étant: ouvre donc les narines ſur cette robe que je porte; flaire là comme il faut: Eh bien! que ſent elle? Quoi! tu balance à le dire?

PENICULE:

Il faut ſentir le haut de l'habit d'une femme: car c'eſt de cet endroit là que le nez ſe remplit d'une odeur dont on ne peut jamais ſe défaire.

MENECHME.

Sens donc la robe de ce côté ci, plaiſant Penicule: comme tu la rejette!

PENICULE:

Ce n'eſt pas ſans raiſon.

MENECHME:

Pourquoi donc? que ſent elle? répons moi.

PENICULE:

Elle ſent trois choſes à la fois: le vol, la Courtiſanne, & le grand repas.

MENECHME:

On va la porter, de ce pas, à Erotie ma Maitreſſe: j'ordonnerai, en même tems, qu'on prepare à ſouper pour toi, pour elle, pour moi; & quand nous ſerons une fois à

Table,

Table, nous pouſſerons la debauche juſqu'au lever de Lucifer, ou la belle etoile du matin.

PENICULE:

Voila parler en Oracle ! fraperai-je à la Porte?

MENECHME:

Frape : ou plûtôt, attens encore un peu.

PENICULE:

Ha *morbleu*, que faites vous, Monſieur? vous reculez de mille pas le grand verre de ronde [1].

MENECHME:

Frape donc ; mais frape doucement.

PENICULE:

Vous avez peur, je croi, que la Porte ne ſoit de Terre [2].

MENECHME:

Arrête, arrête, je t'en conjure par Hercule. Voici ma Nimphe, qui de ſon propre mouvement ſort de chez elle, & vient vers nous.

PENICULE.

Oh, je vous prie, regardez un peu le Soleil : voïez comment cet Aſtre, avec tout

[1] Penicule, qui meurt de faim, perd patience : il ſe plaint, & reproche à Menechme que, par ſes longueurs, il recule le repas ; & fit tout le Gobelet dans lequel on buvoit à la ronde.

[2] ---- *metuis credo ne fores Samia ſient : Vous craignez, peut-être que cette Porte la ne ſoit de Samos.* C'eſt à dire qu'elle ne ſoit de Terre ; par ce qu'on faiſoit dans l'Ile, de Samos *force* Ouvrages de terre. C'eſt une Metonimie du Genre pour l'Eſpéce ; & Samos eſt ici pour tous les Pais où on travailloit en terre, & d'où on apottoit de la vaiſſelle de Terre à Epidamne.

[1] ---- *ex-*

ſon eclat, paroit ſombre & obſcur devant cette belle Perſonne.

ACTE PREMIER.

SCENE TROISIEME.

EROTIE, PENICULE, MENECHME.

EROTIE:

Bon jour, Menechme, mon Cœur, & le plus cher de mes Amans!

PENICULE:

Et moi, qu'eſt ce que je ſerai ?

EROTIE:

Vous n'êtes pas de mon troupeau [1].

PENICULE:

Traitez moi du moins en Soldat de reſerve [2], & qui doit remplacer le Soldat armé.

ME-

[1] ---- *extra numerum es mihi : vous êtes pour moi hors du nombre.* C'eſt à dire, je ne vous conte pas entre mes Amans.

[2] *Idem iſtuc aliis aſcriptivis ad legionem fieri ſolet : la coutume eſt de traiter les Soldats* Aſcrits, *comme ceux qui ſont actuellement dans le ſervice.* Les Soldats nommez *adſcriptitii* joüiſſoient des mêmes privileges que les autres. On les nommoit *Aſcrits*, parce que, quoi qu'ils ne portaſſent point les armes, ils étoient enrôlez pour remplir les places vacantes. Le Paraſite prend donc occaſion de plaiſanter ſur ce que Erotie a dit *extra numerum : hors du nombre :* c'eſt comme s'il diſoit : Vous dites que je ſuis hors du nombre ? il faut donc que j'aïe le même droit que

MENECHME:

J'ai donné ordre qu'on aprêtât tout ce qui ſeroit neceſſaire pour bien combatre aujourd'hui chez toi.

EROTIE:

On n'y manquera pas.

MENECHME:

Nous boirons, lui & moi, copieuſement dans cette bataille-là: tu jugeras lequel des deux Soldats a le plus de bravoure & de valeur à vuider les verres, car comme nôtre General, c'eſt à toi de conduire l'Armée. Penſe auſſi avec quel Champion tu entreras en lice cette nuit ci: Ah, mon Amour! que je hai ma femme quand je te regarde! Elle me devient inſuportable.

EROTIE:

Cependant: tu ne ſaurois t'empêcher de te parer de ſes hardes; de porter quelcunde ſes habits. Quel ornement as tu-là ſur le corps [1]?

MENECHME:

Il a été a mon Epouſe; & eſt à preſent, le tien, ma belle Roſe.

EROTIE:

De la maniere dont tu t'y prens, il ne te

que les Soldats furnumeraires: ſavoir que je ſuccède à ceux qui portent les armes: que je rempliſſe la place de Menechme; & qu'après l'avoir ſalué, vous me ſouhaitiez auſſi le bon jour.

[1] *Quid hoc eſt? qu'eſt ce que cela?* Menechme ôtant ſon Manteau fait voir à ſa Maitreſſe l'habit de ſa femme qu'il avoit ſur le corps: ce qui oblige Erotie à ſe recrier ſi fort.

[1] *Se-*

ſera pas fort difficile, mon cher, de marcher, à la tête de ma Troupe amoureuſe; & de l'emporter auprès de moi ſur tous ceux à qui je vens ma jouiſſance & mes bonnes nuits.

PENICULE:

Une Courtiſanne ne fait qu'un peu de careſſes, tant que elle voit la proïe qui l'attend. Car ſi vous l'aimiez ſincerement vous devriez déja lui avoir arraché le nez à force de le mordre en le baiſant.

MENECHME:

Tiens la, Penicule [1]: je veux remplir le vœu que j'ai fait, de conſacrer cette depouille à ma Divinité.

PENICULE:

Donnez: mais après cela, ſautez comme je fais, avec la *Cimarre*; je vous en conjure au nom du grand Hercule!

MENECHME:

Moi? que je ſaute? par le même grand Hercule! je croi que tu es foû.

PE-

[1] *Suſtine hoc: tiens cela*, Menechme, pour pouvoir ôter l'habit de ſa femme qu'il avoit mis, dit à Penicule de tenir ſon Manteau pendant ce tems-là.

Exuvias facere, quas vovi, volo: je veux offrir la depouille que j'ai conſacré. C'étoit l'uſage d'offrir à Jupiter Feretrien les meilleures dépouilles. Menechme fait alluſion à cette coutume Religieuſe: c'eſt comme s'il faiſoit ſon Offrande, en diſant: Voila une depouille que j'ai remporté ſur ma femme, ma plus grande Ennemie, & la tienne, ma chere Maitreſſe: je te preſente cette depouille comme à ma Divinité.

[2] Hip-

PENICULE:

Suis-je le foû ? N'eſt ce pas plûtôt vous qui êtes beaucoup moins ſage que moi ? Defaites vous donc de la robe, ſi vous ne ſautez point.

MENECHME:

Je l'ai volée aujourd'hui ; cette longue robbe ; ce n'a pas été ſans m'expoſer au peril, ſans courir un terrible risque ſelon mon ſentiment, Hercule étoit moins en danger lorsqu'il arracha le baudrier à Hippolite [1], Reine des Amaſones, que je m'y ſuis mis en derobant l'habit de ma femme. Recevez le, de mes mains, pour vôtre uſage, ma chere, Erotie, puisque vous êtes la ſeule au Monde, qui aïez, en amour, de la douceur & de la complaiſance pour moi. C'eſt ainſi que ceux qui ont le cœur vraïment touché, vraïment pris, doivent marquer efficacement leur tendreſſe à la perſonne aimée.

PENICULE:

Oui ; ceux qui ont envie de ſe ruiner, & d'aller en Poſte à l'Hôpital, à la Mendicité.

MENECHME:

Il y a un an que j'ai acheté cette Robe-là pour ma femme : l'habit me revient à quatre mines [2].

[1] Hippolite, Reine des Amaſones, & Femme de Theſée dont il eut un Fils nommé auſſi Hippolite.

[2] Les quatre mines faiſoient ſoixante & dix livres monnoie de France.

PENICULE;

Et, à ce que j'aprens, par vous même, ces quatre Mines ſont *Flambées.*

MENECHME:

Sais tu, ma belle Enfant, ce que j'exige de ton ſoin?

EROTIE:

Je le ſai; & je ſuis prête à tout ce que tu voudras.

MENECHME:

Fais nous donc préparer un grand repas chez toi: nous ne ſerons que nous trois. Ne laiſſe pas d'envoïer au Marché, pour avoir de ce qui s'y trouvera de meilleur: ſur tout; des Gorges de Pourceau, un Jambon, une Tête, & des Rognons de Cochon; & autres mets de cette Delicateſſe: en ſorte que tous ces Friands morceaux étant ſervis, bien aſſaiſonnez, ſur la Table, ils m'excitent une faim vorace, une faim de Milan. Mais il faut que l'afiaire s'execute inceſſamment.

EROTIE:

Foi du Dieu Caſtor! je ne manquerai à rien: compte que tu ſeras bien content.

MENECHME:

Nous allons ſur la Place; nôtre voïage ſera fort court; &, quand nous ſerons revenus, nous chercherons dans les Bouteilles la patience d'attendre que le diné ſoit prêt.

EROTIE:

Viens, quand il te plaira, mon Cœur: tout ſera prêt.

ME-

MENECHME:

Fais toute la diligence. Poſſible. Allons, Penicule ; veux tu venir?

PENICULE:

Par Hercule! je vous ſuivrai, je vous accompagnerai, je vous garderai exactement; enfin, je ne vous quite pas pour un *Diable: Peſte*, quelque ſot ! il n'y va pas moins pour moi que de la fortune d'un Dieu.

EROTIE:

Hola, ho, quel-cun ! qu'on faſſe venir ici Cilindre, mon Cuiſinier; il n'y a pas un un moment à perdre : entendez vous ?

ACTE PREMEIR.

SCENE QUATRIEME.

EROTIE, CILINDRE.

EROTIE:

Prens un Panier, & de l'Argent ; tu as trois pièces [1].

CILINDRE:

Oui, Madame, je les ai.

EROTIE:

Va donc vîte à la proviſion : achette de quoi faire un repas excellent : que ce ſoit,

[1] *Tres nummos :* le *nummo* étoit ou d'Or, ou Seſterce : celui ci valoit dix deniers tournois : l'autre revenoit à l'Ecus d'Or de France. C'eſt ſans doute cette valeur là qu'on doit entendre ici : autrement nos Conives auroient fait maigre & pauvre chere.

pourtant, ſans prodigalité : je t'avertis que nous ne ſommes que trois.

CILINDRE.

Avec vôtre permiſſion, qui ſont ils ces trois ?

EROTIE.

Menechme, ſon Paraſite, & moi.

CILINDRE.

Vous augmentez d'abord de ſept ; car Monſieur le Paraſite mange comme huit : ainſi, on peut compter que vous ſerez dix à Table [1].

EROTIE.

Je t'ai nommé les Convives : prens ſoin du reſte.

CILINDRE.

Soit. Tout eſt cuit : faites mettre à table.

EROTIE.

Ne va pas t'amuſer au moins.

CILINDRE.

Je reviens dans un moment.

[1] C'eſt aſſez bien exprimer le furieux appetit d'un Paraſite. Athènée dit dans le même ſens : *Convivarum quos invitavi duo ſunt inexplebilis fame : parmi ceux que j'ai invité à manger, il y en a deux dont la faim eſt irraſſaſiable.*

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

MENECHME Soſicle,
MESSENION ſon Eſclave.

MENECHME.

Pour te dire ce que je penſe, mon cher Meſſe-

leſſenion, je croi que les Mariniers n'ont is une plus grande joïe, que lors qu'étant n pleine Mer, ils commencent à decouvrir la Terre.

MESSENION:

Voulez vous bien que je parle franchement, Monſieur? ma foi! le plaiſir eſt bien utrement ſenſible, quand on ſe voit aprocher du Port: & prêt à debarquer dans ſon Païs. Mais, dites moi je vous prie, que venons nous faire à Epidamne? Voulons nous reſſembler à la Mer, & roder comme elle, tout au tour des Iles?

MENECHME:

Nous venons chercher un Frere lequel, étant mon jumeau, je regarde comme la moitié de moi même.

MESSENION:

Mais à vôtre avis quel ſera le ſuccès de nôtre recherche? Voila déja ſix ans que nous battons la Mer dans l'Eſperance de le trouver. Nous avons navigé autour de l'Iſtrie; de l'Eſpagne, des Maſſiliens, des Illiriens: Nous avons parcouru toute la Mer Adriatique, la Grece externe, & toutes les côtes d'Italie qui ſont arroſées de la Mer. Si vous cherchiez une aiguille, je croi que vous l'auriez déja trouvée, il y a longtems, pourvu qu'elle fût viſible. Nous cherchons un Mort parmi les Vivans; car s'il jouiſſoit encore de la Vie, il y a des Mois & des années que nous l'aurions rencontré.

MENECHME:

C'eſt pour cela que je cherche quelcun

qui, aïant bien conu mon Frere, pût me dire, positivement qu'il est mort. En ce cas-là, je renonce à mon envie, & je reprens le chemin de Siracuse. Autrement : tant que j'aurai une Ame dans le Corps, je ne cesserai de courir le Monde, & de chercher par tout. Je sens trop combien ce Frere-là m'est cher ; & je ne puis pas me resoudre à Sacrifier l'esperance de le revoir.

MESSENION:

Enverité, Monsieur ; cela s'apelle chercher un nœu dans le jonc. En bonne foi, ne ferions nous pas mieux de retourner chez nous ? à moins que nous ne voulions composer l'Histoire [1] de toute la Terre.

MENECHME:

Laisse-là, je te prie, tes mots Satiriques; & prens garde de t'attirer quel-que malheur. Ne m'importune pas d'avantage ; je ne t'en croirai point ; je ne me réglerai pas selon ta phantaisie.

MESSENION:

Oh, oh ! ce que vous me dites-là, Monsieur, me fait souvenir que je suis Esclave [2]. Il n'a pas pu, en moins de mots, me dire plus

[1] ---- *Nisi si historiam scripturi sumus : à moins que nous n'aïons envie de faire une histoire.* Car pour être bon historien, & pour se faire croire de ses Lecteurs il faudroit ne rien raporter dont l'Ecrivain n'eût été temoin oculaire : encore ne laissera-t-il pas d'être suspect d'invention, ou tout au moins d'exageration.

[2] *Esse me servum Scio : je Sai que je suis Esclave.* Car un libre est en droit de dire tout ce qu'il pense, pourvû qu'il n'offense personne. Mais les Esclaves devoient se taire, ou ne parler qu'au gré du Maître.

[1] *Via-*

plus de choſes, ni me parler plus clairement. Avec tout cela, je ne puis m'empêcher de dire ce que je penſe.

Daignez, s'il vous plait, m'ecouter. Quand je regarde nôtre bourſe; quand je la peſe, ou que je la compte; ma foi, je trouve qu'il ne nous reſte plus qu'un viatique [1] fort leger Par Hercule! Si vous ne vous hâtez de retourner au Païs, lors qu'il ne vous reſtera plus rien, au lieu de trouver un Frere, vous pourriez bien tomber entre les ſerres de la miſere & de la neceſſité [2].

Vous ſaurez que les Epidamniens ne cultivent pas beaucoup la vertu d'Hoſpitalité: Gens d'ailleurs voluptueux, & grans Ivrognes. Cette Ville-ci eſt pleine de Calomniateurs, de Flateurs, d'hommes ſans droiture & ſans probité. Il y a auſſi quantité de Courtiſannes; &, à ce qu'on dit, elles ſont ici les plus engageantes, & les plus dangereuſes qui ſoient dans le *Putaniſme*. Enfin, la Ville s'apelle Epidamne, ou *Epidommage*; parce qu'il y aborde tres peu d'Etrangers,

[1] *Viaticati eſtive: du Viatique d'été*: c'eſt à dire une Bourſe fort legere, & dont le poids n'empêche point de marcher commodement. La même choſe peut ſe dire de l'habit. Au reſte: on apelloit Viatique tout ce qui étoit neceſſaire à un Voïage; principalement s'il devoit être long, & tel que celui de Menechme.

[2] .... *geminum dum quærit, gemes*: c'eſt à dire: à force de chercher vôtre Frere, vous tomberez dans l'indigence. C'eſt un jeu ſur les termes *geminum* & *gemes* qui commencent l'un comme l'autre. On pourroit traduire dans le même Stile: *en cherchant vôtre gemeau vous gemirez*. Mais graces au bon goût, le badinage ſur les termes eſt banni de nôtre langue.

[1] .... *ani-*

gers, qui ne laiſſent de leurs plumes, qui ne perdent conſiderablement à proportion de ce qu'ils ont.

MENECHME:

Ce ſont là mes afaires; je dois y prendre garde. Donne moi ma Bourſe.

MESSENION:

Qu'en voulez vous faire?

MENECHME:

Ce que tu viens de dire me fait peur.

MESSENION:

Que craignez vous?

MENECHME:

J'ai peur que tu ne me cauſe, quelque dommage dans *Epidamne*. Ecoute, Meſſenion! tu es un grand debauché pour les femmes. Moi je me mets aiſément en colere; & quand j'y ſuis, je ne me poſſede point [1]. Or, en gardant l'Argent, j'obvierai à ces deux inconveniens: tu n'auras point de quoi courir *le bon bord*; & conſequemment, je n'aurai pas ſujet de me fâcher, ni de m'emporter contre toi.

MESSENION:

Tenez donc, Monſieur: qu'à cela ne tienne que je ſois chaſte comme une Veſtale; & vous paiſible comme un Mouton: prenez la Bourſe; gardez-là; j'y conſens de bon cœur.

ACTE

[1] ---- *animi perditi*: *d'un eſprit egaré*: c'eſt à dire d'une humeur qui paſſe aiſement les bornes de la Raiſon. Nous diſons ordinairement d'un emporté, d'un furieux, *il a l'eſprit perdu.*

[1] Les

ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

CILINDRE, MENECHME Soſicle, MESSENION.

CILINDRE:

J'ai fait une bonne emplette *de gueule* ; & je vais preparer à mes trois Convives un repas exquis, & tel que j'ai envie de leur ſervir. Mais voici deja Menechme. Malheur à mes epaules ! Nos *Mangeurs* ſe promenent & attendent devant la Porte, avant même, que je ſois revenu de la proviſion. Il faut que je l'aborde, & que je lui parle. Seigneur Menechme [1], je vous ſouhaite le bon jour.

MENECHME:

Le Ciel te faſſe du bien ! Sais tu qui je ſuis ?

CILINDRE:

Oh non ! la plaiſante demande ! Par Hercule ! je ne vous conoitrois point ? où ſont vos Compagnons de Table ?

ME-

[1] Les deux Menechmes, l'un Bourgeois d'Epidamne, l'autre de Siracuſe, ſont deux Freres ſi reſſemblans, que Cilindre, qui eſt Epidamnien s'y mêprend. Mais il eſt *plus facile* d'établir ſur le Theatre une conformité ſi parfaite que de la trouver dans la Nature ? & aparemment les Spectateurs de cette Pièce-ci n'y étoient point trompez.

MENECHME:

De quels Compagnons veux tu parler mon Ami ?

CILINDRE:

De vôtre Paraſite, par exemple.

MENECHME:

De mon Paraſite? Aſſurement, cet homme-là n'a pas le cerveau ſain ; il extravague.

MESSENION:

Ne vous ais-je pas dit, Monſieur, qu'il y avoit dans cette Ville-ci quantité de Maîtres fourbes ?

MENECHME:

Dis moi, jeune homme, quel eſt donc ce Paraſite que tu pretens être le mien?

CILINDRE:

C'eſt Penicule.

MESSENION:

Le voici ! je le porte ſain & ſauf dans nôtre Valiſe [1].

CILINDRE:

Vous venez, Monſieur, tres à propos pour le regal ; car je reviens du Marché où j'ai

[1] Cilindre, s'etonnant de de pas voir le Paraſite Penicule avec le Menechme qu'il prend pour l'Epidamnien, & demandant où il eſt, Meſſenion répond qu'il eſt dans la Valiſe. L'Equivoque eſt aſſez plaiſante : car Cilindre, parlant viſiblement d'un homme, Meſſenion fait ſemblant de croire qu'il demande une Vergette. Or on apelloit cet inſtrument la *Peniculus*, de *Pené*, ou *Canda* une Queuë ; parce que il étoit presque toûjours fait de la Queuë des Animaux.

[1] *Porei*

i acheté de quoi faire un repas delicieux.

MENECHME:

Répons moi, jeune homme, combien nd on ici les Cochons blancs qui ſont denez au Sacrifice [1] ?

CILINDRE:

Une Pièce.

MENECHME:

n voila une que je te donne. Achette de t Argent là un de ces Pourceaux ; & fais le

Porci Sacres Sinceri: Sa- , vieux mot au lieu de *ri.* Or nommoit *Sacri* Cochons-là, non ſeulent parce qu'ils étoient s aux Sacrifices ; mais ene à cauſe qu'on les avoit ouez à la mort pour l'exion de quelque crime. ſt par cet endroit là qu'on apelloit *Sacri*, ce qui ſifie ici *execrables*, comme quelque mechant les avoit gé de toute la Sceleta- ; & que à cauſe de ceon devoit les exterminer me des Criminels. Au , on immoloit ces inentes & malheureuſes imes aux Dieux Lares, pour ſe purifier de quelforfait commis ; ou pour ueriſon & le ſoulage- de la folie ; ou en action races de quelque proſpe- , comme à la naiſſance nfans, &c.

Sinceri: c'eſt à dire purs, blancs, tels que ſont les petits Cochons qui tètent encore, ou qui ne ſe ſont point ſalis dans la bouë. Ces Animaux étoient cenſés purs, propres au Sacrifice ; & pour parler comme Plaute, on les nommoit *Sacres* depuis le douzieme jour de leur naiſſance juſqu'à ce qu'ils euſſent deux mois. Or Menechme demande à Cilindre combien ces Cochons là coutent à Epidamne, parce qu'il veut lui inſinuer par là qu'il faut que la cervelle lui ait tourné, puisque ſans l'avoir jamais vû, il lui parle comme s'il le conoiſſoit familierement. La raiſon pourquoi on offroit aux Lares ces Sacrifices-là pour les Incenſez, c'eſt que la Mere des Lares s'apelloit *Mana*, ou *Mania*, *la folie*.

le immoler pour ta gueriſon : car, qui que tu ſois, je ſuis certain que tu es attaqué de la folie ; toi qui viens importuner un homme que tu ne conois point.

CILINDRE:

Je ſuis Cilindre : ne conoiſſez vous pas mon mon ?

MENECHME:

Que tu ſois Cilindre, que tu ſois Coriendre, c'eſt de quoi je me ſoucie fort peu : va, paſſe ton chemin : je te declare que je ne te conois point ; &, qui plus eſt, que je n'ai nulle envie de te conoitre.

CILINDRE:

Pour vous, Monſieur, vous vous apellez Menechme, ſi je ne me trompe.

MENECHME:

Tu parle, en homme qui eſt dans ſon bon ſens, quand tu m'apelle par mon nom. Mais où eſt ce que tu m'as vu ?

CILINDRE:

Où je vous ai vu ? Vous qui aimez Mademoiſelle Erotie, ma bonne Maitreſſe.

MENECHME:

Par Hercule ! je n'aime ici aucune femme ; & je ne ſai qui tu ès.

CILINDRE:

Mais comment pouvez vous dire cela ? N'eſt-ce pas pas moi qui vous verſe à boire ſi ſouvent quand vous êtes en debauche chez nous ?

MESSENION:

Faut il que je n'aïe rien, à la main, pour fendre la tête à cet homme-là ?

ME-

MENECHME:

Tu as coutume, dis tu, de me verſer à boire ? à moi qui ſuis tout arrivant à Epidamne ; &, qui n'y étois jamais venu.

CILINDRE:

Quoi ! Pouvez vous en bonne conſcience nier ce que je dis?

MENECHME:

Oui ; par Hercule ! je le nie.

CILINDRE:

Eſt ce que ce n'eſt pas là vôtre Maiſon ? n'y demeurez vous pas actuellement?

MENECHME:

Les Dieux perdent, confondent ceux & celles qui y demeurent.

CILINDRE:

Surement : il faut que cet homme-là ait la cervelle demontée, il ſe donne à ſoi même les plus afreuſes maledictions. Voulez vous bien m'ecouter Monſieur?

MENECHME:

Que veux tu ?

CILINDRE:

Si vous voulez me croire, & s'il vous reſte encore une goute de bon ſens, vous ferez venir, pour la Pièce que vous m'avez promis, il y a longtems : un Pourceau d'expiation : car, Seigneur Menechme ; par Hercule ! il faut que vous aïez l'eſprit bien malade pour vous maudire ainſi ; & pour attirer ſur vous, de gaïté de cœur, la colere des Dieux.

MENECHME:

O le facheux & haïſſable homme pour moi.

CI-

CILINDRE:

Il eſt dans ſa belle humeur: voila comme ſouvent il jouë & badine avec moi; car, pourvû que ſa femme n'y ſoit point, c'eſt un des plus agreables railleurs qu'il y ait.

MENECHME:

Que dis tu là?

CILINDRE:

Que voulez vous que je diſe, après ce que vous avez oui? Tenez, voiez ce que je porte là: trouvez vous que ce ſoit aſſez pour vous trois? Croïez vous qu'il en faille d'avantage pour vous, pour le Paraſite, & pour vôtre Maitreſſe?

MENECHME:

De quels Paraſites, de quelles Maitreſſes me parle tu?

MESSENION:

Quelle furie t'agite, pour tourmenter cet honnête homme-là, comme tu fais?

CILINDRE:

Quelle afaire avons nous toi & moi, à demêler enſemble? Je ne ſai qui tu ès: laiſſe moi parler ſans m'interrompre à Monſieur que je conois; & de qui j'ai l'honneur d'être bien conu.

MENECHME:

Par le Temple de Pollux! tu es foû: je ne ſai ſi tu as jamais eu la tête du bon côté: mais tu extravague; tu es un inſenſé; c'eſt de quoi je ne ſaurois faire le moindre doute.

CILINDRE:

Finiſſons donc la plaiſanterie. Je vais mettre toutes ces bonnes afaires-là par un aſſaiſon-

ſonnemeut piquant, en état d'être dévorées. Cela ne tardera guére à être prêt. C'eſt pourquoi, je vous prie, Monſieur, de ne point vous éloigner; ne perdez pas nôtre Porte de vuë; & promenez vous au fumet de la Cuiſine. N'y a-t-il rien pour vôtre ſervice? Ne voulez vous point mander quelque choſe à vôtre Venus? Eh?

MENECHME:

Je te recommande d'aller te faire pendre; mais de la plus cruelle *pendaiſon* qui fût jamais.

CILINDRE:

Par Hercule! il vaut mieux que vous entriez; & que, vous mettant toûjours à table, vous faſſiez l'exercice du Verre, pendant que je ferai cuire mes viandes à grand feu. Cependant, j'entre chez nous: j'avertirai Mademoiſelle Erotie que vous êtes ici, afin que elle vous engage à venir plûtôt vous divertir dans la Maiſon, qu'à reſter ici à vous morfondre.

MENECHME:

Eſt il parti, enfin, cet *Enragè-là*? Par Pollux! je ne commence pas mal à eprouver que tu ne m'as point menti touchant les Impoſteurs d'Epidamne.

MESSENION:

Prenez donc bien garde; je ne puis aſſez vous en conjurer: Car, ſelon ce qu'a dit ce foû qui vient de nous quiter, je gagerois bien que ſa Maitreſſe dont il fait la Cuiſine, eſt une Putain.

MENECHME:

Mais j'admire comment il peut ſavoir mon nom.

MESSENION:

Par Hercule ! il n'y a rien là de ſurprenant. Savez vous l'uſage & la ruſe des Courtiſannes ! Elles envoïent au Port leurs Eſclaves, tant valets que ſervantes, pour voir arriver les Vaiſſeaux etrangers. Voïent ils debarquer un jeune homme qui à l'air de leur convenir ? elles l'abordent ; elles s'informent de ſon Païs & de ſon nom ; elles lui font de douces & gracieuſes avances ; enfin elles l'attirent ſi adroitement, que pour peu qu'il morde à l'apas, il eſt dans le filet, il eſt perdu d'amour, avant d'entrer dans la Ville. Pour nous, il y a dans ce port-ci, où nous ſommes, un Navire Corſaire, de qui, je vous aſſure, nous devons avoir grand'-peur ; du moins ſi ma conjecture eſt juſte.

MENECHME:

Vive Hercule ! ton avis me paroit ſolide & ſalutaire.

MESSENION:

Je conoitrai dans la ſuite, que je vous ai ſagement averti, ſi je vous voi prendre toutes les meſures de prudence, pour ne pas vous briſer contre ce dangereux écueuil.

MENECHME:

Fais moi le plaiſir de te taire un peu. On ouvre la Porte : voïons qui va ſortir.

MESSENION:

Cependant, je veux me decharher de mon far-

fardeaux : prenez y bien garde vous autres Rameurs qui êtes les piez des Vaiſſeaux.

ACTE SECOND.

SCENE TROISIEME.

EROTIE, CILINDRE, MENECHME Soſicle, MESSENION.

EROTIE:

Laiſſe la porte ouverte, Va-t-en. Je ne veux pas qu'on attende apres moi. Aïe bien ſoin de tout ce qui eſt neceſſaire. Cilindre : prepare, diſpoſe, accommode bien tout. Vous Servantes, faites les lits de Table : brulez des parfums [1], afin que mes Amans ſoient embaumez, & que rien ne manque à leur volupté. La propreté ruine nos Galans : mais elle nous enrichit.

Mais

[1] *Incendite odores : brulez des Senteurs.* Seneque nous en aprend la raiſon : *Et ne nares interim ceſſent odoribus variis, inficitur locus ipſe in quo Luxuriæ parentatur : Et afin que l'odorat ne ſoit pas privé de ſon plaiſir, on parfume le lieu même où on fait le dernier Sacrifice à la Volupté.* Car ou avoit coutume de bruler des parfums dans les Chambres de debauche, afin que chaque ſens pût jouir de ſon objet. Le mot *Parentatur* eſt fort moral & digne d'un auſſi grand Philoſophe que Seneque. Car comme il le dit lui même ailleurs, ces débauchez-là ne ſe rejouiſſent pas, ils font leur Sacrifice funebre, ils celebrent leurs funerailles. Quelle eſt la concluſion de ces debauches ? c'eſt que les Convives demeurent enſevelis dans le ſommeil & dans le Vin.

Mais où eſt il donc ce mechant homme, que le Cuiſinier diſoit être devant nôtre porte ? Oh ! je le voi ; celui qui m'aporte tant de profit, tant d'emolument ; celui qui me fait tant de bien. Je le traite auſſi, comme de raiſon, ſuivant ſon merite ; & je lui donne chez moi la preference ſur tous mes autres Amans[1]. Je veux l'aborder & lui parler la premiere.

Que fais tu là, mon petit cœur ? Je ſuis extremement ſurpriſe de voir que tu n'entre point : toi à qui ma Maiſon eſt plus ouverte que la tienne, puis que effectivement, ma Porte eſt plus a toi, qu'à moi même. Tout eſt prets ſuivant ton ordre & ton deſir. Tu n'auras aucun ſujet d'attendre. Tu trouveras, là dedans, le repas tel que tu l'as commandé. On a pourvu à tout: tu n'as plus qu'à venir[2], & te mettre à Table.

MENECHME:

A qui en a donc cette Femme ? avec qui croit elle *cauſer.*

ERO-

[1] *Potiſſimus :* L'Amant Principal : celui qui tient le haut rang : tous les autres ne ſont rien auprès de lui : on les regarde comme ſi on ne les avoit point : enfin, il regne, il eſt le Maître de la Dame & de la Maiſon ; il n'y a pas juſqu'au chien qui le diſtingue. C'eſt ainſi que le mot *Potiſſimus* eſt expliqué par Seneque, Stace, Properce, Catulle, Martial, Tibulle, Ovide, Manile, Plaute, Virgile, & Varron. Combien d'Auteurs ſur un ſeul mot ? Jugeons par ce petit echantillon du vaſte ſavoir de l'Illuſtre Delfinaire.

[2] ---- *Vbi lubet, ire licet accubitum : quand on voudra, on peut venir ſe mettre à table.* Ces paroles étoient conſacrées à l'invitation ſolennelle de venir ſe coucher pour prendre le repas.

[1] *Folia :*

EROTIE:

C'eſt, aſſurement avec toi mon cher.

MENECHME:

Avons nous jamais eu la moindre occaſion de nous conoitre? & par quel endroit, je vous prie, eſt venuë aujourd'hui nôtre conoiſſance?

EROTIE:

C'eſt que, Par Pollux! Venus, ma bonne Déeſſe, a voulu que je fiſſe plus de cas de toi ſeul, mon Ami, que de tous les autres hommes enſemble: en quoi je ne fais que te rendre juſtice; car, par le Temple de Caſtor! toi ſeul me rens heureuſe par tes liberalitez & par tes bien-faits.

MENECHME:

Surement, Meſſenion, il faut neceſſairement que cette Femme-là ſoit folle, ou que elle ait trop bu: ſans me conoitre, ni m'avoir jamais vu, elle me parle comme ſi j'étois ſon meilleur Ami

MESSENION:

Ne vous ais-je pas prevenu, Monſieur, ſur ce que vous voïez? Je vous le repete, comme le ſachant de bonne part, il n'y a rien ici de plus commun. Les feuilles [1] ne font eucore que tomber ſur vous: mais ſi

[1] *Folia*: Par les feuilles il entend les paroles, qui, de leur nature, ſont legeres, qui ne font que paſſer, & qui ne touchent qu'aurant qu'on veut. Par les arbres il entend les choſes & les actions aux quelles on paſſe aiſément des paroles, des que l'occaſion s'en preſente, ſur tout dans les affaires amoureuſes, comme il paroit ici dans Erotie.

nous reſtons ſeulement ici trois jours, je vous predis que les arbres vous écraſeront: car dans cette Ville-ci toutes les Courtiſannes ont une adreſſe merveilleuſe, un ſecret tout particulier pour epuiſer les Bourſes. Mais permettez moi de l'attaquer & de lui parler. Bon jour; Madame: voulez vous bien que je vous diſe un mot?

EROTIE:

Tres Volontiers: qu'as tu à me dire?

MESSENION:

Je ſerois bien curieux de ſavoir où vous avez conu ce Monſieur-là.

EROTIE:

Je l'ai conu à Epidamne, & dans le même endroît où lui même me conut pour la premiere fois: il y a longtems dont je vous parle.

MESSENION:

Vous avez, dites vous, conu mon Maître à Epidamne? Comment, *Diable*, cela ſe peut-il? Puis qu'il n'y a jamais mis les piez qu'aujourd'hui; encore ne fait il que décendre du Vaiſſeau.

EROTIE:

C'eſt un tour que tu me fais pour te divertir: je te reconois la dedans. Eh, mon cher Menechme, pourquoi, je te prie, n'entre tu pas? tu ſerois beaucoup plus agreablement dans la Maiſon.

MENECHME:

Par le Temple de Pollux! cette femme-là me conoit, par mon nom: qui peut le lui avoir apris? c'eſt ce qui fait mon étonnement & mon admiration.

MES-

MESSENION:

La Commere à le nez bon : elle a ſenti vôtre Bourſe ; vous deviez me la laiſſer.

MENECHME:

Ma foi, je croi que tu as raiſon ; j'ai fait une grande ſotiſe en me chargeant de l'Argent. Tiens, reprens le ſac *Pecuniaire* : je verrai, alors, quel eſt l'objet de ſon amour ; ſi c'eſt à ma Perſonne qu'elle en veut ou ſi c'eſt mon *Viatique* qui lui touche le cœur.

EROTIE:

Entrons donc, mon Ami ; le repas ſe gâtera.

MENECHME:

On ne peut pas inviter plus agréablement: Cependant, Madame, vous trouverez bon que je vous remercie de vôtre offre ; & que je me diſpenſe de l'accepter.

EROTIE:

Pourquoi donc avez vous ordonné tantôt, qu'on vous préparât un grand repas?

MENECHME:

Moi ! j'ai ordonné cela?

EROTIE:

Oui, aſſurement : vous m'avez chargé de faire faire bien & delicatement à manger pour vous & pour vôtre Paraſite.

MENECHME:

Quel Paraſite, *Morbleu*? ſans doute, cette Femme-là n'eſt point dans ſon bon ſens; elle extravague.

EROTIE:

Vôtre Paraſite Penicule.

MENECHME:

Qui eſt donc ce Penicule, ce *torchon*, cette eponge pour nettoïer les Souliers?

EROTIE:

Vous n'entendez pas mal à contrefaire l'ignorant. Ce Penicule donc, puis qu'il faut vous en donner le plaiſir, ce Penicule eſt, en corps & en ame, le même Perſonnage qui eſt venu tantôt avec vous, quand vous m'avez aporté la robe que vous avez pris ſecretement à vôtre femme.

MENECHME:

Autre belle preuve! Que, *Diable* n'inventerez vous point à la fin? Quel etrange galimatias me faites vous donc là? Moi! j'ai volé une robe à ma Femme pour vous en faire preſent? De bonne foi êtes vous dans vôtre bon ſens? En verité! cette femme-là reſſemble aux Chevaux Hongres; elle dort de bout.

EROTIE:

Quel plaiſir prenez vous à vous moquer de moi? comment pouvez vous nier une choſe qui s'eſt faite & paſſée entre nous deux, devant autant de temoins qu'il y a ici de Gens qui nous ecoutent?

MENECHME:

Expliquez moi donc mieux la choſe: qu'ai-je fait dont je ne convienne point?

EROTIE:

Vous niez, formellement, m'avoir donné aujourd'hui la robe de vôtre Femme.

MENECHME:

Je le nie encore, & le nierai toûjours.

Je

Je n'ai jamais eu de femme ; &, graces aux Dieux, je n'en ai point encore. De ma vie, je n'avois passé par aucune porte d'Epidamne ; de ma vie, je n'étois entré dans la Ville. J'ai mangé dans mon Vaisseau ; & aïant debarqué, je vous ai rencontrée ici.

EROTIE:

Par le Temple de Ceres ! Je suis perduë, comme une malheureuse. De quel Vaisseau me parlez vous?

MENECHME:

Un Vaisseau de bois, qui, depuis longtems, met à la voile, vogue, jette l'ancre, se radoube, & reçoit bien des coups de Marteau. C'est comme la boutique d'un Pelletier ; un pieu y joint l'autre.

EROTIE;

Cesse de me plaisanter, je t'en conjure; je commence à m'impatienter. Laisse-là ton badinage ; & me donnant la main, viens avec moi.

MENECHME:

Croïez moi, Madame : je ne suis point celui que vous cherchez : vous me prenez assurément pour un autre.

EROTIE:

Je ne vous conois point ? N'êtes vous pas Menechme, Fils de Mosque ? Ne dit on pas que vous êtes né à Siracuse en Sicile ? C'est-là ou Agatocle a regné ; où Pinthie a vaincu deux fois ; Olimpie, trois fois; lui qui, par sa mort, a laissé la Couronne à Hieron ; & c'est ce Hieron qui est à present sur le Trône.

MENECHME:

Tout ce que vous dites-là, Madame, eſt fort vrai.

MESSENION:

O Jupiter! cette Femme là vient elle donc de nôtre Païs, pour vous conoitre ſi particulierement?

MENECHME:

Par Hercule! je ne croi pas que je puiſſe, raiſonnablement lui contredire d'avantage, ni la refuſer.

MESSENION:

Ah, Monſieur! qu'eſt ce que j'entens? Gardez vous bien de prendre ce parti là, ſi une fois vous entrez chez elle, vous êtes un homme perdu.

MENECHME:

L'occaſion eſt trop favorable pour la laiſer echaper. Je te commande de te taire. Je prens la reſolution d'aquieſcer à tout ce que elle me dira. Que m'importe de mentir, pourvu que je trouve une bonne auberge, & qui ne me coûte rien? Il y a longtems, Madame, que, contre mon propre ſentiment, je m'oppoſe à tout ce que vous me dites. Je craignois que ce valet n'allât raporter à ma Femme l'afaire de la Robe, & celle du repas. A preſent, puisque vous le voulez, nous entrerons quand il vous plaira.

EROTIE:

Oh, me voila contente! je te pardonne ta malice. Mais dis moi: attens tu encore ton Paraſite?

ME-

MENECHME:

Je ne l'attens point; je me ſoucie fort peu de ſa figure; & même, s'il vient, je ne veux pas qu'on le faſſe entrer.

EROTIE:

Par Caſtor! je vous obeirai de bon cœur. Mais ſavez vous une grace que j'ai à vous demander?

MENECHME:

Dis, ma Reine; ordonne hardiment: tu n'as qu'à ouvrir la bouche.

EROTIE:

Cette belle Cimarre, dont tu m'as fait preſent, il faudroit la porter chez l'Ouvrier, [1] afin qu'il la racommode; & qu'il y ajoute certains agrémens qui ſont de mon goût & de mon invention.

MENECHME:

Par Hercule! la penſée eſt bonne: va, ma chere, tu as de la prevoiance: on croira que la robe eſt toute neuve; & même, quand ma Femme la verra, elle ne pourra jamais la reconnoitre.

EROTIE:

Oblige moi donc de la prendre & de l'emporter quand tu t'en iras: tu me le promets, mon Cœur?

[1] *Phrygionem*: chez le Phrigien. On donnoit ce nom là à tous ceux qui faiſoient des ouvrages à l'aiguille, parce que les Phrigiens excelloient dans cet Art-là: d'ouvient, qu'on nommoit auſſi Phrigienne une Piéce diſtinguée dans un tel genre. C'étoit dans le même ſens que nous nommons nos Robes de Chambre *des Indiennes*.

MENECHME:

Compte là deſſus ; je te donne ma parole d'amour.

EROTIE:

Entrons.

MENECHME:

Entre toûjours ; je te ſuivrai tout à l'heure. J'ai un mot à dire à mon Valet. *Hola* he, Meſſenion ! viens ici.

MESSENION:

Que vous plait il, Monſieur ?

MENECHME:

St ! j'ai envie de ſavoir.

MESSENION:

Quoi donc ?

MENECHME:

Il faut.

MESSENION:

Que faut il ?

MENECHME:

J'ai entamé l'affaire.

MESSENION:

Quelle affaire ?

MENECHME:

Je n'ignore pas ce que tu vas me dire.

MESSENION:

Vous en valez encore moins.

MENECHME:

La becaſſe eſt bridée ; la bête eſt priſe ; je tiens ma proïe ; tant je m'y ſuis comporté finement. Va-t-en bien vîte : mêne tous tes Camarades dans une hôtellerie : mais tâche de venir me querir avant la nuit.

MES-

MESSENION:

Ah, Monſieur! vous ne conoiſſez pas ces Putains-là; & vous euſſiez bien mieux fait de me croire.

MENECHME:

Tais toi, te dis-je; ſi je fais une folie, ce ſera ſur mon compte; ce ne ſera pas ſur le tien. Autant que j'ai pu le remarquer, cette Femme-là eſt une Sotte, & une etourdie; elle n'a ni jugement ni conduite: ainſi nous pouvons nous vanter d'avoir en elle une groſſe & tres utile dupe.

MESSENION:

On m'egorge! je me meurs!

MENECHME:

Veux tu partir?

MESSENION:

Mon Maître ſe precipite dans un abîme d'où il ne ſortira jamais. Le Vaiſſeau Corſaire entraine nôtre Barque comme il veut. Mais je ſuis foû de prétendre gouverner mon Maître: ais-je donc oublié mon devoir? Il m'a acheté pour avoir un Eſclave; non pas pour avoîr un Maître. Suivez moi Garçons; afin que je puiſſe revenir au tems que Monſieur m'a preſcrit.

[1] *Lembum dierectum*: c'eſt à dire Menechme pris dans les filets d'Erotie. Car comme ceux qu'on attache à une Potence, quand on leur a mis la Corde au Coû demeurent ſuſpendus, *dierecti*, ainſi Menechme attaché par Erotie, ſera tout à fait dans ſa dependance; elle le fera tourner comme le corps d'un pendu; elle diſpoſera de lui à ſa volonté.

[1] *Vbi*

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

PENICULE.

PENICULE:

Il y a plus de trente ans que je n'ai commis une action si mauvaise, ni si malheureuse qu'aujourd'hui. Inspiré par mon cruel destin, je me suis fourré dans une Assemblée, où pendant que je perds mon tems à m'ennuier & à bailler [1], Menechme s'est esquivé de moi. Il sera, sans doute, allé chez sa Maitresse; & il n'aura point voulu que je l'y accompagnasse, ni que je fussy temoin de ses laisir Veuillent tous les Dieux perdre celui qui a inventé l'usage & la maniere de celebrer des Assemblées, & qui arrête, par là, les Gens qui ont des occupations importantes & pressées! Ne devoit on pas choisir pour ces Assemblées là des hommes oisifs, desœuvrez, paresseux? Il faudroit les citer à comparoitre; &, en cas de defaut, on devroit les condamner aussitôt à une amende.

Il y a une si grande quantité d'Habitans qui,

[1] *Vbi ego dum hieto: hietare*, ou *inhiare* est la posture d'un homme tellement saisi de surprise & d'etonnement qu'il en demeure la bouche ouverte. Ce terme signifie aussi le *jappement*, l'aboiement des Chiens de chasse qui courent après la bête; & qui semblent par là se rejouir d'avance dans l'esperance qu'ils ont de la prendre.

qui, tous les jours, mangent ſeuls & en particulier; Citoïens inutiles à la Patrie, & qui ne rendent pas le moindre ſervice à la Republique; vilains avares, qui n'invitant perſonne à leur Table, ne ſont auſſi jamais invitez de perſonne. C'eſt à ces Gens-là à aſſiſter reguliérement aux Aſſemblées & aux Comices.

Si on obſervoit ce bel ordre, cette ſage diſcipline là, je n'aurois pas eu aujourd'hui le malheur de perdre un Copieux & friand repas: Car je ſuis auſſi ſur que Menechme à eu une volonté ſincere de me bien traiter aujourd'hui, que je ſuis aſſuré d'être encore au nombre des Vivans.

Je m'en vais voir; j'ai toûjours l'eſperance de trouver les reſtes; cette ſeule penſée me conſole, & me fait plaiſir. Mais pourquoi Menechme paroit il? quel peut être ſon but: le voila qui ſort, une Couronne ſur la Tête. Le Feſtin eſt fini, on eſt hors de Table: par le Temple de Pollux! je ſuis venu trop tard,

ACTE TROISIEME.

SCENE SECONDE.

MENECHME Soſicle.
PENICULE.

MENECHME:

Si je raporte aujourd'hui vôtre habit racommodé bien proprement, joliment, &

pour l'heure que vous le demandez, ſerez vous contente [1] ? Je ferai en ſorte que vous prendrez le change en le revoïant, tant il ſera meconoiſſable.

PENICULE:

Il va porter la robe chez l'Artiſan, après s'être rempli de Viande & de Vin ; & ſans que le pauvre Paraſite en ait eu ſa part [2]. Par Hercule. Je perdrai mon Illuſtre Nom ; je ceſſerai d'être moi même, plûtôt que de ne pas demander raiſon de cet affront-là, plûtôt que de ne pas m'en vanger. Je veux reconoitre & obſerver mon nouvel Ennemi ; &, apres avoir penetré ſon deſſein, je l'aborderai, & nous aurons une Conference.

MENECHME:

Dieux qui ne pouvez mourir, quoique quelque fois vous en aïez envie ; Dieux Immortels ! Eſt il un homme ſur la Terre à à qui vous aïez fait plus de bien en un jour, &

[1] ---- *Potine ut quieſcas ?* c'eſt à dire : pouvez vous obtenir de vôtre eſprit de ne plus vous inquieter, de vous tranquiliſer ſi je vous rapotte vôtre habit bien racommodé, & dans le tems que vous voudrez le mettre ?

[2] *Confecto prandio : apres avoir bien diné.* Nôtre Annotateur croit que le Paraſite parle ici du repas comme on parleroit d'un homme mort ; & il fonde la conjecture, ſur l'allegorie qu'il faiſoit tantôt touchant la ſepulture du jour ; mais principalement ſur les Vers 27. & 28 de cette Scene-ci.

Non Hercle is ſum qui ſum : par Hercule ! *je ne ſuis point ce que je ſuis.* Maniere ou formule de ſerment. C'eſt à dire : que je ne ſois point Penicule : que je ne ſois point un Paraſite, qu'on ne ſauroit traiter plus cruellement qu'en lui ôtant un repas, ſur tout quand il *enrage* de faim.

[3] ---- *Cu-*

& qui s'y attendoit le moins ? J'ai mangé delicieuſement, & *à ventre deboutonné :* j'ai bu, à proportion, & même encore mieux : je me ſuis bien diverti, avec une belle Courtiſanne ; & pour comble de bonne fortune, j'emporte un riche habit que la Demoiſelle Erotie feroit bien de me donner, pour me ſouvenir d'elle ; car, foi d'honnête homme ! elle ne le reverra jamais [1].

PENICULE:

Il n'y a point ici d'endroit caché d'où tu puiſſe avoir le plaiſir de l'entendre. A preſent que le Seigneur eſt plein, & tres bien conditionné, je ne doute point qu'il ne ſe *gaudiſſe* à mes dépens ; & qu'il ne rie *ſous cappe* du jeûne que j'ai fait pendant ſa bonne chere.

MENECHME:

Elle prétend que je lui ai donné cette belle robe, & que je l'ai volée à ma femme : la voïant dans cette erreur-là, j'ai commencé à la flater, à la careſſer, tout comme ſi j'avois été en commerce amoureux avec elle : ſoit oui, ſoit non, j'ai conſenti, j'ai aplaudi à tout ce qu'elle diſoit. Enfin ; & pour ne point perdre de paroles, je n'ai jamais été recu plus ſplendidement, plus voluptueuſement, ni à meilleur marché.

PE-

[1] *---- Cujus hæres nunquam erit poſt hunc diem du quel habit elle ne ſera jamais l'heritiere, après ce jour ci.* Feſtus: *Hæres apud Antiquos pro domino ponebatur : exhæres, qui non ſit amplius do minus : chez les Anciens on ſe ſervoit du mot* heritier *pour celui de proprietaire, au Maître ; & du terme exheritier, pour quelcun qui a perdu ſa Maitriſe, ſa proprieté.*

[1] Feci-

PENICULE:

Je ne puis plus me contenir ; la patience m'echape : il faut que je l'aborde, & que je le querelle tout mon ſous.

MENECHME:

Qui eſt cet homme-là qui vient au devant de moi ?

PENICULE:

Que dites vous, homme inconſtant, & plus leger que la plume ? O, le plus mechant, le plus Scelerat, le plus Criminel, le plus Fourbe, le plus mepriſable des Mortels ! que pouvez vous répondre à preſent ? Quel mal vous ais-je fait, qui puiſſe vous obliger à m'ôter la vie ? De quelle maniere ſourde & incivile vous m'avez quité ſur la Place ? Avoir englouti, enſeveli [1], en mon abſence, un grand repas ? Comment avez vous oſé commettre une injuſtice ſi criante ? Car enfin ; vous ſaviez bien que j'étois comme l'heritier de ce repas-là.

MENECHME:

Dis moi, jeune homme, je t'en prie, avons nous quelque choſe à demèler enſemble ? Pourquoi viens tu de ſang froid, dire les injures les plus atroces à un homme qui t'eſt entierement inconu ? Veux tu qne je te

[1] *Feciſti funus prandio : vous avez enterré le diné.* C'eſt à dire ; vous l'avez conſumé ; vous l'avez enſeveli ; & moi qui ſuis l'heritier du Defunt, on ne m'a point invité à ſes funerailles : c'eſt une infraction criante à l'uſage de ne point apeller aux obſeques les parens ; les Alliez, les Amis : mais principalement l'Heritier pour rendre ſes derniers devoirs au Mort.

te faſſe païer, à bons coups de bâton, toutes ces mauvaiſes paroles que tu as lancé contre moi.

PENICULE:

Vous m'avez déja fait bien plus de mal que ſi vous m'aviez frapé.

MENECHME:

Comment t'apelle tu jeune homme? Je ſuis curieux de ſavoir ton nom.

PENICULE:

Quoi! la moquerie en eſt auſſi? Car vous ignorez mon nom, n'eſt ce pas? c'eſt d'aujourd'hui que vous me conoiſſez.

MENECHME:

Par le Temple de Pollux! je ne t'ai jamais vu que cette fois-ci, du moins que je ſache; & ſurement, je ne te conois point.

Mais enfin, qui que tu ſois, ſi tu veux me croire pour ton profit, tu ceſſeras de m'injurier, & de m'importuner par tes reproches mal fondez.

PENICULE:

Vous oſez aſſurer que vous ne me conoiſſez point?

MENECHME:

Si je te conoiſſois quelle raiſon pourrois-je avoir pour le nier?

PENICULE:

Eh, Seigneur Menechme, tâchez de vous eveiller, & de rapeller vôtre bon ſens.

MENECHME:

Par Hercule! je ne dors point, ou je me tromperois fort: & je ſuis dans tout le bon ſens que la Nature m'a donné.

PE-

PENICULE.

Meconoitre vôtre Paraſite ? Cela eſt il concevable ?

MENECHME.

A ce que je voi, jeune barbe, c'eſt toi qui as la tête malade & la cervelle brouillée.

PENICULE.

Faites moi la grace de me répondre ; N'avez vous pas volé, aujourd'hui, cette robe à vôtre femme ? N'en avez vous pas fait preſent à Mademoiſelle Erotie, vôtre Maitreſſe ?

MENECHME.

Par Hercule ! je n'ai point de femme ; je n'ai rien donné à Erotie ; ni je n'ai point derobé d'habit.

PENICULE.

Revez vous en veillant ? l'affaire eſt decouverte & inconteſtable [1] : ne vous ai-je pas vu, tout à l'heure, ſortir de chez Erotie, aïant cette robe ſur le corps ?

MENECHME.

Malheur ſur ta tête ! tu juge des autres par toi même ; & parce que tu es un danſeur, un baladin, tu t'imagine que les autres le ſont auſſi. Si bien donc que tu prétens m'avoir vu avec cet ornement feminin ?

PENICULE.

Sans doute, je vous y ai vu ; je le ſoûtiens.

MENECHME.

Va te faire pendre ; c'eſt tout ce que tu meri-

[1] *Occiſa eſt hac res : c'eſt une afaire faite.*

merite : ou plûtôt, va faire offrir un Sacrifice pour ton expiation & pour ta gueriſon ; car tu es le plus ſoû de tous les hommes.

PENICULE.

J'en jure par le Temple de Pollux ! Voïez quel ſerment ? Il n'y a pas un Mortel qui puiſſe m'empêcher de decouvrir tout le miſtere à vôtre malheureuſe Epouſe : oui je lui dirai la choſe tout comme elle s'eſt paſſée, & ſans aucun deguiſement. Ainſi toutes les injures, dont vous me noirciſſez, retombant ſur vous, je jouirai de ma vangeance à mon aiſe ; & je me conſolerai, par-là, des franches Lippées que vous avez la barbarie de m'ôter ; ſur tout, celle d'aujourd'hui qui me tient horriblement au cœur. Je ferai ſi bien qu'aſſurément, il ne ſera pas dit que vous aïez englouti ce repas-là pour rien : je vous répons qu'il vous coûtera cher.

MENECHME.

Ou-ais ! Qu'eſt ce que cela veut dire ? finira-t-on donc bientôt de ſe moquer de moi ? Je ne voi perſonne qui ne me jouë, en m'imputant des choſes dont je n'ai aucune conoiſſance : après tout : cela eſt tres facheux. Mais on ouvre la Porte.

ACTE

ACTE TROISIEME.

SCENE TROISIEME.

UNE SERVANTE, MENECHME Soſicle.

LA SERVANTE:

Seigneur Menechme, ma Maitreſſe, Mademoiſelle Erotie, dit *comme cela* qu'elle vous prie tres fort [1], c'eſt à dire *autant que elle peut vous prier*, de porter cela en même tems chez l'orfevre; & que vous y achetiez une once d'Or pour ajouter à l'habit: enfin, elle vous prie auſſi de bien recommander ce braſſelet; afin qu'on le racommode ſi proprement qu'il puiſſe paſſer pour neuf.

MENECHME:

Va, mon Enfant, dis à ta Maitreſſe de ma part, que j'aurai grand ſoin de ſa commiſſion; non ſeulement de celle-là; mais de tout ce que elle voudra me commander: ma Bourſe & ma peine ſont fort à ſon ſervice.

LA

[1] ---- *amare ait te multum Erotium : Erotie dit qu'elle vous conjure. Amare* ſignifie ici prier, conjurer; & *amo* doit ſe prendre dans le même ſens que *quaſo.* *Spinther.* Feſtus : *Armilla genus quo mulieres utebantur brachio ſummo ſiniſtro : eſpece de Braſſelet que les Femmes portoient, comme un ornement au haut du bras gauche.*

LA SERVANTE:

Savez vous ce que c'eſt que ce Braſſelet-là?

MENECHME:

Non, je ne le conois point: mais je voi, bien qu'il eſt d'Or.

LA SERVANTE:

C'eſt ce même Braſſelet que vous diſiez autrefois avoir pris à la derobée dans l'armoire de Madame vôtre femme!

MENECHME:

Par Hercule! c'eſt ce que je n'ai jamais fait.

LA SERVANTE.

Quoi vous avez oublié cela? rendez donc le Braſſelet, ſi vous ne vous ſouvenez pas qu'il eſt venu de vôtre Main.

MENECHME:

Attens: Oh! je m'en ſouviens, & je reconois parfaitement le bijou: oui, c'eſt le même Braſſelet dont je fis preſent à ma Maitreſſe; c'eſt le même.

LA SERVANTE:

Vous en êtes donc ſûr à preſent?

MENECHME:

Tres ſur: Mais ou ſont les deux autres Pièces que je lui donnai avec celle-ci?

LA SERVANTE:

Vous ne lui en avez jamais donné.

MENECHME:

Par Pollux! je lui donnai tout enſemble.

LA SERVANTE:

Je dirai donc, Monſieur, que vous aurez ſoin de cela.

MENECHME:

Tu peux le dire hardiment: je ne negli-

ge-

gerai rien pour contenter ta Maitreſſe. Je donnerai ordre qu'on raporte à la fois, l'Habit & le Braſſelet.

LA SERVANTE:

Eh, mon bon Monſieur, s'il vous plait! faites moi preſent d'une paire de Pendant d'Oreilles, qui ſoient en forme de goutes d'Eau, & qui peſent deux Pièces de monnoïe. Allons, Seigneur Menechme, faites cela genereuſement pour moi, afin que j'aïe de la joïe, & que je vous faſſe bonne mine, toutes les fois que vous viendrés chez nous.

MENECHME:

Avec plaiſir: donne moi ſeulement la matiere, ou l'Or; je me charge Volontiers de la façon [1].

LA SERVANTE:

Aïez la bonté d'avancer l'Or pour moi; je ne manquerai pas de vous le rendre tôt ou tard.

MENECHME:

Non, non: je veux que ce ſoit toi qui fourniſſe l'etoffe ou le metal: fouille dans ton Tréſor; & aporte moi les deux Pièces.

LA SERVANTE:

Je m'engage plûtôt à vous le rendre au double.

MENECHME:

Je n'en ai point.

LA

[1] ..... *ego manupretium dabo: je les païrai.* Il y a ceux choſes dans ces Pendants d'Oreilles: la matiere, qui eſt d'Or; & le ſalaire de l'Ouvrier. C'eſt ce dernier qu'on apelle *manupretium*, terme compoſé de *Manus, la Main*; & *pretium, le prix.*

[1] *De-*

LA SERVANTE:

Vous me ferez donc ce plaiſir-là, quand vous en aurez. N'y-a-t-il plus rien pour vôtre ſervice?

MENECHME:

Je te le repete: dis à ta Maitreſſe que je ferai tout mon poſſible, afin que l'Habit & le Braſſelet ſoient au plûtôt en état d'être vendus bien cherement. Eſt elle partie? oui; la voila rentrée, & elle a fermé la Porte.

En verité! Tous les Dieux m'aiment, me favoriſent. & me comblent de biens: il faut ſans doute, que je ſois tres avant dans leurs bonnes graces. Mais je voudrois bien ſavoir, aïant l'occaſion & le tems de m'évader, pourquoi je ne me tire point d'un vilain endroit de *Maquerellage* & de debauche?

Ca donc, Menechme! du Courage! hâte toi; emploïe bien tes piez; marche de toute ta force. Je m'en vais jetter ma Couronne [1] à la Main gauche; afin que ſi on me pourſuit, ils croient bonnement que je ſuis allé de ce côté-là. Je vais voir ſi je pourrai trouver mon Eſclave Meſſenion; car

[1] *Demam Coronam: je vais ôter ma Couronne.* Quand les Anciens étoient d'un repas extraordinaire, ou d'une debauche, ils ſe couronnoient de Fleurs, afin que le nez eût part au plaiſir. Ici Menechme Soſicle, de peur d'être reconu par la couronne de Fleurs qu'il avoit porté chez Erotie, & de peur qu'étant reconu, on ne l'oblige à rendre l'Habit dont il eſt ſaiſi, il la jette dans la ruë qui eſt à gauche, prenant en même tems à la droite, afin que ſi on court après lui, on s'imagine qu'il a laiſſé tomber ſa Couronne en fuïant; & que, prenant le change, on le pourſuive de ce côté là.

[1] *Ubi*

car je meurs d'envie de lui aprendre la bonne fortune que les Dieux m'ont envoïé.

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

LA FEMME DE MENECHME le derobé; PENICULE, Parasite.

LA FEMME:

Comment ? Je pourrois demeurer avec un Mari qui vole [1] toutes mes hardes, toutes mes nipes, pour les porter à sa Putain?

PENICULE.

Eh, Madame! au nom de Jupiter, ne faites point de bruit; vous gâtez, vous perdez tout. Je ferai ensorte que vous preniez sur le fait cet infidele & haissable Mari. Venez seulement par ici. Vôtre Epoux avoit bu; &, quoique fort ivre, il ne laissoit pas de porter chez l'Ouvrier la Robe qu'il

[1] *Vbi vir compilet clanculum quicquid domi est: où mon Mari prend secretement tout ce que j'ai au Logis. Compilare*; c'est un mot de Guerre & de Camp; il signifie la même chose que *cogere*, *assembler*, *ramasser*: car on apelloit *Pilatum agmen* une troupe serrée, pressée; un Bataillon épais. Ainsi, *Compilare* c'est proprement ici rassembler certaines choses, les lier ensemble; en faire un paquet pour l'emporter & pour le voler; comme les Soldats rassemblent tumultuairement, precipitamment tout ce qu'ils peuvent, lorsqu'ils sont obligez de s'enfuir.

[2] *Opti-*

qu'il vous à volé aujourd'hui dans la Maiſon. Il avoit ſur la Tête ſa Couronne de débauche : Terrez ! voila juſtement la même Couronne ; ſuis-je menteur ? Oh oh ! il a pris ce chemin-là : Vouléz vous que nous le ſuivions à la trace, & que nous tâchions de l'atteindre ? Par Pollux ! il n'en eſt pas beſoin : le voici qui revient fort à propos ſur ſes pas. Mais au moins, je vous avertis qu'il n'a plus vôtre Habit.

LA FEMME:

Que ferai-je à preſent, avec cet homme là?

PENICULE:

Ce que vous ferez? N'avez vous pas toûjours la même arme, le même inſtrument de vangeance ; enfin, n'avez vous pas toûjours la même tête! continuez à le faire enrager, à le faire *damner*.

LA FEMME:

Je ſuis de vôtre ſentiment ; &, ſans me faire un trop grand effort, je ſuivrai vôtre Conſeil.

PENICULE;

Eloignons nous un peu, afin que ſortant, tout d'un coup, de cet endroit couvert, vous puiſſiez fondre ſur lui ſans qu'il s'y attende.

ACTE QUATRIEME.

SCENE SECONDE.

MENECHME le Derobé,
SA FEMME, PENICULE.

MENECHME:

Nous avons une coutume qui n'eſt pas moins folle que difficile : cependant les bons, les meilleurs [1], les plus honnêtes gens ne laiſſent pas d'obſerver exactement cet uſage là, pluſieurs ſe rejouiſſent d'avoir pluſieurs Creatures, pluſieurs Cliens ſans ſe mettre en peine s'ils ſont bons ou mauvais. On eſt beaucoup plus ſoigneux de s'informer du bien & de la fortune de ces Cliens que de leur merite, de leur bonne foi, de leur probité.

Si le Vaſſal eſt pauvre ; & que d'ailleurs, il ſoit ſage & reglé dans ſa conduite, on le prend pour un homme de mauvaiſes inclinations & de mauvaiſes mœurs. Si le Client joint l'iniquité avec les richeſſes, on ne laiſſe pas de le Prôner comme un homme de bien. Ceux qui ne ſe ſoucient ni des lois, ni de l'equité, perſecutent par tout leurs Patrons ;

[1] *Optimi-maximi : les meilleurs, les plus grans*, il faut ſous entendre *Patroni, Avocats.* Ce ſont deux mots joints en un. Avocat eſt *Optimus maximus, tres bon, tres grand* qui ſurpaſſe tous les autres en eloquence, & en probité : par l'endroit de la probité, il eſt le meilleur ; & parce qu'il excelle en habileté, il eſt le plus grand.

trons ; ils nient qu'on leur ait donné ce qu'ils ont recu : gens proceſſifs, Voleurs, perfides, & qui ont aquis leur bien par l'uſure, ou par de faux ſermens. Ils n'ont le cœur plein que de chicanes, que de diſputes, que de querelles. Quand on aſſigne le jour pour plaider leurs cauſes, on l'aſſigne en méme tems aux Avocats, ou Patrons : Car ce ſont eux qui defendent leurs Cliens dans le mal qu'ils auront commis, que la cauſe ſoit devant le Peuple [1], devant le Préteur, ou devant le Juge.

Une de cette eſpèce de Cliens m'a aujourd'hui cauſé du chagrin : il ne m'a point été permis de rien faire de ce que j'avois premedité, tant il m'a derobé de mon loiſir, tant il m'a tenu longtems. J'ai plaidé devant les Ediles : apres un grand nombre de tres mechans debats, j'ai offert à la Partie adverſe des conditions egalement dures & injuſtes. Je n'ai avancé dans mon plaidoïé, ni plus ni moins que ce qui étoit neceſſaire pour former la promeſſe [2] ou l'engagement.

[1] *Aut ad populum* : ou *devant le peuple.* Plaute marque les differentes ſortes de Juriſdictions & de Tribunaux. On plaidoit devant le peuple quand les Centuries étoient aſſemblées, ce qui s'apelloit les *Comices.* On plaidoit *in jure*, *en Juſtice*, devant le Preteur aſſis ſur ſon ſiege. On plaidoit devant le Juge nommé par le Preteur, comme étoient *Recuperatores*, les Commiſſaires nommez par le Juge ordinaire. Enfin on plaidoit devant ceux que les parties choiſiſſoient d'un commun accord ; & qu'on nomme encore aujoued'hui des Arbitres.

[2] *Sponſio.* Les Plaideurs étoient

Qu'a-t-il fait? Ce qu'il a fait? Il a donné un répondant : Pour moi; je n'ai jamais vu perſonne atteint & convaincu ſi manifeſtement que cet homme-là. Il y avoit trois temoins, tres vifs & tres animez : qui ont prouvé clairement, evidement, demonſtrativement tous les crimes dont il eſt accuſé. Que tous les Dieux le puniſſent, pour m'avoir fait perdre aujourd'hui de bonnes & voluptueuſes heures ! que le Ciel me châtie auſſi, pour avoir été à la grande Place, m'étant privé, par là, d'une agreable & delicieuſe Journée.

J'ai ordonné un grand repas : je ſuis ſur qu'à l'heure qu'il eſt, ma Maitreſſe m'attend avec la derniere impatience. Je ſuis pourtant ſorti de la Place, tout le plûtôt qu'il m'a été poſſible. Je ne doute point que Erotie ne ſoit en colere : mais elle s'apaiſera par le ſouvenir de cette belle robe que j'ai pris à ma Femme pour lui en faire preſent.

PENICULE:

Entendez vous? Eſt ce moi qui lui fais confeſſer ſa Sceleratteſſe? Que dites vous à cela?

LA FEMME:

Je dis que j'ai eu le malheur d'épouſer un tres mechant homme.

PE-

étoient obligez, de part & d'autre, à mettre bas une certaine ſomme, ce que chaque partie regardoit comme le gage de la Victoire. On apelloit cet argent là une amende, parce que c'étoit comme une punition avancée du procez entrepris mal à propos.

PENICULE:

Mais diſtinguez vous aſſez ſes paroles ?

LA FEMME:

Que trop, Grans Dieux, que trop!

MENECHME:

Si je prens le parti du bon ſens ; j'entrerai dans l'endroit où je ſerai le plus à mon aiſe ; où je nagerai dans la joïe & dans le plaiſir.

LA FEMME:

Arrête, Miſerable ! tu en auras menti: ce ſont la honte & le chagrin qui t'attendent. Par Caſtor ! tu païras l'uſure de l'Habit que tu m'as volé ; ces ſortes de liberalitez ne ſe font pas autrement. Etois tu donc aſſez bête pour te figurer que de tels crimes peuvent ſe commettre en cachette & impunement ?

MENECHME:

De quoi voulez vous donc parler, ma Femme?

LA FEMME?

Tu as encore l'impudence de faire l'ignorant, & de me demander de quoi il s'agit?

MENECHME:

Voulez vous donc que je le demande à cet homme ci ?

PENICULE:

Point de flaterie, je m'en ſoucie fort peu. Continuez, Madame ; & ſoûtenez vos droits, comme il faut.

MENECHME:

Quelle raiſon peux tu avoir Penicule, pour me traiter ſi mal ?

LA FEMME:

Tu le dois bien ſavoir ce qu'il a.

PENICULE:

Il n'ignore pas ce que j'ai ſur le cœur: mais le mechant qu'il eſt, il fait ſemblant de ne rien ſavoir.

MENECHME:

Mais enfin; eclairciſſez moi l'affaire.

LA FEMME:

Cette longue Robe.

MENECHME:

Quoi! cette longue Robe?

LA FEMME:

Eh bien! qui eſt ce qui l'a emporté, mon Habit?

PENICULE:

Que craignez vous, Monſieur?

MENECHME:

Je n'ai peur que d'une choſe: j'avouë que cette Cimare m'effraie.

PENICULE:

Et moi, je tremblois que vous ne mangeaſſiez, en mon abſence, ce repas exquis, où vous m'aviez invité. Continuez, Madame: n'epargnez point vôtre perfide Epoux: marquez lui bien vôtre reſſentiment.

MENECHME:

Ne veux tu pas te taire, ingrat & *boute feu* que tu es?

PENICULE:

Non, Par Hercule! je ne me tairai pas: il me fait ſigne pour me prier de ne rien dire.

MENECHME:

Par Hercule ! tu mens groſſierement : je ne t'ai fait aucun ſigne, ni de la tête, ni des yeux.

LA FEMME:

Par Caſtor? il faut que j'avouë que je ſuis une malheureuſe Femme !

MENECHME:

En quoi donc êtes vous ſi malheureuſe, Madame ? Faites moi un peu voir cela!

PENICULE:

Cet homme-là n'a pas ſon ſemblable en hardieſſe, en *effronterie*, en impudence : comment peut il nier une choſe viſible, & qui eſt claire comme le Soleil ?

MENECHME:

Oui, ma Femme, j'en jure par Jupiter, & par toute la Gent Immortelle, je n'ai fait aucun ſigne à cet homme-là, êtes vous contente ?

PENICULE:

Elle n'a pas de peine à vous croire là deſſus. Revenez un peu ici.

MENECHME:

Où veux tu que je retourne ?

PENICULE:

Je croi que vous ne ſauriez mieux faire que de retourner chez le Phrigien ou l'Ouvrier en Or : allez y c'eſt le ſeul parti que vous aïez à prendre: raportez la Robe.

MENECHME:

Quelle eſt donc cette Robe, qui eſt cet Habit dont on m'étourdit ſi fort les Oreilles?

LA FEMME:

C'eſt à moi de me taire, puis qu'il a oublié, tout à fait ſa mechante Action.

MENECHME:

Quelque Eſclave vous a-t-il offenſé? Car les Servantes & les Valets vous répondent quelquefois brutalement & en bêtes feroces: vous n'avez qu'à me faire vos plaintes, je chatierai ſeverement nos Domeſtiques; & je ſaurai bien les mettre dans leur devoir.

PENICULE.

Vous badinez.

MENECHME:

Vous paroiſſez d'un chagrin extraordinaire, ma Femme; vous avez la triſteſſe peinte ſur le viſage: cela ne me plait point.

PENICULE:

Certainement, vous vous moquez d'elle.

MENECHME:

Eſt elle en colere contre quelcun de la Famille?

PENICULE:

Vous la plaiſantez: vous la tournez en ridicule.

MENECHME:

Mais, du moins, eſt elle fachée contre moi?

PENICULE:

Ah! pour lors, vous ne raillez point; vous parlez ſerieuſement.

MENECHME:

Par Pollux! je ne lui ai point fait de mal.

PE-

PENICULE:

Oh oh ! vous recommencez encore vos ſotiſes ?

MENECHME:

Dis moi, ma chere Femme, quel eſt le ſujet de ton chagrin ?

PENICULE:

Il commence à vous flater : garre la trahiſon !

MENECHME:

Ne peux tu donc pas t'empêcher de me faire de la peine ? tu devrois bien, au moins te tenir neutre. D'ailleurs je ne te dis rien: pourquoi fourre tu, ſans ceſſe, ta langue où tu n'as que faire ?

LA FEMME:

Otez vôtre Main : gardez vos careſſes pour vôtre Courtiſanne.

PENICULE:

Gardez cela pour vous. Une autre fois, hâtez vous de devorer le repas en mon abſence ; & après cela, bravez moi, inſultez moi, moquez vous encore de moi, en jettant vôtre Couronne devant la Porte, après avoir bu copieuſement.

MENECHME:

Je ne ſai ma foi, ce que tu veux me dire : d'aujourd'hui je n'ai mangé ; je ſuis encore à jeun ; & je n'ai point mis le pié chez Erotie.

PENICULE:

Vous oſez nier ?

MENECHME:

Oui, Par Hercule ! je le nie ; & je ſoû-

tiens que tes reproches ſont faux comme *le Diable.*

PENICULE:

O le plus impudent de tous les hommes! Quoi! je ne vous ai pas vu, tout à l'heure devant la Maiſon d'Erotie? vous êtiez Couronné de Fleurs: vous me traitiez de foû & d'inſenſé: vous juriez que je vous étois inconu: enfin, vous êtiez, diſiez vous, un etranger; & tout fraichement debarqué à Epidamne.

MENECHME:

Bien loin que tu diſe vrai en cela; depuis que je t'ai quité ſur la Place, je ne fais que de revenir au Logis.

PENICULE:

Je vous conois, à preſent à fond: vous ne penſiez pas que j'étois homme à me vanger ſans miſericorde: Par Hercule! j'ai declaré tout à vôtre femme.

MENECHME:

Que lui as tu dit?

PENICULE:

Je ne ſai: donnez vous la peine de l'interroger.

MENECHME:

Eh bien: ma femme, qu'eſt ce que ce Coquin de Paraſite vous a conté? qu'y a t-il? Pourqnoi vous taiſez vous? que ne parlez vous franchement, & à cœur ouvert? Point de diſſimulatiou, ni de deguiſement.

LA FEMME:

Comme ſi vous ne ſaviez pas mon grand grief!

grief ! On a volé mon bel Habit dans la Maiſon.

MENECHME:

On vous a volé vôtre bel Habit ? quelle nouvelle m'annoncez vous là ?

LA FEMME:

Pouvez vous me faire une telle demande ?

MENECHME:

Si j'étois inſtruit de la choſe, je ne m'en informerois pas.

PENICULE:

O le mechant homme. Voïez, avec quelle aſſurance il diſſimule, & fait ſemblant d'ignorer le fait ! Mais allez ; il ne vous eſt pas poſſible de cacher vôtre vilain tour ; je conois parfaitement vôtre larcin. Par Hercule ! j'ai tout decouvert à vôtre Femme.

MENECHME:

Qu'eſt ce que c'eſt ?

LA FEMME:

Puisque tu as perdu toute honte ; & que tu ne veux rien confeſſer de ton propre mouvement, ouvre les Oreilles, & ecoute moi bién, je vais te faire conoitre la cauſe de ma douleur, & ce que le Paraſite m'a conté. On m'a derobé une Cimarre au Logis.

MENECHME:

Serieuſement, on vous a derobé une Cimarre ?

PENICULE:

Voïez comment ce Scelerat tâche de ſortir d'afaire par des équivoques & par de fauſſes ſubtilitez ! Cette longue Robe a été vo-

lée pour la Putain, & non pas pour vous, Madame; car ſi on l'avoit volée pour vous, elle ſeroit encore dans vôtre Armoire.

MENECHME:

Je n'ai que faire à toi. Mais que me dites vous là, ma Femme?

LA FEMME:

Le repeterai-je, eternellement? Je vous dis & redis que j'ai perdu ma longue Robe dans la Maiſon.

MENECHME:

Qui vous la priſe?

LA FEMME:

Par Pollux! celui qui l'a derobée, conoit tres-bien le voleur.

MENECHME:

Qui eſt cet homme-là?

LA FEMME:

Un certain Menechme.

MENECHME:

Par Pollux! voila une vilaine action. Qui eſt donc, ce Menechme?

LA FEMME:

Vous même.

MENECHME:

Moi? moi, dites vous?

LA FEMME:

Vous même; vous dis-je.

MENECHME:

Qui eſt mon accuſateur?

LA FEMME:

Moi même.

PE-

PENICULE.

Et moi auſſi : je dis encore plus ; car je ſoûtiens que vous avez volé la Robe pour la porter à vôtre Maitreſſe Erotie.

MENECHME:

Moi, j'ai donné l'Habit à quelcun?

PENICULE:

Vous, vous, vous dis-je, pas d'autre que vous. Faut il donc faire venir une Chouette [1], qui, dans ſon chant nocturne & lugubre, criera, ſans ceſſe, *Vous*, *vous* : car pour Madame, & pour moi, nous ſommes las, rebutez, fatiguez de repeter ce mot-là.

MENECHME:

Je vous jure, ma Femme, par Jupiter, & par tous les Dieux. Vous en faut il d'avantage? je vous jure que je n'ai point donné la Robe.

PENICULE:

Et nous, nous vous jurons par Hercule que nous ne mentons point.

MENECHME:

Vous ſaurez donc que je n'ai point fait

[1] *Vin afferri noctuam ? Voulez vous qu'on aporte la chouette ?* pour entrer dans ce Miſtere-là, pour y être initié, il faut ſavoir que les Anciens Latins prononcoient *tu* comme *tou*. C'eſt pourquoi afin d'exprimer le chant lugubre de la Chouette, ils inventerent le mot *tutubo*; & prononçoient *toutoubo*. Le Paraſite donc, s'impatientant, & fâché de repeter ſi ſouvent *tu* ou *tou* demande à Menechme s'il veut qu'on aporte une Choüete pour lui chanter *tu*, *tu*, *tu* ; c'eſt à dire ; *tou*, *tou*, *tou*, *toi*, *toi*, *toi*.

preſent de l'Habit ; je l'ai ſeulement prêté pour un peu de tems ; &, à condition qu'après s'en être ſervi quelquefois, on me le rendroit.

LA FEMME:

Par le Temple de Caſtor ! je ne prête, à qui que ce ſoit, pour l'uſage, ni vôtre Juſtaucords, ni vôtre Manteau. C'eſt à la femme à préter ſes Habits ; & au mari, les Siens. Mais pourquoi ne raportez vous point ma Cimarre?

MENECHME:

N'en ſoïez point en peine : on vous la raportera ; j'en aurai ſoin.

LA FEMME:

Je croi que tu ne ſaurois mieux faire pour ton profit ; car, ſi tu ne me raporte mon Habit, tu ne rentreras jamais au Logis.

MENECHME:

Comment ! tu me fermeras la Porte de ma Maiſon ? tu me chaſſeras, tu me banniras hors de chez moi ?

PENICULE:

Quelle recompenſe aurai-je, pour vous avoir averti de ce larcin-là?

LA FEMME:

Quand on t'aura fait le même vol chez toi, je te rendrai le même Service.

PENICULE:

Par le Temple de Pollux, cela n'arrivera jamais ; car je n'ai rien à perdre chez moi. Que les Dieux confondent le Mari & la Femme ! Je m'en retourne promptement

ment sur la Grande Place pour y chercher de la pature : je ne voi que trop qu'il n'y a plus rien à faire pour moi dans cette ingrate Famille.

MENECHME:

Madame ma bonne Moitié s'imagine m'avoir fait grand mal en me chassant du Logis : comme si je n'avois pas un autre endroit où je passe mon tems bien autrement qu'avec ma *Grondeuse*.

Si je te deplais, ma Femme ; j'aurai la consolation d'être reçu à bras ouverts, de mon Erotie : celle-là ne me chassera point, j'en suis tres sûr : au contraire ; elle me cachera, elle m'enfermera chez elle. A present, je m'en vais chez elle ; & je la prierai de me rendre cette malheureuse Robe qui fait tant de bruit : je lui en acheterai une autre qui vaudra beaucoup mieux. *Hola, hé !* N'y a-t-il ici ni Portier ni Portiere ? Ouvrez ; & dites à vôtre Maitresse que je la prie de venir devant la Porte.

ACTE QUATRIEME.

SCENE TROISIEME.

EROTIE, MENECHME le Derobé.

EROTIE:

Qui est ce qui me demande ?

MENECHME:

C'est celui qui aime ta vie plus que la sienne.

ERO-

EROTIE:

C'eſt toi, mon cher Menechme? que fais tu devant la Porte? Quelle nouvelle façon eſt ce-là? Viens avec moi, mon Cœur: entre.

MENECHME:

Demeure un peu: ſais tu la raiſon qui m'oblige à te faire cette viſite-ci?

EROTIE:

Je la devine fort aiſément, mon Ami: tu viens prendre avec moi un petit regal de volupté.

MENECHME:

Nous ſommes bien loin de compte, ma belle Enfant; & pour ne point te faire languir, écoute mon compliment; je croi qu'il ne ſera guere de ton goût. Je te prie, rens moi l'habit que je t'ai donné tantôt. Ma Femme a apris la choſe tout comme elle s'eſt paſſé, & tu peux juger ſi elle fait la furie. Fais moi donc le plaiſir de me rendre ſa Robe: je te promets de t'en acheter une autre qui vaudra deux fois plus; & qui ſera telle que tu voudras la choiſir.

EROTIE.

Je croi que tu n'y penſe pas, mon cher: as tu donc pu oublier que je t'ai donné[1] cet-Cimarre pour la porter chez l'Artiſan? à telles

[1] *Tibi dedi equidem illam: je vous l'ai certainement donnée.* Ils ſont l'un & l'autre dans l'erreur; Erotie croit fermement avoir donné l'Habit à Menechme l'enlevé qui eſt ſon Amant; & ce Menechme n'eſt pas moins perſuadé que l'Habit, qui devroit être chez le Phrigien, eſt chez ſa Maîtreſſe.

telles enſeignes que tu as emporté auſſi mon Braſſelet pour le donner à l'Orfèvre, afin qu'il le raconmode, & qu'il le rende comme tout neuf.

MENECHME:

Vous m'avez donné, dites vous, la Robe & le Braſſelet ? Jamais rien n'a été plus faux. Vous n'avez qu'à chercher vos nipes, ou plûtôt qu'à faire une reflexion. Car depuis que je vous ai fait preſent de cette Robe-là, & que je vous ai quité pour aller ſur la Grande Place, je ne ſuis revenu que cette fois-ci ; je n'ai point eu le plaiſir de vous voir pendant ce long intervalle-là.

EROTIE:

Je voi bien vôtre deſſein ; je penètre vôtre ruſe : Parce que j'ai été aſſez Sotte pour vous mettre dans l'occaſion de m'attraper, vous vous diſpoſez à me jouër un joli tour.

MENECHME:

Par Pollux ! je n'ai nulle mauvaiſe intention dans ce que je vous demande. Vous en croirez ce qui vous plaira : mais je vous aſſure que ma Femme ſait tout.

EROTIE:

Je ne vous ai pas prié de me donner cet Habit-là : vous me l'avez aporté de vôtre propre mouvement : vous me l'avez preſenté de vôtre bon gré. Vous me le redemandez à preſent ? ſoit ; je veux bien ſouffrir cela : gardez le ; otez le moi ; ſervez vous en, ou vous, ou vôtre Femme ; faites en un cas extraordinaire, juſqu'à le

cacher

cacher dans vos yeux [1] ſi cela ſe pouvoit. Mais auſſi vous pouvez compter que vous ne remettrez jamais le Pié chez moi, puis que vous repondez ſi mal à ma tendreſſe, à ma complaïſance; & qu'au lieu de me marquer vôtre amour par des effets ſolides, vous vous moquez de moi. Je vous declare que ſi, dans la ſuite, vous n'aportez de bel & bon Argent, vous n'obtiendrez rien de moi. Cherchez ailleurs une Maitreſſe à qui vous puiſſiez en impoſer.

MENECHME:

Par Hercule! A la fin vous vous emportez trop, & vous vous perdez de colere. Hola donc, Erotie! ecoutez moi, vous dis-je: ne rentrez point, revenez ici.

EROTIE:

Etes vous encore-là? quoi vous oſez revenir pour moi?

MENECHME:

La voila rentrée; & a bien & dûment fermé la Porte ſur elle. Je ſuis donc dans une fort agreable ſituation. Exclus de ma femme, exclus de ma Maitreſſe; chaſſé honteuſement de l'une & de l'autre, on ne veut plus ſe fier à moi. Il faut que j'aille conſulter mes Amis là deſſus; je ferai ce qu'ils me conſeilleront.

ACTE

[1] *In oculos compingite*: c'eſt à dire *mettez le, enfoncez le, cachez le dans vos yeux*: maniere de s'exprimer pour dire qu'une choſe eſt extremement precieuſe, & qu'on en fait tout le cas poſſible.

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

MENECHME Soſicle,
LA FEMME de Menechme le Derobé.

MENECHME:

J'ai fait une grande Sotiſe, quand j'ai tantôt abandonné là Bourſe & l'Argent à Meſſenion : je m'imagine que ce Coquin-là ſe ſera enfoncé dans quelque boucan.

LA FEMME:

J'ai une grande impatience de voir ſi mon Mari ne revient point au Logis : mais le voici juſtement : tout va bien pour moi ; je ſuis retrouvée : il raporte ma robe.

MENECHME:

Je ne puis pas concevoir où Monſieur mon Eſclave s'eſt enterré.

LA FEMME:

Je veux le joindre ; & je le gronderai ſelon ſon merite. N'as tu point de honte, mechant & deteſtable homme que tu es, n'as tu point de honte d'oſer paroitre devant moi avec cet Habit-là ?

MENECHME:

Qu'eſt ce que c'eſt donc ? Il faut aſſurement, Madame, que vôtre eſprit ne ſoit pas dans ſon aſſiette naturelle.

LA FEMME:

Comment, Impudent, tu as encore la har-

hardieſſe d'ouvrir la bouche pour me repondre !

MENECHME:

Quel crime ais-je commis, pour être condamné à tenir la Bouche fermée?

LA FEMME:

Quoi ! tu le demande ? O le plus effronté, le plus inſolent, le plus determiné de tous les Mortels?

MENECHME.

Madame ? avez vous aſſez d'hiſtoire pour ſavoir par quelle raiſon les Grecs donnoient à la Reine Hecube, le vilain nom de Chienne?

LA FEMME:

Non aſſurement je ne le ſai pas.

MENECHME:

C'eſt que cette Vieille Princeſſe, devenuë folle, par ſes grans malheurs, ne ceſſoit de faire ce que vous faites preſentement: elle ne voïoit perſonne à qui elle ne dit toute ſorte d'injures. Ce fut donc avec juſtice, avec raiſon qu'on la traita de Chienne.

LA FEMME:

Il m'eſt abſolument impoſſible de ſuporter d'avantage vos dereglemens : j'aimerois mieux cent fois être veuve le reſte de ma vie, que de vivre avec un Mari qui tombe dans des excès ſi afreux.

MENECHME:

Que vous aïez la force de vivre ſans mâle, dans le mariage; ou que vous abandonniez vôtre Epoux : qu'eſt ce que cela me fait,

fait, je vous prie? Eſt ce la coutume à Epidamne que les femmes de façon cherchent les Etrangers nouvellement debarquez, pour leur conter les ſornettes de leur menage?

LA FEMME:

Puisqu'il faut vous le redire: je ne veux plus abſolument de nôtre lien Conjugal; je paſſerai plûtôt mes jours en Vierge des plus ſcrupuleuſes: je vous l'ai déja declaré, il m'eſt impoſſible de ſouffrir plus longtems vos horribles deſordres.

MENECHME:

Par Hercule! Vivez veuve, à cauſe de moi, j'en ſuis tres content; & je vous le permets de bon Cœur, juſqu'a ce que Jupiter ait conquis l'Empire despotique & arbitraire de l'Univers.

LA FEMME:

Mais vous ſoûteniez impudemnent que vous n'étiez point le Voleur de mon Habit: cependant, vous me le montrez, étalé en parure & en ornement ſur vôtre corps: comment pouvez vous faire une telle action, ſans rougir; que dis-je? comment pouvez vous la faire ſans mourir de honte?

MENECHME:

Par Hercule! Madame je ne ſai qui, la patience m'echape: la Civilité, que tout honnête homme doit au beau Sexe, ne m'empêchera point de vous dire qu'il faut que vous ſoïez egalement hardie & mauvaiſe. Vous oſez avancer qu'on vous a pris cette Robe là; au lieu qu'une autre Femme qui, ſuivant toutes les aparences, n'a jamais

jamais ni vu, ni touché vôtre Habit, m'a donné celui-ci pour le faire racommoder.

LA FEMME:

Ah, c'en eſt trop! on prend plaiſir à me deſeſperer. Par Caſtor, & foi de Femme d'honneur, je vais faire venir mon Pere; & je lui rendrai un compte exact & fidèle de vôtre ſage & innocente conduite. Va, Declon, va prier mon Pere, de ma part, qu'il vienne ici tout à l'heure avec toi: tu lui diras qu'il s'agit d'une affaire importante & preſſée. C'eſt à preſent que je peindrai ta Sceleratteſſe au naturel, & que tes *debordemens* vont être manifeſtez.

MENECHME:

Avez vous la tête ſaine? De quel *debordemens* ſuis je donc coupable s'il vous plait?

LA FEMME:

Quand vous me volez, à moi qui ſuis vôtre Femme trop honnête & trop fidèle, quand vous me volez, dis-je, mon Habit & mes bijoux pour les porter à vôtre *Putain* Publique, a vôtre avis, Monſieur, ſuis-je allez bien fondée pour me plaindre?

MENECHME:

Je vous demande une grace, Madame; & je vous la demande au nom de Hercule: Obligez moi de m'indiquer, ſi vous pouvez, quelle drogue je pourrois boire pour ſuporter vôtre effronterie. Je voudrois bien ſavoir pour qui vous me prenez: car pour moi, je vous conois tout comme je conois le vieux Parthaon [1].

LA

[1] *Cum Parthaone*: Parthaon eut pour fils Oenée, Roi

LA FEMME:

Si vous prenez plaisir à me tourner en ridicule : Par Pollux! vous aurez, du moins, quelque consideration, quelque réspect pour mon Pere qui va venir : mais regardez, le voici justement, le reconnoissez vous ce venerable Veillard ?

MENECHME:

Il m'est aussi conu que le prophete Calchas [1] : j'ai vu, pour la premiere fois, celui qui vient à nous, le même jour que je vous ai vuë, avant de vous rencontrer ici, c'est à dire jamais.

LA FEMME:

Tu nie de me conoitre, malheureux ? tu nie de conoitre mon Pere ?

MENECHME:

Par Hercule ! je nierai tout de méme, si vous voulez faire aussi venir vôtre Grand-Pere.

LA FEMME:

Par le Dieu Castor ! vous soutenez cela avec vôtre impudence ordinaire dans les mensonges & dans les imposture,

ACTE

Roi d'Ætolie, & celui-ci fut Pere de Dejanire Femme de Hercule. On cite ici Parthaon comme un homme du plus vieux tems ; & dont à peine le nom étoit conu.

[1] *Novi cum Calcha.* Calchas, Fils d'un Tisseran, s'erigea en Prophete chez les Grecs, & fit dans le metier prophetique une grosse figure pendant le Siege de Troïe.

ACTE CINQUIEME.

SCENE SECONDE.

LE VIEILLARD, Peaupere de Menechme le Derobé,
LA FEMME du même Menechme;
MENECHME Soficle.

LE VIEILLARD:

Je vais me mettre en chemin ; & je hâterai le pas à proportion que mon grand âge le permet & le demande. Mais je n'ignore point combien cela me ſera deficile : car la vîteſſe me quite à chaque demarche, je ſuccombe ſous le poids des années [1] ; je traine un corps appeſanti, & qui peut à peine ſe ſoutenir ; mes forces ſont reduites à rien ; je porte mes vieux ans ſur le dos comme une mauvaiſe marchandiſe [2] : Car cette *maudite* Vieilleſſe n'arrive presque jamais qu'avec

[1] *Confitus ſum Seneſtute* : je ſuis uſé de Vieilleſſe. Cela eſt dit pour *confitus ſum canis capillis confitum caput*, *une tête plantée de cheveux blancs*. C'eſt une Metonimie de la cauſe pour l'effet : car la blancheur du poil & des cheveux eſt une production de la Vieilleſſe.

Onuſtum gero corpus ; *je porte un corps chargé* : on doit ſous entendre *annis*, *d'années*. Dans le Marchand, la vieille Dotippe dit qu'elle porte un fardeau de quatre vingts ans. Dans Ciceron, quelques Vieillards diſent que la Vieilleſſe eſt un fardeau plus peſant que le Mont Etna.

[2] *Ætas mala merx* : *l'Age eſt une mauvaiſe marchandiſe* : car le Marchand la garde roûjours fort malgré lui.

vec un gros cortege, qu'avec une ſuite nombreuſe : elle aporte une foule d'incommoditez & de disgraces naturelles, la Vieilleſſe elle eſt ſujette à tant de maux, que ſi j'entrepenois de les compter, je ne finirois jamais.

Mais outre la peine d'être vieux, qui n'eſt pas petite, voila encore un nouveau chagrin qui me ſurvient tout d'un coup, & qui me ſaiſit vivement le cœur. Pourquoi ma fille m'envoie-t-elle chercher ſi ſubitement, & en me priant de venir au plûtôt ? Quel accident lui ſeroit il arrivé ? je me figure cent choſes ? toutes me tourmentent, toutes m'effraient, & peut-être ne rencontrai-je dans aucune, ce que je ſouhaite fort. Ce qui m'etonne le plus, c'eſt que ma Fille ne m'ait fait faire qu'un Méſſage vague & general. Elle auroit bien mieux fait, pour le repos de mon eſprit, de me marquer preciſement la choſe.

Cependant, je conjecture, je devine ; & je me trompe fort, ſi je ne ſuis pas au but. Je croi qu'il s'eſt elevé quelque tempête de menage, quelque nouvel orage domeſtique. Ces femmes, qui, fieres du gros mariage que elles ont aporté, veulent mettre leurs Maris ſous le joug, ces Femmes, dis-je, ſont ordinairement mauvaiſes ; & pour peu que l'Epoux ait aſſez de cœur, pour maintenir ſon droit de ſuperiorité, c'eſt toûjours du bruit au Logis. Souvent auſſi les Maris abuſent de leur pouvoir ; & ce ſont eux qui ont le tort.

Avec tout cela, la ſoumiſſion de l'Epou-

ſe doit avoir ſes bornes ; & l'autorité virile doit être conduite par la Raiſon. Par Pollux ! ma Fille ne m'a jamais envoïé querir que pour quelque faute conſiderable ou pour des querelles. Mais enfin, quoique ce ſoit, je vais le ſavoir. Je les voi devant la Maiſon, ces conjoints aparemment brouillez : l'Epoux à l'air ſombre ; & il paroit bien ſur ſon viſage qu'il n'eſt pas content. Ne vous l'avois-je pas dit ? ils ſont en diſpute ; je ne m'y trompe guere. Je vais commencer par apeller la femme.

LA FEMME:

Il eſt de mon devoir d'aller au devant. Je vous ſouhaite, de tout mon cœur le bon jour, mon cher Pere.

LE VIEILLARD:

Bon jour, ma Fille ! ſuis-je le bien venu ? Eſt ce pour quelque choſe de bon que vous m'avez fait venir ? Pourquoi êtes vous triſte ? Pourquoi vôtre Epoux vous a-t-il quité là ſi bruſquement, & comme tout faché ? Aſſurement vous avez eu enſemble quelque combat, tout au moins, de langue. Ca, ma Fille, dites moi naturellement le quel des deux eſt le plus blamable, & merite la cenſure Paternelle : expoſez moi ſincerement le fait ; mais en peu de mots [1] : là, ne me dites préciſement que ce qu'il faut que

[1] *Non longos logos : point de longs diſcours.* Nonius : *Logi ſunt Sermones ; vel dicta ridicula & contemnenda : Logi*, ce mot ſignifie des mots, ou des paroles ridicules & *mepriſables.* Properce apelle *tritalogus*, terme compoſé du Latin & du Grec, un homme qui, pour faire

que je ſache en qualité de Juge ou de Mediateur.

LA FEMME:

Premierement, mon Pere, je vous aſſure que je ne ſuis coupable en rien; vous pouvez vous repoſer entierement ſur ce temoignage de mon innocence, quoique ce ſoit moi qui le rende. Mais, en même tems, je vous declare, mon cher Pere, qu'il m'eſt abſolument impoſſible de vivre, ni de durer ici d'avantage. C'eſt pourquoi je vous conjure de me ſeparer de cet homme-là, & de me reprendre chez vous.

LE VIEILLARD:

Qu'eſt ce que cela veut dire? avez vous des raiſons aſſez fortes pour vous porter à me demander cela?

LA FEMME:

Je ſers ici de jouët; il ſemble que je n'y ſois que pour eſſuïer les afronts les plus ſanglans, & les plus cruelles indignités.

LE VIEILLARD:

Qui eſt ce qui vous traite ſi indignement.

LA FEMME.

Celui-là même qui vous avoit promis de me conſiderer, & de me rendre heureuſe; celui qui porte le titre de mon Mari; &, ce qu'il y a de plus facheux pour moi, c'eſt celui dont je ſuis effectivement la femme.

faire tire, ſe plait à parler comme la Canaille, à dire des ſotiſes & des impertinences ce qui eſt contraire au bon goût & à la bonne education.

LE VIEILLARD;

Combien de fois vous ais-je averti, ma Fille, d'emploïer toute vôtre prudence pour eviter la querelle; enſorte que ni vôtre Mari, ni vous, n'aïez jamais ſujet de me faire des plaintes?

LA FEMME;

Mais comment voulez vous, mon Pere, que je vous obeïſſe en cela? Vous ſupoſez la choſe poſſible; & moi, je vous jure que cela ne ſe peût nullement.

LE VIEILLARD:

Eſt-ce à moi que vous vous adreſſez?

LA FEMME:

Oui, ſi vous voulez bien me le permettre.

LE VIEILLARD:

Combien de fois vous ais-je recommandé de vous accommoder à la volonté de vôtre Mari? Vous ne devez jamais obſerver ni où il va, ni ce qu'il fait: vous ne devez jamais epier ſes allures, ſes intrigues, & ſes affaires.

LA FEMME:

Mais il eſt amoureux d'une Courtiſanne de profeſſion qui demeure dans nôtre Voiſinage.

LE VIEILLARD:

Et lui fin! ma foi, je l'en eſtime d'avantage; & pour vous recompenſer du grand ſoin que vous prenez d'épier cette amourette-là, je ferai de mon mieux pour l'entretenir, & pour engager vôtre Epoux à *Putiner* de mieux en mieux.

LA

LA FEMME:

Mais, mon Pere, vous ſaurez, s'il vous plait, qu'outre la debauche de l'Amour, il y a encore celle de la Bouteille; car il boit & s'enivre dans cet infame *Bordel.*

LE VIEILLARD:

Oh, vous avez raiſon! il boira, je croi, beaucoup moins pour l'amour de vous, ſoit dans cet endroit-là, ſoit ailleurs, ſoit par tout où il lui plaira. De quelle *Diable* de tête êtes vous? jusqu'où pouſſez vous l'impudence? Vous n'avez auſſi qu'à lui defendre d'engager jamais ſa parole pour aller manger dehors; ni d'inviter jamais perſonne à manger à vôtre Table. Portez vous donc ſi haut l'honneur de vôtre Sexe? Voulez vous que les Maris mettent leur gloire à ſervir leurs femmes & à ſe rendre leurs Eſclaves? Vous n'avez donc auſſi, par le même principe d'autorité ſuprême, qu'à aplíquer vôtre Mari au travail mécanique, qu'à lui donner, chaque jour ſa tâche; de lui commander de s'aſſeoir parmi les Servantes, pour carder la laine [1].

LA FEMME:

A ce que je voi, mon Pere, vous n'êtes pas venu à ma priere, pour être mon Patron; c'eſt à mon Mari à qui j'ai procuré un bon Avocat. Vous êtes auprès de moi, & en poſture de Patron, cela eſt vrai [2]: mais il n'en eſt pas moins vrai que

[1] ---. *Lanam Carere*: *Carere* quand il vient de *Caro is it*, ſignifie *Carder*. De la même racine, *Carmen une Carde*, Inſtrument pour Carder: *Caritor*, *un Cardeur*.

[2] *Hinc ſtas, illinc cauſam dicis*: vous êtes de ce côté-ci: mais

vous plaidez vivement pour ma Partie.

LE VIEILLARD:

Si vôtre Mari eſt coupable, je me declare contre lui; & je le condamnerai beaucoup plus hautement, beaucoup plus ſeverement que je ne vous ai condamné: oui, de ſon Avocat je me rendrai ſon Accuſateur. Mais puiſque, non ſeulement il pourvoit à tous vos beſoins, mais même, puis qu'il vous entretient dans le luxe, dans la magnificence, dans les richeſſes; car enfin, vous portez l'Or & l'Argent; vôtre Maiſon eſt toute pleine; & les Domeſtiques ne vous manquent point; je croi qu'en ce cas-là, le meilleur parti qu'une femme d'eſprit puiſſe prendre, c'eſt celui de la complaiſance & de la douceur.

LA FEMME:

Je ne vous ai pas dit le meilleur, mon Pere; je l'ai gardé pour la bonne bouche. Croiriez vous que cet honnête Mari ouvre mes armoires pour les piller; qu'il y prend mes Habits, mon Or, mes bijoux; & le tout pour en enrichir, pour en orner ſa vilaine Creature.

LE VIEILLARD:

Oh! s'il fait cela, il fait fort mal: mais d'un

mais vous plaidez de l'autre. L'uſage étoit que l'Avocat fût debout auprès de ſon Client, & qu'il plaidât en cette poſture là. C'eſt pourquoi la Femme ſe plaint ici de ce que ſon Pere eſt, à la verité, auprès d'elle, dans la ſituation d'Avocat; mais qu'il n'en fait nullement la fonction à l'égard de ſa Fille, puis qu'il plaide en faveur de ſon Gendre.

d'un autre côté, ſi c'eſt un menſonge, une calomnie ; vous chargez vôtre conſcience d'un crime enorme, en noirciſſant ainſi l'innocence de vôtre Epoux.

LA FEMME:

J'ai une bonne preuve en main, mon Pere : il eſt actuellement, & vous le trouverez ſaiſi d'une de mes Robes, & d'un de mes Braſſelets : il avoit fait preſent de ces deux bons morceaux à ſa Garce : mais voïant que j'avois découvert la Sceleratteſſe, il raporte ſon butin ; aparemment pour me les rendre par honte & par neceſſité.

LE VIEILLARD:

Je ſaurai, tout à l'heure, de lui même, le pour & le contre, le plus & le moins de cette affaire-là : je veux l'aborder ; & je lui donnerai audience à ſon tour, comme tout bon Juge eſt obligé de faire. Bon jour mon Gendre ! Je voudrois bien ſavoir ſur quoi vous en êtes venus aux priſes, ſur quoi vous vous êtes querellez : je vous prie de me conter un peu vôtre diferent. Pourquoi paroiſſez vous ſi chagrin ? Qu'eſt ce qui vous oblige à irriter ainſi vôtre Femme ; & puis à la rebuter, à la laiſſer-là ?

MENECHME:

Bon homme ! Qui que vous ſoïez ; quelque ſoit vôtre nom, je prens Jupiter & tous les Dieux à temoins.

LE VIEILLARD:

Touchant quoi, à quelle occaſion, apellez vous en temoignage, toute la Nation Divine ?

MENECHME:

Je jure Jupiter & toute ſa ſuite, que je n'ai pas fait le moindre mal à cette femme-ci: elle ne m'accuſe pourtant pas de moins que de lui avoir volé un Habit chez elle, & de l'avoir emporté: ce pretendu crime eſt tellement imprimé dans ſa tête, qu'elle eſt prête à faire ſerment que j'en ſuis l'Auteur. *Tenez*, Monſieur; je vous prie de bien prendre garde à ce que je vais dire: ſi jamais je ſuis entré dans la Maiſon de cette Dame là, je ſouhaite devenîr le plus miſerable de tous les Mortels qui ſont dans le malheur.

LE VIEILLARD:

Que dites vous là Menechme? Etes vous inſenſé? rien de plus extravagant que vôtre ſouhait. D'ailleurs, vous faites ſerment de n'avoir jamais mis le pié dans le Logis où vous demeurez actuellement: n'eſt-ce pas là une ſaillie de tête tout à fait renverſée.

MENECHME:

Vous dites donc Monſieur, que je demeure actuellement dans cette Maiſon-ci?

LE VIEILLARD:

Et vous, Monſieur, vous oſez me ſoûtenir le contraire?

MENECHME:

Oui, Par Hercule! je vous le ſoûtiens.

LA FEMME:

C'eſt ſoûtenir une fauſſeté dans le dernier & le plus haut degré d'impudence, à moins que vous ne ſoïez demé..agé la nuit paſſée, pour aller vous établir autre part.

LE

LE VIEILLARD:

Aprochez vous de moi, ma Fille. Eh bien, Menechme? Que répondez vous à cela? Etes vous effectivement delogé d'ici?

MENECHME:

Pour aller ou? pour quelle afaire, je vous prie?

LE VIEILLARD:

Par Pollux! je n'en sai rien.

LA FEMME:

En verité, mon Pere, cet homme là se moque de vous.

LE VIEILLARD:

Vous ne sauriez donc maitriser vôtre langue, ma Fille? N'est ce pas assez badiné, Menechme? ça! prenez vôtre serieux; il en est tems.

MENECHME:

Je vous prie, Tête blanche, quelle afaire y a-t-il entre nous deux? d'où êtes vous? qui êtes vous? que vous ais-je fait? ou que peut, dans la justice & dans l'equité, me reprocher cette Femme-ci qui me tourmente de toute maniere.

LA FEMME:

Voïez vous comment les yeux lui verdissent? la couleur verte semble aussi lui sortir des temples & du front. Comment les yeux lui petillent, lui etincellent! Voïez mon Pere, je vous prie, voïez.

MENECHME:

Mais quand j'y pense, je suis un grand Sot de me roidir, & de le prendre au Cri-

minel contre ces Gens-là ? Ils veulent, à toute force, que je ſois foû : hé bien ! confirmons les dans leur prévention : je ne ſaurois mettre en uſage un meilleur expedient pour ecarter ces facheux, & pour m'en debaraſſer.

LE VIEILLARD :

Venez ici, ma Fille : eloignez vous de cet homme-là tout le plus que vous pourrez.

LA FEMME :

Comme il baîlle en s'étendant de toute ſa force [1] ! Grans Dieux ! qu'eſt ce que je ferai, mon cher Pere ?

MENECHME :

[2] *Evoé* ; *Evoé* ! *Bromie*, bon Fils de Jupiter ! Dans quel endroit de la forêt m'apelle tu pour chaſſer ? J'entens fort bien ta voix. Mais je ne puis pas me tirer de ces quartiers-ci : cette femme furieuſe m'aſſiege à gauche, comme un Chienne enragée ; & j'ai à droit un Vieillard qui put comme un bouc ;

[1] *Vt pandiculans oſcitatur ! Pandiculari* ſignifie bâiller en s'étendant de tout le corps, parce qu'alors on devient allongé. Quant au bâillement c'eſt un mouvement involontaire de la bouche qui s'ouvre : ce qui vient ou parce qu'on s'ennuie ; ou comme un avant coureur du ſommeil, ou de la fièvre.

[2] *Evoé* c'étoit le cri des Femmes qui celebroient les fêtes de Bacchus, & qu'on nommoit Bacchantes, lorsqu'elles couroient les campagnes & les bois.

Evie, *Bromié* : du mot Grec *Evios bonus Filius*, *bon Fils*, ſavoit de Iupiter. *Bromius*, d'un autre mot Grec *bremo*, *fremo*, *je fremis* : ou du bruit du Tonnerre qu'il fit à l'accouchement de Semèle : ou des diſputes & des querelles dont le Vin n'eſt que trop ſouvent la cauſe.

[1] *Apol-*

bouc ; d'ailleurs, un ſi mechant homme, que ſouvent, pendant ſa vie, il a fait perir l'Innocent par le faux temoignage.

LE VIEILLARD:

Puiſſe tu perir toi même ! tu en as bien menti par ta tête !

MENECHME:

J'entens Apollon qui du fond de ſon ſanctuaire [1] m'ordonne de bruler les yeux à ce mauvais Barbon avec deux Flambeaux ardens.

LA FEMME:

Ah, mon cher Pere ! nous ſommes perdus ! il ne nous menace pas de moins que de nous bruler les yeux ?

MENECHME:

Ne ſuis-je pas bien à plaindre ? Ils veulent que je ſois foû ; & ſurement ; ce ſont eux mêmes qui ont perdu l'uſage de la Raiſon, ſi jamais ils en ont eu.

LE VIEILLARD:

Ma Fille ! que je vous diſe un mot.

LA FEMME:

Que vous plait il mon Pere ? Que ferons nous dans ce nouvel embaras ?

[1] *Apollo ex Oraculo imperat : Apollon tu me commande de ton Oracle.* Le terme *Oraculum* eſt commun au Temple, au Trepié, & à la Rêponſe de la Divinité Conſultée.

Oculos exuram lampadibus: que je lui brule les yeux avec des Lampes. On bruloit les yeux aux Empoiſonneurs avec des Flambeaux ardens; & parce que ce ſuplice là étoit des plus Cruels, les Anciens feignirent que les inſignes Criminels ; comme Oreſte, aprés avoir tué ſa Mere, & d'autres, étoient pourſuivis par des Furies qui tenoient des torches allumées, par où ils vouloient deſigner les violens remors de conſcience dont un grand coupable eſt tourmenté.

LE VIEILLARD.

Si je faiſois venir promptement les Eſclaves ? Je croi que c'eſt le meilleur : je m'y en vais donc ; & j'amenerai des gens qui emporteront cet inſenſé-là, & qui le lieront fortement au Logis avant que ſa fureur aille plus avant & qu'il commette de plus grans deſordres.

MENECHME.

Ma foi, après tout ! je nai pas trop ſujet de rire. Si je ne me hâte de prendre une bonne reſolution, ils pourroient bien me faire enlever chez eux, & ſe rendre Maitres de ma Perſonne. Apollon ! tu me defens d'épargner mes Poings, pour mettre la *face* de ce Vieillard *à la compote*, à moins qu'il ne s'ôte de devant mes yeux, pour aller ſe faire pendre : oui, grande Divinité ! j'executerai vôtre commandement ; & je l'executerai ſi bien, que vous ſerez content de mon obeiſſance : car je ne manquerai point d'exercer auſſi ſur le viſage de la Femme la vigueur de mon bras.

LE VIEILLARD.

Enfuïez vous, ma Fille ! courez de toute vôtre force à la Maiſon : je crains que cet *Enragé*-là ne vous frape ; ne vous aſſomme de coups.

LA FEMME.

Je m'enfuis, au plus vîte : je vous prie de le bien garder, mon Pere : tâchez de le bien tenir, afin qu'il n'echape point. Ne ſuis-je pas une Femme bien malheureuſe de voir, & d'entendre tout cela de mon Mari ?

ME-

MENECHME:

Bon ! j'ai aſſez bien reüſſi, pour eloigner la Furie, & pour m'en defaire. A preſent il s'agit de mettre auſſi enfuite ce ſale, ce vilain, ce vieux barbu, ce [1] Thiton, ce corps tremblant, ce Fils de Cigne par ſa tête toute blanche : vous me commandez auſſi, Seigneur Apollon de lui rompre les côtes, de lui caſſer les os, de lui briſer les membres ; & cela avec le même bâton qu'il tient à la Main, & dont il fait le ſoûtien de ſa vieilleſſe.

LE VIEILLARD:

Demeure-là ! garde toi bien d'avancer ! car ſi tu as l'impudence de me toucher ; ſi ſeulement tu oſe m'aborder de trop près, tu auras tout ſujet de t'en repentir.

MENECHME:

Je ſuivrai fidèlement vos Ordres, Apollon, mon Maître & mon Inſpirateur ! je prendrai une Scie à deux tranchans : je deſoſſerai ce Vieillard ; je l'eventrerai ; je mettrai ſes entrailles par morceaux.

LE VIEILLARD:

Avec tout cela, il eſt certain que je ne ſaurois me tenir trop ſur mes gardes : de la maniere dont ce furieux là me menace, il pourroit, aſſûrement, bien ſe jetter ſur mon Squelette, & me faire un mauvais parti.

MENECHME:

Vous me faites, Seigneur Apollon, plu-

[1] *Tithonum.* Tithon étoit Fils de Laomeon Pere de Memnon ; il mourut extrémement âgé.

[1] *Getu-*

ſieurs commandemens à la fois. Ce que vous voulez que je faſſe maintenant, c'eſt de prendre un attelâge de Chevaux indomtez, feroces ; & de monter ſur un Char, pour ecraſer ce Lion de Getulie [1], Lion qui ſent mauvais, & qui n'a plus de dents. Me voila déja monté, & placé dans le Char ; je tiens déja les renes & les brides : j'ai déja mon Arme à la Main : allons, mes braves & vaillans Chevaux ! montrez vôtre legereté, vôtre vigueur, vôtre feu par la rapidité de vôtre courſe ; faites petiller les etincelles, faites retentir le ſon & le bruit de vos Piez.

LE VIEILLARD.

Eſt ce que vous me menacéz de me faire fouler aux Piéz de vos Chevaux, de me faire paſſer vôtre Char ſur le corps ?

MENECHME.

Apollon revient encore à la charge : il m'inſpire de fondre ſur celui qui eſt là debout : il m'ordonne de le tuër. Mais qui eſt l'homme aſſez hardi pour me prendre par les cheveux, & pour m'arracher ainſi du Chariot ? Qui que ce ſoit, il s'opoſe à l'execution de vôtre Sentence, Grand Dieu ! il caſſe l'Arrêt d'Apollon.

LE VIEILLARD.

Helas ! voila une forte & terrible maladie ! Dieux Immortels ! Daignez avoir pitié

[1] *Getulum Leonem.* Dans la Getulie, Contrée d'Afrique, les Lions ſont plus grans & plus feroces qu'ailleurs.

Va-

tié de nous. Comment cet horrible accident a-t-il pu lui arriver? mon Gendre avoit la tête auſſi ſaine, l'eſprit auſſi bon qu'il ſe puiſſe: & tout d'un coup, la Cervelle lui a tout à fait tourné. Vîte, vîte! le mal eſt preſſant; il faut faire venir un Medecin tout le plûtôt qu'il ſera poſſible.

ACTE CINQUIEME.

SCENE SECONDE.

MENECHME Soſicle,
LE VIEILLARD.

MENECHME:

Sont ils enfin partis? ſont ils tous deux hors de ma vuë; ces plaiſantes Gens qui veulent, à toute force, que je ſois inſenſé [1] lorsque je me porte parfaitement bien. Mais, pendant que je ſuis encore *ſain & ſauf*; pendant que me voila libre de maperſecution, qu'eſt-ce qui m'empêche de me ſauver dans le Vaiſſeau? Accordez moi, s'il vous plait, une grace, Meſſieurs: ſi le Vieillard revient, je vous prie, tous tant que vous êtes, quoique vous ſoïez en aſſez bon

[1] *Validus inſaniam. Inſanus* vient de *Sanus*, *Sain*. Mais parce que la maladie d'eſprit eſt la plus grande & la plus à craindre de toutes; c'eſt à cauſe de cela qu'on apelle un Foû, *inſanus*, un homme qui eſt attaqué du plus grand des maux. Auſſi demandent t-on ſouvent à quel-cun qui parle contre le bon ſens, *Sanus ne es?* *êtes vous Sain?* c'eſt à dire, n'êtes vous point Foû?

[1] Ce

bon nombre, je vous prie, dis-je, de ne pas lui dire que j'ai pris ce chemin là pour me tirer d'ici.

LE VIEILLARD.

J'ai été assis si longtems que les reins m'en font mal : j'ai les yeux las à force de regarder de tous côtez ; & cela, pour attendre que Monsieur le Docteur fût revenu de ses Pratiques. Enfin, ce Personnage odieux a fini avec bien de la peine, sa ronde *egrotante*, *malade & nullement Saine*. Ce doit être un homme d'un savoir eminent, & presque surnaturel : il dit, comme deux de ses plus grans exploits, d'avoir remis la cuisse d'Esculape [1] & le bras d'Apollon ; deux cures admirables ! sans ce rare Operateur, le Dieu de la Medecine, lui même, avoit besoin de bequilles ; & le bel Apollon n'avoit qu'à se pourvoir d'un bras d'Argent. A present, je ne sai si je dois l'apeller Medecin [2], ou Menuisier, Charpentier, Masson ; enfin, Artisan mécânique : car s'il a gueri les deux Divinitez, en personnes, rien

[1] Ce bon homme plaisante sur l'arrogance de certains Medecins qui pour s'accrediter & grossir leur Pratique, se vantoient chez les Sots d'avoir presque ressuscité des Personnes du premier rang. L'un avoit remis la jambe à Esculape : l'autre le bras à Apollon ; quoique les deux Divinitez de la Medecine.

[2] *Vtrum me dicam ducere medicum an fabrum ? Dirai-je que j'amene un Medecin, ou un Charpentier ?* Ce trait de Plaute contre les Medecins est d'un sel plus Satirique que Comique. Nôtre Poëte fait semblant de douter en la Personne du Vieillard, si ce Medecin a gueri les Statues d'Esculape & d'Apollon ; ou si c'est à leurs Personnes Divines même qu'il a remis les membres.

Dans

rien de plus glorieux pour ſon ſavoir, & pour ſa profeſſion : mais s'il n'a fait que racommoder deux Statuës eſtropiées, ce n'eſt pas une grande prouëſſe ; un manœuvre en feroit bien autant. Mais le voici : admirez la beauté de ſon allure ; une formi ne ſauroit marcher ſi Majeſtuëuſement [1].

Dans le dernier cas, le Medecin eſt d'une habileté plus qu'humaine : mais dans l'autre, il ne lui faloit que le ſavoir mecanique d'un Artiſan.

[1] *Formicinum gradum : à pas de formi :* c'eſt que les formis ſe remuënt tres vîte mais elles avancent fort peu.

ACTE CINQUIEME.

SCENE QUATRIEME.

LE MEDECIN, LE VIEILLARD.

LE MEDECIN :

Vous me parliez de la Maladie de vôtre Gendre ? dites moi, à preſent, & plus à fond, plus au long : de quelle *affection morbifique* il eſt agité : ſont-ce les Phantômes, les Spectres, les Lutins qui le tourmentent ? *a-t-il le mal de Madame Cerès* [1] ? Ne me le cachez point : eſt il létargique, [2] hidropique, pul-

[1] *Cerritus.* On croïoit que la bonne Mere Ceres, dans ſa colere, rendoit les Gens furieux.

[2] *Vetternus ;* cette maladie là aprîs ſon nom de la Vieilleſſe : car on voit que ceux qui en ſont attaquez, ſont pareſſeux & endormis comme les Vieillards

pulmonique, &c. ? Car il eſt *expedient & à propos* que le Medecin ſache tout.

LE VIEILLARD:

C'eſt tout le contraire, Monſieur le Docteur : car je vous fais venir ici, afin d'aprendre de vous quelle eſpèce de maladie eſt celle de mon Gendre ; vous aïant auſſi apellé dans l'eſperance que vous le tirerez habilement de ſon mal.

LE MEDECIN:

C'eſt la choſe du Monde la plus facile : croïez moi bon homme ; vôtre attente ne ſera pas vaine : je vous promets, foi de Medecin, que vôtre malade ſera gueri des aujourd'hui.

LE VIEILLARD:

Mon intention eſt qu'on le traite avec tout le ſoin imaginable[3] & qu'on n'epargne rien pour ſon retabliſſement.

LE MEDECIN.

Ne vous mettez pas en peine : je vais travailler ſur le *Patient* avec une aplication infatigable ; & mes efforts ſeront ſi penibles que j'en ſoûpirerai plus de ſix cens fois par jour[1].

LE

lards decrepits. Ce mal eſt cauſé par des humeurs ſtoides qui occupent le Cerveau; & qui jettent le Malade dans une neceſſité inevitable de dormir. C'eſt ce que nous apellons Lethargie, maladie ainſi nommée parce que elle eteint la memoire, & qu'elle produit un oubly general de toutes choſes.

[1] *Suſpirabo plus ſexcenties.* Plaute marque aſſez bien ici le genie de la plûpart des Medecins qui badinent dans nos maux, & qui ſe divertiſſent du danger des autres. Le bon homme, par le mot *curari*,

LE VIEILLARD:

Tenez, Monſieur nôtre Maître voila nôtre homme à guerir ! c'eſt celui qui vient à nous.

LE MEDECIN:

Doucement ! obſervons le; & voïons un peu ce qu'il fait.

curari, être ſoigné, entend le recouvrement de la ſanté. Mais le Medecin, prend le mot, dans un autre ſens, comme s'il s'agiſſoit d'inquietude & de chagrin. C'eſt pourquoi il dit qu'il en ſoupirera plus de ſix cens fois. Nous diſons en nôtre langue, *plus de mille fois*, mettant le fini pour l'infini.

ACTE CINQUIEME.

SCENE QUATRIEME.

MENECHME le derobé;
LE VIEILLARD, ſon Beaupere;
LE MEDECIN.

MENECHME:

Par Pollux ! il faut que je me ſois levé ce matin ſous une influence bien maligne: aſſurement, ce jour-ci a été pour moi un malheureux jour ! Ce Scelerat de Paraſite a decouvert tout ce que je croïois avoir fait ſecretement : ce Coquin-là, ce monſtre d'ingratitude m'a plongé tout d'un coup dans l'infamie & dans la crainte : lui qui, comme mon Uliſſe [1], etoit le depoſitaire de tous mes

[1] *Meus Viſſes.* C'eſt à dire : celui qui étoit mon Conſeiller

mes projets; le guide & l'executeur de tous mes desseins ; il a trahi son Agamemnon ; se peut il que, par sa perfidie, il m'ait tiré d'une si douce & si heureuse situation ?

Si je vis, je le depouillerai de sa vie : mais je parle, comme Foû : est ce à lui la vie qu'il possede ? n'est elle pas à moi ? Jusques à present il a vecu de mes alimens & de mon bien : sans mon secours il seroit peri cent fois de faim : c'est cette vie-là que je veux lui ôter ; je le priverai de toute mon assistance.

Pour ce qui est de Madame *la Putain* ? elle soûtient tres bien l'honneur de son Caractere ; elle ne fait rien d'indigne de son honnête profession. Je la prie de me rendre l'habit afin de pouvoir radoucir ma Femme en le raportant : savez vous sa ruse, & ce que elle a inventé sur le champ pour garder la Robe ? elle assure que elle me l'a-remis entre les mains : peut on pousser l'effronterie plus loin ? J'en prens à temoin le Dieu Pollux ! Il faut, helas ! il faut avouër que je suis bien malheureux !

LE VIEILLARD:

Entendez vous ce qu'il dit ?

LE MEDECIN:

Il deplore son malheur.

LE VIEILLARD:

Obligez moi de l'aborder.

LE

seiller & mon Conducteur en tout, comme Vlisse celui d'Agamemnon, m'a trahi; il a revelé mon secret ; il a decouvert tous mes dessein.

* Elle-

LE MEDECIN:

Seigneur Menechme, je vous ſouhaite le bon jour : pourquoi, s'il vous plait, vous étendre ainſi ? Vous ne ſavez pas combien cela vous eſt contraire : il n'en faut pas d'avantage que cette ouverture, que cette extenſion de bras pour entretenir vôtre mal, & pour l'augmenter.

MENECHME:

A qui en veut ce Charlatan ? va te faire pendre avec tes viſions doctorales.

LE MEDECIN:

Sentez vous quelque choſe?

MENECHME:

Pourquoi ne ſentirois-je point ? J'ai mes cinq ſens de Nature.

LE MEDECIN:

Il en coûtera plus d'un arpent d'ellebore[1] pour remonter cette tête-là. Mais encore, que dites vous de bon, Monſieur?

MENECHME:

Que voulez vous que je diſe?

LE MEDECIN:

Répondez aux queſtions que je vais vous faire. Le Vin que vous buvez ordinairement eſt il blanc ou clairet?

ME-

[1] *Ellebore*, c'eſt une herbe ſalutaire aux fous. Quand le Medecin dit que tout un arpent d'ellebore ne ſuffiroit pas pour guerir Menechme, on voit bien que c'eſt une hiperbole. Il ſemble qu'Horace ait imité cette penſée là: les Avares dit il, auroient beſoin d'une ſi grande quantité d'Ellebore, que je ne ſai ſi l'Ile d'Anticire, quoique tres fertile en cette herbe-là, en fourniroit aſſez pour les guerir, & pour leur rendre la raiſon.

[1] *Alia*

MENECHME:

Le Diable t'emporte avec ton impertinente curioſité!

LE VIEILLARD:

Par Hercule! voila ſa folie qui commence à le prendre ; il extravague un peu.

MENECHME:

Pourquoi ne demandez vous pas auſſi ſi le Pain que j'ai coutume de manger eſt de pourpre, d'ecarlate, ou de terre. Pourquoi ne vous informez vous pas ſi les oiſeaux, qu'on ſert ſur ma table, ont des ecailles ; & les Poiſſons, des Plumes?

LE VIEILLARD:

Bons Dieux! qu'il debite de folies? eſt ce que vous ne remarquez pas cela, Monſieur le Docteur? Mais comment ne vous hâtez vous pas de lui faire prendre quelque drogue *ſagifiante*, avant qu'il entre dans le fort de ſon accès, avant qu'il devienne furieux?

LE MEDECIN:

Un peu de patience ; tâchez ſeulement de vous taire: je veux encore l'interroger.

LE VIEILLARD:

Mais, ſuivant la loüable coutume de vôtre Art, vous tuez le malade, à force de lui dire de grans riens [1].

LE

[1] *Alia occidit fabula : vous allez le tuer par un autre conte.* On reproche ici aux Medecins leur beau & docte *Caquet* : Car en effet le plus ſouvent ils donnent des paroles, *voire* des fables, au lieu de bons remedes.

[1] *Oculi*

LE MEDECIN:

Dites moi : ne sentez vous pas souvent que vos yeux se durcissent [1] ?

MENECHME:

Me prens tu donc pour une sauterelle [2], Chetif Vendeur de *Caquet* ?

LE MEDECIN:

Ne vous apercevez vous point que vos boïaux font grand bruit ?

MENECHME:

Quand je suis bien soûs mes intestins sont paisibles ; il dorment profondement : mais des que j'ai faim, ils crient comme des enragez.

LE MEDECIN:

Cette réponse-là n'est rien moins que d'un Foû. Quand vous êtes couché, vous endormez vous facilement ? n'avez vous point un sommeil inquiet & interrompu ? dormez vous ordinairement jusqu'au jour ?

MENECHME:

Je dors toûjours bien, àmoins que quelque

[1] *Oculi duri.* Ceux qui font beaucoup de bile ont ordinairement la peau dure & rude. Sur ce pié là le Medecin Charlatan, pour en imposer au bon homme, dit que Menechme a les yeux durs ; parce qu'on ne sauroit toucher cette partie là, ni consequemment decouvrir son mensonge.

[2] *Locustam :* On pretend que les sauterelles & tous les autres animaux à qui la Nature n'a point donné de paupieres, ont les yeux durs.

Intestina : le Medecin demande à son pretendu malade s'il ne s'apercoit pas que ses boïaux font souvent du bruit : non pas, répond Menechme, quand j'ai mangé mon soûs. Car effectivement lors que les intestins sont vuides, il y entre de l'air & du vent, ce qui les fait crier.

que groſſe dette ne m'en empêche. Mais que Jupiter & tous les Dieux te confondent, *Queſtionneur* eternel ! auras tu bientôt fini ?

LE MEDECIN:

Nôtre homme commence à entrer en fureur : ces ſeules paroles là doivent vous faire prendre garde à vous.

LE VIEILLARD:

Tout au contraire : il eſt, à preſent, plus moderé, plus retenu de la langue, que nous ne l'avons vu depuis ſon derangement de cerveau : car il n'y a qu'un moment qu'il traitoit ſa Femme de Chienne enragée.

MENECHME:

Qu'eſt ce que j'ai dit, s'il vous plait?

LE VIEILLARD:

Je dis que vous êtes foû, mon Ami ; foû à lier ; enfin, ce qui s'apelle foû dans toutes les formes.

MENECHME:

Moi foû ; moi furieux, moi?

LE VIEILLARD:

Toi même : tu m'as menacé de m'ecraſer ſous les piez des chevaux de ton Char : je ſuis temoin oculaire de ce que je dis-la ; & c'eſt pourquoi, je puis bien te le reprocher hardiment.

MENECHME:

Et moi, je ſai de ſcience certaine que vous avez volé la Couronne Sacrée de Jupiter ; qu'à cauſe de cet horrible Sacrilege, on vous jetta dans une priſon ; qu'on ne vous tira de vôtre cachot que pour vous

foüeter

fouëter au pié de la potence. Je ſai, de plus, que vous avez Poignardé vôtre Pere, que vous avez vendu vôtre Mere : eh bien ! à vôtre avis, Beaupere, entens-je mal a repouſſer de bon ſens, la calomnie par la calomnie, la fauſſe imputation par d'autres imputations plus atroces?

LE VIEILLARD:

Ne perdez donc point le tems, Docteur, je vous en conjure : faite, au plutôt ce que vous avez à faire. Ne voïez vous pas qu'il eſt dans un tranſport, & qu'il ne ſe poſſede plus du tout?

LE MEDECIN:

Savez vous ce que vous devez faire pour le mieux ? Aïez ſoin qu'on tranſporte le malade chez moi.

LE VIEILLARD:

Me le conſeillez vous?

LE MEDECIN:

Pourquoi non ? il ſera en ma diſpoſition; & je pourrai le traiter alors à ma fantaiſie.

LE VIEILLARD:

Faites ce que vous jugerez à propos.

LE MEDECIN:

Venez, Seigneur Menechme, venez, je vous regalerai ſi bien ! Vous boirés vingt jours de l'ellebore : cela eſt ſi bon!

MENECHME:

Et moi, après t'avoir fait ſuſpendre, je te piquerai, je te larderai, à bon coups d'eguillon, pendant trente jours.

LE MEDECIN:

Allez donc, bon Pere : faites venir des Gens pour l'emporter dans ma Maiſon.

LE VIEILLARD:

Combien en faut-il?

LE MEDECIN:

Suivant le degré de folie où je le voi, vous pouvez hardiment detacher quatre garçons bien vigoureux ; je vous répons qu'il n'en faudra pas moins.

LE VIEILLARD:

Ils ſeront ici dans un moment. Cependant, Monſieur l'Eſculape, veillez ſur vôtre malade ; & prenez bien garde qu'il n'echape.

LE MEDECIN:

Moi? non pas, s'il vous plait : J'ai des afaires *urgentes* : ne faut il pas même que j'aille donner mes ordres pour la reception de cet honnête homme-ci? faites donc venir vos Eſclaves ; & qu'ils l'aportent en toute diligence.

LE VIEILLARD:

Il y ſera preſque auſſi tôt que vous.

LE MEDECIN:

Je m'en vais.

LE VIEILLARD:

Adieu.

MENECHME:

Le Beaupere eſt parti ; le Medecin eſt parti : ſi bien donc qu'enfin, me voila ſeul, & delivré de ces deux boureaux-là. Grand Jupiter! Quelle autre eſpèce d'avanture ſuccède

cède à celles de ce jour ? On publie ici que je ſuis foû ; cela y paſſe pour ſur ; ainſi, voila l'honneur & le credit de ma pauvre cervelle, les voila morts & enterrez : Comment cela ſe peut il ? car je jurerois bien que depuis mon entrée dans la vie je n'ai jamais eu la moindre attaque de cette maladie-là.

Il y a là une malice noire, ou un malentendu dont le denoûment me paroit inconcevable. Aſſûrement, je ne ſuis point inſenſé : me voit on inſulter, quereller, fraper les gens, quand l'envie m'en prend ? D'un eſprit tranquile, d'un ſens raſſis je conſidere que les autres ne ſont pas plus calmes que moi : quand je parle, on me répond : quand on me parle, je répons ; le tout avec autant de juſteſſe & de ſolidité qu'il m'eſt poſſible. Mais plûtôt, n'eſt ce point à ceux qui m'accuſent de folie, n'eſt ce point à eux que la cervelle a tourné ? cela ſe pourroit bien : les Hommes ſont fort ſujets à s'abuſer la deſſus, & à prendre les autres pour ce qu'ils ſont eux mêmes.

Mais ce n'eſt pas le tout : que ferai-je à preſent ? de quel côté tournerai-je ? Je m'en vais tenter l'entrée du Logis : mais je ſuis ſûr que ma brebis de Femme ne manquera pas de me refuſer la Porte. Pour ce qui eſt de la Maitreſſe, ce n'eſt pas la peine d'y penſer : On ne m'ouvrira point chez elle ; Perſonne n'oſera m'introduire ; nous ſommes trop brouillez. Je n'ai point, donc, d'autre reſſource que d'attendre ici l'arrivée

de la nuit : Peut-être qu'alors ma digne Epouſe, ſaiſie d'un bon mouvement, me permettra de coucher avec elle.

ACTE CINQUIEME.

SCENE SIXIEME.

MESSENION.

MESSENION.

Voulez vous ſavoir en quoi un bon Domeſtique ſe fait conoitre ? s'il a grand ſoin du bien de ſon Maître ; s'il le diſpenſe ſagement ; s'il veille attentivement à ſes interets ; enfin ſi cet Eſclave eſt dans une ferme reſolution de manier l'Argent du Maître ; en ſon abſence, comme s'il étoit preſent ; & même, avec encore plus d'exactitude & de circonſpection.

Tout Domeſtique, qui a l'ame bien placée, doit faire plus de cas de ſes epaules que de ſa bouche ; il eſt obligé de penſer au repos de ſes cuiſſes, avant de pourvoir à la plenitude de ſon Ventre. Que ce bon Eſclave ait toûjours devant les yeux la recompenſe que reçoivent de leurs Patrons ces Eſclaves inutiles, laches, & Scelerats : quelle eſt elle cette recompenſe ? en quelle monnoïe ſont ils païez ? force coups, des entraves, des moulins, une fatigue preſque mortelle, une faim cruelle, un froid à perir. Ce ſont là les fruits naturels de la pareſſe & de l'iniquité.

Je

Je ſuis ennemi declaré de toutes ces peines-là ; aucune ne m'accommode, aucune n'eſt de mon goût : il n'y en à pas une qui ne me faſſe grand peur. Sur ce pié-là, je ſuis fort réſolu de valoir quelque choſe, & de preferer en tout, le bon ſervice au mauvais: les injures me ſont aſſez indiferentes, quand, même, elles ſeroient des plus injuſtes ; car, au fond, ce ne ſont que des paroles, que de l'air batu : mais pour les coups ? *Serviteur!* je n'en ſuis point, je les hai ; leur impreſſion eſt un peu trop forte.

D'ailleurs : je mange beaucoup plus volontiers la mouture des autres que la mienne : le Pain de la farine que j'ai moulu me ſemble amer ; au lieu que je me repais avec plaiſir du travail de mes Camarades. Encore une fois donc je ſuis tres attentif à la volonté de mon Maître ; j'execute ſes ordres ponctuellement ; enfin, je le ſers de la maniere la plus honnête, & la plus paiſible que je puis. Je me trouve fort bien de mes maximes & de ma morale *Servile*. Les autres Eſclaves qui ſe trouvent mieux de la route opoſée ? permis à eux de la ſuivre à leurs risques & depens. Pour moi, je tiendrai ferme dans mon devoir : craindre le chatiment, eviter toute occaſion de faute ; ſuivre mon Maître aſſidûment ; être par tout où il me veut : c'eſt de quoi je ne demordrai jamais.

Les Eſclaves qui, quoi qu'ils n'aïent rien à craindre, à cauſe de leurs bonnes mœurs, ne laiſſent pas d'être naturellement timides,

ces Eſclaves, dis-je, ſont ordinairement utiles à leurs Maîtres : car ceux qui, faiſant les determinez, ne ſe ſoucient de rien, ſont les plus grans trembleurs dès qu'ils ſe ſont attiré l'indignation & la juſtice du Maître.

Graces aux Dieux, je n'ai pas grand ſujet de craindre. Voici, à peu près le tems que mon Maître me recompenſera du bien que j'ai fait, & que je ferai. J'ai dans mon ſervice, pour principe & pour methode, de faire toûjours ce que je croi le plus convenable à mon dos.

Après avoir mis en ſureté, dans l'auberge les Valets & les equipages, comme mon Patron l'avoit ordonné, je reviens au devant de lui, en cas qu'il ait beſoin de moi. Je vais fraper à la porte, afin qu'il ſoit averti que je ſuis ici. Mais je ne ſai ſi j'aurai le bonheur de le voir ſortir de ce coupe Gorge [1], auſſi ſain, & en auſſi bon état qu'il y eſt entré. Je crains fort d'être venu trop tard ; & que ce ne ſoit *après la mort le Medecin*.

ACTE

[1] *Ex hoc ſaltu damni : de ce mauvais pas. Saltus* ſignifie proprement une forêt obſcure, embaraſſée, d'où on a de la peine à ſortir ; & qui eſt pleine de bêtes ſauvages. C'eſt à une telle forêt que Meſſalion compare la Maiſon d'Erotie : il l'apelle un forêt de ruine, *ſaltus damni*.

[1] *In*

ACTE CINQUIEME.

SCENE SEPTIEME.

LE VIEILLARD;
MENECHME le Derobé;
LES FOVETEVRS,
MESSENION.

LE VIEILLARD:

Je vous recommande, par les Dieux & par les hommes de ne rien negliger dans l'execution de mon ordre. Qu'on emporte, tout à l'heure cet homme là chez le Medecin [1]: je vous l'ai commandé; je vous le commande encore: obeïſſez donc, comme il faut, à moins que vos côtes & vos cuiſſes ne vous ſoient rien. Qu'aucun de vous ne ſoit pas aſſez ſimple, ni aſſez lache, pour s'epouvanter de ſes menaces. Eh bien! que faites vous là plantez comme des Statuës? Qu'eſt ce qui vous arrête? Vous devriez

[1] *In Medicinam:* dans *la Medecine.* C'eſt à dire dans les Ecoles, ou dans les boutiques de Medecine. Chez les Anciens l'uſage étoit de porter les malades du commun chez les Medecins: car ceux-ci avoient chez eux des Chambres, à peu près comme les Sales de nos Hôpitaux. Mais comme Menechme étoit puiſſamment riche; & par conſequent diſtingué de la foule & du commun, il faut que le mot *Medicinam* ait ici une autre ſignification que le Delfinaire n'a pu, ou n'a pas voulu nous aprendre.

déja l'avoir chargé par force ſur vos épaules : je vais toûjours devant chez le *Gueriſſeur* ; & je vous y attens de pié ferme.

MENECHME:

Je ſuis perdu ! qu'eſt ce que cela veut donc dire ? Pourquoi je vous prie, ces Satellites-là viennent ils fondre ſur moi ? Que me voulez vous, Voraces Oiſeaux de proïe ? Que cherchez vous ? Pourquoi m'entourez vous ? où m'enlevez vous ? où me transportez vous ? Ah je ſuis perdu ! Chers & fideles Concitoïens d'Epidamne ! j'implore vôtre probité : accourez, je vous en conjure, venez vîte à mon ſecours : & vous Boureaux, qui me faites une violence ſi cruelle, voulez vous abſolument me laiſſer ?

MESSENION:

Quel ſpectacle s'offre à ma vuë ? Dieux Immortels ! quelle funeſte rencontre ! Des je ne ſai qui traitent mon bon Maître, avec la derniere indignité ; ils l'emportent par force.

MENECHME:

Qui eſt ce brave homme-là qui a aſſez de courage pour embraſſer mes interets, & pour prendre ma defenſe ?

MESSENION:

C'eſt moi, mon cher Patron, moi qui veux vous ſoûtenir avec une valeur intrepide, juſqu'à la derniere goûte de mon Sang. O action de Sceleratteſſe ! O execrable forfait ! Quoi Meſſieurs les Epidamniens ! Que mon

mon Maître qui eſt arrivé ici, comme un honnête & libre Etranger, que mon Maître, dis-je, ſoit traité en Eſclave & en criminel, au milieu des ruës, & dans une Ville qui eſt en Paix avec tout le Monde? Eſt il rien qui puiſſe vous deshonorer d'avantage? ça donc Miniſtres de la perfidie & de la violence, laiſſez aller, tout à l'heure, l'innocent que vous oprimez.

MENECHME:

Genereux Inconu, qui que vous ſoiez je vous conjure de me ſecourir: ne ſouffrez; point qu'on me faſſe publiquement ce cruel & inſigne afront.

MESSENION:

Oui, je vous aſſiſterai, mon bras & ma vie ſont à vôtre ſervice; mon ſecours ne vous manquera point: je veux me ſacrifier pour vous; je ne ſoufrirai jamais qu'on vous tourmente & qu'on vous opprime: s'il faut qu'un de nous deux periſſe, il eſt juſte que ce ſoit moi. Courage donc, mon Maître, arrachez, je vous prie arrachez un œuil à ce Coquin-là qui vous tient au collet: pour moi, je vais faire une copieuſe ſemence de coups de poing ſur les machoires de ces Meſſieurs-ci; je vous répons qu'il en viendra des dents. Par Hercule! c'eſt à vôtre grand malheur, chetive Canaille, que vous vous êtes chargez aujourd'hui de ce fardeau-là. Encore une fois, voulez vous remettre mon Maître en liberté?

MENECHME.

Je tiens l'œuil de celui-ci ; *Parblen !* le voila dans ma Main.

MESSENION:

Bon ! creuſez ſi bien l'endroit, que la place de l'œuil ſoit remarquable dans le viſage. A vous Voleurs, Raviſſeurs, Scelerats !

LES FOUETEURS:

Nous ſommes perdus. Miſericorde ! pour l'amour du grand Hercule ! faites nous grace ; daignez nous épargner.

MESSENION:

Lachez donc ce Monſieur-là.

MENECHME:

De quel droit avez vous mis les mains ſur moi ? frapez, frapez ſans pitié.

MESSENION:

Faites donc ce qu'on vous dit, Marauds; allez vous en ; fuiez loin d'ici ; que les Dieux vous envoïent une torture, digne de vôtre merite ! Oh, oh ! tu ès donc encore ici toi ? tiens, pour ta peine de t'être retiré le dernier, voila encore un coup, bien apliqué, dont je te fais preſent. Ma foi je ne leur ai pas mal ajuſté *la face* ; & je ſuis fort content de mon ouvrage. Au reſte, Monſieur ; par le Temple de Pollux ! il étoit grand tems que je vinſſe à vôtre ſecours.

MENECHME:

Auſſi, jeune homme, quoi que je ne te conoiſſe point, je prie les Dieux, de t'être toûjours favorables : car certainement ſans

ta

ta vigoureuſe aſſiſtance, c'étoit fait de moi des aujourd'hui ; je n'aurois pas vecu juſqu'au coucher du Soleil.

MESSENION:

Ainſi, Monſieur, par le Temple de Pollux ! pour peu que vous ſoïez equitable & reconoiſſant, vous me donnerez, pour recompenſe, ce bien qui ſurpaſſe tous les autres, & qu'on apelle liberté.

MENECHME:

Que je te faſſe libre ? moi?

MESSENION:

Aſſurément, vous, mon Maître ; puiſque de vôtre propre aveu, j'ai eu le bonheur de vous ſauver la vie.

MENECHME:

Moi ton Maître ? Tu te trompe, mon Enfant ; il faut que tu me prenne pour quelque autre.

MESSENION:

Comment que je me trompe, & que je vous prenne pour un autre ? qu'entendez vous par là, s'il vous plait, Monſieur ?

MENECHME:

Je jure par le Pere Jupiter que je ne ſuis point ton Maître.

MESSENION:

Fy donc Monſieur ! je vous prie de ne point parler comme cela.

MENECHME:

Je ne mens point ; & jamais aucun de mes Eſclaves ne m'a rendu le bon office que tu viens de me rendre.

MESSENION:

Si vous ne voulez pas me reconoître pour vôtre Eſclave, laiſſez moi donc aller en liberté.

MENECHME:

Par Hercule ! je t'afranchis, autant que j'en ai le pouvoir: ſois libre, mon Ami, & va où tu voudras.

MESSENION:

Vous me l'ordonnez Monſieur?

MENECHME:

Oui, par Hercule ! je te l'ordonne, ſi *tant eſt* que j'aïe droit & autorité ſur ta perſonne.

MESSENION:

O mon bon Patron ! je vous ſaluë tres humblement à titre de vôtre nouvel affranchi.

UN AUTRE ESCLAVE:

Je vous felicite, Meſſenion, de la liberté que vous venez d'aquerir.

MESSENION:

Par Hercule ! je ne doute point, mes Amis, que vôtre felicitation ne vienne du cœur; je croi que ma bonne fortune vous cauſe de la joïe. Mais, mon Patron, je vous demande inſtamment une grace; c'eſt d'en agir avec moi, pour le commandement & pour l'autorité tout de même que quand j'étois vôtre Eſclave. Je demeurerai avec vous; & quand vous retournerez au Logis, j'aurai l'honneur de vous ſuivre.

ME-

MENECHME:

C'eſt ce qui ne ſe fera nullement.

MESSENION:

Je m'en vais, preſentement, à l'auberge; je raporterai le Bagage & l'Argent: la Bourſe du *viatique* eſt bien fermée, & bien Sellée dans la Valiſe; je vous la remettrai entre les mains.

MENECHME:

Aporte, toûjours, à bon compte; tu es un brave.

MESSENION:

Je vous rendrai la Bourſe auſſi ſaine, & dans la même diſpoſition que vous me l'avez donnée. Aïez la patience de m'attendre ici.

MENECHME:

Que dirai-je à tout cela? en verité, il m'arrive aujourd'hui des choſes qui tiennent du prodige & de la merveille. Les uns, ne voulant pas me reconoitre, me ſoûtiennent impudemment que je ne ſuis point ce que je ſuis; & ſur ce pié là, ils me jettent dehors ou me refuſent la Porte. Les autres prétendent, malgré moi, & à toute force, que je ſuis leur Maître: tel eſt celui qui vient de partir: il ſe donneroit à toutes les furies d'Enfer, qu'il eſt mon Eſclave; & il m'a falu l'afranchir. Ce Maniaque me promet une Bourſe pleine d'Argent, s'il me tient parole, je lui donnerai bien vîte ſon congé; je lui mettrai la bride ſur le coû; qu'il aille ou il voudra; car, entre nous,

j'aurois peur, que venant à guerir de ſa folie, il ne ſe ſouvint de m'avoir livré ſa finance, & ne m'en demandât fort bien la reſtitution, peut-être avec uſure. Le Beaupere & le Medecin ne me traitoient pas moins que de foû furieux. De quelque cauſe que tous ces effets là puiſſent proceder, cela me jette dans une profonde admiration; &, ma foi, je ne puis en revenir. Il faut que je reflechiſſe attentivement ſur moi même pour ſavoir ſi je veille, ou ſi je ne ſuis point dans un rêve Letargique. Après tant d'orages, je ne trouve encore rien de meilleur pour moi que d'aller chez la Courtiſanne: je ferai une nouvelle tentative; je ferai tous mes efforts pour l'engager à rendre la Robe; & en cas que j'aïe le bonheur de flechir cette Femme, qui, comme toutes celles de ſon métier, eſt inexorable ſur l'interêt je reporterai promptement l'Habit; bien aſſuré que, ſous un tel paſſeport, j'entrerai, & je ferai la paix du Menage.

ACTE CINQUIEME.

SCENE HUITIEME.

MENECHME, Soſicle;
MESSENION.

MENECHME.

Tu as l'impudence de me ſoutenir que tu m'as vu & parlé aujourd'hui? Fût il jamais une

une plus insigne fausseté ? Il est vrai que je t'avois commandé de venir me querir ; ou du moins, de venir au devant de moi : mais tu n'en as rien fait, de ta grace ; quelque autre afaire t'amusoit plus agreablement.

MESSENION:

Est il possible, Monsieur, que vous me disiez une chose si contraire à ce que vous savez, à moins, que ce ne soit par divertissement & par jeu ? Car enfin, vous ne pouvez pas avoir oublié ce que je viens de faire. Je vous ai delivré de quatre grans *estafiers* qui vous portoient, par force, & bien contre vôtre gré, dans une je ne sai quelle Maison qui n'est pas loin d'ici. Vous preniez les Dieux & les Hommes à témoins de cette horrible violence ; vous vous tourmentiez, vous vous debatiez de toute vôtre force, pour vous tirer d'entre les bras de ces Démons : mais j'étois destiné à être vôtre liberateur. Vous trouvant dans ce peril-là, j'accours, je vole, je fonds sur vos ravisseurs ; je fais tomber sur eux une grèle de coups ; & les forçant de prendre la fuite, je vous rens à vous même, je vous remets en liberté. Cette action d'un zèle ardent vous a penetré le cœur ; & d'ailleurs, vous voïant sauvé par mon courage ; vous avez cru, comme de raison, ne pouvoir moins faire pour reconoitre ce service essentiel, que de m'affranchir. Quand je vous ai dit que j'allois querir l'Argent & le Bagage, vous avez couru devant ; autant que

vos

vos jambes pouvoient vous le permettre ; & cela, dans le deſſein de defaire ce que vous aviez fait,

MENECHME:

Moi ? je t'ai fait libre, & je t'ai permis d'aller où tu voudrois?

MESSENION:

Il n'eſt rien de plus certain.

MENECHME:

Et moi je te declare que, depuis quelque tems, je ſuis dans une ferme reſolution de me vendre plûtôt pour me faire Eſclave, que de t'affranchir, que de te donner la liberté : accorde, ſi tu peux, ces deux extrêmes-là.

ACTE CINQUIEME.

SCENE NEUVIEME.

MENECHME le Derobé ;
MENECHME Soſicle ;
MESSENION.

MENECHME le Derobé :

Par Hercule ! quand vous jureriez ſur ce qui vous eſt le plus cher ; voire même ſur vos yeux [1] que j'ai emporté la Robe & le Braſſelet, la choſe n'en ſeroit pas moins fauſ-

[1] *Per oculos jurare : jurer par les yeux.* Les Anciens avoient coutume de jurer par ce qu'ils avoient de plus cher.

fauſſe ; & je vous defie de m'en convaincre, mechantes & Scelerates que vous êtes.

MESSENION:

O Ciel ! Dieux Immortels ! Qu'eſt ce que je voi-là ?

MENECHME Soſicle:

Que vois tu ?

MESSENION:

Vôtre miroir vivant, Monſieur.

MENECHME Soſicle:

Que veux tu dire par là ?

MESSENION:

C'eſt un autre vous même ; du moins, c'eſt ſurement vôtre image ; il ne ſe peut rien au Monde de plus reſſemblant.

MENECHME Soſicle:

Par Pollux ! ſi l'idée que j'ai de ma figure, n'eſt pas fauſſe, cet homme-là, ne differe pas de moi.

MENECHME le Derobé:

Bon jour, jeune homme ! qui que tu ſois, je te regarderai, toûjours. comme mon liberateur.

MESSENION:

Monſieur, je vous prie & je vous en con-

cher. Or nous n'avons rien de plus cher que les yeux : auſſi quand on aime extraordinairement une choſe, on dit qu'on la porte dans l'œuil. Ovide : *Per que ſuos illam nuper jurare recordor per que meos oculos : il me revient dans l'eſprit qu'elle juroit par ſes yeux, & par les miens.*

conjure au nom de Hercule ! obligé moi de me dire vôtre nom, ſi cela ne vous fait point de peine.

MENECHME le Derobé:

Je t'ai trop d'obligation, mon Enfant, pour pouvoir trouver mauvais rien de tout ce que tu ſouhaiteras de moi. Mon Nom eſt Menechme.

MENECHME Soſicle:

Par le Temple de Pollux! c'eſt auſſi le mien.

MENECHME le Derobé:

Je ſuis de Siracuſe en Sicile.

MENECHME Soſicle:

La même Ville eſt ma Patrie ; & c'eſt-là où je ſuis etabli.

MENECHME le Derobé:

Que me dites vous-là?

MENECHME Soſicle:

Ce qui eſt fort vrai.

MESSENION:

Je puis en rendre bon temoignage ; car je dois conoitre particulierement ce Monſieur-là, puiſque ; *moi indigne, j'ai l'honneur* d'être un de ſes Eſclaves. Oui : voila mon Maître : mais je vous ai pris, de bonne foi, pour lui, & j'ai cru fermement que je vous apartenois : cette mepriſe-là eſt même cauſe que j'ai chagriné mon Maître. Si dans cette prevention ſi bien fondée, il m'eſt echapé quelques paroles imprudentes & peu reſpectueuſes, je vous en demande tres humblement pardon Monſieur.

ME-

MENECHME Soſicle:

Je croi que tu es tombé dans un delire: quoi! il ne te ſouvient point que nous ſommes ſortis enſemble aujourd'hui du Vaiſſeau?

MESSENION:

Certainement, ce que vous me demandez eſt trop juſte & trop raiſonnable. Oui, ſans doute, vous êtes mon Maître: pour vous, Monſieur à mine trompeuſe, cherchez un autre Eſclave: je vous ſaluë reſpectueuſement, mon Maître que j'avois egaré: mon nouveau Maître, trouvéz bon que je prenne congé de vous, & que je vous diſe adieu. Mais je ſoûtiens que celui-ci eſt le vrai Menechme.

MENECHME le Derobé:

Je pretens que c'eſt moi.

MENECHME Soſicle:

Quelle Comedie joüons nous donc ici? vous êtes Menechme, dites vous?

MENECHME le Derobé:

Je ſuis Menechme, vous dis-je, Fils de Mosque Citoïen de Siracuſe.

MENECHME Soſicle:

Comment! vous ſeriez Fils de mon Pere?

MENECHME le Derobé:

Point du tout, jeune homme; c'eſt du mien que je me dis Fils: car en nommant mon Pere, je n'ai pas eu deſſein de vous ôter le vôtre; *chacun le ſien, ce n'eſt pas trop.*

MES-

MESSENION:

Dieux Immortels! rempliſſez mon eſperance, quoi qu'elle ſoit contre l'eſperance même: qu'il vous plaiſe confirmer ma conjecture! ſi mon preſſentiment n'eſt pas faux, ce ſont la les deux Freres Gemeaux de Siracuſe, tant ils s'accordent bien ſur les noms de Pere & de Mere. Il faut par plaiſir que j'apelle un peu mon Maître. Menechme?

TOUS DEUX:

Que veux tu?

MESSENION:

Je ne vous demande pas tous deux à la fois. Mais répondez, s'il vous plait: lequel de vous deux a fait avec moi, avant de venir ici, une longue & perilleuſe Navigation?

MENECHME le Derobé:

Ce n'eſt pas moi.

MENECHME Soſicle:

Non aſſurement; car c'eſt moi.

MESSENION:

C'eſt donc à vous à qui j'en veux. Prenez la peine de vous mettre ici.

MENECHME Soſicle:

Eh bien! m'y voila: qu'as tu à me dire?

MESSENION:

De deux choſes l'une: ou cet homme là eſt un Maître fourbe ou indubitablement, c'eſt vôtre Frere jumeau. Car pour moi, plus

plus je l'examine, plus je m'y perds ; & je puis proteſter que de ma vie je n'ai vu un homme ſi ſemblable à un autre homme. Croïez moi, Monſieur : car je voi mieux cela que vous, il n'y a pas une reſſemblance plus complette, plus parfaite, plus exacte entre L'eau & L'eau ; entre le Lait & le Lait, qu'il s'en trouve entre vous deux. D'ailleurs : il eſt, à ce qu'il dit, du même Païs & de la même Ville que vous, ſi vous voulez m'en croire, nous irons vers lui, & nous l'interrogerons ſur pluſieurs faits.

MENECHME Soſicle:

Par Hercule ! ton conſeil eſt fort bon ; & je t'en ſuis obligé. Continuë à eclaircir cette affaire-là, je t'en conjure au nom des Dieux ; & des à preſent, je te donne la liberté, ſi tu decouvre que cet homme-là eſt mon Frere.

MESSENION:

J'ai bonne eſperance ; le cœur me dit qu'oui.

MENECHME Soſicle:

Je m'attens auſſi à ce plaiſir-là.

MESSENION:

Eh bien, Monſieur ! vous vouliés nous faire accroire que vous êtiez Menechme : ſoutenez vous encore la même theſe?

MENECHME le Derobé:

Oui ; ſans doute, je la ſoutiens ; & je n'avance rien en cela qui ne ſoit vrai.

MES

MESSENION:

Il eſt certain que mon Maître porte auſſi le nom de Menechme. Vous nous avez dit que vous etiez né à Siracuſe, en Sicile. C'eſt auſſi dans la même Ville que mon Maître eſt né. Vous avez aſſuré que Mosque étoit vôtre Pere; c'etoit auſſi celui de mon Maître. Apreſent vous pouvez vous joindre enſemble pour m'aider & pour vous ſecourir tous deux.

MENECHME le Derobé:

Tu merite bien que je t'accorde toutes tes demandes: quoique je ſois libre, je ſuis prets de t'obeir aveuglement & en Eſclave tout comme ſi tu m'avois acheté.

MESSENION:

Je ne doute presque point que vous ne vous trouviés deux Freres jumeaux, nez le même jour, d'un même Pere & d'une même Mere.

MENECHME le Derobé:

Ce que tu dis-là me ſurprend, & me jette dans l'admiration. Plût au Ciel que tu puſſe tenir parole, & me faire voir la verité de ta conjecture!

MESSENION:

Je croi que j'en viendrai à bout: mais maintenant, mettez vous, s'il vous plait, l'un auprès de l'autre; & répondez tous deux poſitivement à mes interrogations.

MENECHME le Derobé:

Tout comme tu le jugeras à propos. Interro-

terroge hardiment : de ma part, je ne manquerai pas de répondre à tout dans la ſincerité ; & je ne deguiſerai abſolument rien de ce que je ſai.

MESSENION:

Vous vous apellez donc Menechme?

MENECHME le Derobé:

C'eſt mon vrai & unique nom.

MESSENION:

C'eſt auſſi le vôtre Monſieur ?

MENECHME Soſicle:

Rien de plus conſtant.

MESSENION:

Vous vous declarez Fils de feu le Seigneur Mosque ; en ſon vivant, bon & honnête Bourgeois de Siracuſe?

MENECHME le Derobé:

J'en reitere la declaration.

MENECHME Soſicle:

Le même Mosque étoit auſſi mon Pere.

MESSENION:

Vous êtes donc Siracuſain?

MENECHME le Derobé:

Aſſurement.

MESSENION:

Et vous auſſi, mon Maître?

MENECHME Soſicle:

Oui ; & tu le ſais auſſi bien que moi.

MESSENION:

Jusqu'à preſent tout va bien ; vos réponſes

ſes s'accordent parfaitement ; & on ne peut pas ſouhaiter de meilleurs indices. Mais, pour une plus grande confirmation, dites moi, je vous prie, Monſieur le Bourgeois d'Epidamne, quelles ſont les choſes les plus eloignées que vous vous ſouveniez d'avoir vu dans vôtre Patrie ? ça ! faites y un peu reflexion.

MENECHME le Derobé :

Je me ſouviens que mon Pere allant trafiquer à Tarente, me mena avec lui : un peu après nôtre arrivée, comme nous regardions les jeux, je perdis mon Pere dans la foule, je m'egarai ; & tombant entre les mains d'un riche Citoïen de cette Ville ci, il me deroba, & m'enleva à Epidamne.

MENECHME Soſicle :

Supreme & ineffable Jupiter ! ſauve moi ; couronne ton ouvrage.

MESSENION :

Patience, mon Maître ! aïez la bonté de ne me point interrompre. Quand vous partites pour le voïage de Tarente, quel âge aviez vous ?

MENECHME le Derobé :

Sept ans : car il me ſouvient qu'alors les dents de lait commençoient à me tomber. Depuis mon avanture, je n'ai jamais eu la joïe de revoir mon Pere.

MESSENION :

Mais quoi ? combien êtiez vous de Freres dâns la Famille ?

ME-

MENECHME le Derobé:

Autant que je puis me rapeller cet article là, nous n'étions que deux.

MESSENION:

Qui étoit l'ainé de vous ou de lui ?

MENECHME le Derobé:

A ce qui me ſemble, nous etions tous deux egaux, tous deux du même âge.

MESSENION:

Comment cela ſe peut il?

MENECHME le Derobé:

La raiſon n'en eſt par fort dificile à trouver ; c'eſt que nous étions gemeaux.

MENECHME Soſicle:

Je voi bien qu'enfin, les Dieux me regardent favorablement.

MESSENION:

Je vous aſſure que ſi vous m'interrompez d'avantage, je laiſſerai-là l'interrogation & je me tairai.

MENECHME Soſicle:

J'aime mieux me taire, moi même.

MESSENION:

Voici une difficulté, à la quelle je croi qu'il ne vous ſera pas aiſé de répondre. Vous & vôtre Frere aviez vous le même Nom?

MENECHME le Derobé:

Point du tout : car, pour moi je m'apellois des ce tems là Menechme, & je m'y ſuis toûjours apellé ! mais, pour mon Fre-

re ? Il avoit un autre nom : c'étoit ſi je ne me trompe, Soſicle.

MENECHME Soſicle:

Ah c'en eſt trop ! il n'en faloit pas la moitié tant pour me convaincre. Je ne ſaurois plus contenir ma tendreſſe fraternelle; il faut que j'en vienne aux embraſſemens. Mon cher Frere, mon Frere gemeau ! quel bonheur de vous avoir trouvé ! Je vous ſaluë du fond du cœur ; c'eſt moi qui ſuis Soſicle.

MENECHME le Derobé:

Pourquoi donc, depuis ce tems-là, vous apelle t-on Menechme ?

MENECHME Soſicle:

Lors qu'on aprit dans la Famille que nôtre Pere étoit mort ; & que vous étiez perdu ; nôtre Aieul, qui vous aimoit plus que moi, ſuprima mon Nom, & me fit prendre le vôtre.

MENECHME le Derobé:

Je veux croire tout ce que vous me dites-là. Cependant : il me reſte un petit ſcrupule ; je vous prie de me l'ôter.

MENECHME Soſicle:

Tres Volontiers : vous n'avez qu'à ouvrir la Bouche.

MENECHME le Derobé:

Comment s'apelloit nôtre Mere ?

MENECHME Soſicle:

Theuſimarque.

MENECHME le Derobé:

Juſtement: c'eſt là le nom. O mon cher Fre-

Frere ! vous que je n'ai point vu depuis un ſi grand nombre d'années ; vous que je ne croïois jamais voir, O, mon cher Frere ! je vous embraſſe de tout mon cœur.

MENECHME Soſicle:

Et moi, vous, mon cher Frere, que je cherche depuis longtems, par une navigation dangereuſe ; avec des peines & des fatigues incroiables : imaginez vous ce que je dois ſentir en vous voïant.

MESSENION:

Mon Maître ; nous voici au fait de la Courtiſanne : c'eſt par cet endroit là que elle ſavoit vôtre nom, & que elle vous fit entrer pour diner : vous jugez bien à preſent que elle vous prenoit pour vôtre Frere.

MENECHME le Derobé:

Par le Temple de Pollux ! c'eſt que j'avois commandé chez elle un grand repas à l'inſu de ma Femme ; & de plus, je lui avois fait preſent d'un Habît que j'ai volé tantôt à mon Epouſe.

MENECHME Soſicle:

Parlez vous, mon Frere, de cette Robe que j'ai ?

MENECHME le Derobé:

Par quel haſard vous eſt elle venuë ?

MENECHME Soſicle:

Cette Vivante d'ici près m'a amené tantôt manger chez elle : elle m'a juré que je lui avois donné cet Habit-là. J'ai fait fort bonne chere ; j'ai bu largement ; & pour

bonne meſure, j'ai emporté la Cimare & cet or-là.

MENECHME le Derobé:

Par le Temple de Pollux, je me rejouis de ce que il vous eſt arrivé quelque bien, à mon occaſion. Car ſurement quand cette Creature-là vous invitoit d'entrer chez elle, vous lui paroiſſiez entierement moi même.

MESSENION:

A preſent, voila l'afaire finie; j'ai rempli mon engagement. Qu'eſt ce qui empêche, Monſieur, que vous ne vous aquitiez de vôtre promeſſe à vôtre tour? ne puis-je pas m'en aller libre?

MENECHME le Derobé:

Sa demande eſt trop juſte pour le refuſer. Allons, mon Frere, avouëz qu'il ne pouvoit nous rien dire de meilleur ni de plus raiſonnable: afranchiſſez le pour l'amour de moi.

MENECHME Soſicle:

Vous jugez bien, mon Frere, que vôtre mediation m'eſt trop precieuſe pour ne pas me rendre. Puisque je l'ai promis; & ſur tout, à la ſollicitation d'un autre moi même, ſois libre.

MENECHME le Derobé:

J'en ſuis bien aiſe, Meſſenion; & je prens beaucoup de part à ton bonheur.

MESSENION:

Mais j'ai beſoin que ce ſoit cette fois-ci ſous un auſpice plus heureux que tantôt, afin que ma liberté ſoit fixe, & que elle dure autant que ma vie.

ME-

MENECHME Soſicle :

Puiſque la choſe a tourné auſſi heureuſement que nous pouvions le ſouhaiter, je vous prie, mon Frere, renoncez à Epidamne ; & retournons, enſemble, dans nôtre chere Patrie.

MENECHME le Derobé :

Je ferai ce qui vous plaira, mon Frere ; car j'eſpere que nos volontez ſeront auſſi ſemblables que nos viſages. Sur ce pié-là, je ferai ici une enchere, & je vendrai tout ce qu'il y a. En attendant ; allons vous faire conoitre, mon Frere ; & trouver en même tems, s'il ſe peut, quelque moïen de nous faire diſtinguer. Entrons au Logis.

MENECHME Soſicle :

J'y conſens ; & je vous ſuivrai par tout.

MESSENION :

Savez vous, Meſſieurs, quelle grace j'ai à vous demander ? Que vous me donniez la charge de Crieur Public.

MENECHME Soſicle :

Qu'à cela ne tienne que tu ſois content de nous : on te la donnera.

MESSENION :

Vous plait il donc que je commence tout à l'heure à publier l'Enchere ? à quel jour la mettrai-je ?

MENECHME le Derobé :

Au ſeptième.

MESSENION:

Le ſeptième jour, dès le matin; on fera l'enchere des biens meubles & immeubles du Seigneur Menechme: les Eſclaves, la vaiſſelle, les fonds, la Maiſon, tout ſera mis en vente, tout ſera vendu Argent comptant. On vendra même jusqu'à la Femme, pourvu qu'il ſe preſente un acheteur. Je ne croi pas que le tout ſe monte à moins de cent cinquante mille Piſtoles. Le ſpectacle eſt fini, Meſſieurs: nous vous ſouhaitons une ſanté parfaite; & nous vous demandons un aplaudiſſement bien eclatant.

FIN DES MENECHMES.

RE-

REFLEXION SUR LES MENECHMES.

SI le ſujet de cette Comedie-ci n'eſt pas abſolument impoſſible, vous ne pouvez raiſonnablement disconvenir qu'au moins il ne ſoit extrémement rare; je ne ſai même ſi on s'avanceroit trop en ſoûtenant qu'il eſt ſans exemple. La Nature pouſſe quelquefois ſon jeu bien loin : cela eſt vrai : mais en fait de reſſemblance entre les Individus de la même Eſpèce, il y a toûjours quelques marques de diſtinction. Vous me direz : n'eſt on pas quelquefois obligé d'uſer de précaution, pour ne ſe point méprendre aux Jumeaux nouvellement nez ? ſoit. Mais je croi qu'à meſure que ces enfans croiſſent, & que les traits du Viſage ſe demêlent, ſe dévelopent, ils s'eloignent de cette uniformité parfaite qu'ils avoient en naiſſant.

Quoi qu'ils en ſoit de ma thèſe, elle ne diminuë en rien le merite de Plaute, ni la beauté de ſon rare genie. Il eſt vrai que Ménandre fut l'auteur de l'Idée & du Fond de la Pièce. Mais aparemment nôtre habile & illuſtre Refondeur *y a beaucoup mis du ſien; & ſur ce Pié-là, on peut dire qu'il a rempli, executé le Plan du Poëte Grec, dans la derniére perfection. Une choſe eſt inquietante pour ceux qui veulent tout ſavoir, & qui ne pardonnent rien, ſe trouva-t-il à Rome deux Acteurs*

auſſi reſſemblans que les deux Freres ? Je doute qu'il y en eût ſur la Terre. Mais un tel inconvenient n'arrête point. Les Spectateurs voient trop la difference : on ne l'ignore pas : mais on paſſe par deſſus ; c'eſt un mal neceſſaire : ſi bien que l'Aſſemblée n'a aucune part à la mepriſe, qui fait pourtant l'eſſenciel de cette Repreſentation Comique. Il en fut des deux Menechmes comme des deux Soſies : Peut-être n'y avoit il pas la moindre conformité de face *entre les uns & les autres. Cependant, dans l'Amphitrion, Mercure avertit gravement ſes Auditeurs qu'ils le diſtingueront au Cordon de Chapeau ; précaution plaiſante par ſon inutilité ! Je m'étonne que Plaute ait omis le même badinage à l'égard de ſes Jumeaux. Mais ce n'eſt plus de quoi il s'agit.*

Menechme, cet heureux Mortel dont le malheur a fait la fortune, ſort de chez lui, grondant ſa Femme. Il lui reproche ſon peu de complaiſance & ſa mauvaiſe humeur. C'eſt un Dragon toûjours veillant ; un Argus qui l'épie ; & qui obſerve toutes ſes allures : enfin, il a epouſé, dit il, un Péager, un Douannier qui lui fait rendre un compte exact de ſes paroles, de ſes démarches, de toutes ſes actions. Chez nôtre Comique, toutes les moitiez conjugalement *femelles ſont à peu près de cette tournure-là : je ne ſache pas qu'on y voie un Epoux content. Le mauvais aſſortiment dans le Saint Mariage eſt auſſi âgé que le monde ; & probablement il ne finira qu'avec les Siecles. L'Inſtituteur de cet Etat fixe, & ordinairement tres violent, en prévoioit, d'une conoiſſance certaine, toutes les mechantes ſuites:*

tes : mais il ne jugea pas à propos de les empêcher, non plus qu'une infinité d'autres maux.

Rendons juſtice. Madame Menechme n'a pas tout le tort : auſſi n'ont la plus part des Conjointes *dans la* Diablerie du Menage. *C'eſt un franc* Garnement *que le Sieur Menechme. Dans le tems, même, qu'il dit des duretez à ſa* Lionne, *juſqu'à lui déclarer, ſans façon, qu'il va chercher une* Putain, *pour ſouper quelque part en ſi bonne compagnie, il eſt actuellement ſaiſi d'une belle Robe qu'll vient de voler, par droit de communauté ; & qui eſt la plus magnifique parure de ſon Epouſe. Qu'on diſe, après un tel exemple, que les Femmes ſont paitries de malice !*

Le Paraſite qui eſt-là ; & qui entend tout ſans être vu, aiant oui le mot Souper, *avance l'Oreille, & redouble ſon atention : cet homme ci, dit il, menace qu'il Soupera dehors ? Oh ! ſans doute, ce n'eſt point à ſa Femme qu'il en a ; c'eſt moi qu'il querelle : car ſi, effectivement, il ne mange pas chez lui, ſa vangeance ne tombera que ſur mon eſtomac affamé, que ſur mes infortunez boïaux. Je touche cette ſaillie parce qu'elle me donne lieu à une reflexion. Le Paraſitisme, à ce qu'il me paroit, eſt une des matiéres ſur leſquelles nôtre Auteur brille le plus ; je ne ſai même ſi on ne pourroit point dire que c'eſt ſon fort. Qu'il entend bien à repreſenter un Goinfre ! Vous voiez un homme tout plein de ſon avidité inſatiable ; & qui fait conſiſter le ſouverain bien à remplir ſon ventre. Il ne penſe qu'à cela ; il ne parle d'autre choſe ; il fait revenir tout à cette baſſe & groſſiere Volupté.*

Veux tu voir une jolie action ? demande

Menechme à Penicule. Quel Cuiſinier a donc aſſaiſonné ces mets-là? répond le Paraſite, Avouë que cette Robe là me va à charmer dit Menechme. Où mangerons nous ? répond Penicule. Rien n'eſt plus fréquent chez nôtre Comique que la diſtraction, que le propos rompu des Paraſites ; & ſur quelque ſujet qu'on les mette, ils en reviennent toûjours à la bonne chére : la Gueule *eſt le Centre de leur Sphére ; toutes les Lignes y aboutiſſent. C'eſt un plaiſir de les entendre ſur les reſſorts, les fineſſes, les ſecrets de leur Art : ſelon eux il n'eſt point de profeſſion qui demande tant d'induſtrie & de dexterité.*

Dans le fond, n'ont ils pas raiſon ? Trafiquer en Sel Attique & en mots qui puiſſent paſſer pour vraiment bons : être toûjours muni d'une adulation univerſelle ; & approuver également ce qui ne vaut rien, comme ce qui eſt digne de loüange : avoir pour Bouclier, une patience à toute epreuve ; une Cuiraſſe impenetrable aux Brocards, aux Injures, aux Carmouflets, aux Nazardes, & ſouvent aux Coups ; ce ſont-là les outils du métier. Or ne faut il pas être d'un genie ſuperieur, pour bien manier de tels inſtrumens ? ces laches Eſclaves de la liberté, ces ſots Partiſans de l'Honneur ne reüſſiroient jamais dans ce noble Exercice. N'oublions pas les titres flateurs dont ces Glouttons honorent leurs Bienfaicteurs, ou ceux qui les nouriſſent. Mon Eſperance, mes Délices, mon Genie tutelaire, ma Divinité &c. C'eſt l'encens que la langue Paraſite fait fumer devant ſes Idoles. Mais auſſi quand la pratique ne donne point, il faut voir comment on décla-

me

me contre la dépravation du Siècle : la Jeuneſſe eſt corrompue ; les Gens meurs ne conoiſſent plus l'Humanité ; la Societé Civile tombe en ruine ; & la Republique eſt ſur ſon penchant. Cet ancien Ordre de la Goinfrerie n'eſt pas encore éteint ; & ſes Dêcendans obſervent ſoigneuſement les vieux Statuts ; ſur tout, pour la flaterie & pour la patience.

Pour revenir à nôtre Menechme, jamais Mortel ne fût plus content d'un bel exploit, qu'il l'eſt du ſien. Avoir contraint ſa Femme de quiter la porte, & de rentrer, il regarde cela comme s'il avoit mis en fuite une troupe d'Ennemis ; comme s'il eut gagné le champ de Bataille. Effectivement, il pouſſe un cri de Victoire, il entonne un Chant de Triomphe ; enfin, il fait retentir l'Evax. *Où ſont, s'ecrie t-il, où ſont les Maris qui las* du pâté d'anguille ; *où* qui trouvant le Pain de ménage trop bis, *ſe ragoûtent ſur le fruit défendu ? où ſont ceux qui ſe ſoulagent du penible fardeau d'Epoux par le doux amuſement de l'Amour* dérobé ? Ubi amatores ſunt mariti ? *Ils devroient venir en foule m'aporter des Couronnes & des preſens, pour faire hommage à ma valeur, tant j'ai combatu en brave & invincible Champion. Il apelle-là un nombre innombrable de Conjoints ; & ſi tous les Epoux amans lui faiſoient des Offrandes, il n'y apoint de Dieu terreſtre qui ne portât envie à ſes richeſſes.*

Après ce plaiſant tranſport, nôtre Heros réfléchit ſur la preciuſe dépouille qu'il a enlevé ; & il ne ſauroit aſſez ſe féliciter d'avoir fait ſur ſon plus grand Ennemi une Capture de cette importance. Quand il auroit fait la meilleure

Oeuvre

Oeuvre du Monde il ne s'en ſauroit pas plus de gré, ne ſe laſſant point de s'aplaudir. Etant dans ce raviſſement, Penicule parle; & le Guerrier, ne reconnoiſſant pas d'abord ſa voix, ſe croit tombé dans une embuſcade, & dit qu'il eſt perdu. Trait de Satire lancé, chemin faiſant, contre un Mari Fanfaron qui vante ſon autorité de Mâle, *qui veut paſſer pour ſavoir ſe faire obéir; & qui tremble dès que ſa Femme ouvre la Bouche; ou qu'il craint qu'elle ne decouvre ſes fredaines. Menechme reconoiſſant ſon Paraſite, non ſeulement ſe raſſure; mais même il en fait éclater ſa joïe: il lui faloit quelcun avec qui il pût partager le plaiſir d'avoir volé ſon Epouſe; & perſonne ne l'accomodoit mieux qu'un Homme qui lui étoit devoüé par ſon endroit le plus ſenſible.*

Ce ſoi diſant Domteur *d'une mechante Femme, ce ſeroit un grand ouvrage au moins; pour mieux joüir de ſa conquête, fait la folie de mettre l'Habit derobé, & veut, à toute force, que ſon Confident le trouve avec cette parure-là, Beau-Garçon à peindre; un Paraſite ne connoit pas le contredit.*

L'Amant veut paroître en ce joli equipage devant ſa Maîtreſſe. Penicule frape; & Menechme, qui vient de dire à ſon Epouſe ce qu'on peut concevoir de plus desagreable, eſt d'une delicateſſe ſi reſpectüeuſe à l'égard de ſa Concubine, qui peut-être lui donne bien des Confreres, qu'il trouve mauvais qu'on heurte trop fort; ce qui engage le Paraſite à lui demander s'il croit que cette venerable & digne porte ſoit de Samos, c'eſt à dire, de terre. C'eſt ainſi que la paſſion triomphe du bon ſens; & qu'un

fol

fol & injuſte Amour inſpire, pour un Objet de honte & d'infamie, des égards qui ne ſont dûs qu'à un honnête & legitime engagement.

Enfin, la Déeſſe Erotie ſort de chez elle, & forme une nouvelle Scène. l'Amant, regalé d'un tendre ſalut, dit à ſa Belle qu'il a commandé un repas, & qu'il pretend faire débauche complette. Son Epouſe ne croioit guére qu'il parlât ſincerement, lorſqu'il la menaçoit de cette haute expedition. Nôtre Amoureux, *toûjours Martial, parle du Feſtin, comme d'une Guerre. Vous remarquerez en paſſant que Plaute emploïe ſouvent cette comparaiſon; & ſoit qu'il eût du penchant pour les Armes, ſoit pour faire plaiſir aux Romains qui, comme ne viſant pas à moins qu'à l'uſurpation de l'Univers, ne reſpiroient que le culte de Bellône, il eſt certain que nôtre Poëte rebat ſouvent ſur le Genre Militaire; c'eſt ſon Allegorie favorite.*

Menechme dit donc à ſa Nimphe qu'il ſe doit donner aujourd'hui chez elle un furieux Combat. Nous Eſtocaderons cet homme ci & moi, à grandes Raſades, pour voir qui de nous deux eſt le plus animé de la valeur Bachique, & qui entend le mieux à mettre à ſec un gobelet tout plein. Pour toi, ma Reine; tu ſeras nôtre General; & comme tel, tu nous montreras l'exemple. Puis, après la Bataille, tu décideras quel Soldat doit entrer cette nuit avec toi dans la lice amoureuſe. Nôtre Amant ne ſait pas trop ce qu'il dit; on diroit qu'il en tient déja & que le Vin le fait extravaguer d'avance. Il donne le choix à ſa Maitreſſe entre lui & un vilain Paraſite? cela eſt inſultant; & d'ailleurs le plus brave Buveur eſt ordinaire-

ment

ment de petite Proüeſſe, *de foible & courte expedition dans l'Arène, dans le Champ de Venus.*

Nôtre Athlète ſe fait mieux comprendre dans ce qui ſuit. Briſant, tout d'un coup, ſur la Milice de la Bouteille, *ah, mon cher Cœur, s'ecrie t-il, comme par un accès d'enthouſiasme, que ma Femme me paroit laide & haiſſable quand je te régarde ? Etrange effet de cette aveugle paſſion ! Elle efface tous les charmes de la Perſonne qu'on n'aime plus ; & ſouvent elle embellit la difformité même de celle dont on eſt épris. Avec tout cela, répond la Jalouſe, tu ne ſaurois t'empêcher de porter quelque vêtement de ta Moitié. On peut tirer de ce reproche une conſéquence qui ſaute aux yeux. Menechme paroît devant ſa Maitreſſe en Habit de Femme ; & la Belle ne marque aucune ſurpriſe. Tant s'en faut : Erotie inſinuë que ſon Amant ſe met ſouvent dans cet Equipage là.* Ergo *l'Habit de l'Epouſe pouvoit ſervir à l'Epoux ; ce qui n'auroit pas laiſſé d'accommoder les* Malaiſez *pour l'economie & pour l'epargne. C'eſt aux Critiques* érudits *à dénoüer cette grande & importante difficulté.*

Il eſt vrai que le Paraſite dit à Menechme qu'il doit danſer, ou ſe dévêtir de la Robe feminine ; d'où il faudroit conclure que l'Amant étoit déguiſé comm'un Maſque. Quoi qu'il en ſoit : la Courtiſanne, qui, ne vous déplaiſe, eſt ſi bien Putain Putante, *que Penicule lui dit franchement que ſi elle* faufiloit le parfait amour, *elle meritoit qu'on lui arrachât le nez avec les dents, la Courtiſanne, dis-je, qui careſſoit, lorgnant toûjours l'Habit, avec un*

treſ-

preſſentiment qu'il lui eſt deſtiné, emporte la ſuperbe dépouille de la malheureuſe Epouſe. En ſuite, le Debauché après avoir articulé ce qui eſt le plus de ſon goût, & ce qui provoque mieux la ſoif dans un repas, part pour aller ſur la grande Place; diſant au Paraſite de le ſuivre. Ne craignez pas, répond celui-ci, qui aiant compté ſur la Nappe miſe, *peſte en ſoi même contre le délai, ne craignez rien: d'aujourd'hui je ne vous quite; & tant que je vous tiendrai, tous les Dieux enſemble ne ſeront pas ſi riches que moi. Il ne ſe défie guére du malheur afreux qui l'attend: helas! on mangera, on boira ſans lui; & de tout le jour, le pauvre Mortel ne vivra que de Vangeance, & du Tumulte qu'il aura cauſé.*

Cependant Ménechme Soſicle arrive à Epidamne; & ici commence ce grand & agréable jeu de mépriſe au ſujet de la Reſſemblance. Comme il ne ſe peut pas que le nouveau débarqué ne rencontre pluſieurs gens de la conoiſſance de ſon Frere, qui fait figure dans la Ville; on le ſaluë, on l'arrête, on s'informe de ſa ſanté: c'en eſt plus qu'il n'en faut pour étonner & pour confondre un homme. Pour peu que celui ci eût fait uſage de ſa raiſon, ne devoit il pas ſe flater qu'enfin il avoit preſque découvert ce cher Jumeau lequel, par une tendreſſe fraternelle tout extraordinaire, il cherchoit depuis ſix bonnes années. Mais nous n'avions pas beſoin qu'il allât ſi vîte; & fût-ce aux dépens du bon ſens & de la Vraiſemblance, Plaute avoit ſes raiſons pour lui tenir les yeux ſi longtems fermez.

L'Aveuglement, pour ne pas dire la ſtupidité preſque inconcevable du Siracuſain lui cauſe de

de bonnes & de mauvaiſes avantures. Belle & careſſante Maîtreſſe ; chère delicieuſe , & copieuſement arroſée d'un Vin exquis ; une riche Cimarre qu'il s'approprie , ſans ſcrupule ; & cela ſous promeſſe de la porter chez l'Ouvrier : tout cela va le mieux du monde ; & le jeune Voiageur ne peut aſſez admirer la benediction *du ſort. Garre le revers.*

En effet : la Dame Menechme , informée , par le méchant & ingrat Paraſite , du vol de ſa Robe ; & rencontrant malheureuſement l'Etranger , decharge ſur lui toute la fureur dont elle eſt agitée contre ſon indigne Epoux. Arrive le Pere de la Femme qui l'avoit envoîé querir. On ne comprend rien aux réponſes de Menechme Soſicle ; on concoit encore moins cet air d'aſſurance avec lequel il ſe defend. Concluſion : le prétendu Mari eſt attaqué de Phreneſie : vîte vîte au Medecin ! l'Eſculape confirme ; il declare le Patient *foû dans toutes les règles. C'eſt , Seigneur Lecteur , où vous trouverez bon que je vous laiſſe en repos.*

FIN.

LE SOLDAT FANFARON.

LE SOLDAT FANFARON, *COMEDIE.*

PLAN DE LA PIECE.

Leuſide, jeune Athenien, aime honnêtement, Philocomaſie, Fille d'un Citoien d'Athène; & l'Amant eſt député a Naupacte en Etolie, pour les Affaires Publiques. Pendant ſon abſence Pirgopolinice vient à Athenes; & aiant conu, je ne ſai par quel hazard, Philocomaſie, il en devient eperdûment amoureux.

La Mere de la Belle, gagnée par les preſens de Pirgopolinice, lui abandonne ſa Fille, & en devient la Maquerelle. Pirgopolinice, pour s'aſſurer de ſa proie; pour poſſeder ſeul ſa Maîtreſſe, l'enlève, la mène à Epheſe; lui donne un apartement ſeparé; & la fait garder à Vuë par un Eſclave, nommé Sceledre.

Paleſtrion, Eſclave que Pleuſide avoit laiſ-

ſé à Athene, aparamment pour veiller à ſes interets amoureux, voiant le malheur arrivé à la Maîtreſſe de ſon Maître, ſe met en chemin pour lui en porter la facheuſe nouvelle. Ce bon & zelé Domeſtique tombe entre les mains des Plagiaires, c'eſt à dire de certains Scelerats qui faiſoient le metier infame de voler des perſonnes libres, pour les vendre en ſuite comme Eſclaves. Il ſe ſaiſiſſent donc de Paleſtrion; & l'aïant conduit à Epheſe, par un plaiſant & heureux coup du Deſtin, ils le vendent à Pirgopolinice.

Paleſtrion, ravi de ſe trouver dans la même Maiſon avec Philocomaſie, trouve le moien de lui parler en ſecret; & après avoir concerté enſemble ce qu'il y avoit à faire, la concluſion fut d'ecrire à Pleuſide qu'il ſe rendit inceſſamment à Epheſe. Le Sieur Deputé, trop amoureux pour y manquer, laiſſe là l'Ambaſſade; il vient & arrive à la Ville où ſon cœur étoit priſonnier; & il choiſit ſon Logement chez Periplectomene, le plus proche voiſin de Pirgopolinice.

Comme l'Apartement de Philocomaſie n'eſt ſeparé, que par une muraille, de la Maiſon de Periplectomene, Paleſtrion entreprend de percer cette muraille; & il en vient à bout. L'Ouverture eſt aſſez grande pour pouvoir y paſſer: ſi bien que, par là, nos Amans ont la liberté de ſe voir; & d'auſſi près que s'ils demeuroient enſemble.

L'Amour eſt naturellement etourdi; Prudence & lui ſont presque toûjours brouillez. Tant y a que Pleuſide & Philocomaſie prennent une fois

fois ſi mal leurs meſures, que Scelèdre les vit. D'abord le mauvais Argus fait grand bruit: mais Paleſtrion, bien ſecondé de Periplectomene, invente une ruſe pour l'apaiſer, & pour ſe divertir à ſes dépens. Ils lui font accroire que la Demoiſelle qu'il a vû eſt la Sœur de Philocomaſie: mais Sœur d'une reſſemblance ſi parfaite qu'il n'eſt pas poſſible de les diſtinguer.

En ſuite: Periplectomene, Philocomaſie, Pleuſide & Paleſtrion tiennent conſeil; & après une mûre deliberation ſur le moien de tromper Pirgopolinice, & de lui enlever ſa belle Captive, on s'en tient à l'expedient que voici.

Periplectomene, vieux Garçon, aimoit Acroteleucie; c'étoit une Courtiſanne d'une beauté des plus exquiſes. Le bon homme feint de la regarder comme ſon Epouſe; & il la tient chez lui ſur ce pié-là. D'un autre côté Paleſtrion dit en confidence à Pirgopolinice que la Femme du Voiſin eſt epriſe de lui; qu'elle l'aime à la fureur; étant enchantée de ſa beauté, de ſa bonne mine; & ſur tout de la haute reputation qu'il s'eſt aquis par ſa valeur, & par ſes exploits eclatans.

Le Seigneur Capitaine, Officier, Soldat, tout ce qui vous plaira; car Plaute ne diſtingue jamais les Militaires: le Soldat donc plein de bonne opinion pour ſa perſonne; & qui a beaucoup plus de vanité que de Cervelle ſe reconoit au Miroir que Paleſtrion lui preſente; & n'aiant nulle peine à croire qu'il a aſſez de merite, pour faire mourir une Femme, j'entens de la mort

d'amour, s'il y en a; il donne tête baiſſée, dans la naſſe de Paleſtrion.

Voila donc nôtre Mars en Campagne: il ſe glace pour Philocomaſie, & brule pour Acroteleucie. Une choſe ne laiſſe pas de l'embaraſſer. Que faire de Philocomaſie? la garder; c'eſt une charge: outre la depenſe, cette Amante irritée ſe metamorphoſera pour lui en Furie infernale; elle l'accablera d'injures & de juſtes reproches; elle traverſera ſes nouvelles amours. La chaſſer? l'Action eſt trop criante; ſur tout à une Fille de Famille, & enlevée par force.

Dans cette cruelle inquietude, il demande conſeil à Paleſtrion; & il ne peut mieux s'adreſſer. Le Conſeiller lui remontre auſſitôt que le vrai parti eſt de lui faire de grans preſens, & de la renvoier à Athene, avant d'introduire chez lui l'incomparable Acroteleucie. Le Guerrier trouve l'avis bon, & ſe réſout à l'executer.

Cela Conclu: Paleſtrion ſe charge; & avec grand plaiſir, comme bien *pouvez croire, d'annoncer à la Maitreſſe repudiée cette facheuſe nouvelle; & vous jugez bien qu'il n'eût pas beſoin d'une grande eloquence pour conſoler la Dame, & pour la reſoudre à partir.*

Entre les autres conditions Paleſtrion n'eût garde d'en oublier une qui lui étoit eſſentielle: ce fut de propoſer qu'il accompagnât Philocomaſie juſqu'à Athene. Il en fit un ſi grand point d'honneur que Pirgopolinice y conſentit.

Cependant Philocomaſie & ſon Conducteur pa-

paroiſſent au deſeſpoir : l'une de perdre un Amant d'un merite ſi diſtingué : l'autre de quiter un ſi bon Maître. Des que nos Gens ſont embarquez, Pirgopolinice entre chez Periplectomene dans l'eſperance de joüir de ſa nouvelle Conquête. Mais le pretendu Mari, qui étoit en embuſcade, ſe mõntre fort mal à propos : il crie à la ſubornation *& à l'adultere : il menace des peines portées par les lois : enfin, il chaſſe honteuſement le Guerrier, qui reconoit qu'on l'a joüé, & qui eſt bien puni du rapt de Philocomaſie..*

NOMS

NOMS DES *PERSONNAGES*, OU *ACTEURS* ET *ACTRICES.*

PROLOGUE.

PIRGOPOLINICE, Soldat Fanfaron, Rival de Pleuſidippe.

ARTOTROGUE, Paraſite de Pirgopolinice.

SCELEDRE, Eſclave de Pirgopolinice, Eunuque de Philocomaſie.

PLEUSIDE, Athenien, Amant de Philocomaſie.

PALESTRION, Eſclave de Pleuſide, & derobé de Pirgopolinice.

PHILOCOMASIE, Maitreſſe de Pleuſide, & derobé de Pirgopolinice.

LUCRION, Garçon, Sousgardien de Philocomaſie.

PERIPLECTOMENE, Voiſin de Pirgopolinice, hôte de Pleuſide.

ACROTELEUTIE: Courtiſanne, Femme ſupoſée de Periplectomene.

MILPHIDIPPE, Servante d'Acroteleutie.

CARION, Cuiſinier de Periplectomene.

VALET de Periplectomene l'Anonime.

EPILOGUE.

LA SCENE EST A EPHESE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

PIRGOPOLINICE, ARTOTROGUE.

PIRGOPOLINICE:

QU'on ait ſoin [1] que mon Bouclier ſoit plus brillant que n'eſt ordinairement [2] le Soleil dans le tems le plus pur & le plus ſerain: afin que quand je m'en ſervirai, lorsque les deux Armées ſeront aux priſes [3] l'opoſant aux Ennemis, il les eblouiſſe [4] & les aveugle. Je brule d'envie de conſoler cette Epée-

[1] Pirgopolinice parle aux Satellites qui l'accompagnent.

[2] *Olim* : ce mot ſignifie proprement *autre fois* : mais Plaute s'en ſert indifferemment pour les trois differences du tems ; le paſſé, le preſent, & l'avenir ; il emploïe ce terme là auſſi bien pour ce qui eſt proche que pour ce qui eſt eloigné.

[3] *Concerta manu.* Le Delfinaire croit qu'il faudroit lire & ecrire ces deux mots-là comme ſi ce n'en étoit qu'un, ſa raiſon eſt que Plaute emploïe ſouvent cette compoſition de termes, à l'imitation des Grecs qui, par là, donnent beaucoup de grace & d'emphaſe à leur langue. Mais dans la ſuite les Romains ont été plus reſervez la deſſus ; ils n'en viennent que tarement à cette jonction de mots.

[4] *Aciem in acie.* C'eſt un de ces jeux de mots ſi ordinaire à nôtre Comique ; car *acies* ſignifie egalement une Armée, & la pointe de la vûe. Au reſte, les Generaux ont mis ſouvent en uſage ce

renverſer dans le Champ *Gurguſtidonien* [1] où *Bombomachide. Cluninſtæridi Sarchide*, petit Fils de Neptune, commandoit les Troupes en qualité de Generaliſſime.

ARTOTROGUE:

Je m'en ſouviens fort bien. Vous voulez dire ce General dont vous diſſipates par un ſeul ſouffle de vôtre Bouche, les Troupes qui étoient ſi remarquables par la dorure de leurs Armes, vous les diſſipates, dis-je, comme le vent diſſipe les feuilles, ou le Coton des roſeaux [2].

PIRGOPOLINICE:

Par le Temple de Pollux! voila une belle bagatelle!

ARTOTROGUE:

Non, par Hercule! cela n'eſt rien en comparaiſon des autres exploits que je raporterai, & que vous n'avez jamais fait. Si quel-cun a vu [3] un homme plus perfide

[1] *Gurguſtidoniù* : mot forgé de *Gurguſtium* qui ſignifie une Maiſonnette, une Loge, un Cabaret borgne, un trou ſous terre à Vin & à Tabac. Plaute a inventé ce terme-là pour faire rire, & pour tourner en ridicule le Soldat Fanfaron.

Bombomachides. Cluninſtaridi Sarchides. Autres termes forgez exprès pour divertir par le bruit & la quantité des Sillabes? & qui dans le fond ne ſignifient rien.

[2] *Panniculam tectoriam.* Il faut entendre cela d'une eſpèce de Coton qui, au moindre ſouffle de vent, s'envole de deſſus les toſeaux. *Tectoria pannicula* : c'eſt proprement un enduit fait avec de la bouë & de la Chaux, au lieu de Sable; on s'en ſert pour bâtir

[3] Artotrogue dit cela & ce qui ſuit, tournant le dos au Fanfaron; & parlant aux Spectateurs. Le Poëte fait voir ici aux Grans & aux Riches la difference d'une flaterie intereſſée avec la vraïe & ſolide loüange.

[1] *Epity-*

que celui-là, ou qui ſoit d'une gloire plus Sotte & plus vaine que la ſienne, qu'il prenne ſur moi un pouvoir despotique : je me ferai volontiers ſon Eſclave, quand ce ſeroit pour ne manger que [t] du petit lait, & pour enrager de faim.

PIRGOPOLINICE:

Mais où es tu donc ?

ARTOTROGUE:

Me voici. Par Pollux ! comment d'un ſeul coup de poing, caſſates vous net le bras d'un Elephant dans les Indes?

PIRGOPOLINICE:

Comment le bras?

ARTOTROGUE:

Ah ! je me ſuis trompé : j'ai voulu dire la cuiſſe.

PIRGOPOLINICE:

Et cependant, je ne le frapai que legerement.

ARTOTROGUE:

Je le croi bien, vraïment : ſi vous aviez frapé de toute vôtre force, je ſuis ſur que le bras auroit traverſé la peau, les entrailles, & la gueule de l'Elephant.

PIRGOPOLINICE:

Je ne veux pas que tu parle de cela à preſent.

ARTO-

[t] *Epityrum* : c'eſt ce qui ſort, ce qui degoute du Fromage quand il ſeche : celui de tous les alimens qui eſt le moins propre à apaiſer une faim paraſitique.

[i] *Ven-*

ARTOTROGUE:

Par Hercule ! il n'eſt pas neceſſaire non plus, que vous me racontiez vos prouëſſes; car je les ſai ſur le bout du doigt. C'eſt mon glouton de ventre [1] qui m'attire ce chagrin là. Il faut que les Oreilles patiſſent de peur que la faim ne faſſe allonger les dents. Je ſuis forcé, pour vivre, d'aquiecer à tous les menſonges groſſiers & ridicules qu'il vous jette impudemment ſur ſa bravoure imaginaire.

PIRGOPOLINICE:

Qu'eſt ce que je dis?

ARTOTROGUE:

Ha ha ! je ſai déja ce que vous voulez dire : oui, ſans doute, c'eſt là un de vos beaux faits : je me ſouviens fort bien, moi, que vous en êtes l'auteur.

PIRGOPOLINICE:

Quoi ? Qu'eſt ce que c'eſt?

ARTOTROGUE:

C'eſt. . . C'eſt. . . Mais ce ſont toutes vos belles Actions.

[1] *Ventet creat.* Le Paraſite recommence à ſe parler à ſoi même, & dit les trois vers ſuivants ſans être entendu de Pirgopolinice.

Ne dentes dentiant : dentes dentire ſe dit des petits enfans à qui les dents commencent à pouſſer, & à paroître hors des gencives. Nous diſons de quelcun qui eſt preſſé par la faim, *il a les dents bien longues.*

Habes tabellas. C'eſt ce qu'on nomme des tablettes: elles ſont ordinairement de Papier ou de Carte, enduite de Cire des deux Côtez; & par ce qu'elles étoient autrefois, comme il y en a encore à preſent, d'un bois extremement mince, on les nomma *tabella* de *tabula.*

[2] *Arto-*

PIRGOPOLINICE:

Les avez vous toutes bien ecrites dans vos tablettes?

ARTOTROGUE:

Belle demande! vous plait il que je vous les prête? j'ai auſſi l'eguille.

PIRGOPOLINICE:

Vous vous accommodez joliment à mon humeur.

ARTOTROGUE:

C'eſt à moi d'obſerver, avec beaucoup de ſoin & d'attention, les mouvemens de vôtre viſage; & à faire voler mon eſprit au devant de ce que vous ſouhaitez [1].

PIRGOPOLINICE:

Te ſouvient il de quelque choſe?

ARTOTROGUE:

S'il m'en ſouvient? ce furent cent cinquante hommes en Cilicie; cent *Sicolatrobides*; trente Sardes; & ſoixante Macedoniens dont vous depeuplates la Terre en un ſeul jour.

PIRGOPOLINICE:

Tous ces hommes-là, ramaſſez enſemble, combien cela fait il?

ARTOTROGUE:

Sept mille, tout au moins [2].

PIR-

[1] *Artotrogue* fait ici en peu de mots, & comme d'un ſeul trait une peinture, au naturel, des Gens de ſon ordre.

[2] Le Paraſite ſe moque ici plaiſamment de la Sotiſe & de la fatuité du Fanfaron. Car s'il a tué cent cinquante hommes en Cilicie: cent Sicelatronides, trente Sardes, & ſoixante Macedoniens, cela

PIRGOPOLINICE:

Oui ; juſtement : il faut que ce ſoit autant : tu compte fort bien, & fort promptement.

ARTOTROGUE:

Je n'ai ecrit le nom d'aucun : cependant, il n'y en a pâs un que je ne ſache par cœur.

PIRGOPOLINICE:

Par Pollux ! Voila une memoire admirable.

ARTOTROGUE:

La Soupe [1] m'avertit & m'apelle.

PIRGOPOLINICE:

Tant que tu me ſupputeras pareils nombres de Gens, tuez de ma Main, je te ferai toûjours manger ; & je partagerai ma Table avec toi.

ARTOTROGUE:

Que dirai-je de la Cappadoce, où vous

cela ne fait en tout que trois cens quarante homme, mais il dit hardiment ſept mille pour flater la vanité du Guerrier, qui eſt aſſez bête pour ne pas voir qu'on le joüe groſſierement.

[1] Offa me monet ; *c'eſt la Soupe qui m'inſpire.* Le mot *Offa* ſignifie toute ſorte de nouriture ſolide ou liquide ; aſſaiſonnée ou non aſſaiſonnée ; & on le trouve dans ce ſens là chez les meilleurs Auteurs.

At peditatus reliquiæ erant, ſi viverent : c'eſt à dire : *Mais ces cinq cens n'etoient qu'un reſte de l'Infanterie qu'il avoit taillé en pieces.* *Reliquiæ*, d'autres liſent *Reliquia* au ſingulier, comme le même Auteur dit *delicia* dans pluſieurs endroits. *Si viverent*, *s'ils vivoient.* Artotrogue dit cela en ſe tournant : comme ſi nous diſions : *ſi jamais Infanterie y a eu.*

coupates la tête à cinq cens hommes, ſi le tranchant de l'épée ne s'étoit pas emouſſé. Mais ce n'étoit plus qu'un reſte d'Infanterie, s'ils avoient vecu. Eſt-il beſoin que je vous repete ce qui eſt dans la Bouche du Genre Humain? Il n'y a diſent tous les Mortels, il n'y a ſur la Terre & parmi les Vivans, qu'un ſeul Pirgopolinice pour exceller en valeur, en beauté, en grandes actions, & en Heroisme. Toutes les Femmes ſont amoureuſes de vous; & ce n'eſt pas ſans ſujet ma foi, puisque vous êtes d'une beauté accomplie, le feu du beau Sexe pour vous eclatoit encore hier, à ce grand nombre de Femmes qui m'arrétoient par le Manteau.

PIRGOPOLINICE:

Que te diſoient elles hier? cõmpte moi un peu cela, je te prie: cela me rejouit.

ARTOTROGUE:

Ne ſeroit-ce point-là Achille, par haſard? demandoit l'une. Non, diſois-je; c'eſt ſon Frere: une autre en tomboit d'accord: qu'il me paroit beau, bien fait, & gracieux! ſa Chevelure eſt toute charmante! heureuſes les Courtiſannes qui ont le plaiſir de coucher avec lui! Aſſurement, on ne peut trop envier leur ſort.

PIRGOPOLINICE:

Tout de bon elles diſoient cela?

ARTOTROGUE:

Deux, entre autres, me conjurerent de vous faire paſſer aujourd'hui, devant leurs Portes, comme ſi vous ſeul Valiez tout une belle Pompe, tout un ſpectacle enchanté.

PIR-

PIRGOPOLINICE:

Avoüe moi que le trop de beauté cauſe ſouvent du chagrin & de l'embaras.

ARTOTROGUE:

Ces Femmes m'importunent extrememment : elles me prient, elles m'environnent, elles me conjurent de leur procurer le plaiſir de vous voir à leur aiſe : elles me font venir, tout exprès, chez elles pour me demander la même grace : enfin, elles m'occupent ſi fort que je n'ai pas le tems de vaquer à vos afaires.

PIRGOPOLINICE:

Il me ſemble qu'il eſt tems que nous allions ſur la Grande Place, pour païer les Soldats que j'enrolai hier ſur mes tablettes. Car tu ſauras que le Roi Seleucus m'a prié inſtamment de lui faire des Troupes, les eſtimant beaucoup de mon chois & de ma Main. J'ai donc reſolu de rendre aujourd'hui ce bon Office au Roi mon bon Ami.

ARTOTROGUE:

Puisque cela eſt ainſi, allons donc.

PIRGOPOLINICE:

Suivez moi bien, mes Valets ; & ſur tout affectez de faire voir que vous êtes à moi.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

PALESTRION.

PALESTRION:

Si vous voulez, Illuſtres & Puiſſans Spectateurs,

teurs, avoir la bonté de m'entendre favorablement, j'aurai l'honnêteté de vous expoſer le ſujet de cette Comedie-ci. Celui qui ne ſe ſentira point de goût pour m'écouter, qu'il prenne la peine de ſe lever, & de ſortir de l'Amphiteatre, afin de ceder la Place à quelque autre qui ne demande pas mieux que de ſavoir ce que je dois dire. A preſent, je vous aprendrai le Plan & le Nom du ſpectacle que nous allons vous donner; & pour la repreſentation duquel vous vous êtes placez agreablement.

Cette Piece s'apelle en Grec *Alaſon*, ce que nous avons rendu en Latin, par le mot qui ſignifie *Glorieux*, ou *Fanfaron*. Cette Ville dont vous avez ici la figure, c'eſt Ephèſe, le Soldat eſt mon Maître : c'eſt le même homme qui vient de partir d'ici pour aller ſur la Place : Perſonnage Fanfaron, impudent, deshonnête, plein de perfidie, & de vilaine & ſale débauche.

Le faux Brave ſe vante que toutes les Femmes ſont amoureuſes de lui. O le fat! Il n'y en a pas une qui ne ſe moque de lui par tout où il paſſe : c'eſt pourquoi quand les Courtiſannes ſe moquent de ſa Sotiſe, vous les voïez lui faire tellement la mouë, que la plûpart en ont la Bouche presque torſe.

Il n'y a pas longtems que je ſuis ſon Eſclave: il eſt bon que vous ſachiez comment je paſſai de mon premier Maître au ſervice de celui-ci. Redoublez, s'il vous plait, vôtre attention; car je vais entrer dans l'Argument.

J'avois

J'avois à Athène pour Patron, un tres bon, & tres honnête jeune homme nommé Pleuſide. Mon Maître aimoit eperduement une Courtiſanne, apellée Philocomaſie dont la Mere eſt Athenienne; & la Belle de ſon côté, n'aime pas moins que elle eſt aimée; ſi bien que ce commerce amoureux eſt joliment entretenu de part & d'autre.

Le Seigneur Pleuſide a été envoïé Ambaſſadeur à Naupacte [1], pour les interets de la Grande Republique [2]. Depuis ſon depart ce Guerrier-ci étant venu par haſard à Athene, s'inſinua auprès de la Maitreſſe de mon Maître : il commence à gagner la Mere par le Vin, par les Ornemens, & par des repas Friands & d'une Delicateſſe exquiſe. Ainſi le *Fanfaron* ſe fourre par là fort avant dans les bonnes graces de la Dame Maquerelle.

Des que le Soldat eut trouvé l'occaſion de faire ſon coup, il trompa la Mere de celle que mon Maître aimoit; car ce Scelerat trouve le moïen de jetter la Fille dans nn Vaiſſeau; & l'aïant ainſi embarquée à l'inſu de la Mere, il la transporte à Epheſe malgré ſa repugnance, & quelques efforts que elle fit pour n'y point venir.

Dès que je me fus aperçu qu'on avoit en-

[1] *Naupactum* : Naupacte Ville de l'Etolie, aujourd'hui Lepante : d'où vient *Sinus Naupactius* ou *Naupactus* le Golfe de Lepante.

[2] Athènes eſt nommée par excellence la Grande Republique, parce que elle ſurpaſſoit de beaucoup en Grandeur & en Puiſſance tous les autres Etats de la Grece.

levé d'Athene, la Maitreſſe de mon Maître, je me hâte, le plus qu'il m'eſt poſſible, de faire equiper une Barque : je me mets dedans ; & je pars à toute voile, pour Naupacte, voulant avertir Monſieur l'Ambaſſadeur, ou le Commiſſaire, ou le Deputé, tout comme il vous plaira, voulant, dis-je, lui porter moi même, la nouvelle de ſon malheur.

Quand nous fumes en pleine Mer, un Corſaire, qui nous en vouloit, fondit ſur nôtre Barque, & la prit. Ainſi ; je fus perdu ; & au lieu d'arriver promptement à Naupacte, ce qui étoit mon unique deſſein, je devins la proïe d'un Pirate, qui fit preſent de ma petite Perſonne *au Guerrier Fanfaron.*

Celui-ci, m'aïant mené chez lui, pour être ſon Eſclave, je trouve dans la Maiſon cette Courtiſanne, que mon Maître avoit aimé à Athène la Grande. Si tôt que la Belle me voit, elle me fait ſigne d'affecter de ne pas la conoitre ; & de me bien garder de lui parler. Enſuite, aïant eu une occaſion favorable, pour cauſer enſemble ſans aucun risque, la Veſtale deplore avec moi, ſa malheureuſe deſtinée : elle me confie le deſir qu'elle auroit de s'enfuir pour retourner à Athene ; ajoutant que elle conſervoit toûjours la même tendreſſe pour mon Maître, au lieu qu'il n'y avoit point d'homme au Monde, pour qui elle eût plus de dégoût & plus d'horreur que pour le Soldat.

Moi, conoiſſant la diſpoſition & le cœur de la Demoiſelle, j'ecris ſecrètement à mon

mon Maître, par la commodité d'un Marchand qui me promit de rendre la Lettre en main propre. Je conſeillois à mon premier Patron de venir ici ſans delai. Il n'a point mepriſé ni la nouvelle, ni le conſeil. En effet, il eſt venu; & il loge ici près chez un ancien hôte de ſon Pere. Cet hôte eſt un aimable & obligeant Vieillard: il tâche donc, autant qu'il peut, de ſervir mon Maître, ſon *Logeur* & ſon Ami, dans ſes amours: il nous aide, en cela, de ſa peine, de ſes avis, de ſes encouragemens.

De mon côté, j'ai dreſſé, dans *l'hôtel* du Fanfaron de grandes machines, à la faveur des quelles nos deux Amans peuvent gouter la douceur & les delices des plaiſirs dérobez. Savez vous ce que nous avons fait? le Soldat aïant donné à ſa Concubine une Chambre à part, & où il n'y a que elle qui mette le pié, j'ai ouvert, dans ce même apartement, une muraille, ce qui fait un paſſage aſſez large, afin que la Courtiſanne aille chez le Voiſin, quand la choſe eſt neceſſaire. Cette rupture s'eſt faite avec l'agrement du Vieillard; & même, c'eſt lui qui en a trouvé l'invention.

Car pour ce qui eſt de mon Camarade, je veux dire l'Eſclave à qui le Fanfaron a donné la garde de ſa Captive, c'eſt un pauvre homme: il eſt d'un genie ſi borné qu'on peut l'atraper aiſement: loin de pouvoir tenir contre la ſubtilité de nos ruſes & de nos fineſſes, nous lui ferons accroire, comme à une groſſe dupe qu'il eſt, tout ce qui nous plaira: enfin, il ne ver-

ra pas, même ce qu'il aura devant les yeux [1].

Et afin que vous ne puïſſiez pas vous tromper, je vous avertis d'une choſe : cette Courtiſanne, qui eſt là dedans, fera aujourd'hui double Perſonnage & double rôle: elle vous paroitra ſous deux figures differentes ; ce ſera pourtant la même Actrice : en un mot, elle fournira pour deux Perſonnes ; & ce ſera par cette eſpèce d'illuſion, que ſa bonne bête de Concierge & de ſurveillant donnera dans le panneaux. Mais la porte du Voiſin a fait du bruit [2] : le voici qui vient : c'eſt ce joli & complaiſant Vieillard dont je vous ai parlé.

[1] *Glaucomam ob oculos objiciemus :* nous lui donnerons le mal nommé *Glaucoma.* C'eſt une maladie de l'Oeuil par la quelle l'humeur Criſtaline prend la couleur bleuë ou de verd de Mer.

[2] *Fores concrepuit.* Chez les Grecs la Porte s'ouvroit presque par tout, non pas en dedans, comme les nôtres ; mais en dehors & ſur la ruë. Il étoit donc à craindre qu'en ouvrant, on n'arrêtât, ou ne bleſſât même ceux qui paſſoient. C'eſt pourquoi avant d'ouvrir, on faiſoit du bruit, afin d'avertir les paſſants de prendre garde à eux & de s'eloigner.

ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

PERIPLECTOMENE, PALESTRION.

PERIPLECTOMENE:

Par Hercule ! quiconque de vous autres, voïant quelque etranger ſur le toit & les tuiles de ma Maiſon, ne lui briſera pas les talons,

lons, je le ferai fouëter d'une ſi grande force, qu'il en aura la peau teinte en ecarlate. Aſſurement, les Voiſins voïent ce qui ſe paſſe dans le Logis ; ils ſont temoins oculaires de tout ce qui ſe fait chez moi : tant ils s'accoutument à regarder par la goutiere [1].

Voici donc un ordre précis & formel que je vous donne à tous : quand les gens de ce Guerrier ſeront aſſez hardis pour paroitre ſur mes tuiles [2] ; n'en faites point à deux fois : qu'on me les jette hardiment dans la Ruë. J'excepte, neanmoins, Paleſtrion : pour ce bon Garçon-là ? je vous defens bien, ni de lui faire aucun mal, ni même de l'empêcher.

Mais pour tous les autres ? point de quartier : ils auront beau vous dire qu'ils courent après leur poule, leur pigeon, leur ſinge &c. Si vous ne les batez, mais batez à repoſée, vous êtes perdus. Puiſque le même mot ſignifie un talon [3] & un dez, aïez ſoin, en leur briſant les talons, qu'ils vio-

[1] *Impluvium.* C'étoit proprement une cour ou l'eau tomboit de divers corps de Logis ; & comme cela étoit à decouvert ; & que d'ailleurs les toits des Maiſons étoient bas & plats ; en ſorte qu'on pouvoit y marcher commodement, il etoit aiſé de voir par cet endroit-là chez le Voiſin ; & voila ce qui fonde la plainte de Periplectomene.

[2] *Tegulis.* Il ſemble qu'on ne doit pas entendre par *les tuiles* ces morceaux de terre cuite dont on ſe ſert pour couvrir les Maiſons : mais probablement dit nôtre Annotateur, les Anciens apelloient *tuiles* quelqu'autre matiere plus ſolide, & ſur la quelle on pouvoit marcher commodement.

[3] *Legi Talaria.* Il y avoit des loix pour le jeu de dez, auſſi

violent la loi des dez, & qu'ils faſſent leurs Feſtins ſans le ſecours de ces inſtrumens de jeu.

PALESTRION:

Selon ce que j'entens : il faut que nôtre Canaille Domeſtique ait offenſé le bon homme, & lui ait cauſé quelque chagrin : il commande qu'on briſe les talons à mes Camarades : mais le Vieillard a fait une exception en ma faveur : cela étant, je me ſoucie fort peu de tout ce qu'on poura faire aux autres. J'ai envie de l'aborder : eſt il tourné ? Il ſemble prêt à marcher. Que faires vous donc là, Seigneur Periplectomene ?

PERIPLECTOMENE:

O Paleſtrion ! je ſuis ravi de te rencontrer : quand j'aurois à choiſir tous les hommes de la Terre, pour parler à quel-cun, je n'en prendrois à preſent pas un autre que toi : je ſechois d'impatience de te voir & de te parler.

PALESTRION:

Qu'eſt ce qu'il y a donc ? Nous eſt il arrivé malheur ?

PERIPLECTOMENE:

La choſe eſt decouverte.

PA-

auſſi bien que pour tous les autres jeux. C'eſt de là que Periplectomene prend occaſion de badiner contre ceux à qui il ordonne qu'on briſe les talons, ſi on les atrape regardant chez lui. On *feſtinoit* rarement ſans joüer aux dez.

PALESTRION:

Quelle choſe eſt decouverte?

PERIPLECTOMENE:

Quel-cun de chez vous, je ne ſai qui c'eſt, étant ſur mes tuiles, a vu par la goutiere Philocomaſie & mon jeune hôte qui ſe baiſoient de bon appetit.

PALESTRION:

Qui a vu cela?

PERIPLECTOMENE:

Un de tes Camarades?

PALESTRION:

Mais lequel?

PERIPLECTOMENE:

C'eſt ce que je ne ſaurois te dire, tant il s'eſt retiré precipitamment.

PALESTRION:

Je crains fort pour mes cheres epaules.

PERIPLECTOMENE:

Des que je l'ai aperçu, je me ſuis mis à crier, *hola*, *ho*! que fais tu ſur mes tuiles? mais le Coquin, qui fuioit déja, m'a répondu, en courant encore plus fort, je cherchois nôtre ſinge.

PALESTRION:

Ne faut il pas que je ſois bien malheureux? une bête d'homme va aparemment me faire perir. Mais Philocomaſie eſt elle encore là?

PERIPLECTOMENE:

Elle y étoit quand je ſuis ſorti.

PALESTRION:

Mon Dieu! voulez vous bien, Monſieur, faire

faire une œuvre d'humanité ? engagez la Courtiſanne à repaſſer tout au plus vîte dans ſon apartement, en ſorte que elle ſe faſſe voir de quelques uns du Logis : autrement elle nous fera pendre [1] tous pour ſes plaiſirs d'amour.

PERIPLECTOMENE:

Sois auſſi ſur que je lui dirai cela, que ſi elle l'avoit entendu de ta propre bouche : as tu quelque autre choſe à me recommander ?

PALESTRION:

Je vous prie auſſi de lui dire que elle emploïe tout l'artifice, dont elle eſt capable, pour tromper, & afin de ſe faire prendre pour un autre : en gardant neanmoins toûjours ſon même teint, & ſa même couleur.

PERIPLECTOMENE:

Ce que tu me dis-là eſt nouveau : comment veux tu qu'elle l'execute ?

PALESTRION:

Je veux qu'elle uſe d'une aſſurance ferme & inebranlable envers celui qui l'a vuë chez vous : elle doit le terraſſer à force de dementis : que elle nie, ſans s'etonner ; & quand

[1] *Crucibus Contubernales :* c'eſt à dire : elle veut nous rendre tous Camarades de Potence. Le docte Delfinaire conjecture que par cette expreſſion-là *Crucibus Contubernales* Paleſtrion joüe par alluſion à quelque Cabaret d'Epheſe qui avoit des Croix pour Enſeigne. C'eſt ainſi que dans l'Amphitrion Soſie dit qu'il ſera reçû à l'Auberge *coup de Poing*.

[1] *Nam*

quand nôtre Eſclave l'auroit vuë cent fois, que elle nie toûjours avec la même conſtance, & le même air de ſincerité. Elle a bouche, langue, fourberie, ſcelerateſſe, effronterie, hardieſſe, impudence, malice, mechanceté, ruſe; enfin, elle eſt bien munie de toutes les armes empoiſonnées d'une Femme perduë : il faut donc que, par ſes faux ſermens & par ſes parjures, elle triomphe de ſon Accuſateur. Elle a eu chez ſa Mere une education qui doit l'avoir renduë ſavante, habile, invincible dans ce genre de combats : n'a-t-elle pas ſucé avec le lait le menſonge, le vice, le crime, le jurement, la fraude, la tromperie & l'impoſture ? car une mechante Femme [1] n'a pas beſoin du Vendeur pour avoir des drogues ou des herbes de magie, ni d'empoiſonnement : elle a chez ſoi un Jardin [2] d'iniquité ; là viennent & croiſſent, ſans ſemer, les matieres

[1] *Nam mulier olitori nunquam ſupplicat, ſi qua eſt mala : car une mechante Femme ne s'adreſſe jamais au Jardinier pour avoir des herbes. Nemini ſupplice, je n'en demande à perſonne ; & habeo domi, j'en ai au Logis*, ſont deux Phraſes que Plaute ſepare rarement : car l'un ſuit presque toûjours l'autre. En effet : quand on a une choſe chez ſoi & à ſa diſpoſition, il n'eſt pas naturel de la chercher ailleurs, au risque d'être refuſé. Au reſte dans cette metaphore de Jardin, d'herbes, de malefices, il eſt aſſez vraiſemblable que le Poëte a voulu deſigner une empoiſonneuſe, une Magicienne, une Sorciere, injures qu'on donnoit ordinairement aux Femmes Scelerates.

[2] *Habet hortum* : badinage digne d'un Eſclave : il compare l'eſprit d'une Courtiſanne à un Jardin où les mechantes mœurs viennent, croiſſent & pullulent ſans culture & ſans Art.

res neceſſaires à toute ſorte de mauvaiſes mœurs.

PERIPLECTOMENE:

Si je la trouve encore, je ne manquerai pas à la regaler de ta belle & ſucculente morale. Mais, dis moi Paleſtrion; que medite tu? Que roule tu, à preſent, dans la tête?

PALESTRION:

Faites moi la grace de m'accorder un peu de ſilence: donnez moi le tems d'aſſembler le Senat de mes Conſeils, afin que je voïe ce que j'ai à faire dans une conjoncture ſi perilleuſe: je dois inventer quelque expedient de malice, quelque moïen de fourberie contre celui de mes *Coeſclaves* qui a ſurpris Philocomaſie dans la fonction du baiſer: enfin, je veux tellement le confondre qu'il n'ait pas vu ce qu'il a vu.

PERIPLECTOMENE:

Rève & cherche donc à ton aiſe: pour ne point t'en empêcher, je vais m'eloigner de toi, & me mettre ici. Voïez, je vous prie la poſture de l'homme. Le voila debout, enfoncé dans la meditation: comment il ſe ride! il ſe donne de grans coups de Poing ſur la poitrine: je croi que le coeur va lui ſortir du corps. Le voici tourné; la tête apuiée ſur la Main gauche: autre attitude: il a la Main gauche ſur la cuiſſe; & de la droite, il compte par ſes doigts [1]: il frape de toute ſa force ſa cuiſſe droite: aparem-

[1] Au defaut de jettons, de ſtiles, ou de plume, on s'eſt toûjours ſervi des doigts pour compter, principa-

paremment l'aplication ne lui reüſſit point à ſouhait. Il aprouve en frapant des Mains; ils s'echauffe; de tems en tems il change de poſture.

Par Ceres ! il branle la tête ; ce qui lui vient dans la cervelle n'eſt point de ſon goût: tout ce qui ne lui paroit point aſſez medité, il ne peut pas le croire bon. Le voila, maintenant, bâtiſſeur ; il ſe fait, du coude, une colonne pour ſoûtenir ſon menton [1]. *Fi!* ce batiſſage-là ne me plait point : car j'ai oui dire qu'un Poëte Barbare, aïant le viſage apuïé ſur une Colonne, étoit gardé à toute heure par deux Chiens.

Bon ! Courage ! Par Hercule ! il s'eſt tenu là fort joliment ; & comme Eſclave & comme plaiſant. Il ne ſe donnera pas, aujourd'hui le moindre repos qu'il n'ait trouvé ce qu'il cherche. Je croi qu'il le tient. Allons, ſi tu dois faire quelque choſe, fais le promptement. Eveille toi ne t'amuſe plus à dormir, à moins que tu n'aime mieux être tacheté, marqueté, peint à coups de ver-

cipalement quand les nombres ne montent pas haut, & ne ſont point difficiles.

[1] Periplectomene tire un mauvais preſage de ce que Paleſtrion, aïant le coude ſur le genou ſe ſoûtient le menton avec la Main: la raiſon de ſon Augure, c'eſt que Nevius, lequel nôtre Comique apelle un Poëte Barbare, parce qu'il feint que la Comedie eſt Greque, étant en ptiſon, avoit coûtume de s'aſſeoir dans la même poſture.

Os Columnatum : c'eſt à dire le menton apuïé ſur une Colonne. Il parle du même Nevius, Poëte Romain & Contemporain de Plaute, lequel Nevius, quand il meditoit avoit coutume de ſe poſter comme Paleſtrion eſt actuellement.

[1] *Lucer*

verges, eveille toi. *Hola ho !* c'eſt à toi que je parle ; ne m'entens tu point? Paleſtrion! Paleſtrion! eveille toi, te dis-je; ſors de ton aſſoupiſſement, te dis-je; le Ciel [1] eſt beau & ſerain, te dis-je.

PALESTRION:

Je vous entens fort bien.

PERIPLECTOMENE:

Vois tu les Ennemis qui s'aprochent pour fondre ſur toi, & pour aſſieger ton dos? prens garde à toi: munis toi de forces & de bons ſecours pour cette afaire-là. On ne peut faire cela trop vîte; le moindre retardement eſt capable de tout perdre. Previens les Ennemis par quelque endroit. du moins fais ſortir les Troupes, & conduis toi même l'Armée, Cours, vole pour entourer le Parti contraire, & pour l'aſſieger : mets toi en état & en poſture de bien defendre nos Gens. Coupe aux Ennemis le paſſage des Convois : ouvre toi un chemin par où les vivres & les Munitions puiſſent arriver ſurement à ton Armée.

Applique toi uniquement à cette importante & glorieuſe occupation: c'eſt une Guerre d'avanture, & qui eſt arrivée ſubitement. Trouve, invente, machine : hâte toi de donner un Conſeil [2] heureux, & qu'on puiſſe

[1] *Lucet: hoc inquam :* il dit *hoc*, parce qu'il avoit le viſage elevé vers le Ciel, & qu'il le môntroit avec le doigt, ce qui lui fait ſupprimer le terme *Cœlum, le Ciel.*

[2] *Calidum conſilium : une reſolution chaude :* c'eſt à dire priſe ſur le champ. C'eſt ordinairement la meilleure; parce que la crainte du peril prochain fait que l'eſprit raſſemble toutes les forces, & prend ſans balancer le parti qui lui convient le mieux.

ſe executer ſur le champ ; afin que la choſe vuë n'ait point été vuë ; & que la choſe non faite, paſſe pour un fait conſtant. Tu fais, mon Brave, une haute & dificile entrepriſe: tu bâtis ſur un vaſte plan ; & tu conſtruis des murailles d'une hauteur prodigieuſe : ſi tu veux bien te charger de tout, prendre tout ſur ton compte, nous ne deſeſperons point de battre les Ennemis, de les tailler en pièces.

PALESTRION:

Je le declare : oui ; je reçois tout *à mes risques, fortunes & perils.*

PERIPLECTOMENE:

Et moi, je declare que je t'accorderai ta demande.

PALESTRION;

Veuille Jupiter vous favoriſer en tout!

PERIPLECTOMENE:

Ce n'eſt pas le tout, mon Ami : tu dois me faire part de tes decouvertes tu dois me communiquer le fruit de ta meditation.

PALESTRION:

Gardez un profond & reſpectueux ſilence, pendant que je vous introduirai dans le Païs de mes fineſſes, afin que vous ſoïez inſtruit auſſi bien que moi, de mes projets & de mes deſſeins.

PERIPLECTOMENE:

Je te promets de n'en point abuſer ; & tu retrouveras toûjours chez moi ces precieux ſecrets comme tu me les auras confié.

PA-

PALESTRION:

Vous ſaurez que Monſieur mon Maître eſt couvert d'une peau d'Elephant [1], & non d'une peau humaine : effectivement, c'eſt une lourde machine vivante ; il n'a pas plus de ſens commun qu'une Pierre.

PERIPLECTOMENE:

C'eſt de quoi je ſuis déja tres bien informé:

PALESTRION:

Voici donc la ruſe que j'ai tramé pour le tromper : je l'aſſurerai que Philocomaſie a une Sœur gemelle qui lui reſſemble comme deux goûtes de lait : je ferai accroire à mon Fat, que cette Sœur eſt àrrivée ici d'Athene avec un jeune homme qui en eſt eperdûment amoureux ; & j'ajouterai que l'Amant étant de vôtre conoiſſance, ils ſont Logez chez vous.

PERIPLECTOMENE:

Courage ! cela eſt heureuſement imaginé: j'aprouve beaucoup ton expedient ; il eſt joli & plein d'eſprit.

PALESTRION:

Par ce moïen-là, comme vous voïez, ſi mon Camarade dit au Soldat, qu'il a vu Philocomaſie baiſant un inconu dans vôtre Mai-

[1] Paleſtrion ne veut pas dire, par là, que l'Elephant ſoit un animal ſtupide, puis qu'au contraire il n'y a point de bête, qui aproche plus de l'Homme pour le ſens & la reflexion. Mais l'Eſclave compare, pour l'epaiſſeur & la dureté, l'eſprit de ſon Maître à la peau de l'Elephant dont le cuir eſt beaucoup plus dur & plus rude que celui des autres animaux.

Maiſon, il me ſera bien facile de detruire l'accuſation & le fait: je perſuadrai d'abord à mon Sot de Maître que c'étoient la Sœur de ſa Courtiſanne & ſon Galant qui s'embraſſoient & qui ſe baiſoient.

PERIPLECTOMENE:

On ne peut pas mieux; & ſi le Fanfaron me queſtionne là deſſus, j'apuïrai, comme il faut, ce que tu auras dit.

PALESTRION:

Sur tout: tâchez de lui bien fourrer dans la tête cette pretenduë reſſemblance des deux Gemelles *pretenduë*. Souvenez vous bien auſſi d'avertir Philocomaſie de tout cela, afin que elle ſoit toute prête a répondre, & que elle ne bronche point, en cas que le Guerrier lui faſſe auſſi des interrogations.

PERIPLECTOMENE:

La tromperie eſt tout à fait ingenieuſe: mais il me vient un ſcrupule. Si le Soldat s'aviſoit de vouloir voir les deux Sœurs enſemble, que ferons nous? comment ſortirons nous de ce pas-là?

PALESTRION:

Cela ne ſera pas fort difficile. Ne pourra-t-on pas toûjours bien ſe debaraſſer de lui par une infinité de fauſſes raiſons? Elle n'eſt point au Logis; elle eſt allée ſe promener; elle dort; elle eſt à ſa toilette; elle eſt dans le bain; elle eſt à table; elle eſt en debauche de Vin; elle eſt occupée; elle n'a pas le tems; enfin, elle ne ſauroit venir à preſent. Aportons lui toute ſorte de retardemens & de defaites; que nous importe, pourvu que nous l'amenions au point de

croire, au commencement, que tous nos menſonges ſont autant de veritez.

PERIPLECTOMENE:

J'aprouve entierement ton avis.

PALESTRION:

Entrez donc, s'il vous plait: & ſi Philocomaſie eſt encore avec ſon Amant, preſſez-là de répaſſer promptement dans ſa Chambre: mais auparavant, faites lui bien ſa leçon; enſeignez lui, mot pour mot, tous nos preceptes, toute nôtre Morale d'impoſture; & principalement la ſupoſition des deux Jumelles.

PERIPLECTOMENE:

Laiſſe moi faire: je te la garantis déja, quand je lui aurai parlé, une diſciple auſſi ſavante que les plus grans Maîtres. Ton ſac eſt il vuide, n'as tu plus rien à me recommander?

PALESTRION:

J'entre chez nous, pour ne point vous retenir d'avantage.

PERIPLECTOMENE:

Adieu, je m'en vais.

PALESTRION:

Surement, je veux en faire autant, ſi tôt que je ſerai au Logis, je m'attacherai à obſerver mon homme: en ſuite je ferai ſemblant de ne point ſavoir quel Eſclave a pourſuivi le ſinge. Car il eſt preſque impoſſible que celui-là, quel qu'il ſoit n'ait pas *babillé* avec quelque autre Domeſtique touchant ſon avanture; qu'il ne lui ait point dit avoir vû, chez le Voiſin, la Courtiſanne de nôtre

tre Maître, recevoir les tendres embraſſemens d'un jeune Etranger, & les païer en doux baiſers. Je conois l'inclination de mes Camarades à publier confidemment tout ce qui ſe paſſe; & je puis me vanter d'être, dans le Domeſtique, le ſeul qui ſache ſe taire. Si je decouvre l'Eſclave qui a vu, je dreſſerai contre lui toutes mes [1] machines de Guerre: tout eſt déja preparé: je ſuis fortement reſolu d'attaquer mon homme, & de le prendre d'aſſaut. Si j'ai le malheur de ne pouvoir trouver celui que je cherche, j'irai comme un Chien de chaſſe, toûjours flairant, toûjours ſentant, juſqu'à ce que j'aïe attrapè le Renard à la piſte. Mais on ouvre nôtre porte. Il ne faut pas que je parle ſi haut: car mon Camarade, ce Dragon, ce Surveillant de Philocomaſie eſt ici. Oh oh! c'eſt lui même qui vient.

[1] *Vineas.* C'eſt ici la fin de l'Allegorie qui, titée du genre Militaire, a regné dans pluſieurs vers, joliment decrite, & plus digne du Camp que du Theatre *Vinea* étoit une machine de Guerre, conſtruite de morceaux de bois: elle avoit huit piez de large, ſept de haut, & ſeize de longueur: on la couvroit de peaux fraiches & ſans aprêt, pour mieux reſiſter aux feux lancez par l'Ennemi. Les Soldats, ſe courant de cette Machine, attaquoient les murailles & les renverſoient.

Pluteos: c'étoit une autre machine de Guerre, munie de claïes d'oſier, couverte de peaux tout nouvellement ôtées, pour garantir du feu cette machine, faite enforme de tour, étoit montée ſur des roues, par le moïen desquelles on la tournoit de tous côtez: ſon uſage étoit pour renverſer les murailles.

ACTE SECOND.

SCENE TROISIEME.

SCELEDRE, PALESTRION.

SCELEDRE:

En verité ; ſi je n'ai pas été aujourd'hui *ſomnambule* ; & à moins que je n'aïe marché en dormant, par Pollux ! & j'en ſuis très certain, j'ai vu, aujourd'hui, étant ſur les tuiles de nôtre plus proche Voiſin, j'ai vu, dis-je, Philocomaſie, la Courtiſanne de nôtre Maître, qui faiſoit l'amour avec un autre, dans la Maiſon du Vieillard.

PALESTRION:

Voila, juſtement, mon homme ! il ne faut que l'entendre, pour en être perſuadé.

SCELEDRE:

Qui eſt-là ?

PALESTRION:

C'eſt ton, meilleur Camarade. Eh bien, Sceledre ! que dit le cœur ?

SCELEDRE:

Ah, Paleſtrion ! je ſuis bien aiſe de te rencontrer.

PALESTRION:

Pourquoi ? eſt il ſurvenu quelque afaire ? aprens moi ce que c'eſt.

SCELEDRE:

Je crains.

PALESTRION:

Quoi ! que crains tu ?

SCE-

SCELEDRE:

J'ai grand-peur que tous nous autres Eſclaves, nous ne paſſions aujourd'hui, cruellement par le croix *fouëtique*; nous ſommes menacez de ce ſaut-là [1].

PALESTRION:

Saute donc tout ſeul : car, pour moi ? cette pretenduë *ſauterie* ne m'inquiete point du tout.

SCELEDRE:

Tu ne ſais peut être pas quel crime s'eſt commis, tout fraichement chez nous ?

PALESTRION:

Que veux tu donc dire avec ton crime ?

SCELEDRE:

Oui, un forfait ; & un forfait qui va directement contre l'honneur de nôtre Maître ; une impudicité.

PALESTRION:

Si cela eſt, garde ton ſecret pour toi : je te prie de ne me le point dire : je n'ai nulle curioſité pour le ſavoir.

[1] Il y avoit à la Croix, une partie ſur laquelle les piez des *pendars* ou des pendus étoient poſez : cette partie là n'etoit pas fort exaucée ; car le condamné, étant encore à terre, mettoit un pié deſſus pour ſe placer ſur la Croix. Delà ces expreſſions Latines ; *aſcendere in Crucem, monter ſur la Croix ; inſilire in Crucem ſauter ſur la Croix ; Cruciſalus, ſaut de Croix.*

Inſulturam & deſulturam. Il jouë ſur le mot *inſiliamus. Inſultura*, c'eſt ſauter ſur une ſeule Croix : *de ſultura*, ſauter ſur pluſieurs : faiſant alluſion aux Chevaux nommez deſultorii, parce qu'on ſautoit deſſus, & qu'ils étoient dreſſez à celà.

SCELEDRE:

Je ne te le laiſſerai abſolument point ignorer. J'ai pourſuivi tantôt, nôtre ſinge ſur le toit de ce Voiſin-ci.

PALESTRION:

Ta foi, Sceledre! toi qui ne vaux pas grand choſe, tu courois après un bête exquiſe pour ſa malice, & qui ne vaut rien.

SCELEDRE:

Les Dieux te confondent!

PALESTRION:

Il eſt juſte que tu continuë ton hiſtoire, puisque tu as commencé.

SCELEDRE:

Aïant par hazard, jetté les yeux, par le trou de la Goutiere, j'ai vu Philocomaſie qui faiſoit l'amour avec un jeune homme que je ne conois point.

PALESTRION:

O Dieux, mon pauvre Sceledre! dequel horrible crime parle tu-là?

SCELEDRE:

Je ne te dis pourtant rien que de vrai: je l'ai vu.

PALESTRION:

Tu aurois vu cela toi même?

SCELEDRE:

Aſſurement: je l'ai vu de ces deux mêmes yeux dont je te regarde.

PALESTRION:

Va te promener! ce que tu dis n'eſt aucunement vraiſemblable: non, tu ne l'as point vu; la choſe eſt impoſſible.

SCE-

SCELEDRE:

Me prens tu donc pour un chaſſieux, pour un homme qui croit voir ce qui n'eſt point ?

PALESTRION:

Tu ferois mieux de demander cela au Medecin. Mais, à moins que les Dieux ne t'aïent abandonné, ne t'aviſe point de forger un tel conte [1]. Cette fable là mettroit tes epaules, tes jambes, ton coû; & ta tête, même en grand danger [2] : car ſi tu ne ſuprime cette folle & ridicule avanture, tu es un homme doublement perdu.

SCELEDRE:

Pourquoi doublement ?

PALESTRION:

Je m'en vais te le montrer: premierement; ſi tu accuſe Philocomaſie à faux, des lors on te chatîra ſans pitié! ſi ton imputation ſe trouve vraie, tu ſeras puni avec encore plus de rigueur, parce que, comme tu es le gardien de la belle, on ne manquera pas de met-

[1] *Temere haud tollas fabulam : ne ſois pas aſſez etourdi pour ſoutenir un tel conte. Tollere* eſt le mot qu'on avoir coutume d'emploïer dans les Ceremonies qui ſe pratiquoient après les Accouchemens. On mettoit l'enfant nouveau né, à terre, ou ſur le planché : alors le Pere, ou celui qui devoit tenir lieu de Pere, le relevoit, montrant par là qu'il ſe *Chargeoit* de la vie & de l'educarion de la petite Creature. Sur ce fondement *haud tollas fabulam :* c'eſt à dire: garde toi bien d'être conu pour le Pere, pour l'Auteur de cette Fable-là.

[2] *Fraudem capitalem crea :* c'eſt à dire : tu invente là une impoſture qu'il te faudra paier par les coups de fouët; voire de ta tête & de ta vie.

tre ſon infidelité ſur ſon compte ; & tu en ſeras puni pour elle.

SCELEDRE:

J'ignore ce que la mauvaiſe fortune me prepare : mais que je n'aïe pas vû ce que j'ai vu ? c'eſt de quoi je ne tomberai jamais d'accord ; c'eſt ce qu'on ne m'arrachera jamais de la bouche.

PALESTRION:

Quoi, mechant & malheureux homme, tu continuë toûjours ſur la même note?

SCELEDRE:

Que veux tu que je te diſe, ſi non que j'ai vu la Courtiſanne ici à côté ; & pour t'en donner une preuve infallible, c'eſt que elle y eſt encore ; j'en ſuis bien ſûr.

PALELTRION:

Comment donc? eſt ce que Philocomaſie n'eſt pas chez elle ?

SCELEDRE:

Va, & regardes y toi même ; car je ne veux pas qu'on m'en croïe ſur ma parole.

PALESTRION:

Je veux abſolument voir ce qui en eſt.

SCELEDRE:

Je t'attendrai ici. Tu en auras bien menti pourtant : je lui tendrai un piége du même côté ; car il ne faut pas demander ſi nôtre belle Geniſſe quitera promptement le paturage pour rentrer dans l'etable. Mais que ferai-je à preſent ? quel parti prendrai-je ? le Soldat m'a conſtitué le Gardien, & comme le Concierge de ſa Maitreſſe. Maintenant, ſi je rèvele le crime de cette Creatu-

re,

re, je ſuis perdu. Si je diſſimule, & que je n'en avertiſſe point, je n'en ſuis pas moins perdu, en cas que la choſe vienne à ſe découvrir. Eſt il un animal plus Scelerat, & plus hardi qu'une Femme? Pendant le peu de tems qu'il me faut, pour monter ſur des tuïles, la voila qui ſort de ſon aparetement, & qui s'en va chez le Voiſin. Par le Temple de Pollux! elle commet-là une vilaine action. Que ſera-ce ſi nôtre Guerrier vient à ſavoir celà? Je ne doute point qu'il ne renverſe toute la Maiſon; &, ce qu'il y a de pis, je ne doute point qu'il ne me faſſe ſupplicier. Quoiqu'il en arrive, j'aime mieux tenir ma langue, que d'aller au devant de mon malheur. en parlant. Apres tout: eſt ce que je puis répondre d'une *Putain*, qui a envie de ſe vendre & de ſe proſtituër?

PALESTRION:

Sceledre, hola, Sceledre! où eſt tu?

SCELEDRE:

Qui m'apelle-là d'un ton ſi menaçant?

PALESTRION:

Ne faut il pas que tu ſois le plus grand des Scelerats? eſt il quel-cun qui ſoit né plus que toi dans la colere & dans la disgrace des Dieux?

SCELEDRE:

Qu'eſt ce qu'il y a?

PALESTRION:

As tu donc envie qu'on t'arrache ces deux mechans yeux, qui te font voir des choſes qui ne furent jamais?

SCELEDRE:

Comment, jamais?

PALESTRION:

A l'heure qu'il eſt, je ne donnerois pas une noix pourrie de ta Carcaſſe.

SCELEDRE:

Qu'eſt ce que c'eſt donc?

PALESTRION:

Tu le demande?

SCELEDRE:

Pourquoi ne le demanderois-je pas?

PALESTRION:

Ne veux tu pas faire couper ta langue *babillarde*?

SCELEDRE:

Pourquoi la faire couper? quel mal a-t-elle commis?

PALESTRION:

Cette même Philocomaſie que tu ſoûtenois, impudemment, avoir vu baiſer & embraſſer un autre homme chez nôtre Voiſin, la voici, pourtant, bien tranquilement dans ſa Chambre?

SCELEDRE:

Il eſt ſurprenant que tu vive d'ivraïe[1], puisque le froment eſt à ſi bon marché.

PA-

[1] *Lolio.* Sceledre reproche à Paleſtrion une eſpece d'ivreſſe cauſée par le Pain d'ivroïe. On pretend que cette mauvaiſe herbe a la force de troubler la raiſon & la vuë; en ſorte que ceux qui en ont mangé croïent voir ce qu'ils ne voïent point.

PALESTRION:

Qu'entens tu par là?

SCELEDRE:

C'eſt que tu es comme Ivre, & que tu as les yeux de travers.

PALESTRION:

Le Diable t'emporte comme un maraud que tu es ! Par Pollux ! non ſeulement tu as les yeux de travers, & tu es louche toi : mais il faut, même, que tu ſois aveugle : car, certainement, voici Philocomaſie dans la Maiſon.

SCELEDRE:

Comment, dans la Maiſon?

PALESTRION:

Oui, foi de Hercule! dans la Maiſon.

SCELEDRE:

Va; tu te moque de moi, Paleſtrion.

PALESTRION:

C'eſt ce qui fait que j'ai les mains toutes gatées.

SCELEDRE:

Où eſt le ſens, où eſt le raport dans ce que tu dis-là?

PALESTRION:

C'eſt parce que je badine avec de la bouë.

SCELEDRE:

Malheur ſur ta tête !

PALESTRION:

Je te répons qu'il tombera ſur la tienne, ſi tu ne change d'yeux & de diſcours. Mais on a fait du bruit à nôtre Porte.

SCELEDRE:

Et moi-je ne perds point de vuë cette Por-

te-là ; car il n'y a point d'autre endroit par où Philocomaſie puiſſe paſſer pour revenir ici [1].

PALESTRION:

Mais puisque je te jure que la voila au Logis ſerieuſement, Sceledre ; je ne ſai pas de quelles furies tu es agité.

SCELEDRE:

Je voi pour moi ; je ſuis ſage pour moi ; je ſuis l'homme du Monde à qui je me fie le plus. Perſonne ne peut me faire accroire que la Courtiſanne n'eſt point chez le Voiſin : c'eſt pourquoi, avec ta permiſſion, je tiendrai ferme ici, de peur qu'elle ne m'echape.

PALESTRION:

Mon homme eſt pris : je vais bientôt le tirer de ſon retranchement. Veux tu que je trouve un moïen infaillible pour te faire avouër que tu es un obſervateur, un Eſpion bien foû ?

SCELEDRE:

Soit : je t'en defie.

PALESTRION:

Oui : je pretens te faire confeſſer que *tu ne vois goûte*, ni de l'eſprit, ni du corps.

SCELEDRE:

J'y conſens.

PALESTRION:

Tu veux donc abſolument que la Concubine de nôtre Maître ſoit dans cette Maiſon-là?

SCE-

[1] *Recto oſtio* : *par la porte droite*, c'eſt ainſi qu'on apelloit *oſtium anticum*, *la porte de devant* : à la quelle eſt oppoſée *poſticum*, *la porte de derriere*.

[1] Ne-

SCELEDRE:

Je le veux ; & l'affirme, ſans en demordre, que je l'y ai ſurpriſe, embraſſant & baiſant un autre homme.

PALESTRION:

Es tu bien aſſuré qu'on ne ſauroit paſſer de chez nous chez le Voiſin ; ou de la Maiſon Voiſine dans la nôtre ?

SCELEDRE:

J'en ſuis tres ſur.

PALESTRION:

Qu'il n'y a ni plate forme [1] ni Jardin ; à moins que ce ne fût par la Goutiere, ou par la Citerne.

SCELEDRE:

Je le ſai de Science certaine.

PALESTRION:

Eh bien! ſi Philocomaſie eſt au Logis ; & que je te la faſſe voir, ſortant de nôtre porte, n'eſt il pas vrai que tu merite d'être traité à coups de verge, ou de bâton ?

SCELEDRE:

En ce cas-là, je m'y ſoumets.

PALESTRION:

Aïe donc bien les yeux ſur cette porte-

[1] *Neque Solarium : Solarium*, lieu decouvert au haut de la Maiſon ; & conſequemment expoſé de tous les côtez au Soleil. Tels ſont nos toits couverts de Tuiles. Mais anciennement, ajoute le Delfinaire, les Couvertures des Edifices étoient ſi baſſes, qu'elles étoient presque plates. Cette preuve là eſt au deſſus de ma portée : un toit eſt bas : *ergo* il eſt plat : où eſt la conſequence ? je ne la voi point. A tout hazard : j'ai traduit *Solarium* par le mot *plate forme*.

là ; de peur que Philicomaſie, voïant que tu n'es pas aſſez ſur tes gardes, ne ſorte, tout doucement du voiſinage, & ne rentre de même ici.

SCELEDRE;

C'eſt preciſement mon deſſein.

PALESTRION:

Et moi, *marchant ſur mes piez* [1], je te la mettrai, dans un moment, devant les yeux, ici dans le chemin.

SCELEDRE:

Fais donc cela : tu devrois déja t'être aquité de ta parole. Je ſuis dans une grande impatience de voir ſi j'ai vu ce que j'ai vu; ou ſi Paleſtrion, ſuivant ce qu'il dit, me fera voir, à ne pouvoir plus en douter que Madame la Courtiſanne eſt au Logis. Car enfin, j'ai des yeux qui m'apartiennent en propre ; & je n'ai pas envie d'aller dehors pour en emprunter. Ce qui me rend encore mon Camarade plus ſuſpect, c'eſt qu'il eſt comme l'écornifleur, comme le Paraſite de cette Belle Nimphe ; il eſt toûjours auprès d'elle : on l'apelle le premier pour manger ; il reçoit ſa portion le premier. Car quoi qu'il n'y ait qu'environ trois ans, qu'il eſt dans la Maiſon, c'eſt, neanmoins, le plus heureux des Domeſtiques. Mais c'eſt à moi de faire ſoigneuſement ce que j'ai entre-

[1] *Pedes ego* : & moi à pié. Parce que de l'endroit où Sceledre croit avoir vu Philocomaſie, il n'y avoit que des Oiſeaux, qui en volant pat la Cour, puſſent entrer chez Periplectomene, Paleſtrion ſe ſert du mot *Pedes* par oppoſition à *alatus*, *ailé*.

entrepris. Je ne puis veiller trop attentivement ſur la porte de cette Maiſon enchantée, & où on ne voit point ce qu'on voit. Je ne branlerai donc point d'ici. J'en ſai plus long qu'on ne s'imagine ; il ne ſera jamais dit que Sceledre ſe ſoit laiſſé duper.

ACTE SECOND.

SCENE QUATRIEME.

PHILOCOMASIE, PALESTRION, SCELEDRE.

PALESTRION:

Faites tout vôtre poſſible pour ne rien oublier de ce que je vous ai dit Mademoiſelle.

PHILOCOMASIE:

Je t'admire : à quoi bon tant de redite ? tu me fatigue à force de me repeter tes avis.

PALESTRION:

C'eſt que j'ai peur que vous ne pechiez un peu en fineſſe.

PHILOCOMASIE:

Donne moi les plus ſavantes ; je leur ferai encore la leçon. Je me ſouviens de toutes *les peſtes* que j'ai vû ; je ſai à quel dedegré, à quel point elles étoient ruſées : mais je les ſurpaſſe encore toutes de beaucoup.

PALESTRION:

Courage donc ! emploïez bien vôtre malice :

lice : je vais m'eloigner de vous. Pourquoi te tiens tu là debout, Sceledre ?

SCELEDRE:

Je fais ce que tu fais: mais j'ai de bonnes Oreilles ; dis ce que tu voudras.

PALESTRION:

Je me figure que tu iras dans cette poſture-là [r] un de ces jours, hors la porte *Metie*, quand tu etendras les mains en portant ta Croix.

SCELEDRE:

Pour quel crime ?

PALESTRION:

Tourne toi à gauche. Qui eſt cette Femme-là ? la reconois tu bien ?

SCELEDRE:

Dieux immortels ! en verité, c'eſt la Maitreſſe de nôtre Maître.

PALESTRION:

En verité ! il me paroit que c'eſt elle même. Fais donc à preſent, puisque tu le veux.

SCE-

[r] *Iſto exemplo* : c'eſt à dire : *paſſis manibus ; les mains ouvertes.* Sceledre ſe tenoit en ſentinelle à la porte, aïant les bras étendus, pour être tout prêt à ſe jetter ſur Philocomaſie qu'il croïoit devoir paſſer à tout moment. Ainſi *iſto exemplo, dans cet exemple-là* : c'eſt à dire dans la poſture d'un Crucifié, comme eſt celle où te voila.

Extra portam : hors la porte : ſous entendez Metiam, *Metia* : c'étoit la ſeule porte par où les Condamnez ſortoient pour aller au ſuplice. Car en ce rems là, on ne faiſoit jamais d'execution *Penale* dans la Ville ; & il étoit même defendu aux Boureaux d'y demeurer.

SCELEDRE:

Quoi ? Que ferai-je ?

PALESTRION:

Tu ne ſaurois t'en dedire : il faut que tu periſſe ; & au plutôt encore.

PHILOCOMASIE:

Où eſt il ce bon Eſclave, qui noircit mon innocence, & qui m'accuſe, d'impudicité ?

PALESTRION:

Voila le perſonnage : c'eſt lui qui me l'a dit.

SCELEDRE:

A toi ?

PHILOCOMASIE:

Qui dis tu, Scelerat, que tu as vu me baiſer dans le Voiſinage?

PALESTRION:

Ajoutant, même, pour circonſtance, que c'étoit un jeune Etranger.

SCELEDRE:

Oui, par Hercule ! je l'ai dit.

PHILOCOMASIE:

Tu m'as vu ?

SCELEDRE:

De ces deux yeux que j'ai ſous le front; rien de plus vrai.

PHILOCOMASIE:

Je ne croi pas que tu aïe des yeux qui voïent plus qu'ils ne voient.

SCELEDRE:

Par Hercule ! on ne me forcera jamais à dire que je n'ai point vu ce que j'ai vu.

PHI-

PHILOCOMASIE:

Et moi encore plus folle [1] & plus bête, de m'amuſer avec ce faquin-là : je lui arracherai l'ame : oui, par Pollux ! je le perdrai [2].

SCELEDRE:

Laiſſez la les menaces. Je ſai que la potence doit être mon tombeau : c'eſt ma ſepulture de famille [3] : Pere, aïeul, bis-aïeul, tris-aïeul, tous mes illuſtres Ancétres ont pourri à ce glorieux endroit. Toutes vos menaces ne me feront pas ſortir les yeux de la tête. Mais, je voudrois bien te demander une choſe, Paleſtrion : de quel côté vient cette Demoiſelle ?

PA-

1 *Mora*, c'eſt à dire *ſtulta*, *folle*. Delà *morari*, *être fou*. Neron, au raport de Suerone, emploïoit ce terme là, parlant de la mort de Claude ſon Predeceſſeur : *il a ceſſé*, diſoit il, *d'être parmi les vivans*, prenant le terme *morari*, non pas dans le ſens qu'il ſignifie *demeurer* : mais dans ſa ſignificarion, *être fou*, ce qui étoit joüer ſur le terme.

2 ---- *Quem pol ego capitis perdam* : Il faut ſous entendre *Pœna*. Il eſt plus en uſage de dire, *Capite perdam* : *je ferai perir* ? dans les mots d'accuſer & de punir ces Ellipſes ſont uſitées. *Accuſare parricidii, furti &c. accuſer de parricide, de larcin, &c.* Sousentendez toûjours *crimine*.

3 *Ibi majores mei ſunt ſiti* : *la giſent tous mes Ancêtres*. *Situs* eſt un terme propre aux funerailles : il ſignifie à la fois la ſituation de l'Homme & celle du Mort. Il y avoit pour inſcription ſur le Tombeau d'Annibal : *Hannibal hic ſitus eſt* : *Ici git Annibal* : c'eſt à dire le corps d'Annibal mort. On apelloit *ſitiçinès* ceux qui chantoient *ad ſitos*, c'eſt à dire aux ſepultures.

3 *Fe-*

PALESTRION:

D'où *Diable*, viendroit elle, ſi ce n'eſt du Logis?

SCELEDRE:

Du Logis?

PALESTRION:

Sans doute; & j'en ſuis temoin.

SCELEDRE:

Cela eſt tout à fait admirable: par où a-t-elle pu ſortir d'ici près? par où eſt elle rentré chez nous? Il n'y a ni plate forme, ni Jardin; & toutes nos Fenêtres ſont grillées [1]. Car pour vous avoir vu, Mademoiſelle? j'en ſuis auſſi ſur que je ſuis aſſuré que c'eſt moi, quand je me tate.

PALESTRION:

Quoi, Scelerat, tu continuë dans ton aheurtement, & dans ton accuſation?

PHILOCOMASIE:

Par Caſtor! à ce que je voi, mon ſonge de la nuit dernier, pourroit bien ſe verifier.

PALESTRION:

Qu'avez vous revé Mademoiſelle?

PHILOCOMASIE:

Je veux vous le conter: mais je vous prie, ecoutez moi attentivement: Il m'a ſemblé, en dormant, que ma Sœur jumelle étoit venuë d'Athène à Ephèſe avec un je ne ſai quel *Amoureux*; & qu'ils etoient Logez chez nôtre plus proche Voiſin.

SCE-

[1] *Feneſtra clatrata: clatri* ſont des verges, ou des Bareaux de fer pour empêcher qu'on n'y paſſe.

SCELEDRE:

On nous raporte là le ſonge de Paleſtrion.

PALESTRION:

Continuez, s'il vous plait.

PHILOCOMASIE:

J'ai ſenti une grande joïe, en voïant ma Sœur: mais d'un autre côté, il m'a paru que elle donnoit lieu à un violent ſoupçon contre moi: car, ſur ce que ma Sœur careſſoit ſon Amant, je m'imaginois que mon Eſclave m'accuſoit fauſſement, d'avoir baiſé un jeune etranger: c'eſt, preciſement, ce qui arrive. Ainſi, comme vous voïez, mon ſonge prediſoit que mon innocence & ma vertu ſeroient aujourd'hui attaquées.

PALESTRION:

Ce que vous dites avoir vu dans le ſommeil, ſe raporte effectivement aſſez à ce qui ſe paſſe. Oh, oh! Par Hercule! On diroit que c'eſt vôtre rève effectué à la lettre, dans toutes ſes parties. Je vous conſeille de rentrer, & de vous mettre bien devotement, en prieres [1]. Pour moi, je ſuis d'avis qu'on rende compte de cette avanture-là au Soldat.

PHILOCOMASIE:

C'eſt ce que j'ai déja reſolu de faire. Je ne

[1] ---- *abi intro & comprecare*: rentrez dans vôtre apartement; & priez les Dieux ſavoir Iupiter le *Prodigial*, c'eſt à dire qui empêche l'effet des prodiges funeſtes: les Divinitez *Averrongues*, ou qui détournent les malheurs dont on eſt menacé.

ne ſouffrirai aſſurement, point qu'on flaitriſſe impunement ma chaſteté: oui, j'aurai raiſon de cette calomnie-là, ou j'en mourrai à la peine.

SCELEDRE:

Je commence à craindre que je ne ſois coupable, tant les epaules me demangent.

PALESTRION;

Sais tu que ta perte eſt infaillible au Logis? Il n'y a point de reſſource, mon pauvre Ami.

SCELEDRE:

Il faut, à preſent, que j'obſerve nôtre porte, pour voir où nôtre Maitreſſe ſera allée.

PALESTRION:

Mais dis moi, je te prie, Sceledre: n'admire tu point cette rare convenance? Elle a eu ce rève, qu'elle nous a conté; & juſtement, tu t'es imaginé qu'elle baiſoit un jeune homme.

SCELEDRE:

Tu crois donc que je ne l'ai point vuë?

PALESTRION:

Aſſurement; & j'en jure par Hercule, je te regarde comme un homme abſolument perdu, ſi cette afaire la vient aux Oreilles de nôtre Maître? Ainſi, repens toi; renonce à ta folle illuſion, je t'en conjure.

SCELEDRE:

Enfin, je reçonois, à mon grand regret, qu'on m'avoit fait quelque malice, qu'on m'avoit faſciné les yeux auparavant.

PALESTRION:

Par Pollux! la choſe eſt d'une evidence

qui

qui ne ſouffre pas la moindre incertitude. Quel fondement de doute peut il reſter dans l'eſprit, puiſque Philocomaſie n'a point mis le pié hors du Logis?

SCELEDRE:

Je n'ai plus rien de certain à t'opoſer : tout ce que je puis te dire, c'eſt qu'il faut bien que je ne l'aïe point vuë, quoi qu'il ſoit fort vrai que je l'ai vuë.

PALESTRION:

Certainement, tu nous as presque tous perdus par ta folie ; & pour avoir voulu te montrer fidèle à ton Maître, peu s'en eſt falu que tu ne te ſois attiré une terrible disgrace. Mais la porte du Voiſin a fait du bruit : je dois me taire.

ACTE SECOND.

SCENE CINQUIEME.

PHILOCOMASIE, fauſſe Glicere, PALESTRION, SCELEDRE.

PHILOCOMASIE!

Qu'on ait ſoin de mettre du feu ſur l'Autel [1] afin qu'après le bain, je ſacrifie à la Grande Diane des Epheſiens ; & que j'embaume

[1] *Inde ignem in aram : mets du feu ſur l'Autel.* Philocomaſie parle à un Servante ; & pour tromper Sceledre ſon Argus ; pour lui faire accroire qu'elle n'eſt pas Philocomaſie ; mais Glicere, ſa Sœur, elle parle de ſacrifier à la Diane d'Epheſe, pour lui rendre grace d'a-

baume ſa Divinité des plus doux parfums de l'Arabie [1]. Je ne puis marquer aſſez de reconoiſſance à cette bonne Déeſſe : c'eſt elle qui ma conſervé ſur l'Empire de Neptune, & dans ces Temples turbulens [2] où j'ai été furieuſement tourmentée par les Flots & par les Tempêtes.

SCELEDRE:

Paleſtrion ! hola, Paleſtrion !

PALESTRION:

Sceledre ! hola, Sceledre ! que veux tu ?

SCELEDRE:

Cette Femme qui ſort de cette Maiſon-là, eſt ce Philocomaſie, la Courtiſanne de nôtre Maître ? ou, ne l'eſt-ce pas ?

PALESTRION:

Je croi, ma foi, que c'eſt elle : du moins cela me paroit de même. Mais cela eſt admirable : par où a-t-elle pu paſſer ? ſupoſé, pourtant, que ce ſoit elle.

SCELEDRE:

Eſt ce que tu peux en douter ?

PALESTRION:

Il me paroit que c'eſt elle : que veux tu que

d'avoir favoriſé ſa Navigation ; & de l'avoir fait arriver heureuſement.

[1] *Arabico odore* : c'eſt à dire : de l'encens le plus doux & le plus agreable. Pline apelle l'Arabie *odori-ferante*, parce que elle produit les meilleures odeurs. Chez Feſtus : *Arabice olere ; ſentir Arabiquement*, c'eſt la même choſe que ſentir tout afait bon.

[2] Templis que turbulentis : c'eſt à dire *loca Neptunia : le Païs de Neptune.* Or ce Païs là, ce ſont les Flots de la Mer, où ils avoient la folie de croire que Neptune demeuroit comme dans un Temple.

que je te diſe autre choſe ? abordons la & parlons lui.

SCELEDRE:

Oh, oh! qu'eſt ce que c'eſt que cela, Mademoiſelle Philocomaſie ? Vous eſt il du quelque choſe dans cette Maiſon là ? quelle afaire vous y amene ſi ſouvent ? mais pourquoi ne répondez vous point ? êtes vous devenuë muette ? c'eſt avec vous que je parle.

PALESTRION:

Au contraire: tu ne parle qu'avec toi même ; car elle ne répond rien.

SCELEDRE:

Oui, c'eſt à vous à qui je parle, Femme pleine de vice & d'infamie, qui rodez, qui courez ainſi le Voiſinage.

PHILOCOMASIE:

A qui en as tu, mon Ami, avec tes injures & tes reproches?

SCELEDRE:

A qui en aurois-je, ſi non à vous même?

PHILOCOMASIE:

Qui es tu ? ou quelle afaire avons nous enſemble?

SCELEDRE:

Quoî, vous pouvez me demander qui je ſuis ?

PHILOCOMASIE:

Eſt ce donc un crime de demander ce qu'on ne ſait point?

PALESTRION:

Qui ſuis-je donc moi, ſi vous ne conoiſſez point celui-ci?

PHI-

PHILOCOMASIE:

Qui que vous ſoïez l'un & l'autre, vous avez tous deux bien l'honneur de me deplaire.

SCELEDRE:

Serieuſement, vous ne nous conoiſſés point?

PHILOCOMASIE:

Nullement.

SCELEDRE:

Je crains extrememement.

PALESTRION:

De quoi as tu peur?

SCELEDRE:

Je crains que toi & moi, nous ne nous ſoïons perdus quelque part, puis que nous lui ſommes inconus.

PALESTRION:

Tu as raiſon, Sceledre: je veux m'informer ici, ſi nous ſommes encore nous mêmes, ou ſi nous ſommes d'autres gens; car il pourroit bien être que quel-cun de nos Voiſins nous auroit changé, par mepriſe.

SCELEDRE:

Aſſurement, je ſuis nôtre Eſclave du Logis.

PALESTRION:

Ma foi! je ſuis le nôtre auſſi. Vous cherchez quelque malheur, Mademoiſelle: c'eſt à vous à qui je parle: entendez vous, Philocomaſie:

PHILOCOMASIE:

De quelle fureur es tu poſſedé, toi qui me donne fauſſement un nom ſi embaraſſé?

PALESTRION:

Oh, oh! quel eſt donc vôtre nom, ne vous en deplaiſe?

PHILOCOMASIE:

Mon nom eſt Glicere.

SCELEDRE:

Cela n'eſt point raiſonnable: vous voulez, Philocomaſie, qu'on vous appelle d'un autre nom que le vôtre: la bien ſeance ne le permet pas. D'ailleurs c'eſt faire un afront à mon Maître.

PHILOCOMASIE:

Moi? j'afronte ton Maître?

SCELEDRE:

Vous même.

PHILOCOMASIE:

Moi qui ne ſuis arrivée d'Athene à Epheſe que de hier au ſoir; & cela en la Compagnie de mon Amant, qui eſt un jeune Athenien.

PALESTRION:

Permettez moi de vous demander ce qui vous amene à Epheſe; &, ſi je ne ſuis point trop curieux, y avez vous quelque afaire?

PHILOCOMASIE:

Aïant oui dire que ma Sœur jumelle étoit ici, je ſuis venuë tout exprès pour la chercher.

PALESTRION:

Que vous êtes mechante!

PHILOCOMASIE:

Bien plus: il faut que je ſois une grande Sotte de m'amuſer à deux viſages de vôtre ſorte. Je m'en vais.

SCE-

SCELEDRE:

Je ne vous laiſſe point aller.

PHILOCOMASIE:

Ne t'aviſe pas de me retenir.

SCELEDRE:

Je vous arrête, malgré vous : la choſe eſt decouverte.

PHILOCOMASIE:

Sais tu bien que je te ferai entendre le bruit de mes Mains ? tu as de bonnes joues : laiſſe moi donc aller.

SCELEDRE:

Et toi, Paleſtrion, pourquoi, *Diable*, te tiens tu là, les bras croiſez, à nous regarder ? que ne m'aide tu à la tenir ? que ne la prens tu par l'autre côté.

PALESTRION:

Je n'ai nulle envie de faire de mauvaiſes affaires à mon dos. D'ailleurs, comment puis-je être ſur que c'eſt là nôtre Philocomaſie ? Qui me répondra que ce n'eſt pas quelque autre qui lui reſſemble ?

PHILOCOMASIE:

Veux-tu donc me laiſſer aller, ou non ?

SCELEDRE:

Non, abſolument, non : ſi vous ne voulez pas venir au Logis, de bon gré, je vous y porterai de force : faites tant de reſiſtance qu'il vous plaira.

PHILOCOMASIE:

Voici la porte de la Maiſon où je loge à Epheſe. Quant à Athene ? j'ai là ma demeure fixe, & mon Maître. Pour cette Maiſon-là que vous dites être la vôtre, je n'y

ai aucun interet, ne conoiſſant ni vous autres, ni ceux qui occupent ce Logis-là.

SCELEDRE:

Faiſons une convention [1]. Si vous voulez que je vous laiſſe aller, il faut promettre, juridiquement, que vous engagiez vôtre parole d'honneur; qu'auſſitôt que vous ſerez libre, vous entrerez ici: autrement; rien à faire; je ne vous lâcherai jamais.

PHILOCOMASIE:

Après tout, tu me fais violence, qui que tu ſois: N'importe: je te promets ſur ma foi, & ſur ma Conſcience, que ſi tu ceſſe de me tenir, j'entrerai où tu veux que j'entre.

SCELEDRE:

Sur ce pié-là, je vous laiſſe aller.

PHILOCOMASIE:

Et moi, ſur ce congé là, tu trouveras bon que je m'en aille.

SCELEDRE:

Cela s'apelle garder ſa foi, tenir ſa parole en Femme.

PALESTRION:

Tu as fait une groſſe Sotiſe, mon Sceledre; tu ne devois jamais laiſſer echaper ta proie. Elle eſt autant la Courtiſanne du Soldat que elle le peut être. Aurois tu aſſez de courage pour executer ce que je te dirai?

SCE-

[1] *Lege agito: agiſſez par la loi.* C'eſt ce qu'on diſoit à ſon Adverſaire, quand il n'avoit aucun droit, ou quand ſon droit n'etoit nullement important.

SCELEDRE:

Que faut il que je faſſe?

PALESTRION:

Aporte-moi une epée du Logis.

SCELEDRE:

Qu'en veux tu faire?

PALESTRION:

Je fondrai, tout d'un coup, dans cette Maiſon-là; & je debuterai par tuer quiconque je trouverai faiſant l'amour avec Philocomaſie.

SCELEDRE:

Tout de bon; es tu perſuadé que c'eſt elle?

PALESTRION:

Oui, ſans doute: c'eſt elle même. Mais n'admirois tu point ſon habilité toute extraordinaire à diſſimuler? va donc; & aporte moi ici une épée.

SCELEDRE:

Je cours de ce pas.

PALESTRION:

Il n'y a ni Cavalier, ni fantaſſin qui oſe faire ce que les Femmes ſont capables d'entreprendre. Avec quelle adreſſe elle vous a ajuſté ſon diſcours, pour & contre? peut on faire mieux ſemblant de n'être pas ſoi même? N'eſt il pas vrai que elle a joüé là, bien joliment, mon Camarade, ſon Gardien, quoique tres fin? Oh que nous ſommes heureux d'avoir cette ouverture ſecrette dans la muraille!

SCELEDRE:

Hola ho Paleſtrion! il n'eſt plus beſoin d'epée.

PALESTRION:

Comment? que faut il donc à preſent?

SCELEDRE:

Voici la Courtiſanne de nôtre Maître; elle eſt au Logis.

PALESTRION:

Quoi? au Logis?

SCELEDRE:

Elle eſt ſur ſon lit.

PALESTRION:

Certainement ſuivant ce que tu dis-là, tu as fait une mauvaiſe afâire.

SCELEDRE:

Pourquoi cela?

PALESTRION:

Parce que tu as eu la hardieſſe de mettre la Main ſur cette Femme qui loge ici à côté.

SCELEDRE:

J'en ſuis encore plus alarmé. Mais, par Hercule! je défie tout homme de prouver que cette Femme-là ne ſoit pas la Sœur jumelle de Philocomaſie.

PALESTRION:

C'eſt, aſſurément, celle-là que tu as vu dans les baiſers; & même ſelon ton raport, ce ſeroit un crime d'en douter.

SCELEDRE:

Combien peu s'en eſt il falu, que je n'aïe cauſé ma perte? ſi j'avois revelé la choſe à nôtre Maître, n'étoit ce pas fait de ma peau?

PALESTRION:

Si donc tu veux te faire ſage, par le peril

que

que tu as couru, tu ne diras rien. Aprens cela de moi, mon Ami; un Eſclave doit avoir beaucoup de tête & peu de langue; il ne peut pas s'empêcher de voir: mais il doit ſavoir ſe taire. Je te quite pour n'être point ſoupçonné d'avoir part à tes deſſeins; & je m'en vais chez nôtre bon homme de Voiſin. Veux que je te parle à cœur ouvert? le fracas que tu as fait, n'eſt point du tout de mon goût. Si nôtre Maître vient, & qu'il me demande, tu n'auras qu'à m'apeller.

ACTE SECOND.

SCENE SIXIEME.

PERIPLECTOMENE, SCELEDRE.

SCELEDRE:

Le voilà donc parti? le Coquin ne ſe ſoucie, non plus des afaires du Logis, que s'il n'étoit point Eſclave. Ce qui me conſole de tout, c'eſt qu'il eſt tres vrai que nôtre Demoiſelle eſt, en chair & en os à la Maiſon: car, moi même, je viens de la trouver au Logis; & qui plus eſt, couchée tout de ſon long. Oh! pour l'avenir, je prens une ferme reſolution de faire meilleure garde qu'auparavant.

PERIPLECTOMENE:

En verité, ces Meſſieurs les Eſclaves de mon Voiſin le Guerrier, ne croïent pas que j'aïe le courage d'un homme; il faut qu'ils

me prennent, pour une femme; tant ils ſe font peu d'affaire de me ridiculiſer & de m'inſulter. Sera-t-il donc dit que ma jeune hôteſſe, qui eſt venuë ici d'Athene avec ſon Amant, auſſi mon hôte, ſera-t-il dit qu'on l'afrontera, qu'on l'arrêtera impunement dans la ruë, quoique elle ſoit libre, & enfant de famille?

SCELEDRE:

Oh, ma foi, pour le coup, j'en tiens; ſera bien fin qui me tirera d'afaire, Periplectomene s'en vient droit à moi. J'ai grand peur que cette maudite avanture là ne me coute horriblement cher, la plainte du Vieillard m'en eſt comme un preſage certain.

PERIPLECTOMENE:

Il faut que j'attaque mon homme. Eſt ce donc toi, Sceledre; eſt ce toi, Maître Scelerat, qui viens d'inſulter ici mon hôteſſe devant la porte?

SCELEDRE:

Monſieur nôtre Voiſin, faites moi la grace de m'écouter.

PERIPLECTOMENE:

Moi, que je t'ecoute?

SCELEDRE:

Je veux me juſtifier dans vôtre eſprit.

PERIPLECTOMENE:

Cela ſe peut il, Miſerable? après avoir commis un forfait ſi indigne, ſi atroce, ſi criant? t'imagine tu, Pendard, que tout t'eſt permis, à cauſe que vous êtes Soldats[a] de vôtre metier? SCE-

[a] *Latrocinamini: que vous êtes des Soldats.* On croit qu'on

SCELEDRE:

M'eſt il permis de parler ?

PERIPLECTOMENE:

Mais, ainſi m'aiment tous les Dieux mâles & femelles ! ſi on ne te fouette [1] rudement, & pas moins longtems que du matin juſqu'au ſoir, pour avoir caſſé mes Tuiles, en pourſuivant, juſque ſur mon toit, un vilain ſinge, qui eſt ta figure; pour avoir regardé de la mon hôte, qui embraſſoit & qui baiſoit ſa Maitreſſe dans ma Maiſon; pour avoir oſé accuſer d'impudicité, la chaſte & honnête Courtiſane de ton Maître; & moi, par conſequent, d'un crime enorme; enfin, pour avoir eu l'impudence de retenir par force, & devant ma porte, la Demoiſelle qui Loge chez moi; ſi, dis-je, on ne me fait une ample ſatisfaction de tout cela; ſi on ne te chatie auſſi cruellement qu'on puiſſe châtier un Eſclave, je m'en vangerai ſur ton Maître; & je le rendrai plus plein de deshonneur & d'infamie, que la Mer n'eſt agitée de vagues par la violence du vent.

SCELEDRE:

J'en ſuis reduit à un point, Seigneur Periplectomene, qui n'eſt pas peu embaraſſant.

qu'on apelloit anciennement un Soldat. *Latro*, du mot *Latere* à cauſe de l'epée qu'il portoit au côté.

[1] *Niſi mihi ſupplicium virgarum de te datur : ſi on ne me fait ſatisfaction en te foüetant ſanglamment.* Lorſqu'un Eſclave avoit offenſé quelcun; il étoit à la fantaſie de celui qui avoit reçu l'offenſe : & ſi l'Eſclave avoit cauſé quelque dommage, ſon Maître le reparoit, à moins qu'il ne voulût s'expoſer à ſouffrir une huée devant ſa porte.

Dois-je diſputer avec vous, plaider ma cauſe & me juſtifier? dois-je vous faire des excuſes & vous demander pardon? Je ne ſai lequel des deux vous paroitra le plus juſte & le plus raiſonnable. Nôtre Philocomaſie, & vôtre hôteſſe ſont d'une reſſemblance ſi parfaite, qu'il étoit entierement impoſſible que je ne m'y trompaſſe point, que je ne priſſe pas l'une pour l'autre. Encore à preſent je ne ſai où j'en ſuis : j'avouë que je n'ai point vu nôtre Courtiſanne ; & cependant, je ne puis concevoir que ce ne ſoit pas elle que j'ai vu.

PERIPLECTOMENE:

Entre chez moi : tu ſeras bien-tôt guerî de tes doutes & de tes incertitudes.

SCELEDRE:

M'eſt il permis?

PERIPLECTOMENE:

Non ſeulement cela ; mais je veux que tu vienne : reconois là paiſiblement.

SCELEDRE:

C'eſt ce que je ſuis bien reſolu de faire.

PERIPLECTOMENE:

Hola, Philocomaſie ! paſſez vîte, & au plus vîte chez nous ; cela eſt abſolument neceſſaire ; & des que Sceledre ſera ſorti, recourez promptement dans vôtre Chambre. Par Pollux ! je crains que cette belle Fille-là ne nous cauſe ici quelque deſordre[1] : ſi l'Eſcla-

[1] — *ne quid infuſcaverit : qu'elle ne nous faſſe quelque mauvaiſe afaire. Infuſcare* a le même ſens que *turbare, troubler.* Pline appelle *infuſcatam* une eau qu'on a rendu trouble en remüant la bourbe qui eſt au fond.

l'Eſclave manque à la voir ou chez nous, ou dans ſon apartement, c'en eſt fait; le miſtere eſt decouvert.

SCELEDRE:

Dieux Immortels! Non, je ne croi pas que le Ciel puiſſe former une Femme plus reſſemblante; & qui paroiſſe d'avantage la meme perſonne, quoi que elle ne le ſoit pas.

PERIPLECTOMENE:

Eh bien? Que t'en ſemble à preſent?

SCELEDRE:

Je merite châtiment.

PERIPLECTOMENE:

Mais encore, qu'en penſe tu? eſt ce Philocomaſie?

SCELEDRE:

Oui & non: car, quoique, ſurement ce ne puiſſe point être elle en original, c'eſt elle, du moins, en copie & en reſſemblance.

PERIPLECTOMENE:

Es tu donc bien perſuadé maintenant que c'étoit la mienne?

SCELEDRE:

Oui je ſuis pleinement convaincu que c'étoit vôtre hôteſſe, qui embraſſoit & qui baiſoit vôtre jeune hôte.

PERIPLECTOMENE:

Cela eſt il comme tu le dis? es tu tout à fait perſuadé?

SCELEDRE:

A vous parler naïvement, je n'en ſai rien.

PERIPLECTOMENE:

Veux tu que je te ſuggere un moïen infaillible pour t'eclaircir entierement?

SCELEDRE:

C'eſt tout ce que je ſouhaite.

PERIPLECTOMENE:

Entre vîte, ſans perdre un moment; & voici Philocomaſie eſt au Logis.

SCELEDRE:

Je le veux: l'expedient eſt admirable: je reviens tout à l'heure.

PERIPLECTOMENE:

Je n'ai jamais vu d'homme moqué plus agreablement, ni d'une maniere plus rare & plus ingenieuſe. Mais le voici qui ſort.

SCELEDRE:

Periplectomene! je vous conjure par les Dieux & les hommes, par ma folie, & par vos genous.

PERIPLECTOMENE:

De quoi me conjure tu?

SCELEDRE:

Faites grace à mon aveuglement. Enfin, je reconois, de bonne foi, que je ſuis ſans eſprit, ſans diſcernement, ſans conſideration; enfin, je ſuis une ſouche, & un hebeté: car Philocomaſie eſt dans la Maiſon.

PERIPLECTOMENE:

Si bien donc, Pendard, que tu les as vu toutes deux?

SCELEDRE:

Je ne puis pas le desavouër.

PERIPLECTOMENE:

Je veux que tu faſſe venir ici ton Maître.

SCE-

SCELEDRE:

Je confeſſe que je ſuis digne d'une grande punition ; & je ne ſaurois disconvenir que je n'aïe fait un affront ſanglant à vôtre hôteſſe : mais je l'ai priſe pour la Courtiſanne de mon Maître ; & comme il m'en a confié le ſoin, pouvois-je faire autrement ſans aller contre mon devoir? D'ailleurs, on ne peut pas tirer d'un puits, puiſer à une Fontaine, deux eaux plus ſemblables, que le ſont Philocomalie & vôtre jeune hôteſſe. Je tombe auſſi d'accord que j'ai regardé dans vôtre Maiſon par l'ouverture de la goutiere.

PERIPLECTOMENE:

Comment pourrois tu te defendre de confeſſer ce point-là, puiſque je t'ai vu?

SCELEDRE:

Il eſt vrai : mais je croïois bonnement voir Philocomaſie.

PERIPLECTOMENE:

Tu m'as donc fait l'honneur de me prendre pour le dernier des hommes: car il faudroit que je fuſſe tel, ſi je ſouffrois qu'on fît chez moi à mon Voiſin cet inſigne & ſenſible affront.

SCELEDRE:

Quand je reflechis murement ſur la choſe, je ne reconois que trop, que j'ai agi comme un etourdi : mais dans le fond, je n'ai point eu mauvaiſe intention ; il n'y a dans mon fait ni méchanceté, ni noirceur.

PERIPLECTOMENE:

Et moi, je prétens que tu as agi en malhonnête homme & fort indignement : car

un Eſclave, qui aime ſon devoir, ſe rend Maître de ſes yeux, de ſes mains, & de ſa langue.

SCELEDRE:

Me faites vous un tel reproche, Monſieur? Si, dans la ſuite, j'ouvre jamais la bouche, mal à propos; quand, même, je ſerois inſtruit parfaitement de la choſe, faites moi ſuſpendre, fouetter, tourmenter; je m'abandonne à vôtre reſſentiment: mais je vous ſuplie de me pardonner pour cette fois-ci.

PERIPLECTOMENE:

Je veux croire, quoi qu'il en ſoit, que tu n'as point fait cela par malice; & quelque envie que j'euſſe de te faire châtier ſevérement, je te fais grace.

SCELEDRE:

Les Dieux veuillent vous tenir compte de cette œuvre d'humanité.

PERIPLECTOMENE:

Et toi, par Hercule! à moins que les Dieux n'aïent conjuré ta perte, tu te tairas deſormais; ignorant ce que tu ſais, & ne voïant rien de ce que tu vois.

SCELEDRE:

Vous m'enſeignez fort ſagement; c'eſt bien mon deſſein de pratiquer cette bonne leçon. Mais, ſincerement, êtes vous aſſez apaiſé? N'avez vous point quelqu'autre choſe à mander chez nous?

PERIPLECTOMENE:

Ne fais pas ſemblant de me conoitre.

SCELEDRE:

Ce vieux renard a bien la mine de m'en don-

donner à garder : voïez comment ſa colere eſt tombée tout d'un coup ; & par quel ſoudain changement, il m'a pardonné ? Je pénétre ſa ruſe, & je ſuis auſſi fin que lui : ſon but eſt que le Soldat, revenu de la Grande Place, me prenne dans la Maiſon. Periplectomene & Paleſtrion ſont de concert pour me vendre [1] : je m'en ſuis tres bien aperçu ; & il y a longtems que je le ſai. Par Hercule ! je ne retournerai, de ma vie, à l'apas de cette Naſſe [2] là : car je veux me retirer en quelque endroit : je m'y tiendrai clos & couvert, pendant quelques jours, jusqu'à ce que l'orage ſoit paſſé ; juſqu'à ce que les humeurs ſoient adoucies : car je ne ſaurois nier que je n'en-aïe fait beaucoup plus qu'il ne faut, pour ſubir toutes les peines de l'Eſclavage. Cependant, quelque que puiſſe être mon ſort, je m'en vais de ce pas au Logis.

PERIPLECTOMENE :

Le voila donc parti. Par le Temple de Pol-

[1] *Me habent venalem :* c'eſt à dire me trahiſſent. Nous diſons dans le même ſens, *vous me vendez*.

[2] *Nunquam ex iſta naſſa eſcampetam : je n'irai jamais chercher l'appas dans une telle Naſſe.* Vne Naſſe eſt : un certain Panier d'oſier dont l'entrée eſt etroite & facile : mais d'ou le Poiſſon ne peut ſortir que tres difficilement, à cauſe des pointes qu'il trouve quand il veut repaſſer. On met au fond de la Naſſe quelque *mangeaille* pour attirer le Poiſſon. Scelédre confeſſe donc qu'il a cherché dans cette Naſſe-là de quoi manger ; c'eſt à dire qu'il eſperoit une bonne recompenſe de ſon Maître : il reconoît qu'il a couru risque d'être pris dans la Naſſe : mais qu'aïant eu le bonheur d'echaper, on ne l'y rattrapera jamais.

[1] ... il-

Pollux ! je ſuis ſur qu'une truïe tuée, a ſouvent plus de cervelle, plus d'eſprit, quand on la mange. Cette groſſe bête n'a point vu ce qu'il a vu : car ſes yeux, ſes Oreilles, ſon diſcernement, tout eſt venu de nôtre côté. Jusqu'ici, tout eſt allé à ſouhait ; & Philocomaſie a joüé agreablement ſon perſonnage dans cette farce-là. Je retourne au petit Senat ; car Paleſtrion eſt encore chez moi, & il m'attend, le bon Sceledre étant dehors ; & ne nous faiſant plus d'obſtacle, nous pouvons tenir Conſeil en toute liberté. Il faut, donc, que j'entre ; de peur qu'on ne delibere, & qu'on ne tienne le Scrutin [1], en mon abſence.

ACTE

[1] *---- illù ſortito ſuam.* Periplectomene parle ici où il ne s'agit que d'un badinage, par Allegorie à la choſe du Monde la plus ſerieuſe & la plus importante. Il faut, dit l'agreable Vieillard, que je retourne promptement à nôtre Senat, de peur qu'en mon abſence, on ne me mette à l'amende. C'eſt ce qui ſe pratiquoit dans le Senat de Rome. Ce bon homme joüe auſſi ſur le mot *ſortito:* car comme dans l'Aſſemblée des Senateurs, on tiroit au ſort le Gouvernement des Provinces ; il inſinuë qu'il a peur qu'au lieu d'une Province, quelque Membre du Senat qui d'ailleurs, & c'eſt ce qu'il y a de plus *drôle*, ne conſiſte, avec lui, qu'en Philocomaſie, Pleuſide & Paleſtrion, ne tire une amende qu'il ſera obligé de païer.

[1] *Spo-*

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

PERIPLECTOMENE, PLEUSIDE, PALESTRION.

PALESTRION:

Tenez vous encore un peu au dedans de la porte, Seigneur Pleuſide: laiſſez moi voir s'il n'y a point quelque part un piege tendu contre l'aſſemblée que nous voulons tenir. Car il faut que nous ayons à preſent un lieu ſur, de peur que quelque ennemi de nos projets, ne nous enleve des depouilles; de peur qu'il n'emporte nos conſeils & nos deſſeins par les Oreilles [1]. Une afaire la plus judicieuſement, la plus ſolidement conſultée, eſt comme ſi on n'en avoit point parlé, des que les Ennemis peuvent en faire leur

[1] *Spolia capiat conſilio*: c'eſt une Allegorie tirée du Genre Militaire. Comme s'il diſoit: crainte que le Conſeil; ou, comme il a dit auparavant, le Senat des Rieurs ne ſoit dépouillé. Or quelles ſont les dépouilles d'un Conſeil ou d'un Senat? c'eſt d'entendre la deliberation, la reſolution de l'Aſſemblée. Ainſi *Spolia capere conſilio*: c'eſt ecouter ce que les Senateurs diſent touchant l'affaire qui eſt ſur le Tapis. Il faut donc prendre dans cette Métaphore le mot *Conſilium*, *Conſeil*, en deux manieres: autrement, on confondroit la choſe. Il on doit l'entendre, & de l'Aſſemblée des Senateurs; & de la matiere dont on fait la diſcution.

Spolia capiat auribus: comme on dépouille les Ennemis avec les Mains, de même ou pille, avec les Oreilles, les ſecrets d'un Adverſaire.

leur profit; & il ne peut pas être que ce qui fait du bien à mes Ennemis, ne me faſſe du mal.

Les bonnes reſolutions paſſent ſouvent dans le parti contraire, quand l'endroit de la deliberation n'eſt pas choiſi avec aſſez de prudence & de précaution. Si vôtre Adverſaire eſt une fois informé de vôtre deſſein, il ne manque pas de vous prevenir; & des lors, il vous ferme la bouche, & vous lie les mains: il vous cauſe lui même, le dommage le prejudice que vous aviez reſolu de lui cauſer.

Mais j'y mettrai bon ordre. Je veux obſerver à droit & à gauche: je veux prendre garde que quelcun ne ſoit à la chaſſe [1] de nos projets; & qu'il ne tâche de nous les attraper, aïant ſes Oreilles pour filets. De quelque côté que je jette les yeux tout eſt à decouvert [2], je ne voi rien de ſuſpect. Je vais donc faire venir mes Collegues. Hola! Meſſieurs Periplectomene & Pleuſide, accourez au Senat.

PERIPLECTOMENE:

Nous voici: tu vois ſi nous ſommes gens d'obeïſſance.

PA-

[1] *Venator aſſit: qu'il n'y ait quelque Chaſſeur.* Allegorie tirée de la Chaſſe. Comme le Chaſſeur porte à la main ſes rets & ſes panneaux pour prendre des bêtes fauves, en ſe cachant: de même un Ennemi emploïe ſes Oreilles, comme une eſpece de filet pour ſurprendre, pour attraper ce qu'on a interêt de cacher.

[2] *Sterilis proſpectus:* c'eſt à dire: je regarde par tout; & je ne voi pas une ame ſur la place. Sterilis ſe prend ici metaphoriquement comme s'il diſoit qu'il ne voit pas dans la ruë un ſeul homme.

[1] *Fa-*

PALESTRION:

Il eſt aiſé de commander aux bons [1]. Mais je voudrois vous demander ſi nous executerons en conformité de la Deliberation que nous avons fait au Logis:

PERIPLECTOMENE:

Nous ne pouvons rien faire de plus utile, de plus convenable, pour l'accompliſſement de nôtre deſſein.

PALESTRION:

Et vous, mon defunt Maître, que vous en ſemble?

PLEUSIDE:

Eſt ce que je puis trouver mauvais rien de ce que vous aprouvez? D'ailleurs, mon cher Paleſtrion, y a-t-il quel-cun au Monde, qui me ſoit plus devoüé que toi?

PERIPLECTOMENE:

Parlez juſte & à propos.

PALESTRION:

Par Pollux! c'eſt ainſi qu'il doit faire.

PLEUSIDE:

Mais il y a une choſe qui, dans mon malheur, me tourmente, me dechire le coeur; il n'y a pas, même, jusqu'au corps qui n'en ſouffre.

PERI-

[1] *Facile eſt imperium in bonis.* La ſentence eſt equivoque. Il eſt aiſé de commander à d'honnêtes gens; par ce qu'ils obeiſſent promtement & ſans repugnance: c'eſt la le ſens qui ſe preſente d'abord. Mais la maxime peut ſignifier auſſi, il eſt facile de commander quand le commandement tend à procurer du bien; car naturellement chacun eſt alerte pour ſon utilité particuliere.

PERIPLECTOMENE:

Qu'eſt ce que c'eſt donc, mon hôte, qui vous fait de la peine? Dites le moi, je vous en prie.

PLEUSIDE:

Je m'aflige, je me deſole, je ſuis au deſeſpoir de mettre une perſonne de vôtre âge, Monſieur, dans l'occaſion d'agir en jeune homme: oui, vous vous abaiſſez pour l'amour de moi, à des choſes indignes de vôtre merite, & de vôtre vertu: vous favoriſez mon amour, autant qu'il vous eſt poſſible; &, par là, vous faites des choſes, non ſeulement peu convenables à la vieilleſſe; mais qui, même, dans le fond, j'en ſuis ſûr vous deplaiſent, vous chagrinent, vous cauſent une extrême repugnance. J'ai honte d'emploïer à ce negoce voluptueux, un venerable Vieillard comme vous.

PERIPLECTOMENE:

Vôtre maniere d'aimer eſt toute nouvelle, Seigneur Pleuſide: des que vous repugnez à quelque choſe en Amour, vous n'aimes plus comme les autres: pour peu que le repentir s'en mêle, vôtre cœur n'eſt point vraïment touché; vous n'aimez rien; & vous êtes plûtôt l'ombre d'un amant, qu'un amant même.

PLEUSIDE:

Eſt il juſte que vous forciez vôtre âge, que vous deshonoriez vôtre Vieilleſſe pour me ſeconder dans mes plaiſirs?

PERIPLECTOMENE:

Que voulez vous dire avec cette Vieilleſſe que vous me rebatez tant? vous parois-je donc

donc ſi uſé, ſi caſſé, ſi decrepit, ſi près de décendre dans la pouſſiere, & de paſſer le Stix ? croïez vous donc qu'il y ait ſi long-tems que je ſuis au nombre des Mortels ? Vous ſaurez, s'il vous plait, que je ne paſſe point cinquante quatre ans : j'ai les yeux bons ; j'ai les mains agiles ; & je marche comme un jeune homme.

PALESTRION:

Si ces cheveux blancs indiquent la Vieilleſſe, Monſieur n'a rien de vieux dans l'eſprit : il eſt d'un auſſi grand bon ſens, & d'un auſſi bon naturel qu'il ſe puiſſe.

PLEUSIDE:

Par Pollux ! j'eprouve aſſurement aujourd'hui la verité de ce que tu dis là, Paleſtrion : car la bonté, la complaiſance de mon cher hôte, eſt effectivement celle d'un jeune homme.

PERIPLECTOMENE:

Oui, mon Ami ; plus vous me mettrez à l'epreuve, plus vous conoitrez le plaiſir que je me fais de vous ſecourir dans vos amours.

PLEUSIDE:

Eſt il beſoin que je cherche à m'inſtruire de ce que je ſai déja parfaitement ?

PERIPLECTOMENE:

Puisque vous avez, chez vous, l'occaſion d'eſſaïer cela, n'en cherchez pas dehors. Car celui qui n'a jamais été ſenſible à l'Amour, ſuporte difficilement l'amour d'un autre. Pour moi ? je ne ſuis pas encore un arbre Sec ; l'ardeur amoureuſe n'eſt point encore eteinte ni dans mon cœur, ni dans mon

mon corps ; je ne ſuis point encore mort aux ſentimens, aux impreſſions du plaiſir & de la volupté. On me trouvera toûjours prêt à railler agreablement ; & je ne ſerai jamais incommode dans une debauche.

Je ne ſuis point homme à diſputer contre quel-cun dans un repas. Je ſai m'obſerver à table, pour ne point chagriner les convives ; tâchant de ne parler qu'à propos ; & aſſez Maître de moi pour ſuprimer le reſte de mon discours, quand je m'aperçoi qu'il ne convient point. Je ne ſuis ni cracheur, ni touſſeur, ni morveux. De plus : Epheſe eſt mon Païs natal ; je ne ſuis né ni dans la Pouille, ni dans l'Umbrie [1].

PLEUSIDE :

O l'aimable, ô le charmant Vieillard, s'il a les qualitez qu'il s'attribuë ! il faut que Venus ait été ſeule ſa Mere nourice ; il faut qu'il ait été élevé dans le ſein, & entre les bras de la Déeſſe des amours.

PERIPLECTOMENE :

Vous trouverez, de ma part, encore beaucoup

[1] *Poſt Epheſi ſum natus ; non in Apulia, non in Vmbria.* On voit bien que Plaute donne ici un coup de dent aux Ombriens ſes Compatriotes : mais on ne ſauroit dire preciſément de quel defaut il prétend les taxer ici. Le Delfinaire croit qu'il leur reproche indirectement leur ſtupidité. Car, dit cet Annotateur, les Ombriens avoient communement les epaules fort larges ; les piez & les Oreilles d'une grandeur extraordinaire : ce qui à la verité, marque beaucoup de force corporelle : mais ce qui indique auſſi un eſprit rude & groſſier. On doit juger, au contraire, que les Epheſiens étoient polis, obligeans d'un heureux temperament ; & aiant l'ame belle & bonne.

coup plus de complaiſance & d'honnêteté que je ne vous en promets. Ne craignez point que dans une debauche de Vin, je m'amuſe à *Criailler* ſur les afaires publiques, ni à dogmatiſer ſur les Lois.

Je ne me débauche jamais avec une Courtiſane étrangere dans un Feſtin. Je n'arrache point à mes Voiſins leurs morceaux, quand ils valent mieux que le mien; je ne leur prens point leur verre; je ne cauſe jamais de querelle bachique dans un Feſtin; s'il ſe trouve quelque facheux dans la Compagnie, je me tais, & je m'en fuis chez moi. Je m'exerce, en couchant tout contre, avec Venus, avec l'amour, avec l'agrément.

PLEUSIDE:

Par le Temple de Pollux! ſi toutes vos mœurs, ſi toutes vos manieres ne ſont formées à la delicateſſe, à la gentileſſe. Donnez moi, ſeulement, trois hommes auſſi honnêtes, auſſi complaiſans, auſſi agreables que vous; & je vous donnerai leur peſant de laiton.

PALESTRION:

Vous ne risquez rien, Monſieur, dans vôtre defi: car vous ne trouverez pas un homme qui, à cet âge-là, s'accommode mieux, & plus joliment à l'humeur des Gens, ni qui ſoit plus ſincere, plus chaud & plus fidèle Ami.

PERIPLECTOMENE:

Je me comporterai de ſorte que vous ſerez obligé de me reconoitre, de plus en plus, pour une ame de jeune homme; tant vous me

me verrez aſſidu & attaché à vous prevenir, & à vous contenter en tout. Aurez vous beſoin d'un Defenſeur ſevere & bilieux? Me voici à vôtre ſervice: vous en faudra t-il un doux? vous me trouverez plus trauquile qu'une Mer bien calme, plus paiſible que le ſouſle du Zephire. Je ſerai, en cas de beſoin, un *Feſtineur* des plus divertiſſans; un Paraſite du premier ordre; &, même, s'il le faut, je ferai vos proviſions en habile pourvoïeur. De plus, je vous avertis qu'il n'y a point de danſeur plus Leger, plus ſouple, ni qui ſaute plus agilement que moi.

PALESTRION:

Que voudriez vous, Monſieur qu'on ajoutât à tous ces talens-là, ſi la choſe étoit à vôtre choix?

PLEUSIDE:

Qu'on pût avoir, pour un ſi digne hôte, une reconoiſſance proportionnée à ſon merite; & pour toi auſſi Paleſtrion, puisque je vous voi tous deux du dernier empreſſement à me rendre ſervice. Mais, Seigneur Periplectomene, je ſuis faché de vous cauſer tant de depenſe.

PERIPLECTOMENE:

Vous n'y penſez pas: car quand il en coute quelque choſe avec une mechante Femme, ou avec un Ennemi; c'eſt alors qu'on depenſe: mais, ce qu'il en coute pour un bon hôte & pour un ami? c'eſt un gain, c'eſt un profit: tout le bien qu'on emploïe au ſervice & à la gloire des Dieux, tourne à l'utilité *pecuniaire* du Devot, comme dit le

le ſage. Quand je puis exercer l'hoſpitalité envers un etranger ou un paſſant, je prens cela comme une grande faveur, comme une grace ſpeciale du Ciel. Mangez, buvez, rejouiſſez vous, donnez vous en *à cœur joie*. Ma Maiſon eſt libre; je ſuis libre auſſi; & je veux jouïr de ma liberté. Par la bonté des Dieux, il m'eſt arrivé d'epouſer une femme tres riche & tres noble, aïant de moi même beaucoup de bien: mais je ne veux point admettre, dans ma Maiſon une controleuſe, une grondeuſe, une *Criarde*, une tête de travers.

PLEUSIDE:

Pourquoi, Monſieur, ne voulez vous pas demeurer avec Madame vôtre Epouſe? la couche nuptiale produit de ſi beaux fruits! il eſt ſi doux d'avoir des enfans [1].

PERIPLECTOMENE:

Cela eſt vrai: mais il eſt infiniment plus doux d'être libre; j'en prens Hercule à temoin.

PALESTRION:

Vous êtes un homme à donner aux autres des Conſeils de prudence; & à les prendre pour vous.

PE-

[1] ..... *Procreare Liberos lepidum eſt onus: c'eſt un joli fardeau que de faire des enfans.* Nous diſons dans nôtre langue que les enfans ſont une charge. Pleuſide dit ici que la charge eſt jolie, c'eſt à dire nullement peſante, mais douce & agreable. Car il y a des fardeaux qui, plus ils peſent, plus ils font de plaiſir. Perſonne ne ſe plaint que la moiſſon eſt trop abondante; que la Vendange eſt trop copieuſe; que le commerce lui produit trop d'Argent.

PERIPLECTOMENE:

Car ſi quel-cun, ſur la Terre, a eu le ſort heureux d'epouſer une bonne Femme, où & par quel haſard, pourrai-je la recontrer? Mais que j'amène chez moi une Femme, qui ne me diſe jamais; achette de la laine, mon Mari, pour te faire faire un beau Manteau qui te garantiſſe du froid; pour te commander de bonnes Veſtes, de bonnes Camiſoles qui te tiennent chaudement pendant l'hiver. Une Epouſe ne vous fera jamais une propoſition ſi obligeante.

Mais que fait une Femme? Avant le chant du Coq, elle vous eveille, pourquoi? Donnez moi, cher Epoux, quelque choſe de bon; pour envoïer à ma Mere le premier jour [1] du Mois de Mars, quelque choſe qui puiſſe

[1] *Calendis* on doit ſous entendre *Martiis*, le premier jour de Mars. Car toutes les Calendes étoient Conſacrées à Iunon; d'ouvient qu'on la nommoit Iuno Kalendaris. Mais les Calendes de Mars l'emportoient ſur toutes les autres dans cette devotion; à cauſe qu'autrefois l'année commencoit par ce Mois-là; & que le premier jour, les Dames offroient des Sactifices pour demander que l'Année ſe paſſât heureuſement.

Præcantatrici: parce qu'il y avoit des Femmes qui ſe vantoient d'ôter, par leurs chanſons, les malefices & le poiſon. *Conjectrici*: la faiſeuſe de Conjecture. C'étoient celles qui interpretoient les ſonges.

Hariola; à la Prophetesſe. Hariola, comme *Fariola* de *fari parler*; où *halare*, *haleter*. Parce que, quand ces Femmes ſe preparoient à predire l'Avenir, elles tiroient ſouvent leur halaine, comme pour jettet dehors l'Ame de l'Homme; & recevoir en ſoi une Ame Divine. Or elles exhaloient l'Ame mortelle en repetant ſouvent *ohe*, ce que vous ne ſauriez, dit fort in intelligiblement l'Oeuvre Roïal, tepeteter trop ſouvent, ſans vous epuiſer & ſans perdre entierement halaïne.

puiſſe lui aider. Fourniſſez un Racommodeur, un Inventeur. Donnez moi de quoi offrir, pendant les Fêtes, à la desenchanteuſe de Minerve, à ſon interprete, à ſa Devine, à ſa Propheteſſe. C'eſt un crime de ne rien envoïer : de quel œuil la Déeſſe me regardera-t-elle ? Je ne puis pas honnêtement me diſpenſer de faire une offrande à celle qui aura la bonté de m'expier.

Il y a déja longtems que la *Ciriere* me veut du mal de ce que je ne lui ai rien donné. De plus : la ſage Femme m'a fait des plaintes de ce que ſon dernier preſent étoit ſi peu de choſe. Mais quoi ? Seriez vous aſſez peu genereux pour ne rien envoïer à la nourice des Eſclaves ? Ces depenſes, & pluſieurs autres ſemblables que les Femmes prônent continuellement aux Maris, & par leſquelles elles les ruinent, m'empêchent de vivre avec la mienne : je craindrois que elle ne m'etourdît ſans ceſſe de ces ſortes de chanſons.

PALESTRION:

Vive Hercule ! les Dieux ſont bien de vos Amis : car ſi vous aviez perdu une fois cette aimable liberté, vous auriez bien de la peine à la recouvrer.

PLEUSIDE:

Mais il eſt beau, il eſt glorieux à un homme élevé par ſa haute naiſſance, & diſtingué par un gros bien ; oui, il lui eſt glorieux d'elever des enfans pour perpetuer ſa race, & pour lui donner à lui même, comme une nouvelle vie.

PERIPLECTOMENE.

Puisque j'ai beaucoup de parens & d'Alliez, qu'ais-je affaire de travailler pour ma Famille & pour ma Posterité ? Dans l'état où je suis, je vis heureux & content; je n'ai aucun sujet de chagrin ; je goûte tous les plaisirs dont j'ai envie; enfin, j'acheve mes jours dans un bonheur complet.

Je laisserai, en mourant, mon bien à mes proches; & je le partagerai entre eux : en attendant qu'ils profitent de ma dépouille, ils mangent chez moi, ils ont soin de moi, ils viennent voir ce que je fais, & ce que je veux qu'ils fassent pour mon service. Ils sont à ma porte avant le jour : ils s'informent comment j'ai passé la nuit & si j'ai bien dormi : ces bons parens me tiennent lieu de Famille. Ils me font même des presens : s'ils offrent des Sacrifices, c'est pour ma conservation ; & alors, ma part de la victime est toûjours beaucoup meilleure que la leur: ils m'invitent à manger les entrailles [1] : ils me prient à diner & à souper chez eux. Celui qui m'a fait le moindre present, se repute fort malheureux : ils disputent, à l'envi, à qui me donnera le plus. Pour moi je ne manque point à faire tout bas, cette reflexion-ci : Voila des affamez qui ont la *gueule* ouver-

[1] *Abducunt ad exta : il m'emmenent aux entrailles.* Il entent les entrailles des Sacrifices, les quelles on nommoit *luſtrales.* On en offroit une partie aux Dieux : l'autre se mangeoit avec les plus chers Amis ; & si quelques uns ne pouvoient pas se trouver au Festin, on leur envoïoit leur part du mets sacré.

verte & *beante* après ma ſucceſſion : c'eſt là le vrai & pur motif de leur emulation vive & empreſſée à me marquer tant de bonne volonté.

PALESTRION:

Il faut avouër que vous deduiſez tout cela avec autant de penetration & de ſagacité que d'experience & d'uſage du Monde : &, quand vous êtes content, vous avez doubles & triples enfans.

PERIPLECTOMENE:

Par Pollux ! ſi j'avois eu le malheur d'être Pere, j'aurois eu de grans chagrins à eſſuïer. Je croi que je ſerois mort ſi un de mes Fils, aïant bu, étoit tombé, de Cheval ; tant j'aurois eu peur qu'il ne ſe fût caſſé les jambes, ou rompu le coû. De plus, j'aurois toûjours tremblé que ma Femme ne me donnat un enfant difforme ; comme boiteux, *Piétors*, boſſu, borgne, aveugle, &c.

PALESTRION:

Certainement, le Seigneur Periplectomene eſt digne du grand bien qu'il poſſede, & merite de vivre juſques à la Vieilleſſe la plus avancée & la plus caduque. Cet homme-là ſait en même tems conſerver ſa fortune, en joüir heureuſement, & en faire part à ſes Amis, n'epargnant pour eux ni ſa Bourſe, ni ſa Tête, ni ſon Cœur.

PLEUSIDE:

O le trop & cent fois trop aimable homme ! o l'impaïable Mortel ! Ainſi les Dieux & les Déeſſes veuillent m'être propices comme il me paroit qu'ils auroient pu ordonner

une choſe bien conforme a leur ſageſſe profonde, & à leur bonté infinie.

Il eſt très juſte que les Dieux n'accordent point à tous les Humains une vie egalement longue & heureuſe. Il devroit en être de l'Eſpece Humaine, comme d'une marchandiſe: On aſſigne un prix à tout ce qu'on trafique, afin que chaque choſe ſoit venduë, à proportion que elle eſt plus ou moins bonne; plus ou moins exquiſe; plus ou moins rare; &c.

Ainſi: une marchandiſe qui n'eſt point eſtimée, apauvrit ſon Marchand par la raiſon qu'elle eſt defectueuſe. De même il ſeroit juſte & très equitable que les Dieux fiſſent un tel partage du Genre Humain, qu'ils accordaſſent un grand nombre d'années à celui qui auroit le naturel excellent; & qu'ils ôtaſſent promptement de la Vie les Mechans & les Scelerats. Si les Dieux avoient jugé à propos de prendre une ſi belle réſolution dans leur Conſeil Eternel, qu'arriveroit il? c'eſt que la Terre ne ſeroit plus couverte d'hommes portez au vice, & à l'iniquité; gens perdus, corrompus, malfaiſans; & qui font gloire de commettre le crime hardiment, hautement, impudemment: d'où il reſulteroit de plus, que, par le retranchement des Mauvais, les Bons vivroient plus commodement & à meilleur marché.

PERIPLECTOMENE:

Quiconque examine, & a profondit la conduite des Dieux, pour la cenſurer & la condamner, eſt un foû, & un ignorant. Il faut mettre ici *le doit ſur la Bouche*; il faut aveugler

gler ſa raiſon, & ſuprimer tout raiſonnement. Mais il eſt tems que j'ordonne le repas pour vous inviter, mon Hôte, ſuivant vôtre merite & le mien, c'eſt à dire vous traiter chez moi de bon Cœur, & vous y regaler le mieux, & le plus gaïment qu'il me ſera poſſible.

PLEUSIDE:

Je ne me repens ni ne me chagrine plus, à preſent, de la grande depenſe que je vous ai cauſé. Car nul Etranger, reçu cordialement à l'Hoſpitalité, n'a pas plûtôt logé, trois jours de ſuite, chez ſon Ami, qu'il ne lui devienne incommode. Mais s'il y a demeuré dix jours conſecutifs, quoique le Maître de la Maiſon ſoit content, les Domeſtiques commencent à murmurer.

PERIPLECTOMENE:

J'ai pris chez moi des Eſclaves, pour me ſervir, mon Hôte, non pas pour me commander, ni afin de me mettre ſous leur dependance: ſi leur goût ne ſe raporte point au mien; ſi ce qui me plait les chagrine, je fais à ma fantaiſie, & je penſe uniquement à me contenter. Pour Meſſieurs mes Domeſtiques? c'eſt à eux de prendre patience, s'ils le trouvent bon, c'eſt à eux de faire, en dépit de leur repugnance, tout ce qui leur eſt commandé. Mais je veux aller faire aprêter le repas, comme je l'ai reſolu.

PLEUSIDE:

Puisque vous le voulez abſolument, faites moi la grace de me traiter en Ami: que ce ſoit, je vous en prie, ſans façon & ſans extraordinaire: il me faut peu de cho-

ſe ; il y en aura toûjours trop pour moi.

PERIPLECTOMENE.

Fi, mon Hôte ! n'emploïez point, s'il vous plait, ce compliment populaire & uſé. Parlez plûtôt naturellement. Car quand on s'eſt mis à table, & qu'on a ſervi, quel eſt le *jargon* ordinaire des Conviez ? Falloit il faire tant de depenſe pour nous ? Par Hercule ! vous n'êtes pas ſage, Nôtre Hôte : voila dequoi traiter magnifiquement dix Perſonnes. Ainſi, comme s'ils etoient bien fachez, ils blament ce qu'on s'eſt fait un plaiſir d'acheter pour leur bouche ; & apres cette cenſure aparemment obligeante ; & dans le fond, tres inutile, ils ne laiſſent pas de donner ſur tous les plats qui les accommodent.

PALESTRION.

Par Pollux ! la peinture ne ſauroit être plus naturelle ni plus reſſemblante : cela ſe fait tout comme vous le dites. O le ſavant & l'habile Monſieur, en fait du train & de la pratique du Monde !

PERIPLECTOMENE.

Mais ne croïez pas que les mêmes Gens, quoique effectivement la table ſoit trop garnie ; & que quelque fois, même, il y ait de l'excès ; ne croïez pas, dis-je, qu'ils s'aviſent jamais de dire : faites ôter cela, Nôtre Hôte ; qu'on retire ce plat ; qu'on reprenne ce jambon, je ne m'en ſoucie point : emportez cette queuë de Cochon : ce congre ſera bon froid : retirez donc, allez vous en, emportez : vous n'entendrez aucun de ces Meſſieurs dire la moindre choſe pour faire degarnir la Nape, & diminuer l'abondance

du

du Feſtin. Mais ils s'avancent; ils ſe panchent ſur la table, à moitié corps, des que *l'irritation de gueule* les pouſſe à atteindre à quelque mets friand & eloigné.

PALESTRION:

Que cet honnête homme là decrit exactement les mauvaiſes mœurs!

PERIPLECTOMENE:

Je ne vous ai pas raporté la centième partie de ce que j'en ſai: vraïment! je vous repreſenterois bien autre choſe, ſi le tems me le permettoit.

PALESTRION:

Il me ſemble que le preambule de nôtre Conſeil a été honnêtement long. Il eſt donc grand tems que nous entrions en matiere, & que nous deliberions ſur le ſujet de l'Aſſemblée. C'eſt pourquoi, Meſſieurs, je vous prie, tous deux, de m'ecouter attentivement; ſur tout, j'ai beſoin de vôtre ſecours, Seigneur Periplectomene. J'ai imaginé une tromperie fort plaiſante: ſi elle reüſſit, comme je l'eſpere, nôtre beau Soldat, qui ſe croit un Adonis, quand il eſt friſé, ſera tondu juſqu'à la peau: car nous procurerons à mon ancien Maître le moïen de delivrer ſa Philocomaſie, & de partir avec elle.

PERIPLECTOMENE:

Je veux que tu me montre comment tu pourras accomplir un projet de cette importance-là.

PALESTRION:

Et moi je veux que vous m'abandonniez vôtre anneau.

PERIPLECTOMENE:

Quel uſage as tu deſſein d'en faire?

PALESTRION:

Quand je l'aurai, je vous rendrai compte alors de ma machination.

PERIPLECTOMENE:

Tu n'as qu'à t'en ſervir hardiment: tiens, mon Enfant, le voila.

PALESTRION:

Aprenez, auſſi reciproquement la maniere dont j'ai reſolu de m'y prendre, pour mettre le Fanfaron dans la naſſe, & pour l'attraper.

PLEUSIDE:

Mon Hôte & moi, nous t'ecoutons de toutes nos Oreilles.

PALESTRION:

Mon Maître, le *Guerroieur* eſt d'une debauche ſi emportée, ſi outrée pour l'autre Sexe, que je ne croi point qu'il y ait jamais eu, ni qu'il ſe trouve à l'avenir, un homme plus diſſolu, plus perdu que lui ſur le chapitre *Venerien*.

PERIPLECTOMENE:

Je ſuis tout à fait dans ton ſentiment.

PALESTRION:

C'eſt ce qui fait qu'il compare ſa beauté à celle d'Alexandre; c'eſt ce qui l'oblige à ſe vanter que toutes les Femmes d'Epheſe courent après lui.

PERIPLECTOMENE:

Par le Temple de Pollux! quantité de Gens ſouhaitent que tu ne mente point en ce-

cela: mais pour moi, qui conois ce ridicule original, je ſuis parfaitement informé que les choſes ſont comme tu les dis. C'eſt pourquoi, Paleſtrion, abrege le plus que tu pourras, & viens vîte au fait.

PALESTRION:

Ne pourriez vous point decouvrir une belle Femme, dont le corps & l'eſprit fuſſent pleins de charmes, d'attraits, d'agremens; mais qui, en même tems, excellât en fineſſe & en malice?

PERIPLECTOMENE:

Faut il que elle ſoit née libre; ou ſi une afranchie ſuffiroit pour ton deſſein?

PALESTRION:

L'une & l'autre me ſont egales, pourvu que vous en fourniſſiez une qui ſoit extremement intereſſée; & qui ait du jugement: je ne demande point que elle ait le Cœur droit; car c'eſt ce qui n'eſt dans aucune Femme.

PERIPLECTOMENE:

En veux-tu une qui ait accouché[1], ou une qui ne ſoit jamais devenuë groſſe?

[1] *Lautamvis? en veux tu une Lavée?* les Femmes, après l'accouchement, paſſoient par pluſieurs Eaux, comme cela paroit dans Amphitrion. & ailleurs. C'eſt pourquoi Periplectomene demande à Paleſtrion s'il veut une Femme qui ait accouché par hazard, afin qu'elle en ſoit plus propre par l'experience, à le bien ſeconder dans ſon impoſture.

Siccam, Succidam: Seche, pleine de Suc. Seche a ici deux ſignifications: une Femme qui n'a point été lavée, c'eſt à dire qui n'a jamais accouché; & une Femme qui n'ait point bu; parce que elle aura beſoin de tout ſon bon ſens, & de toute ſon atten-

PALESTRION:

Il m'en faut une qui, n'aïant jamais paſſé par les *purifications* de la couche, ſoit encore ſeche; qui ſoit d'un ſuc apetiſſant; & enfin, la plus jeune, la plus jolie, la plus engageante que vous pourrez.

PERIPLECTOMENE:

J'ai ici près ma Cliente, qui eſt une jeune Courtiſanne: mais en quoi pourroit elle t'être utile?

PALESTRION:

Oh, voila juſtement mon affaire! Il faut Monſieur, que vous ameniez cette Beauté-là chez vous; que vous la faſſiez paroitre en Perſonne de qualité: qu'elle ſoit propre & magnifique en Habit, en Cœffure, en Rubans, & en Bijoux: elle fera ſemblant d'être vôtre Femme; & vous l'inſtruirez de ce qu'elle doit faire.

PLEUSIDE:

Je m'egare en te ſuivant; je n'aperçois point ton chemin; je ne pénètre nullement où tu veux venir.

PALESTRION:

Vous allez voir: mais de quelle tournure eſt ſa Servante?

PERIPLECTOMENE:

Fort diſtinguée: elle n'en cède guere à ſa Maitreſſe pour la beauté.

PA-

attention pour bien joüer ſon rôle de Comedie avec le Guerrier. *Suceidam* ſignifie celle qui n'a point eſſuïé le *Lavage*; metaphore tirée des Laines graſſes; & qui ſoit jeune, ſucculente, apetiſſante, pour enflammer la convoitiſe du Soldat, qui tout fat qu'il eſt, ne laiſſe pas d'être conoiſſeur en ce genre-là.

PALESTRION:

Bon ! cela va bien : j'aurai auſſi beſoin d'elle. Voici donc la leçon qu'il faut que vous faſſiez à toutes les deux. Vous direz donc à vôtre Cliente que elle contrefaſſe bien la paſſionnée pour le Soldat : elle tâchera de faire accroire qu'elle a chargé ſa Servante de lui donner cette Bague de ſa part : la *Soubrette* ſupoſera me l'avoir miſe entre les Mains comme au *Maquignon* & à l'entremetteur de cette intrigue amoureuſe, & naiſſante : remarquez bien que la Servante doit s'apeller Favie.

PERIPLECTOMENE:

Je t'entens : ne me caſſe point la tête, en criant comme ſi j'étois ſourd.

PALESTRION:

Si vous me comprenez, Monſieur : je donnerai donc la Bague au Guerrier : je lui dirai qu'on m'a aporté & confié cet anneau, de la part de Madame vôtre Epouſe, pour le lui mettre entre les Mains. Nôtre homme eſt paitri d'une telle pâte, qu'il prendra feu tout d'abord : le malheureux ne pourra plus durer dans ſa Peau : car rien au Monde ne le tente plus violemment qu'un adultere, le mechant & l'infame qu'il eſt.

PERIPLECTOMENE:

Quand le Soleil, lui même, auroit bien voulu, à ta priere, ſe charger de ta commiſſion, il ne pourroit jamais deterrer, pour la Comedie que tu vas joüer, deux Actrices auſſi propres que les deux miennes. Mets donc la Main à l'œuvre ; & ne crains rien pour le ſuccès.

PALESTRION:

Nous ne devons donc ici, ni epargner l'adreſſe & la ruſe, ni perdre un moment de tems. Ca, Seigneur Pleuſide! c'eſt vôtre tour de m'ecouter.

PLEUSIDE:

Je t'obeïs ſur le champ.

PALESTRION:

Voici ce que vous devez faire! Quand le Soldat ſera revenu chez lui, tenez vous bien ſur vos gardes, pour ne pas prononcer le nom de Philocomaſie.

PLEUSIDE:

Comment donc apellerais-je ma Maitreſſe?

PALESTRION:

Glicere.

PLEUSIDE:

Quoi, la même qu'on a déja ſupoſée?

PALESTRION:

Paix! allez vous en.

PLEUSIDE:

Je m'en ſouviendrai: mais qu'importe que je m'en ſouvienne ou non? Car il faut pourtant que je te conſulte encore là deſſus.

PALESTRION:

Je vous le dirai quand il en ſera tems. En attendant, ne dites rien. Et comme le Seigneur Periplectomene eſt déja entré en fonction de role, & qu'il travaille actuellement pour vos interets, hâtez vous auſſi de bien tenir vôtre partie dans la defenſe de vôtre cauſe.

PLEU-

PLEUSIDE:

Je vais donc rentrer chez mon Hôte.

PALESTRION:

Allez : & aïez ſoin qu'on obſerve diligemment mes preceptes.

ACTE TROISIEME.

SCENE SECONDE.

PALESTRION.
LUCRION, Garçon.

PALESTRION:

Quelle fuſée je méle & je nouë! De quelle intrigue je ſuis l'auteur & le Conducteur! J'ai bon droit, à preſent, au titre d'excellent Machiniſte. Si mes Soldats [1] ont du Cœur, s'ils font bien leur devoir, j'enleverai, aujourd'hui la Maitreſſe du Soldat Fanfaron. Mais il faut que je faſſe venir le Geolier de la belle Priſonnier. *Hola ho*, Sce-

[1] *Centuriati:* c'eſt à dire rangez ſous le Centurion pour donner ou ſoûtenir le combat. Le verbe *Centuriare* ſignifie diſtribuer les Soldats en Centuries.

Manipulares mei: c'eſt à dire les Soldats de ma Bande, de ma Compagnie. Or le terme *Manipulus*, pris dans le ſens naturel & literal, ne ſignifie qu'une poignée de Moiſſon, d'Herbe, &c., autant qu'on peut en tenir d'une Main pendant qu'on coupe de l'autre. Pline prent ce mot là pour un aſſemblage de pluſieurs de ces poignées; tel eſt celui que nous apellons une Gerbe de Blé, ou une Botte de Foin. Enſuite on a tranſporté ce terme-là à l'Ordre Militaire; s'en ſervant pour dire une petite troupe de Soldats.

[1] .... te-

Sceledre ! ſi tu as un peu de loiſir ſors, & viens devant la Maiſon; c'eſt Paleſtrion qui t'apelle.

LUCRION:

Sceledre eſt bien eloigné de pouvoir t'entendre.

PALESTRION:

Quelle occupation l'en empêche ?

LUCRION:

Il avale en dormant. J'ai voulu dire qu'il ronfle; car un homme qui ronfle reſſemble à un homme qui avale.

PALESTRION:

Oh, oh! ſerieuſement, Sceledre dort il au Logis?

LUCRION:

S'il dort, je vous aſſure que ce n'eſt pas du nez; car le ſien fait bien de bruit; il crie d'une grande force; il a joué, *à la ſourdine*[1], au jeu de Bacchus; & en vertu de ſon office de Sommellier, il a Vuidé toute une cruche de Vin Mixtionné de Nard.

PALESTRION:

Eh toi, mauvais Garçon, qui es ſon Sommellier, Eh toi?

LU-

[1] *---- tetigit calicem clanculum : il a touché la coupe, à la derobée. tetigit*, pour *hauſit*, il a Vuidé, *ficcavit*, il a égouté. *Demiſit nardini unam amphoram Cellarius : Monſieur le Sommelier s'eſt mis dans le corps une bonne Bouteille de Vin de Nard. Nardini*; ſuppléez, *Vini*. Les Anciens aimoient beaucoup les Vins Mixtionnez & parfumez. Or le Nard rejouit à la fois, le goût & l'odorat.

[2] Ve-

LUCRION:

Que veux tu que je faſſe?

PALESTRION:

Par où l'envie du Sommeil lui a-t-elle pris?

LUCRION:

Par les yeux ; du moins, à ce que je m'imagine.

PALESTRION:

Ce n'eſt pas ce que je te demande, Scelerat : viens ici, c'eſt fait de ta vie, ſi tu ne me confeſſe la verité. Lui as tu tiré du Vin?

LUCRION:

Non, je ne lui en ai pas donné une goûte.

PALESTRION:

Tu le nie?

LUCRION:

Oui, par Hercule! je le nie ; car il m'a defendu de le dire [1]. Et ſurement, je ne lui ai pas tiré huit demi-ſetiers dans un vérre d'une Pinte ; & il n'a pas bu, en dinant, coup

[1] *Vetuit dicere* : Luction dit cela exprès pour faire rire. Sceledre lui avoit defendu de parler de ſa buvette clandeſtine. Paleſtrion preſſe Lucrion là deſſus : je me garderai bien de vous le dire, répond le valet ; car il me l'a defendu. N'étoit ce pas dire plus qu'indirectement que Sceledre avoit bû?

Hemina : c'étoit une meſure contenant la moitié du ſetier ; on la nomme encore un demi-ſetier.

Vrceum : coupe ou gobelet contenant preſque une *hemine*.

Calidum exhibit : il a bu chaudement. C'eſt à dire : Sceledre n'a pas bu pour eteindre ſa ſoif ; mais comme s'il avoit craint qu'en buvant lentement, le feu ne prît à ſon goſier ; il avaloit de copieuſes raſades ſouvent, & preſque coup ſur coup.

[1] *Poſcam*

coup ſur coup, par le pur plaiſir de boire, & de s'échauffer le goſier.

PALESTRION:

Et tu n'as point bu, toi?

LUCRION:

Les Dieux me confondent, ſi j'ai bu; & même, ſi j'ai pu boire.

PALESTRION:

Pourquoi cela?

LUCRION:

Parce que je n'ai fait que humer: je trouvois ce Vin là trop chaud; il me bruloit la Gorge.

PALESTRION:

Les uns ſont ivres; les autres ne boivent que de la *Piquette* [1]. Oh, que voila une cave confiées à deux fideles Domeſtiques, tant le Chef d'Office, que ſon Lieutenant!

LUCRION:

Ma foi! ſi tu étois en nôtre place, tu ferois la même choſe: mais, parce que il ne t'eſt pas poſſible de nous imiter, tu enrage d'envie contre nous.

PALESTRION:

Mais, dis moi, n'a-t-il jamais tiré auparavant? Repons, Scelerat; &, afin que tu n'en prêtende cauſe d'ignorance, je te declare, que ſi tu me ments, je te ferai châtier ſeverement.

LU-

[1] *Poſcam. Poſca* etoit un Vin aigre & fait en y mettant de l'eau. C'étoit la boiſſon ordinaire de la Populace. *Poſca* de *poto*, *je boi*, comme *eſca* du verbe *edo*, *je mange*.

[1] *Poſtea*

LUCRION:

Oui: que je vous aille dire tout, à condition que vous ne manquerez pas de m'accuſer ; & cela, dans quel deſſein? afin qu'on me chaſſe d'une Cave bien garnie [1], où je m'accommode fort; & que vous faſſiez mettre, en ma place, quelcun qui vous tire du Vin, *tout vôtre ſous.*

PALESTRION:

Non, ma foi! je ne ferai point cela. Ca donc! parle moi hardiment & en toute confiance.

LUCRION:

Par le Temple de Pollux! je n'ai jamais vu Sceledre tirer du Vin : mais voici comment la choſe ſe faiſoit : il me commandoit de lui en tirer ; & je lui obeiſſois fort exactement.

PALESTRION:

Ha ha! cela étoit joli : c'eſt à dire que tu ſoûlevois le baril, afin qu'il pût boire plus commodement [2].

LUCRION:

Par Hercule! c'étoit à cauſe de cela que le Vin couloit moins fort des barils. Mais il y a dans la Cave un endroit un peu trop gliſſant : il y avoit-là, tout proche les barils, un Pot à l'eau, peſant environ deux livres: on

[1] *Poſtea ſagina ego ejiciar cellaria : après quoi on me chaſſera de l'engrais de la Cave. Sagina cellaria* ſe dit ici d'un Vin qui a beaucoup de corps, & qui a la vertu de rendre forts, & même d'engraiſſer ceux qui en font leur ordinaire.

[2] *Capite ſiſtebas cadum :* c'eſt à dire : tu tenois le Baril en haut, pendant que Sceledre recevoit, à bouche ouverte, le Vin qui couloit.

on le rempliſſoit ſouvent juſques à dix fois dans un jour : je l'ai vu, tour à tour, & tout à fait plein, & tout à fait vuide. Le Pot & le Baril ne faiſoit qu'aller & venir; c'étoit un mouvement continuel de l'un à l'autre.

PALESTRION:

Va, rentre à preſent, dans la Maiſon. A ce que je voi, vous celebrez des Bacchanales dans la Cave au Vin. Par Hercule! je vais, tout à l'heure, avertir nôtre Maître, ſur la Grande Place, & le faire venir ici.

LUCRION:

Je ſuis perdu! quand Monſieur ſera ici, les coups des verges vont tomber, à groſſes ondées ſur mes epaules, s'il ſait ce qui s'eſt paſſé, ſans que je l'en aïe averti. Ma foi! je ſai bien ce que je vais faire, j'irai me cacher quelque part, pour detourner l'orage; ou du moins, pour reculer ma punition tant que je pourrai. Hé! ne lui parlez point de cela, je vous en conjure.

PALESTRION:

Où vas tu?

LUCRION:

On m'a envoïé autre part: je reviens dans un moment.

PALESTRION:

Qui eſt ce qui t'envoïe?

LUCRION:

Philocomaſie.

PALESTRION:

Va, &, ſur les yeux de ta tête, ne t'amuſe point.

LU-

LUCRION:

Non : mais en attendant mon retour, je te prie d'une choſe ; c'eſt que ſi en mon abſence, il ſe fait une repartition de chatiment, tu aïe la bonté de prendre pour toi, la part d'infortune qui me ſera deſtinée.

PALESTRION:

Je comprens par là, ce que la Courtiſanne a fait ! Voïant que Sceledre cuvoit ſon Vin, elle s'eſt défaite adroitement de celui-ci, qui eſt ſon ſous gardien, en lui donnant un meſſage à faire de hors. Le tour me plait. Mais voici Periplectomene, avec la Femme que je lui ai demandé : Quelle eſt belle ! Par Hercule ! les Dieux ſe mêlent de cette afaire-là. Effectivement, on la prendroit pour une honnête Dame, tant la modeſtie eſt mêlée avec la magnificence, dans ſa parure & dans ſon habit : elle n'a rien moins que l'air d'une Courtiſanne. Nôtre affaire commence à ſouhait.

ACTE TROISIEME.

SCENE TROISIEME.

PERIPLECTOMENE, ACROTELEUTIE, PALESTRION. MILPHIDIPPE.

PERIPLECTOMENE:

Je vous ai dit au Logis, fort exactement, & dans tout le detail poſſible, Acroteleucie, de quoi il s'agit ; tu as auſſi tout ecouté,

té, ma Milphidippe, ſi vous ne comprenez pas aſſez cette ſorte de ruſes & de tromperies, je veux recommencer à vous inſtruire: ſi, au contraire, vous vous croïez aſſez ſavantes, là deſſus, nous pouvons cauſer d'autre choſe.

ACROTELEUTIE:

Je m'eſtimerois, Monſieur, la plus imprudente, la plus etourdie, la plus folle de mon Sexe, ſi, me chargeant des interets d'un autre, & promettant mon ſecours, je ne me conoiſſois pas malicieuſe peſte; enfin, paſſée Maitreſſe dans la Boutique de mon Metier [1].

PERIPLECTOMENE:

C'eſt, pourtant, toûjours le meilleur d'être bien avertie.

ACROTELEUTIE:

De quelle importance il peut-être de donner des avis à une Courtiſanne, c'eſt ce qui m'eſt inconu. Je vous dirai bien plus; je me trompe, depuis que j'ai oui vôtre leçon; vos preceptes ne font que m'embaraſſer. Ne vous ais-je pas fait voir, de moi même, & par mes propres lumieres, comment il faut s'y prendre pour terraſſer le Soldat, le hacher en pieces?

PE-

[1] *Me ire in opus alienum: que j'aille dans l'ouvrage d'un autre.* C'eſt à dire: que je me charge de m'emploïer pour quelcun, ſans me conoitre toute l'adreſſe neceſſaire pour y reüſſir. C'eſt une Allegorie tirée des Artiſans qui acceptent un travail pour le faire eux mêmes; & non pas pour le faire faire par d'autres Ouvriers.

[1] *Re-*

PERIPLECTOMENE:

Mais Perſonne ne doit preſumer aſſez de ſoi, pour croire n'avoir point beſoin de Conſeil [1]. Pour moi, j'ai vu quantité de Gens qui ne vouloient point ſouffrir qu'on les Conſeillât, avant d'avoir pris leur derniere reſolution, ordinairement tres mauvaiſe.

ACROTELEUTIE:

Quand une Femme a beſoin de ſon genie naturellement fourbe & malin, elle n'oublie jamais; ſa memoire eſt toûjours preſente, & ne s'écarte en rien. Mais lors que les Femmes ſont obligées de faire une action de juſtice, de probité, de droiture & de bonne foi? Oh! dans ce cas-là, elles ſont fort ſujettes à oublier; leur memoire coule comme un eau rapide; & on ne peut trop alors, les faire reſſouvenir de leur devoir.

PERIPLECTOMENE:

J'ai donc lieu de craindre, par la derniere raiſon, que nôtre entrepriſe n'ait un ſuccès malheureux: car ſi vous devez faire du mal au Fanfaron, vous devez auſſi me faire du bien.

ACROTELEUTIE:

Ne craignez qu'une ſeule choſe; c'eſt que nous ne faſſions bien, ſans y penſer. Aucune Courtiſanne, n'eſt malhabile, n'aïez pas peur, quand on ne l'emploïe que pour rafiner en mechanceté.

PE-

[1] *Regionem conſilii fugere: fuir la region du Conſeil.* C'eſt à dire; abonder tellement en ſon ſens, qu'on ne veuille prendre avis de perſonne.

[2] *Heus!*

PERIPLECTOMENE:

Ce doit être, preciſement, là vôtre diſpoſition : pourſuivez vôtre ouvrage.

PALESTRION:

Mais qu'eſt ce qui m'empêche de les joindre ? Je me rejouis, Monſieur, de vous revoir en bonne ſanté. Mon Dieu ! qu'il y a de plaiſir à voir marcher vôtre Cliente, tant elle eſt proprement ajuſtée !

PERIPLECTOMENE:

Te voila venu, à tems, & fort à propos, Paleſtrion : Eh bien ! je t'amene celles que tu m'as demandé : tu les vois ; elles ſont parées, comme tu les voulois.

PALESTRION:

Courage ! Soïez toûjours des Nôtres [1]. Paleſtrion eſt le tres humble ſerviteur de Madame Acroteleutie.

ACROTELEUTIE:

Qui eſt donc cet homme-là, je vous prie, qui m'apelle, par mon nom, comme s'il me conoiſſoit?

PERIPLECTOMENE:

C'eſt nôtre Architecte [2].

ACROTELEUTIE:

Bon jour, Monſieur l'Architecte.

PALESTRION:

Bon jour, la charmante Perſonne. Mais, dites

[1] *Heus ! eſto noſter :* Paleſtrion s'adreſſe à Periplectomene : comme s'il lui diſoit. Je ſuis ravi de vous voir ici pour groſſir nôtre bande; & pour fortifier nôtre parti.

[2] *Noſter Architectus eſt :* *c'eſt nôtre Architecte* : cela veut dire : c'eſt celui qui a inventé la machine ; c'eſt l'Auteur de nôtre Comedie.

dites moi, s'il vous plait : le Seigneur Periplectomene vous a-t-il bien fait vôtre leçon ?

PERIPLECTOMENE:

Fort bien ; on ne peut pas mieux ; & je te les preſente tout à fait exercées.

PALESTRION:

Je voudrois bien m'en aſſurer, par moi même ; car je crains toûjours que vous ne faſſiez quelques fautes.

PERIPLECTOMENE:

Mais ce ſont tes preceptes ; je n'y ai rien mis du mien.

ACROTELEUTIE:

Ton deſſein n'eſt il pas de joüer un tour, de faire une bonne pièce au Soldat, ton Maître ?

PALESTRION:

Vous êtes au but.

ACROTELEUTIE:

On a preparé la choſe prudemment & plaiſamment, commodement & agreablement.

PALESTRION:

Mais je pretens auſſi que vous faſſiez ſemblant d'être l'Epouſe de Monſieur vôtre Patron.

ACROTELEUTIE:

C'eſt ce que je ferai.

PALESTRION:

Que vous feigniez un amour violent pour le Soldat ?

ACROTELEUTIE:

Je n'y manquerai pas.

PALESTRION:

Comme ſi cette intrigue-là ſe conduiſoit par vôtre Servante & par moi.

ACROTELEUTIE:

Tu avois une belle diſpoſition à être prophète ; car tu lis dans l'Avenir, tu predis tout ce qui arrivera.

PALESTRION:

Et comme ſi j'avois reçu de vôtre Servante cette bague-ci pour la donner de vôtre part à nôtre Soldat?

ACROTELEUTIE:

Tout ce que tu dis là eſt vrai.

PERIPLECTOMENE:

A quoi bon leur rapeller, leur repeter tous ces enſeignemens, puis qu'il n'y en pas un qu'elles ne ſachent parfaitement?

ACROTELEUTIE:

C'eſt pourtant le meilleur & le plus ſur: car ſouvenez vous, s'il vous plait, de ce que je vais vous dire, mon cher Patron: quand l'Architecte eſt habile homme, & qu'il entend bien ſon art, ſi une fois, il a bien placé la Carene [1], la quille, le fond du Navire ; s'il l'a poſé bien droit, alors il eſt facile de conſtruire le Vaiſſeau de cette Carene, bien fondée, & ſituée ſolidement: pour

[1] *Bene lineatam carinam.* Allegorie priſe d'un Architecte de Vaiſſeaux. *Bene lineatam*, pour *bene de lineatam*, bien tracée.

pour apliquer à preſent ma comparaiſon : Nôtre Carene eſt aſſez bien ſituée, aſſez ferme, aſſez ſtable : les Ouvriers, les Artiſans emploïez, par vous & moi, ne ſont pas d'une petite induſtrie, d'une adreſſe mediocre : ſi le Charpentier ne fait point attendre après les materiaux qu'il doit fournir : je conois nôtre genie, le Vaiſſeau ſera bien-tôt prêt, & bien-tôt equipé.

PALESTRION:

On vous aura dit ſans doute, quelle ſorte d'homme c'eſt que le Soldat, mon Maître ?

ACROTELEUTIE:

J'admire ton interrogation. Comment ne connoitrois je pas un homme odieux, en mepris, en horreur à tout le Monde ? un grand diſeur de Sotiſes & de pauvretez ; un homme, qui a plus de ſoin, que la Femme la plus paſſionnée pour plaire, de ſe faire peigner, friſer, parfumer ; enfin, qui donne dans les plus baſſes & les plus ſales debauches.

PALESTRION:

Mais ce Guerrier dons vous venez de faire un ſi beau Portrait, avez vous l'honneur d'être conuë de lui ?

ACROTELEUTIE:

Ne m'aïant jamais vû, comment ſauroit il qui je ſuis ?

PALESTRION:

Vous êtes trop charmante dans ce que vous dites : j'eſpere que vous agirez encore mieux.

ACROTELEUTIE.

Tâche ſeulement de me livrer nôtre homme : après cela, ne te mets point en peine: ſi je ne le Plume, ſi je ne le Tonds, ſi je ne l'Ecorche, ſi je ne le joüe comme il faut; enfin, ſi le projet ne reüſſit point, je te permets de t'en prendre à moi, & de mettre tout ſur mon compte.

PALESTRION.

Entrez donc en action : allez vous en là dedans ; & preſſez finement cette affaire-là.

ACROTELEUTIE.

Et toi, penſe à autre choſe.

PALESTRION.

Allons, Seigneur Periplectomene : menez les chez vous : pour moi, je vais trouver le Soldat ſur la place, je lui donnerai la bague ; je lui dirai que je l'ai reçû de la part de Madame vôtre Femme, qui l'aime éperdûment. De vôtre côté, dès que nous ſerons chez nous, envoïez promptement celle-ci au Logis : mais il faut qu'elle y vienne comme en ſecret, & affectant fort de n'être point vuë.

PERIPLECTOMENE.

Nous le ferons. Penſe à autre choſe.

PALESTRION.

Aïez donc bien ſoin de cela. Je vais amener nôtre groſſe Dupe, parfaitement bien preparé au Perſonnage de Sot que nous voulons lui faire joüer au naturel & en original.

PERIPLECTOMENE.

Va à la bonne heure, & fais de ton mieux.

Mais

Mais ſi nous reüſſiſſons ; ſi, par mon moïen, mon hôte a le bonheur de recouvrer ſa Maitreſſe, & de la mener à Athéne après l'avoir enlevée au Soldat ; enfin, ſi nous venons à bout aujourd'hui de nôtre ruſe, quel preſent t'envoirais-je pour recompenſe [1] ?

ACROTELEUTIE:

La Femme agît elle là dedans de ſa propre induſtrie ?

PALESTRION:

On ne peut répondre plus joliment, ni plus honnêtement.

ACROTELEUTIE:

J'eſpere que tout ira bien : puisque nous agiſſons de concert, & que toutes nos malices ſont raſſemblées, comme ſi ce n'en étoit qu'une, je ne crains point qu'on puiſſe nous ſurmonter en fraude & en fourberie.

PERIPLECTOMENE:

Entrons donc chez moi ; pour reflechir encore plus attentivement ſur tout ; afin que rien ne cloche, à l'arrivée du Soldat.

ACROTELEUTIE:

Vous nous retardez ; vous ne faites qu'empêcher que nous achevions diligemment & commodement ce qui nous reſte à faire.

[1] *Quid tibi ego mittam muneris ? que t'envoirais-je pour preſent ?* Periplectomene dit cela en raillant : car ce n'eſt pas à celui qui rend ſervice à donner des preſens ; il eſt plûtôt en droit de pretendre & d'eſperer des marques de reconoiſſance.

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

PIRGOPOLINICE, PALESTRION.

PIRGOPOLINICE:

Ton entrepriſe me fait grand plaiſir : mais il faut que tu la mene galamment, &, que elle tourne à ma gloire & mon contentement. J'ai envoïé aujourd'hui mon Paraſite au Roi Seleucus, pour conduire, & pour preſenter à ce Monarque les Soldats que j'ai engagé à ſon ſervice : ils defendront ſon Empire, en attendant que j'aïe le loiſir d'y aller moi même, & de lui prêter mon bras invincible.

PALESTRION:

Hé, Monſieur ! laiſſez-là les afaires du Prince : faites plûtôt les vôtres. Quelle rare avanture, quelle bonne fortune s'offre à vous, par ma mediation.

PIRGOPOLINICE:

Oui : je neglige toutes mes hautes occupations, pour vaquer uniquement à cette nouvelle intrigue. Parle : je t'ecoute : & tu peux diſpoſer abſolument de mes Oreilles.

PALESTRION:

Je vous prie, Monſieur ; regardez bien, de tous côtez, s'il n'y a point quel-cun qui puiſſe nous entendre : car on m'a recommandé, plus que je ne puis vous dire, de negocier l'afaire dans le dernier ſecret.

PIR-

PIRGOPOLINICE:

Dis hardiment: je t'assure qu'il n'y a Personne.

PALESTRION:

Premierement, recevez, par ma Main, ce precieux gage d'amour.

PIRGOPOLINICE:

Qu'est ce que c'est que cette bague-là? d'où vient elle?

PALESTRION:

Elle vient d'une Femme, qui n'a pas sa pareille, en charmes & en agrémens: elle brule pour vous tant vôtre beauté incomparable la touché profondement. C'est donc cette Venus qui, m'aïant fait tenir cet anneau-ci par sa Servante, veut que je vous le rende de sa part: elle m'a même fait dire de vous l'aporter au plûtôt.

PIRGOPOLINICE:

Mais, est ce une Femme libre de naissance, ou si elle doit sa liberté à la baguette du Preteur [1], & à l'afranchissement?

PALESTRION:

Oh! que je fusse assez hardi pour vous faire un message d'amour, de la part d'une Affranchie, vous qui ne sauriez fournir à ce grand

F 4

[1] *an festucâ facta e serva libera est? ou a-t-elle passé de l'esclavage à la liberté par le fêtu? Festuca* est ici pour *vindicta* qui signifie la baguète dont l'Huissier frapoit sur la tête de l'Esclave que le Preteur declaroit libre; lequel mot se prend aussi fort souvent pour la liberté même. Perse s'est servi du terme *festuca* dans le même sens.

grand nombre de Femmes libres qui vous perſecutent, & qui vous accablent?

PIRGOPOLINICE:

A t'elle un Mari? eſt elle Veuve?

PALESTRION:

Elle eſt mariée & Veuve, tout enſemble.

PIRGOPOLINICE:

Mariée & Veuve à la fois, comment cela ſe peut il?

PALESTRION:

Parce que elle eſt fort jeune, & que ſon Epoux, étant vieux, a fait ſon tems, & la traite en vierge.

PIRGOPOLINICE:

Bon! c'eſt comme il me les faut.

PALESTRION:

Si vous l'aviez vuë! elle eſt belle à peindre; c'eſt une beauté achevée.

PIRGOPOLINICE:

Ne va pas me mentir!

PALESTRION:

Je croi qu'il n'y a que elle ſeule ſur la Terre qui ſoit digne de vous.

PIRGOPOLINICE:

Par Hercule! tu m'en fais un admirable objet. Mais qui eſt elle?

PALESTRION:

C'eſt la Femme de Periplectomene, ce Vieillard qui demeure ici près: comme elle meurt pour vous, elle a envie de quiter ſon Mari: elle vient donc de me mander que elle vous prie & vous conjure de lui accorder vôtre joüiſſance & vôtre poſſeſſion.

PIR-

PIRGOPOLINICE:

Ma foi! je le veux bien, s'il eſt vrai qu'elle en ait ſi bonne envie.

PALESTRION:

S'il eſt vrai, dites vous? cela eſt inconcevable.

PIRGOPOLINICE:

Mais que ferons nous de cette Concubine que j'ai chez moi?

PALESTRION:

L'Obſtacle n'eſt pas fort grand : il faut vous en defaire : mettez la dehors, & lui donnez la liberté d'aller où il lui plaira. Voici, même, une belle occaſion : car ſa Mere & ſa Sœur ſont venuës, tout exprès à Ephèſe pour la chercher, & la reprendre.

PIRGOPOLINICE:

Eſt il vrai, ſa Mere eſt arrivée à Epheſe?

PALESTRION:

On le dit ; & ceux qui le diſent, pretendent le ſavoir certainement.

PIRGOPOLINICE:

Par Hercule ! la rencontre eſt trop heureuſe pour n'en pas profiter : chaſſons promptement Philocomaſie : je la trouve laide auprès de ma belle Dame.

PALESTRION:

Non, non : voulez vous en agir honnetement?

PIRGOPOLINICE:

Tu n'as qu'à parler : je ſuivrai ton conſeil.

PALESTRION:

Vous devriez la congedier tout à l'heure;

afin que la choſe ſe faſſe de meilleure grace, & qu'elle vous en ait obligation.

PIRGOPOLINICE:

Soit : j'y conſens.

PALESTRION:

Mais voici encore ce qu'il faudroit faire. Vous avez beaucoup plus de bien qu'il ne vous en faut, Monſieur : faites preſent à cette Courtiſanne, en la repudiant, de tout ce que vous lui avez donné, Or, habits, parures, bijoux ; enfin de tout : permettez lui de prendre ce riche butin, & de le porter où bon lui ſemblera.

PIRGOPOLINICE:

Ton avis me paroit bon : mais auſſi, prens bien garde, que je ne perde l'une, & que l'autre ne me ſoit infidèle.

PALESTRION:

Oh ! à quoi penſez vous ? une Femme qui languit après vous, & qui vous aime comme ſes yeux.

PIRGOPOLINICE:

Je puis me vanter d'être le favori de Venus. Peut-être que cette Déeſſe eſt d'elle-même amoureuſe de moi : cela ſe pourroit bien, oui !

PALESTRION:

Taiſez vous, Monſieur s'il vous plait : on ouvre la Porte du Vieillard. Retirez vous ici tout doucement. C'eſt la Chaloupe du Vaiſſeau ; elle vient faire quelque nouveau Meſſage.

PIRGOPOLINICE:

Que veux tu dire avec ta Chaloupe ?

PA-

PALESTRION:

C'eſt la Servante de la Dame qui vous adore ; celle qui a aporté la bague que je vous ai donné

PIRGOPOLINICE:

Par le Temple de Pollux ! elle eſt bien jolie ; voila un friand morceau ?

PALESTRION:

Ce n'eſt pourtant qu'une laide & qu'une degoûtante, en comparaiſon de ſa Maitreſſe ! Voïez vous comment elle fait la chaſſe des yeux, & comment elle prête l'Oreille.

ACTE QUATRIEME.

SCENE SECONDE.

PIRGOPOLINICE, PALESTRION, MILPHIDIPPE.

MILPHIDIPPE:

Le Cirque où je dois faire mes jeux, eſt il devant la Maiſon [1] ? Je ferai ſemblant de ne point le voir ; & en bonne diſſimulée, je veux ignorer ce que j'ai devant les yeux.

PIRGOPOLINICE:

Tais toi, Paleſtrion : ecoutons la un peu :

[1] *Circus.* Elle fait alluſion aux jeux *Circenſes* : comme ſi l'endroit où elle va joüer Pirgopolinice étoit le Cirque, c'eſt à dire cette place ſpacieuſe & fermée de Murailles, où on donnoit des jeux publics pour divertir le Peuple Romain.

[1] Qui

je ſuis bien curieux d'ouir ce qu'elle dira de moi.

MILPHIDIPPE:

N'y auroit il point, par haſard, ici quelcun de ces Desœuvrez qui s'occupent plus de ce que font les autres que de leurs propres afaires, qui ſe ſoit poſté, en quelque endroit, pour m'obſerver & pour m'epier? de ces Oiſifs qui vivent le ſoir [1] à leurs depens? Je crains que ces Gens là ne me detournent à preſent: je crains encore plus qu'ils ne ſoient en obſtacle à Madame, lorsque elle ſortira du Logis, lorsqu'elle paſſera par ici pour aller chercher les embraſſemens de ce tres beau & tres charmant Pirgopolinice, dont elle eſt amoureuſe à la fureur.

PIRGOPOLINICE:

Je ne doute point que cette Friponne-ci n'en tienne auſſi pour moi: as tu pris garde à ce ton vif & animé duquel elle s'eſt expliquée ſur ma belle & bonne mine? Aſſurement ce qu'ell'a dit-là ne demande point de cendre [2]?

PA-

[1] *Qui de veſperi vivat ſuo: qui fait ſon repas du ſoir.* C'eſt à dire; qui vit de ſon bien. Or on ſpecifie ici le repas du ſoir, plûtôt que celui du matin, du midi, ou de quelque autre heure que ce ſoit, parce que pendant tout le jour, on ne mangeoit point dans la Famille, ou chacun mangeoit en ſon particulier. Mais le repas commun ſe faiſoit toûjours le ſoir: C'eſt pour cela qu'on le nommoit *Coena*, Soupé; du mot Grec *Coiny* qui ſignifie manger tous enſemble.

[2] *Edepol hujus ſermo haud cinerem quærtat.* par le Temple de Pollux! Ce qu'elle dit là n'a pas beſoin de cendre.

C'eſt

PALESTRION:

Pourquoi, Monſieur, s'il vous plait?

PIRGOPOLINICE:

Parce que ſes paroles ſont aſſez luiſantes: ce que elle dit eſt clair, net & fort intelligible. D'ailleurs, cette Fille là eſt fort jolie, & tres appetiſſante; ma foi! le cœur me remuë déjà, Paleſtrion.

PALESTRION:

Quoi, vous aimeriez la Servante avant d'avoir vu la Maitreſſe?

PIRGOPOLINICE:

Je voi par tes yeux, desque je croi ce que tu m'as dit. Mais quand la Servante parle, elle me force à aimer la Maitreſſe abſente.

PALESTRION:

Par Hercule! Ne vous allez pas aviſer d'aimer la Servante: je ſuis engagé avec elle pour le mariage. Si vous epouſez aujourd'hui la Maitreſſe; tout auſſi-tôt celle-ci deviendra ma Femme.

PIRGOPOLINICE:

Pourquoi donc differe tu tant à lui parler?

PALESTRION:

Suivez moi donc par ici.

PIRGOPOLINICE:

Imagine toi que je ſuis ton Laquais.

MILPHIDIPPE:

Oh que je ſerois heureuſe, ſi je pouvois

C'eſt à dire: les louanges qu'elle me donne ſont ſi claires, ſi intelligibles qu'il n'eſt pas beſoin d'artifice pour les eclaircir.

rencontrer l'aimable homme qui eſt cauſe que je ſuis ſortie du Logis!

PALESTRION:

Cela ſera: vous verrez l'accompliſſement de vôtre ſouhait: aïez bon courage; ne craignez rien: il y a dans le Monde, un certain homme qui ſait où eſt, ce que vous cherchez.

MILPHIDIPPE:

Qui ais-je entendu ici?

PALESTRION:

L'aſſocié de tes deſſeins; & celui qui y a la meilleure part.

MILPHIDIPPE:

Par Pollux! en ce cas-là, tout ce que j'ai de ſecret & de caché, ne l'eſt plus.

PALESTRION:

Non, quand même tu ne le cacherois point:

MILPHIDIPPE:

Comment cela?

PALESTRION:

Tu caches aux perfides: mais moi, je ſuis à ton egard d'une fidelité inebranlable.

MILPHIDIPPE:

Donne [1] moi une marque par laquelle je puiſſe conoitre ſurement que tu es initié dans nôtre Miſtere de Bacchanale.

PA-

[1] *Cedo ſignum ſi harum Baccharum es: donne* moi une marque certaine que tu es de cette Bacchanale. Allegorie tirée des fêtes de Bacchus. Comme il étoit defendu de reveler ces grans miſteres, ni d'en parler ouvertement; celui qui vouloit s'en mêler, étoit obligé de mônter ſa preuve, ſa marque d'initiation.

PALESTRION:

Une certaine Dame eſt amoureuſe d'un certain Seigneur.

MILPHIDIPPE:

Par Pollux ! cela convient à une infinité de Femmes.

PALESTRION:

Il eſt vrai : mais il y en a peu qui s'ôtent une bague du doit pour l'envoïer à l'homme que elles aiment.

MILPHIDIPPE:

Oh ! à preſent, je te conois : par un tel indice, tu as diſſipé toute mon incertitude. Mais y a t-il ici quel-cun qui nous ecoute?

PALESTRION:

Oui ou non ; il y en a un, ou il n'y en a point.

MILPHIDIPPE:

Il faut que nous ſoïons ſeuls & tête à tête.

PALESTRION:

En aurons nous pour long tems?

MILPHIDIPPE:

Trois paroles.

PALESTRION:

Je reviens à toi, dans le moment.

PIRGOPOLINICE:

Quoi donc ? on aura l'inſolence de me laiſſer-là, quand ce ne ſeroit que pour une minute, ſeul & deseuvré, moi ? moi qui ſuis un miroir de beauté, un heros en valeur, moi enfin qui m'attire l'amour de toutes les Femmes, & l'admiration de tous les hommes ?

PALESTRION:

Patience ; Monſieur : demeurez là encore

re un peu, s'il vous plait : vous ſavez que je travaille pour vôtre ſervice.

PIRGOPOLINICE:

Tout en m'avançant, je ſouffre cruellement.

PALESTRION:

Pas à pas, pié à pié : vous ſavez Monſieur, que cette ſorte de marchandiſes ſe mene, ſe manie ordinairement ainſi.

PIRGOPOLINICE:

Fais, fais comme il te conviendra, le mieux.

PALESTRION:

Non : il n'y a point de Pierre plus ſtupide, plus lourde, plus hebetée que cet homme-là. Je reviens à toi : que me voulois tu ?

MILPHIDIPPE:

Je ſuis venuë pour l'execution & pour l'avancement de nôtre deſſein.

PALESTRION:

C'eſt à dire que tu viens, comme pour faire accroire que l'impatience amoureuſe tourmente violemment ta Maitreſſe.

MILPHIDIPPE:

Je ſai cela.

PALESTRION:

Il faut que tu donne de grans eloges à ſa beauté, à ſa bonne mine, & à toutes ſes charmantes qualitez.

MILPHIDIPPE:

Toute la pointe de mon eſprit eſt tournée à cela, comme je te l'ai fait voir il y a longtems.

PA-

PALESTRION:

Prens donc ſoin du reſte: ſois bien attentive à tout ce qui ſera à propos de dire, de faire ſur le champ; & prens pié ſur ce que je dirai.

PIRGOPOLINICE:

Mais enfin, fais moi conoitre quelque choſe du ſervice que tu me rens; viens ici au plûtôt.

PALESTRION:

Me voila, Monſieur: que vous plait il me commander?

PIRGOPOLINICE:

Qu'eſt ce que cette belle Servante te dit?

PALESTRION:

Elle dit que ſa malheureuſe Maitreſſe s'afflige, ſe tourmente, ſe deſole, ſe deſeſpere; que elle pleure, & ſe lamente jour & nuit de ce qu'elle n'eſt point avec ſon cher objet; & qu'enfin, ne pouvant plus vivre ſans lui, elle a envoïé ſa confidente pour tâcher de lui procurer quelque ſoulagement.

PIRGOPOLINICE:

Fais la venir.

PALESTRION:

Mais ſi vous voulez me croire, Monſieur; ſavez vous ce qu'il faut faire? Affectez beaucoup de dedain & de fierté comme ſi la Dame ne vous plaiſoit point: grondez moi, querellez moi, de ce que je vous proſtituë ainſi à tous venants.

PIRGOPOLINICE:

Je m'en ſouviendrai; & je pratiquerai exactement tes preceptes.

PA-

PALESTRION:

Je vais donc apeller celle qui vous cherche.

PIRGOPOLINICE:

Que elle vienne ; & qu'elle diſe ce que elle veut.

PALESTRION:

Femme de bien ! venez auprès de mon Maître ; expoſez lui le ſujet de vôtre commiſſion.

MILPHIDIPPE:

Monſeigneur *le BEAU*, je vous ſaluë tres humblement.

PIRGOPOLINICE:

Qui lui a dit mon ſurnom ? Que les Dieux vous aiment ma Fille ! qu'ils vous donnent ce que vôtre Cœur deſire !

MILPHIDIPPE:

Tous mes ſouhaits ſe terminent à paſſer ma vie avec vous Monſieur.

PIRGOPOLINICE:

Tu aſpire trop haut, & ta pretenſion s'etend trop loin.

MILPHIDIPPE:

Ce n'eſt pas de moi que je veux parler ; aux Dieux ne plaiſe que je ſois ſi temeraire ! je parle de ma Maitreſſe qui meurt d'amour pour vous.

PIRGOPOLINICE:

Il y en a bien d'autres qu'elles, qui ſouhaitent le même bonheur ; & qui ne peuvent pas y atteindre.

MILPHIDIPPE:

Par le Temple de Caſtor ! il n'eſt nullement

ment etonnant que vous vous eſtimiez beaucoup ; & que vous vous mettiez au plus haut prix : vous qui êtes d'une reputation la plus eclatante en beauté, en valeur, en bonne mine, & en grans exploits. Eſt il jamais né un Mortel qui fût plus digne d'être homme que vous ?

PALESTRION:

Par Hercule ! ce n'eſt donc pas en humanité qu'il excelle ; car un Vautour en a plus que lui.

PIRGOPOLINICE:

C'eſt à preſent que je vais m'elever, & me faire tres grand, puis qu'elle me donne tant de Loüanges.

PALESTRION:

Voïez vous le fat, comme il monte ſur ſes echaſſes ? Mais pourquoi ne lui répons tu point ? Monſieur ! Cette Fille-ci eſt la Servante de la Dame qui vous adore ; c'eſt la même qui eſt déja venuë une fois, de la part de ſa Maitreſſe.

PIRGOPOLINICE:

De quelle Maitreſſe ? car il y a un ſi grand nombre de Femmes qui s'offrent à moi, que je ne puis pas me ſouvenir de toutes.

MILPHIDIPPE:

C'eſt de la part de cette Dame qui dépouille ſes doits pour enrichir & pour embellir les vôtres : car je ſuis celle qui ai aporté la Bague de la Perſonne qui vous aime plus que ſa vie : j'ai donné ce riche Bijou à cet homme-ci ; & je ne doute point qu'il ne vous l'ait mis entre les mains.

PIR-

PIRGOPOLINICE:

Eh bien! que me veux tu, Meſſagere d'amour? Car enfin; ſi faut il, pourtant, que tu t'explique.

MILPHIDIPPE:

Je vous conjure Monſieur, de ne point mepriſer, de ne point rebuter une belle Femme qui vous convoite avec la plus vive ardeur, & qui ne vit que par vôtre vie: vous ſeul êtes l'arbitre de ſon ſort: aïez donc la bonté de prononcer, & de dire s'il y a quelque choſe à eſperer.

PIRGOPOLINICE:

Que ſouhaite t-elle, à preſent?

MILPHIDIPPE:

Vous parler, vous embraſſer, vous toucher à ſon aiſe: car ſi vous differez de la ſecourir, je vous aſſure que c'eſt une Femme morte. Ca donc, mon fameux Achille! laiſſez vous flechir à ma priere; accordez ce que je vous demande: ſauvez genereuſement la vie à une belle Perſonne: obtenez de vôtre Cœur heroïque, quelque ſentimens de douceur, de tendreſſe, & de complaiſance: faites cela, grand preneur de Villes, illuſtre *tueur* de Rois.

PIRGOPOLINICE:

Oh, par Hercule! cela eſt facheux & tout à fait importun. Combien de fois, Maraud, t'ais-je defendu de promettre ainſi facilement & communement mon ſervice aux Dames?

PALESTRION:

Entens tu ce qu'il dit? J'ai dit cela il y a longtems, & je le dis encore à préſent:

Si

Si on ne récompenſe ce Verrat, il ne fera aucune communication par la ſemence, non pas même avec la petite truïe.

MILPHIDIPPE:

On lui donnera telle recompenſe qu'il demandera.

PALESTRION:

Il lui faut un talent en Philippes d'Or ; il ne prendra jamais moins d'aucune.

MILPHIDIPPE:

Ho ! par Caſtor ! c'eſt trop bon marché.

PIRGOPOLINICE:

Naturellement je ne ſuis pas avare ; & ce vice, qui n'eſt pas d'une ame, auſſi belle, auſſi grande que la mienne, ne m'a jamais poſſedé. D'ailleurs, je ſuis aſſez riche : j'ai plus de mille boiſſeaux de Philippes d'Or.

PALESTRION:

Outre le Treſor : De plus mon Maître a l'Argent par Montagnes, & non pas par maſſes : le Mont Ethna n'eſt pas ſi haut ; il s'en faut beaucoup.

MILPHIDIPPE:

Par le Temple de Caſtor ! voila un inſigne Impoſteur.

PALESTRION:

N'eſt ce pas le ridiculiſer plaiſamment ?

MILPHIDIPPE:

Et moi, que fais-je ? ne me moquais-je pas de lui *à ſon nez* ?

PALESTRION:

Fort joliment.

MIL-

MILPHIDIPPE:

Mais je vous prie de me congedier tout à l'heure.

PALESTRION:

Donnez lui donc auſſi quelque réponſe, Monſieur: dites ſi vous acceptez le marché, ou ſi vous le rejettez. Mais quel plaiſir prenez vous, avec vôtre permiſſion, à mettre à la torture le Cœur d'une malheureuſe Femme qui ne vous a jamais fait de mal?

PIRGOPOLINICE:

Eh bien! va donc porter la bonne noule à ta Maitreſſe: dis lui qu'elle vienne; & que je lui donnerai contentement.

MILPHIDIPPE:

Pour le coup, vous voila raiſonnable: car il eſt bien juſte que vous aïez envie de voir celle qui vous ſouhaite avec tant de paſſion.

PALESTRION:

Mon Maître n'eſt pas Sot; il ſait bien ce qu'il fait.

MILPHIDIPPE:

Et puis que vous n'avez point mepriſé ma ſuplication; & que vous avez bien voulu remporter ſur vous même la grande & glorieuſe Victoire de vous laiſſer flechir. Qu'eſt ce que cela; Comment je le berne? Par Hercule! je ne puis m'empêcher de rire: c'eſt pourquoi, je me ſuis detournée.

PIRGOPOLINICE:

Par le Temple de Pollux! tu ne croirois jamais, Mon Enfant, combien j'honore, à preſent ta Maitreſſe.

MIL-

MILPHIDIPPE:

Je le vói bien, Monſieur; & je ne manquerai pas de lui en rendre bon compte.

PALESTRION:

Elle pouvoit vendre ce ſervice-là à d'autres pour une groſſe ſomme d'Or.

MILPHIDIPPE:

Par Pollux! j'en ſuis fort perſuadé.

PALESTRION:

Il ne nait que de braves Guerriers des Femmes qu'il engroſſe; & ſes Enfans vivent du moins quatrevingts ans.

MILPHIDIPPE:

Malheur, à toi, folatre & badin que tu es!

PIRGOPOLINICE:

Ce n'eſt point une raillerie: mes Fils vivent mille ans, de compte fait, depuis le premier ſiécle juſqu'au dernier.

PALESTRION:

Je n'ai pas voulu en dire autant qu'il y en avois de peur que cette Fille-là ne crût que je la regalois d'un gros & impudent menſonge.

PIRGOPOLINICE:

Sais tu mon enfant, que je ſuis né le lendemain du jour memorable que la Déeſſe *Opis* accoucha de Jupiter?

PALESTRION:

Cela eſt certain: ſi bien que ſi Monſeigneur mon Maître étoit venu un jour plutôt; l'Empire du Monde étoit pour lui.

MILPHIDIPPE:

Eh finiſſez, je vous en prie: permettez que

que je m'en aille, afin que je puiſſe ſortir en vie d'avec vous autres.

PALESTRION:

Que ne t'en vas tu donc, après la bonne réponſe qu'on t'a fait.

MILPHIDIPPE:

Je m'en vais; & j'amenerai celle pour qui je ſuis venuë. N'avez vous rien d'avantage à m'ordonner Monſieur?

PIRGOPOLINICE:

Tâche, ſi cela ſe peut, que je ne ſois plus ſi beau, tant ma trop grande beauté m'eſt onereuſe.

PALESTRION:

Pourquoi reſte tu là *plantée*? qui t'empêche de t'en aller?

MILPHIDIPPE:

Tu as raiſon: je m'en vais.

PALESTRION:

Mais à condition, entens tu? raporte les choſes . . . là, en Meſſagere habile pleine d'eſprit, & qui entend parfaitement ſon metier.

MILPHIDIPPE:

Laiſſe moi faire: je dirai ſi bien que le Cœur lui en ſautera de joïe.

PALESTRION:

Si Philocomaſie eſt chez vous, dis lui qu'elle rentre promptement au Logis, parce que le Soldat eſt revenu.

MILPHIDIPPE:

La voila ici avec ma Maitreſſe; & ſans qu'on pût les voir, elles ont oui toute nôtre converſation.

PA-

PALESTRION:

Oh qu'elles ont bien fait, elles en conduiduiront l'intrigue plus finement.

MILPHIDIPPE:

Tu m'arrête toûjours.

PALESTRION:

Je m'en vais: je ne t'arrête, ni ne te touche, ni ne te. . . J'aime mieux me taire.

PIRGOPOLINICE:

Que ta Maitreſſe ne tarde point : je veux finir cette afaire-là avant toute autre.

ACTE QUATRIEME.

SCENE TROISIEME.

PIRGOPOLINICE, PALESTRION.

PIRGOPOLINICE:

Que me conſeille tu donc de faire, touchant ma Concubine Paleſtrion? car, il n'y a pas moïen d'introduire cette nouvelle Maîtreſſe dans la Maiſon, avant de m'être défait de l'autre.

PALESTRION:

A quoi bon me conſulter là deſſus, Monſieur? Ne vous ais-je pas indiqué la maniere dont vous pouvez la congedier fort doucement & fort honnetement? Qu'elle garde l'Argent, les Habits, les Nipes; enfin, tout ce que vous lui avez donné : que elle le prenne, qu'elle le retienne; qu'elle

l'emporte. Vous lui ferez comprendre [1] qu'il eſt tems qu'elle retourne en ſon Païs ; & que d'ailleurs, s'il eſt vrai que ſa Mere & ſa Sœur ſont ici, c'eſt une belle occaſion pour repaſſer heureuſement à Athene.

PIRGOPOLINICE:

Mais comment ſais tu qu'elles ſont ici ?

PALESTRION:

Parce que j'ai vû, ce qui s'apelle vû ſa Sœur Jumelle.

PIRGOPOLINICE:

L'eſt elle venuë voir ?

PALESTRION:

Aſſurement.

PIRGOPOLINICE:

T'a-t-elle paru un bon morceau [2] ?

PALESTRION:

Oh ! vous voudriez tout avoir [3].

PIRGOPOLINICE:

Où cette Sœur diſoit elle qu'étoit la Mere ?

PA-

[1] *Tempus maximum: qu'il eſt tres grand tems.* C'eſt à dire que l'occaſion eſt belle, que la conjoncture ne peut être plus favorable, &c.

[2] *Ecquid fortis viſa eſt ? s'a-t-elle ſemblé vigoureuſe ?* Nonius interprete le mot *fortis*, par *formoſa belle.* Mais ſervius le prend tout enſemble pour la beauté & pour la force, comme ſi Pirgopolinice demandoit : eſt elle jolie, & aſſez robuſte pour ſoûtenir la fatigue du Combat amoureux ?

[3] *Omnia vis obtinere : vous voulez obtenir tout.* Paleſtrion reproche indirectement à ſon Maître ſon arrogance inſatiable pour le Sexe ; & cela, parce qu'il s'informe de cette Sœur pretenduë & imaginaire, avec une curioſité qui temoigne qu'il voudroit en joüir.

[1] *Te*

PALESTRION:

Le Maître du Vaisseau où elles ont passé m'a dit que la Mere n'avoit point mis pié à terre a cause d'une grosse fluxion sur les yeux. Ce même Nautonnier est logé chez ces gens-ci.

PIRGOPOLINICE:

Qui est cet homme là ? Qui est ce Bravè là?

PALESTRION:

Tire toi d'ici : Car en Vérité tu ès des meilleurs chevaux pour saillir les Cavales ; & tu n'ès pas moins enragé pour les mâles que pour les femelles.

PIRGOPOLINICE:

Charge toi donc de cette afaire là.

PALESTRION:

De quelle afaire?

PIRGOPOLINICE:

D'executer toi même, le conseil que tu m'as donné. Je veux absolument que tu parle [1] à Philocomasie, & que tu lui annonce nôtre separation : il n'y a personne qui puisse mieux faire cela que toi : elle prendra en bonne part tout ce que tu lui diras.

PALESTRION:

Faites mieux, Monsieur, si vous me croïez.

[1] *Tecum illa verba facere de ista re volo ; je veux que tu lui parle de cette affaire-là.* L'expression, *verba facere*, marque que le soi croïant Heros ne veut pas annoncer lui même sa resolution à Philocomasie, regardant comme beaucoup au dessous de soi, de se commettre avec un Femmelette : il soûtient en tout le Caractere de Glorieux.

[1] *Dicas*

Puisque vous êtes ici, negociez vos affaires vous même ; declarez lui que vous êtes dans la neceſſité de vous marier [1] ; que vos parens vous le conſeillent ; & que vos amis vous y forcent.

PIRGOPOLINICE:

Crois tu que je doive faire cela ?

PALESTRION:

Je ſuis perſuadé que vous ne ſauriez honnêtement vous en diſpenſer.

PIRGOPOLINICE:

Je vais donc entrer au Logis, & toi reſte devant la Maiſon, pour faire *le guet* ; afin que quand ma nouvelle Maitreſſe paroitra, tu puiſſe m'apeller auſſi-tôt.

PALESTRION:

Allez ſurement Monſieur ; & ne vous inquietez que de Philocomaſie.

PIRGOPOLINICE:

Je ſai deja tout ce que je dois faire la deſſus. Mais ſi elle ne veut point ſortir de bon gré, la mettrai-je dehors par force ?

PALESTRION:

Oh ne faites pas cela ; pour peu que vous aimiez vôtre honneur, vôtre reputation, gardez vous en bien : tâchez plûtôt que elle s'en aille bien contente, qu'elle prenne ſa ſortie comme une grace [2] que vous lui faites. Donnez

[1] *Dicas uxorem* : Paleſtrion inſigne & Maître fourbe, tire de ſon ſac ce que Pirgopolinice pouvoit alleguer de meilleur & de plus honnête en pareil cas.

[2] *Per bonam gratiam:* cette maniere de parler eſt ſimple ; & il faloit être Plaute pour s'en ſervir. Cependant ce Latin-là revient à nôtre Phraſe Françoiſe ; *faire les choſes de bonne grace.*

[1] *Num-*

nez lui, comme je vous ai dit, tout ce que elle a reçu de vous : laiſſez lui emporter Or, Habits, parures, &c.

PIRGOPOLINICE:

Ma foi ! j'en ai envie.

PALESTRION:

Je ne doute point que vous n'en veniez aiſement à bout. Mais entrez donc, s'il vous plait, Monſieur : ne vous arrêtez point ici plus longtems.

PIRGOPOLINICE:

Je t'obeïs.

PALESTRION:

Eh bien, Meſſieurs ? avez vous meconnu le Soldat ? le trouvez vous autre, que je vous l'avois depeint [1] ? Outre ſes ridicules, & inſolentes *Fanfaronades*, n'eſt il pas vrai que c'eſt un vilain Paillard, & un franc adultere ? Il faudroit, pour le ſuccès de nôtre deſſein, que la pretenduë Dame Acroteleutie, ſa Servante, & Pleuſide vinſſent à preſent. Grand Jupiter ! ſe peut il que la Déeſſe Commodité [2] me ſoit ſi favorable en tout ? Car ceux que je viens de nommer, & dont la preſence m'eſt ſi neceſſaire, les voici qui ſortent de chez Periplectomene.

[1] *Numquid videtur demutare ?* C'eſt à dire : trouvez vous qu'il differe en quelque choſe de l'idée que je vous en avois donné ? Pouvois-je mieux vous le depeindre ? l'Original dement il ma Copie ?

[2] *Commoditas*, Déeſſe qui fourniſſoit les occaſions ; & qui faiſoit naître les conjonctures heureuſes, qui ſuſcitoit les choſes à propos.

ACTE QUATRIEME.

SCENE QUATRIEME.

PLEUSIDE, ACROTELEUTIE, PALESTRION, MILPHIDIPPE.

ACROTELEUTIE:

Suivez moi ; & en même tems regardez bien de tous côtez, de peur que quelqu'un ne nous ecoute:

MILPHIDIPPE:

Par Pollux ! je ne decouvre perſonne, ſi ce n'eſt celui que nous ſouhaitons, & qu'il nous faut.

PALESTRION:

Je ſuis donc dans le même cas à vôtre egard.

MILPHIDIPPE:

Que fais tu ? que roule tu là dans ta bonne tête, nôtre Architecte ?

PALESTRION:

Moi Architecte ? Oh oh!

MILPHIDIPPE:

Qu'eſt ce qu'il y a?

PALESTRION:

Si on me met en parallele avec toi, je ne ſuis pas ſeulement digne de ficher un pieu dans la muraille.

ACRO-

[1] *Ego ne Architectus? moi Architecte?* Voici le ſens de cette plaiſanterie : je merite ſi peu le titre d'Architecte, dit Paleſtrion à Milphidippe, que ſi on veut nous mettre

ACROTELEUTIE:

Parle tu ſincerement ? as tu ſi bonne opinion d'elle ?

PALESTRION:

Elle eſt *Peſte* ; mais d'une *Peſterie* tropagreable, & tout à fait ingenieuſe ; comme elle vous a finement ajuſté le Soldat [1] !

ACROTELEUTIE:

Elle ne l'a pas encore fait aſſez.

PALESTRION:

Bon courage ! toute nôtre affaire va auſſi bien que nous puiſſions le ſouhaiter. Continuez ſeulement à bien faire. Le Soldat eſt entré chez lui pour prier Philocomaſie de ſortir, & de s'en retourner à Athene avec ſa Mere & ſa Sœur.

ACROTELEUTIE:

Oh ! cela eſt bon.

PALESTRION:

Bien plus : il lui fait preſent, ſans aucune exception, de toutes les liberalitez que elle a reçu de lui, afin, à ce qu'il s'imagine, qu'elle ait moins de repugnance à le quiter, & que ce bon butin la conſole de perdre un Amant qu'elle deteſte ; c'eſt moi qui lui ai conſeillé cette generoſité-là.

tre en parellele, dans l'Art de tromper & de mentir, on me trouvera auſſi inferieur à ton habileté, que celui qui entent le moins à bien ficher un pieu dans une muraille, eſt au deſſous d'un excellent *Bâtiſſeur*,

[1] *Vt lepidè deruncinavit Militem ! Comment elle a fait agreablement donner le Guerrier dans le panneau ? Deruncinavit : runcina* eſt un inſtrument avec lequel le Menuiſier unit & polit le bois : en François, un rabot.

[2] *Silva*

PLEUSIDE:

Les deux Parties bâtiſſant ſur ce que chacune ſouhaite paſſionnement, elles ſeront bientôt d'accord.

PALESTRION:

Vous ne reflechiſſez point aſſez, Monſieur; permettez moi de vous le dire: vous êtiez au fond d'un puits fort creux; & vous avez eu le bonheur de revenir au deſſus de l'eau: mais n'eſt il pas bien à craindre que vous ne replongiez du haut en bas? Vôtre afaire ſe fait donc au haut du puits: mais ſi le Soldat ſe defie de quelque choſe, il commencera par mettre le Main ſur toutes les Nipes de vôtre Maitreſſe; & elle n'emportera que ſon corps habillé; ſi bien que nous ne ſaurions prendre trop de precaution pour duper ce Maître foû.

PLEUSIDE:

Je voi qu'il y a dans la Maiſon aſſez de bois [1] pour conſtruire cet edifice là; trois Femmes; tu fais le quatrième; moi le cinquième; & Periplectomene, le ſixième.

PALESTRION:

Quelle quantité de fourberies n'a-t-on pas coupé chez vous? Je ſuis certain qu'on pourroit bâtir de nos impoſtures, quelque Ville que ce fut. Ecoutez, à preſent.

PLEU-

[1] *Silva ſatis.* Il eſt reſté dans l'Allegorie de l'Architecture ſur laquelle on badinoit il n'y a qu'un moment; & il dit qu'il y a dans cette afaire-ci comme une grande forêt de malice; en ſorte qu'on eſt à même, pour choiſir & pour couper, afin de fabriquer & de conſtruire des ruſes & des tromperies.

PLEUSIDE:

Nous ne ſommes venus ici que pour voir ce que tu aurois à nous dire.

PALESTRION:

Vous faites en gens d'eſprit. Pour vous, Madame, voici la Charge que je vous donne.

ACROTELEUTIE:

Vous n'avez qu'à ordonner, Monſieur le General, je n'epargnerai rien pour executer vos ordres.

PALESTRION:

Je veux que vous vous ſurpaſſiez vous même aujourd'hui, à jouër, à plaiſanter le Fanfaron agreablement, joliment, & avec une adreſſe tout extraordinaire.

ACROTELEUTIE:

Par Caſtor! vous ne ſauriez me commander rien qui me faſſe plus de plaiſir.

PALESTRION:

Et ſavez vous comment?

ACROTELEUTIE:

C'eſt qu'il faut que je contrefaſſe bien naturellement la paſſionnée, la tranſportée, *l'enragée* d'amour pour ſa figure.

PALESTRION:

Vous y êtes.

ACROTELEUTIE:

Comme ſi je rompois mon mariage à cauſe de lui; & par l'ardeur brulante & conſumante que j'ai de le poſſeder.

PALESTRION:

Vous allez par ordre: ſi outre cela, vous ajoutez encore ceci; que la Maiſon du Viellard vous apartenant, comme une partie de

vôtre dot ; il a été contraint d'en ſortir par vôtre divorce : qu'ainſi ; lui, Soldat, ne doit pas craindre de paſſer dans une Maiſon etrangere.

ACROTELEUTIE:

L'avis eſt extremement ſage.

PALESTRION:

Mais quand il ſera ſorti de chez lui, ſavez vous ce qu'il faut faire ? Je veux qu'en le voïant ; & le contemplant de loin, vous feigniez de mepriſer, de dedaigner vôtre viſage à la vuë du ſien ; que ſa magnificence & ſes richeſſes vous epouvantent, ou du moins vous impriment de la veneration : exaltez bien ſon air tout enchantant, ſa face toute brillante ; enfin, ſa beauté ſinguliere & abſolument incomparable. Eh bien ! vous ſentez vous aſſez inſtruite ?

ACROTELEUTIE:

Oui : j'en ſai, à preſent, autant que mon Maître. Mais enfin, pourvu que je jouë ſi bien dans nôtre Comedie que tu ne pourras pas t'empêcher de me donner des louanges, il me ſemble que tu dois être bien content.

PALESTRION:

Je n'en demande pas d'avantage. Ca, vous, Monſieur, ecoutez, à vôtre tour, ce que j'ai à vous commander.

PLEUSIDE:

Tu n'as qu'à dire.

PALESTRION:

Cela ſera fait en un moment. Quand Acroteleutie ſera entrée, tâchez de revenir

ici

ici en Habit de *Nautonnier*. Aïez un bonnet couleur de fer [1], une piece de laine matelaſſée devant les yeux : aïez un petit Manteau, auſſi couleur de fer ; car cette couleur là eſt marine ; nouez le ſur l'epaule, & le bras gauche s'avançant : aïez une bonne ceinture ; enfin, equipez vous en vrai Maître de Vaiſſeau, vous trouverez tout cela chez vôtre bon hôte ; car il a des Pêcheurs.

PLEUSIDE:

Quand je ſerai ſi bien traveſti, que me faudra-t-il faire ? tu ne m'en dis rien.

PALESTRION:

Vous viendrez ici querir Philocomaſie de la part de ſa Mere, comme ſi elle alloit repartir pour Athène. Vous lui direz de venir avec vous au port ; & de faire tranſporter dans le Vaiſſeau ſes Balots, ſi elle en a : l'aſſeurant que ſi elle ne part pas inceſſamment, vous allez lever l'ancre, parce que le vent eſt favorable.

PLEUSIDE:

Cette Peinture-là me plait aſſez, continuë.

PALESTRION:

Auſſi-tôt : le Soldat ne manquera point de la preſſer de vous ſuivre ; il l'exhortera

[1] *Cauſiam*, Bonnet, ou Chapeau Macedonien, à large bord, pour garantir de l'ardeur du Soleil.

Culcitam. Paleſtrion conſeille à Pleuſide d'avoir devant les yeux un morceau d'étoffe, aparemment de peur que le Soldat ne le reconût dans ſon equipage de Nautonnier. Au reſte : ceux qui ont mal aux yeux ont ordinairement quelque choſe à la Main, ſoit pour les preſerver du trop grand jour ; ſoit pour les eſſuïer s'il en ſort quelque humidité.

de ſe hâter, & de ne point faire attendre ſa Mere.

PLEUSIDE:

Que tu as d'eſprit! Je croi qu'il n'y a rien dont tu ne t'aviſe.

PALESTRION:

Je conſeillerai au Fanfaron de me choiſir pour aider à porter les hardes : il me commandera, auſſi-tôt, d'accompagner Philocomaſie juſqu'au Port. J'irai; afin que vous le ſachiez ; & je m'embarquerai, de grand Cœur, avec vous, pour rentrer à vôtre ſervice.

PLEUSIDE:

Et ſi nous arrivons heureuſement, comme je l'eſpere, je ne te laiſſerai pas ſervir trois jours, avant de t'affranchir.

PALESTRION:

Allez donc promptement vous *Matelotiſer*.

PLEUSIDE:

Eſt ce là tout ?

PALESTRION:

Penſez ſeulement à vous en bien ſouvenir.

PLEUSIDE:

Je m'en vai.

PALESTRION:

Et vous autres, rentrez, tout à l'heure; car je ſuis ſur qu'il va ſortir de chez lui.

ACROTELEUTIE:

Ton commandement nous eſt ſacré.

PALESTRION:

Partez donc vîte ; tirez vous d'ici. Bon! nôtre

nôtre porte s'ouvre fort à propos. Le Soldat sort, l'air bien content : il a obtenu sa demande: le pauvre miserable, il court après un Phantôme ; il brule pour une Chimere.

ACTE QUATRIEME.

SCENE CINQUIEME.

PIRGOPOLINICE, PALESTRION,

PIRGOPOLINICE:

Philocomasie m'a accordé de bonne grace & de bonne amitié tout ce que je souhaitois.

PALESTRION:

Pour quelle raison croirai-je que vous avez été si longtems?

PIRGOPOLINICE:

Je ne me serois pas cru si avant dans son Cœur: jamais elle ne m'a tant marqué d'amour que dans cette occasion-là.

PALESTRION:

Comment donc cela, Monsieur, s'il vous plait?

PIRGOPOLINICE:

Que elle m'a dit de choses tendres & engageantes ! Je croïois qu'elle ne finiroit point [1] : j'ai eu toute la peine du Monde à

[1] *Vt lenta materies fuit!* c'est à dire: qu'elle a eu de peine à finir ; & à cesser de me conjurer que je ne la ren-

me debaraſſer d'elle. A la fin, j'ai obtenu tout ce que je ſouhaitois: je lui ai donné auſſi tout ce qu'elle a voulu, tout ce que elle a demandé; &, même, le croïois tu? j'ai pouſſé ma generoſité jusqu'à lui faire un don de ta perſonne, quelque chere qu'elle me ſoit.

PALESTRION:

Quoi me donner auſſi? Eh bons Dieux comment pourrai-je vivre ſans vous?

PIRGOPOLINICE:

Ne te chagrine point; aïe bonne eſperance; tu auras de quoi te conſoler; car je te ferai preſent à toi, de la liberté, en comparaiſon de laquelle tout le reſte n'eſt rien. J'ai fait tout mon poſſible pour l'obliger à partir ſans toi; j'y ai emploïé toute ma rétorique, qui n'eſt pas petite, comme tu ſais: point de moïen: ſon eloquence, & ſon empreſſement ont triomphé.

PALESTRION:

Je mettrai mon eſperance en la bonté des Dieux; & pour derniere reſſource[1], j'eſpererai

renvoïaſſe point. Ie Croïois n'obtenir jamais ſon conſentement. *Lentus* ſignifie quelquefois une choſe qui n'a rien de rude, qui eſt maniable, & qui ſe plie comme on veut. C'eſt dans ce ſens-là qu'on dit *lenta vimina*, *les oſiers plians*.

[1] *Teque poſtremo: & en vous tout le dernier.* Il eſt aſſez vraiſemblable que Paleſtrion, en prononçant ce *poſtremo*, a baiſſé la voix pour n'être point ouï de l'Officier; & qu'il n'eſt entendu que des Spectateurs. Car cette maniere de Civilité ne conviendroit point à l'enflure d'un homme ſi extravagant de gloire, qu'il a bien de la peine à le ceder à Iupiter.

[2] *Cum*

rerai en vous, Monſieur. Cependant : quoiqu'il me ſoit bien cruel de perdre le meilleur des Maîtres, il ne laiſſe pas de m'être fort doux que ce malheur-là m'arrive au ſujet de vôtre rare beauté [1], par la force invincible delaquelle, cette belle Dame, d'ici prés s'eſt donnée à vous, moïennant mon petit ſervice.

PIRGOPOLINICE:

A quoi bon tant de paroles? Je te ferai libre, & je te mettrai fort à ton aiſe, ſi tu peux finir cette afaire-là.

PALESTRION:

Je la finirai : la Dame eſt à vous.

PIRGOPOLINICE:

Mais je ne me poſſede plus, tant mon impatience eſt violente.

PALESTRION:

Il eſt beau de ſe moderer un peu : d'ailleurs vous n'avez rien à craindre ; la choſe eſt ſure. Tenez, la voici juſtement qui vient.

ACTE

[1] *Cum ex virtute forma : puisque par la force de la beauté.* cet endroit ci paroit embaraſſé dans l'Original ; & il ne peut être bien eclairci que par cette petite paraphraſe : mais certainement cela m'eſt bien agreable, puis qu'il arrive par vôtre admirable & incomparable beauté qui a mis cette belle Voiſine au nombre de vos Conquêtes ; & par l'honneur que j'ai de vous avoir rendu ſervice dans ce triomphe amoureux.

[1] .... *cum*

ACTE QUATRIEME.

SCENE SIXIEME.

PIRGOPOLINICE, ACROTELEUTIE, PALESTRION, MILPHIDIPPE.

MILPHIDIPPE:

Voici, juſtement, le Soldat, Madame.

ACROTELEUTIE:

Où eſt-il!

MILPHIDIPPE:

Regardez à gauche: mais regardez en *lorgnant*, afin qu'il ne s'aperçoive point que nous le regardons.

ACROTELEUTIE:

Je le voi: par le Temple de Pollux! il eſt tems de nous perfectionner, & de faire monter nôtre malice juſqu'à la plus fine Scelerateſſe.

MILPHIDIPPE:

C'eſt à vous à commencer.

ACROTELEUTIE:

Je te prie, je te conjure: tu lui as déja parlé: hauſſe ta voix, afin qu'il puiſſe t'entendre.

MILPHIDIPPE:

Aſſurement: j'ai eu l'honneur de m'entretenir [1] avec lui, tranquilement, à loiſir, à ma

[1] ---- *cum ipſo pol ſum ſequuta: Par Pollux! j'ai cauſé avec lui.* C'eſt Milphidippe, Servante d'Acroteleutie qui dit cela; & elle le dit aſſez haut, afin que le Soldat l'entende; & cela, dans la vuë de le mieux attirer

à ma fantaiſie, autant que j'ai voulu; enfin, à mon plaiſir.

PIRGOPOLINICE:

Entens tu ce que elle dit?

PALESTRION:

Je voi que elle eſt ravie de revenir auprès de vous.

ACROTELEUTIE:

Oh que tu es heureuſe! Oh que j'envie ton bonheur!

PIRGOPOLINICE:

Comment la Dame eſt epriſe de ma beauté! puis-je en douter, après une telle exclamation?

PALESTRION:

C'eſt vôtre merite ſuprême qui vous attire cela.

ACROTELEUTIE:

Par le Temple de Caſtor! cela me paroit admirable, que tu aïe eu le bonheur de le voir, de lui parler, de le flechir. Ils diſent qu'ordinairement, on ne traite avec lui que par Mediateurs, ou que par Lettres [1], comme avec le Grand Roi.

MIL-

tirer dans le filet. *Sequuta* vient de *ſequor*, qui chez les Anciens ſignifioit la même choſe que *Loquor*, *je parle*. De là, *Sequeſter*, chez Ciceron, dans ſon Plaidoïé pour Cluentius, eſt celui dont quelcun ſe ſert pour corrompre les Juges. *Quo Sequeſtro in illo judice corrumpendo, dicebatur eſſe uſus*: du quel *Sequeſtre* on diſoit qu'il s'étoit ſervi pour *corrompre ce Juge-là*. Chez Quintilien, un Sequeſtre eſt celui qui étant inſtruit par le Plaideur, informe l'Avocat du fond de l'affaire. D'autres Interpretes liſent ici *Loquuta*, *parlé*.

[1] *Per epiſtolam aut per nuntium*: par Lettre ou par exprés.

MILPHIDIPPE:

Par le Temple de Pollux ! Vous ne ſauriez vous imaginer combien j'eus de peine à l'aprocher, & à obtenir ce que je demandois.

PALESTRION:

Ne m'avoûrez vous pas, Monſieur, que vôtre reputation fait un grand éclat parmi le beau Sexe ?

PIRGOPOLINICE:

C'eſt à moi de le ſouffrir patiemment, puisque telle eſt la volonté de Venus.

ACROTELEUTIE:

Par Pollux ! je rens graces à la Déeſſe des Amours ; & en même tems, je la prie, je la ſuplie, je la conjure de m'être favorable: puiſſai-je, par ſon pouvoir iuvincible, aquerir la poſſeſſion de celui que j'adore, & pour qui je brule juſqu'à la mouelle des os; qu'il daigne s'abaiſſer juſqu'à ſa petite Servante, ſe laiſſer attendrir pour elle ; & ne me point refuſer ce que je ſouhaite avec tant d'ardeur.

MILPHIDIPPE:

J'eſpere que cela ſera : quoi qu'une infinité d'autres belles ſoient dans vôtre ſituation ;

exprés. C'eſt la coutume des Rois, des Princes & des Grans de ne pas ſe laiſſer voir indifferemment à tout le Monde : mais de recevoir les Requêtes & les prieres des petits par des Lettres & par des *interceſſeurs.*

Quaſi regem, *comme le Roi ;* ſous entendez de Perſe : Car ce Monarque étoit anciennement ſi puiſſant, qu'on l'apelloit le Roi, *tout court ;* ou autrement le Grand Roi.

tion ; & que elles ne l'aiment pas moins paſſionnement que vous l'aimez, il a la bonté de les mepriſer, de les rebuter toutes, pour s'attacher uniquement à vôtre Perſonne.

ACROTELEUTIE:

Et c'eſt cela même, helas ! qui me cauſe une crainte devorante : comme il eſt auſſi fier, auſſi dedaigneux que délicat, j'ai peur que, quand il me verra, ſes yeux ne lui faſſent changer de ſentiment ; & que *l'eminence de ſa beauté* ne conçoive du degoût pour mon peu de charmes & d'attraits.

MILPHIDIPPE:

C'eſt ce qu'il ne fera point : aïez meilleure eſperance.

PIRGOPOLINICE:

Vois tu comment elle s'abaiſſe & ſe mepriſe à cauſe de moi ?

ACROTELEUTIE:

J'ai peur que tu n'aïe trop dit à mon avantage ; & que ma preſence ne gâte, ne detruiſe toutes les loüanges que tu aurois pu me donner.

MILPHIDIPPE:

Que cela ne vous inquiete point, j'ai eu ſoin de vous faire moins belle, que vous n'êtes.

ACROTELEUTIE:

Par Pollux ! s'il ne veut point m'epouſer, je me jetterai à ſes genoux ; je les embraſſerai de toute ma force ; s'il s'opiniatre dans ſon refus, en ſorte que je perde toute eſperance, je ſai bien ce que je ferai ; ce ſera de m'enfoncer un Poignard dans le Cœur ; car

car je ſens bien que je ne pourrois jamais vivre ſans lui.

PIRGOPOLINICE:

Je voi bien que elle ſeroit femme à ſe tuër, il faut empêcher ce malheur là, quoique je ne ſois pas indigne d'une ſi belle victime. l'aborderai-je?

PALESTRION:

Gardez vous en bien : ce ſeroit vous avilir, & donner atteinte à vôtre gloire, ſi vous alliez vous preſenter, & comme vous offrir. Laiſſez la venir : que elle vous cherche; qu'elle languiſſe apres vous ; qu'elle atende vôtre commodité. Voudriez vous donc dechoir tout d'un coup, de cette haute reputation qui vous fait briller? Ne faites pas cela s'il vous plait : car le grand honneur, dont vous jouiſſez, n'eſt jamais arrivé qu'à deux hommes : à vous, Monſeigneur, & à Phaon [1] le Lesbien, l'Amant de la docte Saphon : non, il n'y a jamais eu que vous deux qui aïent été aimez ſi eperdument du beaux Sexe.

ACROTELEUTIE:

Je veux entrer chez lui. Et toi, ma chere Milphidippe, va, & fais de ton mieux, pour l'attirer hors de ſon Logis.

MILPHIDIPPE:

Il faut y aller plus reſpectueuſement : attendons plûtôt, que quel-cun ſorte de ſon Palais.

ACRO-

[1] *Phaoni Lesbio : à Phaon de Lesbos.* La celebre Sapho étoit eprise d'un amour ſi furieux pour ce Phaon, qu'aïant aprís ſa mort, elle ſe precipita dans la Mer, auprès de Leucate, Promontoire de l'Epire.

ACROTELEUTIE:

Je ne puis plus durer : il faut que j'entre.

MILPHIDIPPE:

La porte eſt fermée.

ACROTELEUTIE:

Je l'enfoncerai.

MILPHIDIPPE:

Vous me permettrez de vous dire que vous n'êtes pas ſage.

ACROTELEUTIE:

S'il a jamais aimé ; ou, s'il eſt auſſi judicieux qu'il eſt beau, il pardonnera, de bon Cœur, tout ce que l'Amour m'aura fait faire d'irregulier & d'extravagant.

PALESTRION:

Voïez, je vous prie, Monſieur; en quel etat vôtre merite reduit cette miſerable femme, & combien l'amour la fait ſouffrir.

PIRGOPOLINICE:

La choſe eſt bien reciproque, je t'en aſſure ; & mon Cœur n'eſt pas moins agité que le ſien.

MILPHIDIPPE:

Pourquoi demeurez vous là comme tout hebeté ? Que ne frapez vous?

ACROTELEUTIE:

Parce que celui que je ſouhaite uniquement n'eſt point là dedans.

MILPHIDIPPE:

Comment le ſavez vous?

ACROTELEUTIE:

Je le ſai, par le Temple de Pollux ! je ne le ſai que trop : car s'il étoit dans la Mai-

Maiſon, ſa douce odeur me fraperoit infailliblement les narines.

PIRGOPOLINICE:

Elle devine ; & c'eſt à cauſe que elle eſt amoureuſe de moi, que Venus lui inſpire la Divination.

ACROTELEUTIE:

Celui que je meurs d'envie de voir eſt pourtant ici quelque part ; je ne puis pas dire où : mais, ſurement, je le ſens.

PIRGOPOLINICE:

Par Pollux ! cette bonne Dame voit plus du nez que des yeux.

PALESTRION:

C'eſt l'Amour qui l'aveugle.

ACROTELEUTIE:

Tiens moi, je t'en prie.

MILPHIDIPPE:

Pourquoi?

ACROTELEUTIE:

Je crains de tomber.

MILPHIDIPPE:

Et par quelle raiſon tomberiez vous?

ACROTELEUTIE:

Je ne ſaurois me ſoutenir, tant mon Cœur s'envole par mes yeux.

MILPHIDIPPE:

Oh, par Pollux? vous avez aperçu vôtre cher & divin Guerrier.

ACROTELEUTIE:

Cela eſt vrai.

MILPHIDIPPE:

Où eſt il donc? je ne le voi point.

ACROTELEUTIE:

Ah ! ſi tu avois, comme moi, l'Amour dans les yeux, tu le verrois bien vîte!

MILPHIDIPPE:

Par le Temple de Pollux ! vous ne ſauriez l'aimer plus que je l'aimerois, ſi vous vouliez me le permettre.

PALESTRION:

Ma foi, Monſieur, toutes les Femmes ſont epriſes de vous, dès qu'elles vous ont enviſagé.

PIRGOPOLINICE:

Je ne ſai ſi je ne te l'ai jamais dit : mais, pour moi, je croi fermement & ſuis perſuadé que je ſuis de la race de Venus ; & que cette belle Déeſſe eſt, tout au moins, *ma grand Mere.*

ACROTELEUTIE:

Va donc, ma chere Milphidippe, avance, je t'en conjure; & prens la hardieſſe de lui parler.

PIRGOPOLINICE:

N'admire tu point ce profond reſpect que elle a pour moi?

PALESTRION:

Elle vient à nous.

MILPHIDIPPE:

C'eſt à vous autres à qui j'en veux.

PIRGOPOLINICE:

Et nous, à toi.

MILPHIDIPPE:

Suivant vôtre ordre, Monſieur, j'ai engagé ma Maitreſſe à ſortir de chez elle pour venir ici.

PIR-

PIRGOPOLINICE:

Je le voi.

MILPHIDIPPE:

Commandez donc que elle aproche.

PIRGOPOLINICE:

J'ai gagné ſur moi de ne plus la dedaigner, comme auparavant ; puiſque tu m'as prié de cela.

MILPHIDIPPE:

Par Hercule ! ſi elle a l'honneur de vous aborder, il lui ſera tout à fait impoſſible d'ouvrir la bouche : depuis que elle eſt là à vous contempler, les yeux lui ont abſolument lié la langue.

PIRGOPOLINICE:

Je voi bien qu'il eſt grand tems de guerir cette Femme-là : elle eſt aux abois ; & je ſuis le ſeul Medecin qui puiſſe la ſauver.

MILPHIDIPPE:

Voïez vous comment elle tremble, comment elle eſt tranſie de peur, depuis que elle vous a vu ?

PIRGOPOLINICE:

Des Gens, quoique braves, & bien armez, font la même choſe, à ma rencontre : ne t'etonne donc pas ſi j'imprime aux Femmes une terreur reſpectuëuſe : mais enfin, que pretend elle de moi ?

MILPHIDIPPE:

Elle ſouhaite que vous veniez chez elle, afin de pouvoir vivre & mourir avec vous.

PIRGOPOLINICE:

Que j'aille dans ſa Maiſon ? n'eſt elle pas mariée ? Je dois craindre Monſieur l'Epoux, s'il vous plait.

MIL-

MILPHIDIPPE:

Vous ne ſavez donc pas tout? elle a chaſſé ſon Mari à cauſe de vous.

PIRGOPOLINICE:

Que me dis tu? Mais comment a-t-elle pu faire ce coup là?

MILPHIDIPPE:

C'eſt que la Maiſon lui apartient par ſa dot.

PIRGOPOLINICE:

Eſt il poſſible?

MILPHIDIPPE:

Vrai comme il y a un Dieu Pollux!

PIRGOPOLINICE:

Cela étant: dis lui, de ma part, que elle n'a qu'a rentrer chez elle; & que j'y ſerai dans un moment.

MILPHIDIPPE:

N'allez pas la faire attendre, au moins; car je craindrois que elle ne mourût d'impatience.

PIRGOPOLINICE:

Je vous donne ma parole que je ne tarderai point. Allez toûjours devant.

MILPHIDIPPE:

Sur une ſi bonne aſſurance, nous nous en retournons.

PIRGOPOLINICE:

Mais qu'eſt ce que je voi-là?

PALESTRION:

Que voïez vous, Monſieur?

PIRGOPOLINICE:

Voici un inconu qui vient à nous en habit de Marin.

PALESTRION:

Il veut assurément nous parler. C'est ce Maître du Vaisseau dont je vous faisois tantôt mention.

PIRGOPOLINICE:

Il vient sans doute querir Philocomasie ?

PALESTRION:

Je le croi.

ACTE QUATRIEME.

SCENE SEPTIEME.

PIRGOPOLINICE, PLEUSIDE, PALESTRION.

PLEUSIDE:

Si je ne savois, par plusieurs exemples, que mille autres ont emploïé diverses sortes d'artifices pour faire reüssir l'amour, je craindrois d'avantage de paroitre en pleine ruë ainsi travesti en faveur de l'Amour. Mais comme j'ai lu dans l'Histoire, que plusieurs grans & fameux Personnages ont fait des choses basses, honteuses, & contraires aux bonnes mœurs, pour contenter leur Passion voluptüeuse (je süprime la fureur du terrible Achille [1], qui, parce qu'on lui avoit ôté sa Maitresse Briseïs, laissa, & vit,

[1] *Mitto jam ut occidi Achilles civu passus est: je ne parlerai point d'Achille qui regarda tranquilement le massacre des Grecs, ses Compatriotes.* Achille en colere de

vit, de ſang froid, maſſacrer ſes Concitoïens) . . . .

Mais voici Paleſtrion avec le Soldat. Il faut renvoïer ma reflexion à une autre fois. En verité, la Femme eſt née de la Lenteur même : car tout autre retardement, quoique ce ſoit en effet un retardement, eſt une vîteſſe en comparaiſon de la Lenteur *feminine*. Je croi que cela ne vient que d'habitude & de coutume. Ce qui me fait faire cette Plainte-là, c'eſt que je ne viens ici que pour querir, & ramener avec moi, une certaine Philocomaſie : or je crains fort que elle ne me faſſe attendre longtems. Mais je m'en vais fraper. *Hola, ho!* y a-t-il là quelcun?

PALESTRION:

Qu'eſt ce qu'il y a jeune homme? que cherchez vous? Pourquoi frapez vous à nôtre porte?

PLEUSIDE:

Je viens querir Philocomaſie : c'eſt ſa Mere qui m'y envoïe : ſi elle doit venir, que elle vienne au plûtôt : tout le Vaiſſeau l'attend avec la derniere impatience, pour partir : cependant le vent nous preſſe de mettre à la voile.

PIRGOPOLINICE:

Il y a longtems que tout eſt prêt. Ecoute,

de ce que Agamemnon lui avoit ôté ſa Maitreſſe Briſeïs ſe tint ſur ſes Vaiſſeaux, refuſant opiniatrément de combatre, ce qui cauſa la defaite des Grecs.

Sed eccum Paleſtrionem : mais voici Paleſtrion. Celui-ci entre ſur la Scène ; & c'eſt ce qui oblige Pleuſide à finir bruſquement la Reflexion morale.

Paleſtrion ! Redis lui bien, de ma part, qu'elle emporte Or, parures, habits; & tout ce que elle a de precieux. Prens du Monde avec toi, tout autant qu'il en faut, pour aider à porter le bagage jusqu'au Vaiſſeau : tout ce que Philocomaſie a reçu de ma generoſité, eſt déja mis fort proprement en balots.

PALESTRION:

Je vais donc executer vôtre commandement, Monſieur.

PLEUSIDE:

Hâte toi, je t'en conjure, au nom du puiſſant Hercule : il n'y a pas un moment à perdre.

PIRGOPOLINICE:

Il ne vous reculera point: mais, que vois-je là, s'il vous plait? quel accident eſt il arrivé à vôtre oeuil [1]?

PLEUSIDE:

Par Hercule ! je l'ai tout entier mon œuil.

PIR-

[1] *Quid oculo factum eſt tuo? quel accident vous eſt il arrivé ſur l'œuil?* Pirgopolinice demande cela, parce que le faux Maître de Vaiſſeau feignoit d'avoir mal aux yeux; & Pleuſide le joüe par une réponſe ambiguë, & dont l'equivoque roule ſur le terme *amare*. Car on peut prendre ce mot-là de deux manieres : ou pour le Verbe; *amare*, *aimer*; ou pour un nom avec la prepoſition *à mare*, pour *mari*; & alors il veut dire *de la Mer*. Pleuſide parle dans le premier ſens; & le Fanfaron l'entend du ſecond. Il en eſt de même de ces mots, *morbi cauſa* : Pleuſide, aparemment, a dit a-*morbi cauſa*; *par l'Amour*: mais il a prononcé cela d'une telle maniere que le Soldat croit avoir entendu, *marbi cauſa à cauſe de la Mer*.

PIRGOPOLINICE:

Je parle de l'œuil gauche.

PLEUSIDE:

Je m'en vais vous dire ce que c'eſt Par Hercule ! c'eſt l'Amour, je veux dire la Mer qui eſt cauſe que je ne me ſers point de cet œuil-là ; car ſi je m'étois abſtenu d'aimer, j'ai voulu dire de la Mer, je verrois auſſi clair de cet œuil-là que de l'autre. Mais, bon Dieux, qu'ils ſont longtems ! En verité, ils me retardent trop.

PIRGOPOLINICE:

Rejouiſſez vous : les voici qui ſortent.

ACTE QUATRIEME.

SCENE HUITIEME.

PIRGOPOLINICE, PLEUSIDE, PHILOCOMASIE, PALESTRION.

PALESTRION:

Quand ceſſerez vous donc de pleurer, Madame, je vous prie ?

PHILOCOMASIE:

Comment voudrois tu que je puſſe arrêter le cours de mes larmes ? Helas faut il que je quite pour jamais un lieu où j'ai paſſé mon tems le plus agreablement qu'on puiſſe ſouhaiter ? Encore une fois, faut il donc que je là quite, cette demeure enchantée ?

PALESTRION:

Voïez vous bien cette homme là que vôtre Mere & vôtre Sœur vous envoïent?

PHILOCOMASIE:

Je le voi.

PIRGOPOLINICE:

M'as tu entendu, Paleſtrion?

PALESTRION:

Que vous plait il, Monſieur?

PIRGOPOLINICE:

Pourquoi ne fais tu point emporter du Logis tous ces beaux & riches preſens que je lui ai fait ſi liberalement?

PLEUSIDE:

Madame Philocomaſie, je ſuis vôtre trés humble Serviteur.

PHILOCOMASIE:

Bon jour, Capitaine!

PLEUSIDE:

Madame vôtre Mere, & Mademoiſelle vôtre Sœur m'ont ordonné de vous bien faire leurs amitiez.

PHILOCOMASIE:

Je les ſouhaite en parfaite ſanté.

PLEUSIDE:

Elles vous prient de venir promptement pendant que le vent eſt bon afin que nous puiſſions mettre à la voile. Si Madame vôtre Mere n'étoit point attaquée d'une groſſe fluxion ſur les yeux, elle n'auroit pas manqué de m'accompagner ici.

PHI-

PHILOCOMASIE:

Je vous ſuivrai: c'eſt bien contre mon inclination ; je puis dire que je m'arrache d'ici : mais enfin il faut ſe rendre à l'obeiſſance *Filiale* , & à la tendreſſe du Sang.

PLEUSIDE:

C'eſt en agir fort ſagement.

PIRGOPOLINICE:

Si je ne l'avois pas façonné pendant que nous avons vêçu enſemble , ce ne ſeroit encore qu'une ſtupide , qu'une vraïe hebetée.

PHILOCOMASIE:

Et c'eſt juſtement ce qui me Navre, ce qui me dechire le Cœur : quoi je ſerai ſeparée pour toûjours d'un ſi aimable homme ? Car , oui , Monſieur ; vous étes capable d'inſpirer à une Femme toutes les graces , toutes les gentilleſſes , tous les agrémens qu'elle peut avoir : & parce que j'avois l'honneur & le bonheur de vous apartenir en qualité de Concubine , j'en étois devenuë toute fiere & toute glorieuſe. Mais , O funeſte ſort ! tant de grandeur n'eſt plus pour moi ; je voi qu'il faut que je la perde.

PIRGOPOLINICE:

Elle pleure trop.

PHILOCOMASIE:

Je ne puis pas vous regarder d'un œuil ſec : laiſſez moi , du moins , la conſolation de pleurer , en vous voïant pour la derniere fois.

PALESTRION:

Tâchez de vous tranquiliſer, Madame! Je ſens, auſſi, de mon côté la douleur qui me penètre. Car je ne m'etonne nullement, belle Philocomaſie, du grand attachement que vous aviés pour cette Maiſon-ci : la beauté de ce Seigneur, ſes manieres ſi douces & ſi polies, ſa valeur heroique ; enfin, ſon merite *rariſſime*, tout cela tenoit ici vôtre Cœur enchainé. Moi même, qui ne ſuis qu'un Eſclave, il ne m'eſt pas poſſible de jetter les yeux ſur ſa digne & venerable Perſonne, ſans m'attendrir, & ſans verſer des larmes ; & cela, parce que je voi qu'il faut que j'aïe aûſſi l'horrible malheur de le perdre.

PHILOCOMASIE:

Je vous conjure, Monſieur, de m'accorder une derniere faveur ; c'eſt que je puiſſe vous embraſſer encore [1] une fois : oſerai-je eſperer que cela me ſoit permis?

PIRGOPOLINICE:

Je vous le permets.

PHILOCOMASIE:

O mes yeux! ô mon cœur! ô ma vie! ô mon tout!

PALESTRION:

Hé! je vous prie, Monſieur ; ſoutenez, cette pauvre Dame : j'ai peur qu'elle ne tombe, & que elle ne ſe faſſe mal.

PIR-

[1] *Priuſquam proficiſco : avant que je parte. proficiſco* | eſt un vieux mot, au lieu de *proficiſcor.*

[1] *Aſſer.*

PIRGOPOLINICE:

Pourquoi cela ?

PALESTRION:

Elle ne vous a pas eu plûtôt hors de ſes bras, qu'il lui a pris une grande foibleſſe.

PIRGOPOLINICE:

Accourez, vous autres; qu'on aporte promptement de l'eau [1]!

PALESTRION:

Il n'eſt pas beſoin d'eau.

PIRGOPOLINICE:

Comment ?

PALESTRION:

Le Vin eſt bien meilleur. Ne la ſecourez point [2] je vous prie dans ſon mal: attendez qu'elle commence à reprendre ſes eſprits.

PIRGOPOLINICE:

Ouais ! voila deux gens qui s'aprochent de bien près ! Leurs têtes ſe touchent ! Cela ne me plait point : ma foi ! ils ſont bien plus : leurs bouches ſont comme collées [3] l'une contre l'autre.

[1] *Afferte aquam : aportez de l'eau.* On jette ordinairement de l'eau ſur le viſage à ceux qui s'evanoüiſſent ; ce qui rapelle les eſprits, & fait revenir la Perſonne qui tombe en foibleſſe.

[2] *Ne interveneris : ne vous en mêlez point* Paleſtrion dit cela à Pleuſide, qui s'aprochant de Philocomaſie, comme pour la ſecourir dans ſon faux evanoüiſſement, peut ſe laiſſer emporter à quelque choſe qui donneroit de la defiance au Gendarme, tout fat & tout ſot qu'il eſt : comme la choſe ne manque pas d'arriver.

[3] *Labra labris ferrumiſnant : ferruminare* ſignifie *ſouder.*

PLEUSIDE:

Le mal eſt violent : je voulois voir ſi elle n'avoit point perdu la reſpiration.

PIRGOPOLINICE:

C'etoit à l'Oreille qu'il faloit s'adreſſer ; & non pas à la bouche.

PLEUSIDE:

Si vous ſouhaitez, je les laiſſerai ici l'un & l'autre.

PIRGOPOLINICE:

C'eſt, juſtement, ce que je ne veux pas. Eh bien, bien ! qu'il la garde [1].

PALESTRION:

Miſerable que je ſuis ! j'en pleure.

PIRGOPOLINICE:

Venez ici, vous autres ; & qu'on aporte de là dedans, tout ce que j'ai donné à Philocomaſie.

PALESTRION:

Je t'invoque, à preſent, pour la derniere fois, Divinité tutelaire de cette Maiſon [2] ! Et vous, mes chers Compagnons de l'Eſclava-

ſouder. C'eſt donc comme, ſi le Soldat diſoit, leurs lèvres ſoudées enſemble : expreſſion energique, pour marquer la forte & brulante application du baiſer amoureux.

[1] *Nolo : retineat : je ne veux pas : il n'a qu'à la garder.* Pirgopolinice dit cela à Paleſtrion, parlant de Pleuſide ; comme s'il diſoit : non non, je ne veux pas que ce Maître de Vaiſſeau laiſſe-là Philocomaſie : je prétens qu'il la retienne.

[2] *Etiam nunc ſalute te Familiaris, priuſquam eo. Avant mon depart, je vous adore auſſi, Dieu lare de ce Domeſtique.* C'étoit autrefois la coutume, que ceux qui quitoient une Maiſon, invoquoient les Dieux du Logis.

[1] *Bone*

ſclavage, tant mâles que femelles, il eſt juſte, qu'avant de partir, je vous faſſe mes adieux : Portez vous bien ; vivez contens ; &, quoi que je n'y ſois plus, ne laiſſez pas de vous ſouvenir [1] de moi, comme je me ſouviendrai de vous.

PIRGOPOLINICE:

Courage, Paleſtrion ! Va, ne t'affliſge point, mon Enfant.

PALESTRION:

Helas ! la ſeule penſée que je perds un ſi bon Maïtre, me fend le Cœur : je ne puis retenir mes larmes.

PIRGOPOLINICE:

Suporte conſtamment cette diſgrace là, mon Ami.

PALESTRION:

J'en conois toute la force de cette diſgrace ; & je ſai, je ſens *où le bas me bleſſe, où le mal me tient.*

PHILOCOMASIE:

Mais qu'eſt ce que cela ? quelle affaire y a-t-il ? bon jour lumiere de mes yeux [2] !

PLEUSIDE:

Etes vous, enfin, bien revenuë, Madame ?

[1] *Bone dicatis : dites du bien :* c'eſt à dire ; faites des vœux pour moi ; ſouhaitez moi bien du bonheur.

[2] *Lux Salve : Lumiere, je vous Salue.* C'eſt ce que dit Philocomaſie, en ouvrant les yeux, & faiſant ſemblant de ſe reconoître après ſon evanouiſſement.

PHILOCOMASIE:

Eh, je vous conjure! quel homme ais-je embraſſé! Je ſuis perduë: qui ſuis-je? où ſuis-je? eſt ce encore moi?

PLEUSIDE:

Ne crains rien, mon Amour.

PIRGOPOLINICE:

Que veut dire tout ce manege là?

PALESTRION:

Elle étoit tombée ici dans un evanouiſſement; & je crains, je tremble qu'enfin, la choſe ne ſe faſſe trop à decouvert, & qu'il n'y ait de l'eclat.

PIRGOPOLINICE:

Qu'eſt ce que c'eſt?

PALESTRION:

J'ai peur que quel-cun ne vous blame de nous laiſſer porter tout cela par la Ville.

PIRGOPOLINICE:

Je donne mon bien; ce n'eſt pas le leur: d'ailleurs, je ne me ſoucie de qui que ce ſoit. Ca donc, partez ſous le bon plaiſir des Dieux.

PALESTRION:

Au moins, Monſieur; ce que j'en dis, ce n'eſt que pour vôtre honneur.

PIRGOPOLINICE:

J'en ſuis perſuadé.

PALESTRION:

Je prens donc congé de vous, mon bon, mon incomparable Maître.

PIR-

PIRGOPOLINICE:

Adieu, Paleſtrion : aïe bien ſoin de toi.

PALESTRION:

Marchez vîte devant, vous autres : je vous aurai bientôt atteint. J'ai encore quelque choſe à dire à Monſieur. Quoique vous m'aïez toûjours cru le moins fidèle & le moins affectionné de vos Eſclaves, je ne laiſſe pas, neanmoins, de vous remercier tres humblement : je vous ai des obligations infinies ; & faites moi la grace de croire que j'aimerois mieux reſter vôtre Eſclave, que d'être l'Afranchi des autres.

PIRGOPOLINICE:

Prens courage, mon pauvre Enfant ; ne te deſole point : tout ira bien pour ta fortune.

PALESTRION:

Helas, helas ! quand j'y fais reflexion : il faudra m'accommoder aux mœurs, aux manieres, au badinage, aux ſotiſes des Femmes : il me faudra oublier toutes ces belles, grandes & glorieuſes choſes qui concernent l'admirable metier de la Guerre.

PIRGOPOLINICE:

Tâche d'être ſage & honnete homme.

PALESTRION:

Je ne puis pas ; il n'eſt plus tems ; j'en ai perdu toute l'envie, toute la volonté.

PIRGOPOLINICE:

Va donc : ſuis les autres : tu auras de la peine à les joindre ; & il ne faut pas les faire attendre.

PALESTRION:

Adieu donc, Monſieur ; puisqu'il faut que je prononce ce cruel mot.

PIRGOPOLINICE:

Adieu, je te ſouhaite beaucoup de bonheur dans ta nouvelle condition.

PALESTRION:

Je n'ai plus qu'une grace à vous demander. Si une fois je puis obtenir le Treſor de la liberté, ne trouverez vous pas bon que je vous le faſſe ſavoir, & qu'en même tems, je vous conjure de ne me point abandonner?

PIRGOPOLINICE:

Ce n'eſt pas ma coutume d'abandonner mes amis: on n'aura jamais ſujet de me reprocher rien contre la bonté d'un cœur tout roïal.

PALESTRION:

Je vous prie de reflechir quelque fois ſur l'ardeur de mon zèle, ſur l'exactitude de ma fidelité : ſi vous faites cela, Monſieur, vous comprendrez, enfin, qui de vos Domeſtiques a été bon ou mauvais.

PIRGOPOLINICE:

Je ſuis bien inſtruit là deſſus ; & je l'ai remarqué dans pluſieurs occaſions. Mais ſi auparavant j'étois perſuadé de ton affection, ce que tu as fait aujourd'hui pour mon ſervice, ne me permet plus du tout d'en douter.

PALESTRION:

Vous le verrez encore mieux quand vous jouirez de la Dame. Bien plus : j'aurai ſoin aujourd'hui de vous obliger à confeſſer dans la ſuite que la choſe eſt devenuë encore plus conſtante.

PIRGOPOLINICE:

Il me prend une grande envie de te retenir ; je n'en ſuis preſque plus le Maître.

PALESTRION:

Oh, Monſieur ! ne faites pas cela, gardez vous en bien. Ils ne manqueroient pas de dire que vous êtes un Trompeur, un homme ſans parole, ſans honneur & ſans foi. Qu'ils diſent que je ſuis le plus fidèle des Eſclaves ! Car ſi je croïois que cela ſe pût-faire honnêtement, je ſerois le premier à vous le conſeiller : mais la choſe eſt trop criante ; & le cas flétriroit vôtre gloire. Encore une fois, Monſieur ; gardez vous bien de faire ce coup-là.

PIRGOPOLINICE:

Va-t-en donc : quelque perte que je faſſe en toi, je la ſouffrirai avec ma conſtance ordinaire.

PALESTRION:

Adieu donc, Monſieur ! je vous ſouhaite une longue ſuite d'années, toutes plus heureuſes, toutes plus glorieuſes les unes que les autres.

PIRGOPOLINICE:

Il eſt plus genereux de s'en aller conſtamment.

PA-

PALESTRION:

C'eſt donc de ce coup-ci : je prens congé de vous.

PIRGOPOLINICE:

Avant cette derniere conjoncture, j'ai toûjours cru que cet Eſclave étoit un Maitre Scelerat : je voi bien, à preſent ; mais trop tard, qu'il eſt brave Garçon ; & qu'il étoit fort attaché à ma Perſonne & à mes interets. Quand j'y penſe, j'ai fait une grande folie de le laiſſer aller. C'eſt une choſe faite ; il faut s'en conſoler. A preſent que me voila libre, je m'en vais chez ma nouvelle Maitreſſe, pour conſommer nôtre mariage ; car, il y a longtems que je ſouffre. Bon ! j'ai oui le bruit de la porte.

ACTE QUATRIEME.

SCENE NEUVIEME.

PIRGOPOLINICE, UN GARCON.

LE GARCON:

Ne m'en dites pas d'avantage [1], c'eſt une peine fort inutile : ne craignez rien ; je joûrai

[1] *Ne me moneatis : Ne m'avertiſſez point.* Le Garçon, envoïé pour attirer Pirgopolinice dans le Piege que Periplectomene lui tend, ce Valet, dis-je, entrant ſur la Scène, parle à ceux qui ſont derriere le Theatre ; & qui lui aïant dit ce qu'il avoit à faire, le pour ſui-

joûrai mon rôle comme il faut. Je chercherai mon homme ; & l'aïant deterré, en quelque endroit qu'il puiſſe être, je ne manquerai pas de lui parler : enfin, je ferai de mon mieux.

PIRGOPOLINICE:

Voici une gaillard qui me cherche : il faut que j'aille au devant de lui.

LE GARCON:

Oh ! c'eſt vous juſtement que je cherche, Monſieur : Soïez le bien trouvé, le plus charmant, le plus accompli, le plus heureux [1] des Mortels ! je vous ſaluë très humblement, je mets à vos piez un million de reſpects. Il y a au Ciel, ou ſur la Terre, car je ne ſai pas où, il y a, dis-je, deux Divinitez qui vous cheriſſent extraordinairement.

PIRGOPOLINICE:

Qui ſont elles ?

LE GARCON:

Mars & Venus.

PIRGOPOLINICE:

Parbleu, voila un joli Garçon !

LE GARCON:

Madame vous prie d'entrer : elle vous ſou-

ſuivent juſqu'à ſon entrée, ne ceſſant de lui repeter qu'il prenne garde à telle & telle circonſtance ; & qu'il ne manque à rien.

[1] *Cumulate commoditate : comblé de commodité* : c'eſt à dire : comblé de toute ſorte de biens. Les Romains adoroient une Déeſſe ſous le nom *d'Opportunité* : c'eſt la même chimere que celle que Plaute nomme la Déeſſe commodité.

ſouhaite ardemment ; elle vous demande; elle eſt tout en feu pour vous ; elle vous attend avec une impatience qui la tranſporte, qui la met hors de ſoi : ſecourez cette pauvre Amante ; pourquoi differez vous ? Pourquoi ne venez vous point la ſoulager ?

PIRGOPOLINICE:

Je m'y en vais.

LE GARCON:

Le fat s'eſt embaraſſé de lui même dans le piege & dans le filet. Nôtre bon homme eſt à l'afût : le voila tout prêt à ſe jetter ſur cet infame Adultere qui, fier & foû de ſa pretenduë beauté, s'imagine ridiculement que toutes les Femmes l'aiment des qu'elles l'ont regardé : cependant, il eſt egalement en mepris & en averſion aux deux Sexes. Je veux avoir ma part de la fête : j'entens déja des cris.

ACTE CINQUIEME.

SCENE UNIQUE.

PERIPLECTOMENE, PIRGOPOLINICE, CARION, Cuiſinier; SCELEDRE.

PERIPLECTOMENE:

Emmenez le ; & s'il ne veut pas ſuivre, enlevez le par force : faites qu'il ſoit entre Ciel & Terre : Mettez le en Piéces, dechirez-le par morceaux.

PIRGOPOLINICE:

Ah, Seigneur Periplectomene ! Je vous conjure au nom de Hercule. PIR-

PERIPLECTOMENE:

Il n'y a Hercule qui tienne ; ta priere eſt inutile. Voi, Carion, ſi ton couteau eſt bien pointu & bien aiguiſé.

CARION:

Oui, oui, Monſieur : auſſi bien, il y a longtems que mon couteau a bonne envie de châtrer ce Paillard là, & de lui mettre ſes pieces au cou, comme les jouets [1] pendent au cou des Enfans.

PIRGOPOLINICE:

Je ſuis perdu ! je ſuis mort !

CARION:

Pas encore ; vous dites cela trop tôt [2]. Ca, Monſieur, vous plait il que je mette la main à l'œuvre ? commencerai-je l'operation ?

PERIPLECTOMENE:

Non : je veux qu'auparavant, on le bâtonne *dos & ventre.*

CARION:

Je vais m'y emploïer de bonne grace ; les coups ſeront de poids, & à grande meſure.

PERIPLECTOMENE:

Comment as tu eu la hardieſſe, Impudent que tu es, de vouloir debaucher la Femme d'autrui ? PIR-

[1] *Crepundia : des joüets d'Enfant. crepundia :* ce terme là vient de *Crepare*, faire de bruit. Ainſi : tout ce qu'on pend au Coû d'un Enfant eſt nommé *Crepundia*, pourvu que le grand bruit en ſoit.

[2] *Numero hoc dicis : vous vous hâtez trop de dire cela.* Car *Numero* ſignifie ici *prématuré avant le tems.* Comme s'il diſoit : vous dites que vous êtes perdu : un peu de patience : vous ne l'êtes pas encore : mais vous le ſerez bientôt.

PIRGOPOLINICE:

Veuillent les Dieux m'être propices, comme il eſt vrai que c'eſt elle qui eſt venuë me ſolliciter & me preſſer avec les plus vives inſtances!

PERIPLECTOMENE:

C'eſt une impoſture groſſiere, une noire calomnie. Frape.

PIRGOPOLINICE:

Hé! du moins, attendez que je diſe comment la choſe s'eſt paſſée.

PERIPLECTOMENE:

Pourquoi ne faites vous donc point agir vos bras?

PIRGOPOLINICE:

Quoi! il ne me ſera pas ſeulement permis de parler?

PERIPLECTOMENE:

Je veux bien avoir cette indulgence-là, quoi que tu ne la merite point. Parle.

PIRGOPOLINICE:

On m'a prié, preſſé, conjuré de venir chez vous.

PERIPLECTOMENE:

Mais comment as tu pû ſuccomber à l'inſolence & à la temerité d'y venir? Tiens voila le païment de ton audace.

PIRGOPOLINICE:

Miſericorde! grace! je vous en conjure: je ſuis aſſez batu.

CARION:

Vous plait il que je coupe, que je taille, que je mette mon inſtrument, en beſoigne?

PE-

PERIPLECTOMENE:

Quand tu voudras : qu'on l'étende [1] & qu'on le mette en posture de souffrir l'execution.

PIRGOPOLINICE:

Hé, Monsieur! avant qu'il agisse, & qu'il m'ouvre le ventre, aïez la compassion de m'entendre ; je vous en conjure.

PERIPLECTOMENE:

Parle : tu n'es pas encore mort.

PIRGOPOLINICE:

J'ai cru, de bonne foi, que cette Femme là étoit veuve ; & la Servante, qui menageoit cette intrigue-là, me l'avoit persuadé.

PERIPLECTOMENE:

Oh ça! je veux faire un marché avec toi; jure que tu ne te ressentiras jamais de cette avanture-ci, que tu ne te vangeras sur qui que ce soit des coups de bâton que tu as reçu, ni de ceux qui pourroient bien encore te tomber sur le corps : jure, dis-je, ô petit fils de Venus! qu'il n'en arrivera mal a personne en cas qu'on te fasse grace du reste ; & qu'on te laisse aller.

PIRGOPOLINICE:

Je jure par Diane & par Mars, que je ne ferai ni dommage ni peine à qui que ce soit, en vangeance du châtiment qu'on me fait ici. Mais je croi que cela m'est arrivé par une juste punition, & quoi que je sorte d'ici

[1] ---- *Distendite hominem diversum, & dispennite* : étendez moi cet homme là, ecartelez-le, *dispennite* c'est une metaphore tirée des oiseaux quand ils ont les ailes & les plumes tenduës.

ci ſans être convaincu par temoins, on m'a traité, neanmoins, comme je le meritois, aïant eu la volonté de commettre le crime.

PERIPLECTOMENE:

Mais ſi tu viole ton ſerment?

PIRGOPOLINICE:

Je conſens à vivre comme un infame [1], comme un membre mort & pourri dans la Societé Civile.

CARION:

Il faut lui faire encore eſſuïer une groſſe ondée de coups de bâton; après quoi, je vous conſeille de le mettre à la porte, & de lui donner congé.

PIRGOPOLINICE:

Les Dieux te veuillent benir, puis que tu plaide ſi bien en ma faveur!

CARION:

Donne nous donc une Mine d'Or.

PIRGOPOLINICE:

Par quelle raiſon?

CARION:

Afin que nous laiſſions aller le petit Fils de Venus, ſain, entier, & avec tous ſes membres: autrement, tu ne t'en iras pas de même; ne va pas t'en flater!

PIRGOPOLINICE:

Qu'à cela ne tienne! je donnerai la Piece d'Or.

CA-

[1] .... *Vt vivam ſemper inteſtabilis: que je vive toûjours dans l'infamie.* C'eſt à dire, mot à mot: que je vive toûjours ſans pouvoir rendre temoignage: car celui dont le temoignage n'avoit aucune validité ni force en juſtice étoit regardé comme noté, fletri; enfin, comme un infame.

CARION:

Tu en agis plus ſagement. Pour ce qui eſt de ta Caſaque, de ta Robe, & de ton épée, n'eſpere pas en rien emporter. Monſieur! n'aurais-je pas encore le plaiſir de le *roſſer*, de *l'etriller*, à mon aiſe, avant qu'il s'en aille?

PIRGOPOLINICE:

En verité les coups de bâton m'ont tout à fait adouci; je ſuis metamorphoſé en agneau. Laiſſez moi, je vous en conjure.

PERIPLECTOMENE:

Qu'on le detache.

PIRGOPOLINICE:

Que je vous ſuis redevable! je vous en remercie de tout mon cœur.

PERIPLECTOMENE:

Si, après cela, tu oſe remettre encore le pié chez moi, tu peux compter que je te *deviriliſerai*.

PIRGOPOLINICE:

J'accepte volontiers la menace, & en cas de recidive, je me ſoumets à tout.

PERIPLECTOMENE:

Allons, Carion! rentrons au Logis.

PIRGOPOLINICE:

J'apperçoi mes gens. Philocomaſie eſt elle embarquée? dis.

SCELEDRE:

Vraïment, il y a longtems!

PIRGOPOLINICE:

Nouveau malheur! Que je ſuis faché de ſon depart!

SCELEDRE:

Ce ſeroit bien autre choſe, ſi vous ſaviez

ce

ce que ſai. Car cet homme qui ſe cachoit un œuil avec un morceau de laine, ce n'étoit pas un marinier, s'il vous plait.

PIRGOPOLINICE:

Qui étoit il donc?

SCELEDRE:

C'étoit l'Amant de Philocomaſie.

PIRGOPOLINICE:

Comment ſais tu cela?

SCELEDRE:

Ce ſont mes yeux qui me l'ont dit; & je ſuis tres ſur qu'ils n'ont point menti. Des que nous fûmes hors la Porte, ils ne ceſſerent de s'embraſſer, de ſe *lecher*, de jouër du *bec*, des lévres, & d'un certain petit autre inſtrument qui fait ſon domicile entre les dents.

PIRGOPOLINICE:

Malheur! ah malheur ſur moi! Je reconois, à preſent, qu'on m'a trompé, qu'on m'a joué, qu'on ma fourbé, comme un Sot que je ſuis. Ce Scelerat de Paleſtrion! O Ciel! eſt il poſſible? c'eſt lui qui a tendu le piége, avec une malice *infernale*; c'eſt lui qui m'y a attiré *diaboliquement*. Après tout, car il faut rendre juſtice à l'Equité, je trouve qu'on a fort bien fait. Si on traitoit de même tous les Adulteres, il n'y en auroit pas un ſi grand nombre: ces corrupteurs du beau Sèxe craindroient d'avantage; ils ſe tiendroient plus ſur leurs gardes; & leur ardeur, pour chaſſer ſur les terres *conjugales*, ſeroit bien-tôt ralentie. Allons chez moi, Illuſtres Spectateurs! vous ſavez vôtre debte: Païez nous bien: un bon & grand aplaudiſſement: cela me conſolera.

FIN DU SOLDAT FANFARON.

RE-

REFLEXION SUR LE SOLDAT FANFARON.

QU'un Amour propre ſans jugement fait faire de chemin à ſon homme ! qu'il le mène loin ! le Theatre Humain fournit aux vrais Spectateurs, petit Troupeau! une infinité d'objets d'un Comique naturel: mais je n'en trouve guére de plus divertiſſant qu'un Mortel entêté de ſon merite, & prévenu extraordinairement en ſa faveur. Cette heureuſe diſpoſition fait envie; & s'il ne faloit pas renoncer à la Verité, qui ſeule met le prix à tout, je croi qu'il n'y auroit pas d'état plus ſouhaitable.

Ces Gens-là jouiſſent dans leur eſpèce d'un plaiſir qui fait l'eſſenciel du bonheur de la Divinité. Se comtempler, s'admirer; ſe préférer à tout le reſte du Genre Humain; voila leur occupation régnante; & cela les tient dans une joie continuelle, dans une felicité qui ne ſouffre point d'interruption. Ce fou, qui fâché contre ſes Amis, leur faiſoit un crime de l'avoir tiré, par ſa gueriſon, de ſes agréables erreurs, ne raiſonnoit point trop mal. En effet: qu'eſt ce que le Bon Sens quand on veut s'en ſervir comme il faut? Un Flambeau à la

lueur duquel nous nous voions tels que nous ſommes ; c'eſt à dire courant rapidement vers la pouriture à travers les ronces & les épines de la ſouffrance.

L'Amour propre ſans la juſteſſe du Diſcernement produit les mêmes effets que la Folie. Celui qui en eſt poſſedé n'eſt pas capable de ſe conoître ; il eſt toûjours en rêve & en viſion à ſon égard : mais c'eſt cette precieuſe ignorance qui lui cachant ſes defauts ; qui l'empêchant de découvrir les mauvais endroits de la condition Humaine, le tient dans une certaine Beatitude *que Meſſieurs les Philoſophes, avec toute leur application, avec tout leur travail, ont bien de la peine à attraper. Un homme tout rempli de lui même, porte toûjours chez ſoi un fond inepuiſable de conſolation contre les diſgraces de la Vie : ſe croiant infaillible dans la Penſée & dans l'Action, il n'eſt jamais obligé* de chanter la Palinodie ; *il ne ſent jamais les piquures de la honte, ni du repentir. Le laiſſe-t-on dans la foule & dans l'obſcurité ? Juſtice eſt morte dans le monde ; & nôtre Eſpèce n'étoit pas digne d'un Individu de ſi haute diſtinction. Lui marqués vous du mépris ? il ne peut concevoir vôtre mechant goût ; & ne doutant point que le travers ne ſoit de vôtre côté, il a pitié de vôtre aveuglement. Eſt il pauvre ? il s'en prend au bandeau de la Fortune. Eſt il malade ? la Nature eſt une cauſe ſans intelligence ; & qui ne ſait ce qu'elle fait. Enfin ; raportant tout à ſoi ; ſe faiſant comme le centre de tout ; & jugeant toûjours favorablement de ſa Perſonne, les bons & les mauvais evénemens ne ſont que le fortifier dans*

ſa

ſa folle prévention. Mais il me ſemble que je me laiſſe emporter à une Morale bien Seche & bien ennuieuſe : ne pourrois-je donc point vous dire quelque choſe de plus réveillant?

Avec vôtre permiſſion, Seigneur Lecteur, comment avez vous trouvé le grand Pirgopolinice? c'eſt celui-là qui s'en fait accroire : loin de former des plaintes contre la Mere commune, il eſt perſuadé qu'elle n'a jamais rien produit de plus accompli ; & les retours fréquens qu'il fait ſur ſes perfections valent autant de remercimens à la cauſe univerſelle. Qu'il y auroit de plaiſir à voir une telle Figure en Original! Car enfin ; quoique ce Glorieux imaginaire & de fantaiſie ait force *Gens qui lui reſſemblent réellement en ſotiſe, un Humain de cette tournure ſeroit quelque choſe de tres rare, pour ne pas dire de ſingulier. Mais arrêtons un moment ſur l'extravagance de ce Fanfaron.*

Il entre ſur la Scène d'un air tout à fait conforme au caractere du Perſonnage. Ce Hero débute par ordonner à ſes Eſtafiers d'avoir grand ſoin de ſes armes. Il veut que ſon Bouclier ſoit plus reſplendiſſant que le Soleil ; & qu'il brille d'une ſi grande force, que les Ennemis ne pouvant en ſoûtenir l'éclat, perdent les yeux, des qu'ils auront la temerité de le regarder fixement. Son motif, en cela, eſt digne de remarque. L'inſtrument mortifere *dont il ſe ſert à peupler l'Empire des Ombres, & à moiſſonner des Lauriers, cet inſtrument eſt dans la déſolation. Cette pauvre Epée pleure, ſe lamente, ſe déſeſpére de ſe voir pendue*

ſi longtems au côté d'un Mars. Si tous ces outils meurtriers dont on s'eſt aviſé bizarrement de faire parade, étoient auſſi ſenſibles ſur l'honneur de la tuërie que le redoutable fer de l'invincible & toûjours victorieux Pirgopolinice, combien de faux braves & de vrais poltrons porteroient la triſteſſe & l'affliction dans le foureau de l'epée?

Monſieur le Brigadier; car je conjecture qu'il occupe, au moins, ce Poſte-là; je ne ſai même s'il ne ſeroit point Lieutenant General, étant également Officier de tête & de bras: quoi qu'il en ſoit; ce Guerier dit donc qu'il veut conſoler ſon Arme exterminatrice & maſſacrante, en faiſant une copieuſe effuſſion du ſang ennemi: mais pour rendre cette execution militaire plus facile; & afin de s'épargner la peine de ſe défendre, il aveuglera par la clarté trop vive de ſon Bouclier tous ceux qui auront le malheur de lui tomber ſous la Main. C'eſt l'entendre cela! Fût il jamais ruſe de Guerre plus ſubtilement imaginée? N'eſt ce point par cet endroit-là que l'uſage du Bouclier eſt tombé? Peut-être que les deux Partis belligérans, *aïant tâché de pratiquer le ſecret de l'incomparable Pirgopolinice, on a reconu qu'il n'y avoit pas moien de s'entr'égorger de bonne foi; & que tout le mal qu'on pouvoit ſe faire, c'étoit de s'entrepriver d'un des cinq ſens de Nature, je veux dire la Vuë.*

Dans le ſerieux: nôtre Comique pouvoit il ouvrir la bouche au Heros de ſa Pièce par une ſaillie qui lui convînt mieux; & qui donnât un meilleur avant goût de ſon fatiſme *& de ſa Sotiſe outrée! Le Glorieux ajoute que*

ſon

ſon Epée ſouffre cruellement à cauſe qu'elle meurt d'envie de changer les Ennemis en un Frere. Cette alluſion au degré fraternel, par raport à la proximité du Sang, ſeroit une penſée fauſſe, fade, & indigne du genie de Plaute, pour vouloir dire tailler des troupes en Pièces, s'il avoit emploïé cette idée là dans une autre occaſion : mais on peut mettre tout ſur la langue d'un Fou ; & ce qu'il dit eſt ſans conſéquence pour celui qui le fait parler.

Le Dialogue entre le Soldat & le Paraſite eſt un morceau des plus comiques & des plus riſibles. Artotroque eſt l'hiſtorien, le chantre, le Panegiriſte de Pirgopolinice, parlant à ſa Perſonne ; & le Glorieux hume cette douce fumée avec un plaiſir proportionné à ſa vaine & ridicule ambition. L'Hiſtorien forge des proüeſſes, *invente des exploits ; & tirant le tout de ſon crû, il articule des expeditions d'une force, d'une valeur* gigantesque ; *& le Soldat Fanfaron a l'impudence de s'applaudir ſur ces hauts faits, comme s'il n'y avoit rien de plus conſtant ni de mieux averé. Il encherit même ſur ſon Menteur ; le redreſſant quelquefois ; & lui inſinuant qu'il omet les circonſtances les plus glorieuſes & conſequemment les plus memorables.*

Il ne ſeroit pas de la bonne métode de voir Pirgopolinice avoir un air ſi content, au récit de ſon courage, de ſa bravoure ; & que nous ne fiſſions pas là deſſus une petite pauſe de moralité. On ne ſauroit diſconvenir que la loüange eſt un parfum dont l'odeur chatouille agréablement le cœur. C'eſt pour les Mortels, réputez de bon goût, le morceau le plus

friand, le mets le plus délicieux, le plaiſir le plus délicat & le plus épuré. Auſſi cette marchandiſe ombratile *& purement* ideale *eſt elle* horriblement *chere; eh que ne riſque-t-on point pour en avoir une petite portion? le Guerrier prodigue cent fois ſa vie, & ne la ſauve que par une eſpèce de miracle. Le Politique, dans un mouvement de tête, dans une agitation d'eſprit continuelle, ne repoſe ni jour ni nuit; & le ſavant, cloüé ſur ſes livres & ſur ſes ecrits, ſe hâte d'uſer cette Machine organique dont la durée, même la plus longue eſt ſi courte; il ruine ſa ſanté; il vieillit avant le tems; il avance ſa fin.*

L'amour, l'avidité de cette fumée ne règne pas moins chez les Dieux terreſtres & chez les Grans, que dans la Foule. On ſert, à l'envi aux Princes & aux Satrapes cette viande creuſe; *& on tâche de l'aſſaiſonner ſi finement qu'ils ne s'en dégoûtent jamais. N'a-t-on pas vu un des plus puiſſans & des plus fameux Monarques qui ait jamais manié le Scèptre; oui ne l'a-t-on pas vu ſi affamé de cette exhalaiſon enivrante, qu'il l'a ſavouré avec délices pendant tout ſon long, & peut-être trop long paſſage ſur le Trône; & cela, ſans ſe ſoucier que l'encens fût vrai ou faux, legitime ou bâtard. Combien de flateurs ont mis le bel eſprit à la torture, pour faire fumer à l'odorat de* l'Homme Immortel *des menſonges délicatement tournez?*

Après tout: en quoi conſiſte le Réel de la loüange? Etre peint en jolie mignature dans l'imagination d'un certain nombre d'hommes, & recevoir de leur part quelques paroles avantageu-

geuſes. Quel Tréſor ! peut on faire aſſez pour l'aquerir ? Paſſe encore s'il étoit permis d'en joüir : mais c'eſt un bien toûjours hors de vous; & qu'on ne ſauroit poſſéder qu'en idée, qu'en imagination. Quelques eloges que vous meritiez, la Bienſéance ne veut point qu'on vous les diſe ; & la modeſtie vous défend encore plus de les écouter. Ainſi : la loüange eſt une richeſſe imaginaire dont l'opinion vous fait la moindre part pendant la Vie ; & qui n'eſt plus rien pour vous après la mort. Qu'eſt ce que c'eſt donc ſolidement parlant, que la paſſion de la gloire? Un entêtement prodigieux & preſque inconcevable à ſe tourmenter en paſſant rapidement ſur la Terre, à ſe tourmenter dis-je, pour une Chimere ; à courir avec bien de la peine, après ce Phantôme; à s'y accrocher quand on ſe flate de le tenir ; & à ſe conſoler d'une Mort certaine & inevitable, par l'eſperance que cette Chimere éterniſera vôtre Nom : ſi vous ſçavez un ſujet plus riſible & plus divertiſſant, vous m'obligerez beaucoup de me l'indiquer.

D'ailleurs : cette Gloire à qui ſes Partiſans ſe conſacrent & pour la quelle ils ſe ſacrifient, eſt elle une marque ſure, une preuve conſtante du vrai merite ? Helas ! quoi de plus equivoque ? A peſer les choſes dans la bonne & juſte balance les éloges ne ſont dus qu'aux Souverains qui font leur but principal du bonheur & de la felicité de leurs Peuples : les loüanges n'apartiennent qu'aux Princes qui bâtiſſent leur Politique ſur l'Equité ; qu'aux Heros qui joignent les qualitez humaines avec la valeur ; qu'aux ſavans egalement judicieux & profonds : enfin, on ne dévroit encenſer que la Conſcience & la

Probité. Cependant : les Tirans les plus durs ; les Politiques les plus injuſtes, les plus fourbes & les plus violens ; les Guerriers les plus Barbares & les plus inhumains ; les plus mauvais Auteurs ; les Hipocrites & les Scelerats, toutes ces differentes claſſes de Mortels ne trouvent ils pas place dans l'eſtime des Sots, des Ignorans, & du Vulgaire? Or, permettez moi de vous faire une queſtion : ſe dévoüer à une choſe qui de ſa nature, de ſoi même n'eſt rien ; & qu'il faut inevitablement partager avec les plus indignes Membres de la Societé ; avec les plus mépriſables, ſouvent les plus odieux Individus de nôtre Eſpèce, trouverez vous un plus grand travers chez les Hommes ? je vous en defie ; & ſi il y en a à choiſir de toutes les façons, Dieu merci ; & cela, par le mauvais uſage qu'on fait de la raiſon.

De tout ce que je viens de dire, n'allez pas, s'il vous plait inferer que je mets l'Honneur & la Réputation au nombre de ces biens fantaſtiques *dont il ne faut point ſe ſoucier, par la raiſon qu'ils ne peuvent cauſer, dans leur recherche, qu'une inquietude inutile, & qu'un travail infructüeux. Vous me feriez en cela une grande injuſtice. Je ſai trop que la bonne odeur, dans la conduite & dans les Mœurs, influë ſi avantageuſement pour l'Honnête Homme, que même le Scelerat, quand il a l'adreſſe de s'en-parfumer, y trouve largement ſon Compte. Mais, ſans prétendre m'eriger en* Dogmatiſeur, *je ſoûtiens qu'on ne doit fonder la Renommée que ſur le Devoir ; & que quand, par raport aux Loix naturelles & civiles, on n'a rien à ſe reprocher ſur cet Article eſſentiel,*

il

il faut ſe rendre indépendant du jugement des hommes ; il faut vivre auſſi indifferent pour leur eſtime & pour leurs loüanges, qu'inſenſible à leur mediſance & à leur mépris. Ha ! mais rejoignons Pirgopolinice : Ce Glorieux nous attend avec d'autant plus d'impatience, que tous ceux de ſon Ordre ne s'accommodent point du tout de la Saine Morale.

Son Paraſite, qui ne l'encenſe qu'à contre-cœur, lui donne de tems en tems des coups d'encenſoir par le nez : *mais comme il le fait en ſe tournant vers les Spectateurs, nôtre Mars n'en ſent rien. Artotrogue le deteſte, le maudit, lui dit des injures atroces ; & entre-mêlant les veritez du Perſonnage avec les fauſſes, mais éclatantes couleurs dont il enrichit ſon Portrait, cela fait un jeu d'une bizarerie fort plaiſante. Le Goinfre, réfléchiſſant auſſi ſur ſoi même ; ſe plaint amerement de ſa deſtinée. Il fait un procès à ſon ventre ; il le prend à partie ; l'accuſant d'être lui ſeul la cauſe du desagreable rôle qu'il fait en fourrant parmi les Heros & les demi-Deux la honte & l'excrément du Genre Humain.*

Il y auroit ici deux textes à gloſer ; & dont la matiére fourniroit abondamment. L'un : c'eſt le Fanfaron, ſi aveuglé de fumée qu'il ne s'aperçoit point que le Paraſite loüe par interêt ; qu'il ſe fait la derniere violence ; & qu'enfin, il ſe moque presqu'à découvert. Combien de Gens, ſur tout du haut rang, ou de groſſe fortune, tombent, à peu près, dans le même cas ? ſans entrer dans les motifs de ce Flateur qui a ſes raiſons pour jetter des Fleurs à pleines mains devant un Fat ; pour

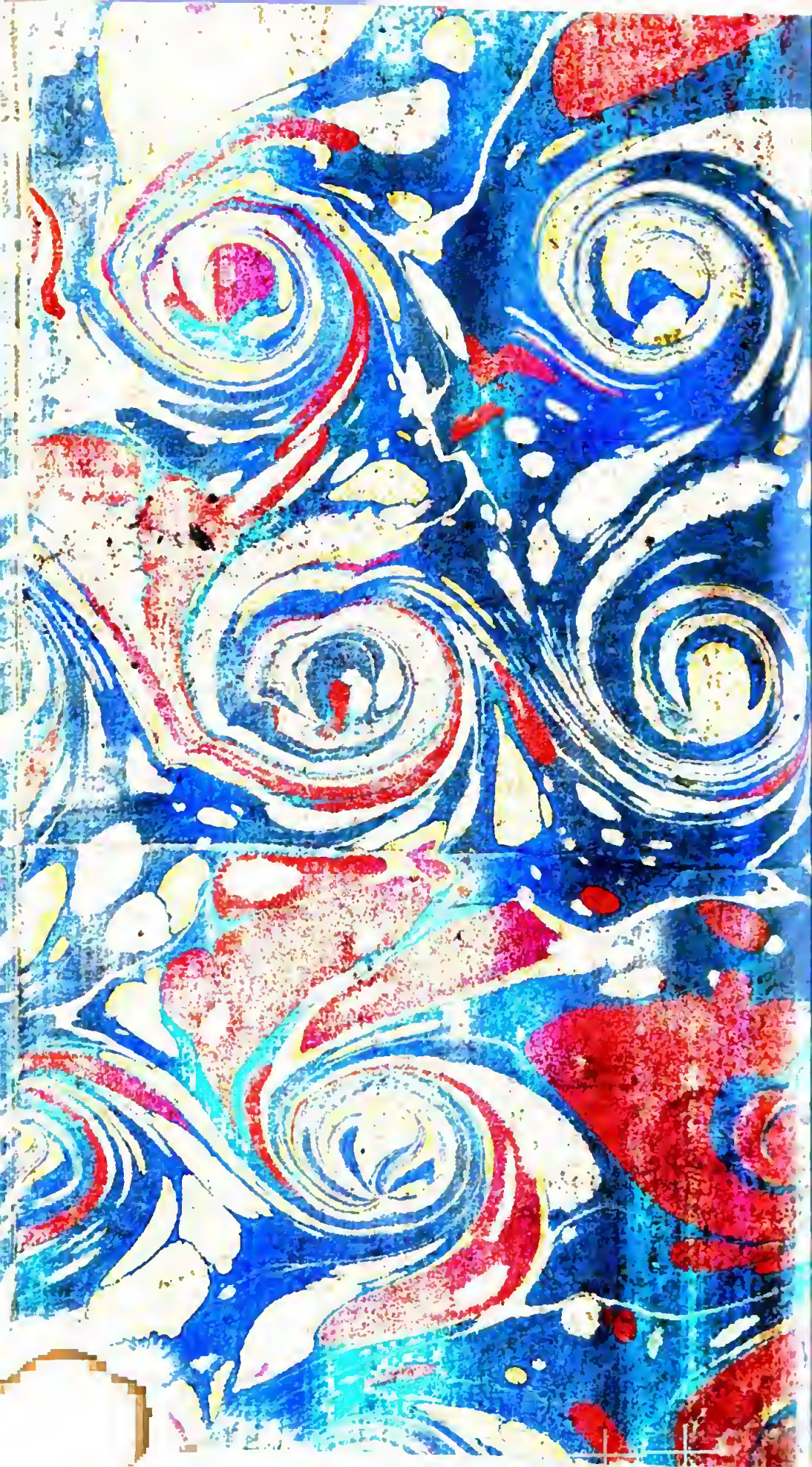
lui

lui prodiguer les éloges ; pour le métamorphoſer en homme important, ils ne conſultent que l'Amour propre ; & croiant bonnement ce qu'on leur débite ; ils donnent, tête baiſſée *dans l'Orgueuil & la preſomption. L'autre texte ſeroit ce vilain Glouton, qui, pour apaiſer la fureur de ſes boiaux, ſacrifie ſon honneur, & trahit lâchement la Verité : Mais mon Papier m'avertit de finir.*

FIN.

APPROUVÉ
A 101
REGISTRATO

3101



BIBLIOT
SCAFF
PLUTE
N.° 9